



Les relations entre les étrangers et les autochtones à l'époque hellénistique : les modèles d'intégration des étrangers dans l'Empire lagide

Shichao Wang

► **To cite this version:**

Shichao Wang. Les relations entre les étrangers et les autochtones à l'époque hellénistique : les modèles d'intégration des étrangers dans l'Empire lagide. Histoire. PSL Research University, 2016. Français. <NNT : 2016PSLEE003>. <tel-01381256>

HAL Id: tel-01381256

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01381256>

Submitted on 14 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT
de l'Université de recherche
Paris Sciences et Lettres –
PSL Research University

préparée à
l'École normale supérieure

Les relations entre les étrangers
et les autochtones à l'époque
hellénistique

---- les modèles d'intégration des
étrangers dans l'Empire lagide

par Shichao WANG

Ecole doctorale n°540
Spécialité : Histoire
Soutenue le 26.05.2016

Composition du Jury :

M. Francis Prost
Université Paris I – Panthéon Sorbonne
Président du jury

M. Marwan Rashed
Ecole Normale Supérieure
Et Paris IV - Sorbonne
Directeur de thèse

M. Julien Zurbach
Ecole Normale Supérieure
Membre du jury

M. Tao Mu
East China Normal University
Membre du jury

M. François Lerouxel
Université Paris IV - Sorbonne
Membre du jury

M. Zhongjie Meng
East China Normal University
Membre du jury

A mes parents

Thèse présentée par M. Shichao WANG à l'Ecole Normale Supérieure
de Paris

Ecole doctorale : Ecole doctorale transdisciplinaire Lettres/Sciences
ED 540 – Ecole Normale Supérieure

Unité de Recherche : Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)
UMR 8546 CNRS- ENS

Spécialité : Histoire

Directeur de thèse : Marwan Rashed
Professeur de l'Ecole Normale Supérieure et Paris IV Sorbonne

Bourse : Bourse du gouvernement chinois (CSC)

Adresse : ENS, 45, Rue d'Ulm, 75005, Paris, France

Mail : echomischa@hotmail.com

Résumé de la thèse en français

Mes travaux en vue de l'obtention d'un doctorat français portent sur les communautés étrangères dans l'Empire lagide. Cette recherche concerne l'identité ethnique des Juifs, des Grecs, des Syriens dans la société égyptienne de l'époque hellénistique et le problème de l'acculturation, plus exactement, des transferts culturels entre ces groupes d'immigrés et la population locale, entre dominants et dominés. Le problème des relations entre Juifs et Grecs, d'une part, est entre Juifs de Palestine et Juifs des différentes diasporas méditerranéennes, d'autre part, occupe une partie importante de ma réflexion, notamment en raison de l'hellénisation qui a marqué l'ethnogenèse des Juifs.

Les enjeux des migrations et des transferts culturels est un thème crucial, qui traverse les millénaires, et qui reste aujourd'hui, plus que jamais, d'actualité. A l'époque hellénistique, de nombreux groupes ethniques vivent en diasporas au bord de la Méditerranée orientale. Les plus nombreux sont, par ordre décroissant, les Hellènes, les Juifs, les Phéniciens, les Égyptiens, les Éthiopiens, les Libyens, les Syriens. En prenant l'Empire lagide comme exemple, je me propose d'analyser les relations interethniques de ces groupes et leur différents modes d'intégration et d'acculturation dans le processus d'hellénisation. L'Empire lagide, à son apogée au III^e siècle av. J.-C, comprend l'Égypte, la Palestine, la Cyrénaïque et les îles égéennes. Il offre donc un objet d'études privilégié en raison de sa situation au carrefour des routes commerciales qui orientent les migrations individuelles et collectives, mais aussi en raison d'une documentation particulièrement riche et variée.

Titre de la thèse traduit en anglais

The relationship between foreign and indigenous in the Hellenistic period - the models of the integration of foreigners in the Ptolemaic Empire.

Résumé de la thèse en anglais

My thesis for obtaining a French doctorate address the foreign communities in the Ptolemaic Empire. This research concerns the ethnic identity of Jews, Greeks, Syrians, Egyptians in the Ptolemaic society in the Hellenistic period and their problems of the acculturation, more precisely, of cultural transfer between immigrant groups and the local population, between dominant and dominated. The relationship between Jews and Gentiles, that, on one hand, is between Jews and Jews of Palestine of different Mediterranean diaspora, on the other hand, is an important part of my reflection, especially due to the Hellenization that marked ethnogenesis Jews.

The issue of migration and cultural transfers is a crucial theme that runs through several millennia, and remains today, more than ever relevant. In the Hellenistic period, many ethnic groups live in diasporas in eastern edge of the Mediterranean. The most numerous are, in descending order, Greeks, Jews, Phoenicians, Egyptians, Ethiopians, Libyans, Syrians, etc. Taking the Ptolemaic Empire as an example, I propose to analyze the ethnic relationship of these groups and their different modes of integration and acculturation in the process of Hellenization. The Ptolemaic Empire at its peak in the third century BC, including Egypt, Palestine, Cyrenaica and the Aegean islands. It therefore offers a privileged object of study because of its location, which is at the crossroads of trade routes that guide individual and collective migration, but also due to a particularly rich and varied historical documentation.

MOTS-CLÉS :

1 hellénistique

2 Egypte

3 Juif

4 lagide

5 Alexandrie

6 Délos

7 Palestine

8 Grec

MOTS-CLÉS en anglais :

1 hellenistic

2 Egypt

3 Jew

4 ptolemaic

5 Alexandria

6 Delos

7 Palestine

8 Greek

Les relations entre les étrangers et les autochtones à l'époque hellénistique :

-- Les modèles d'intégration des étrangers dans l'empire lagide

Introduction

À l'époque hellénistique, de nombreux groupes humains vivaient en « diasporas » sur le pourtour du bassin méditerranéen.¹ Les plus

¹ Diaspora, διασπορά en grec, est un terme de grec ancien qui désigne la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde. Stricto sensu, il ne s'applique qu'aux communautés juives. *Diaspora* apparaît pour la première fois dans la Bible des Septante. Mais plus récemment il y a usage élargi du terme. Voir Des usages antiques de diaspora aux enjeux conceptuels contemporains, dans *Revue d'études antiques*, Pallas, 2012, 89. Etranger, ξένος en grec, est un concept négatif dans l'idéologie grecque dans l'Antiquité depuis l'époque Homère. Le terme *xenos* (en pluriel *xenoi*) peut aussi interprété comme l'étranger ou les l'ennemi. Voir R. Lonis, *L'étranger en Grèce ancienne*, I-II, Nancy, 1988-1992. M-F. Baslez, *L'étranger dans la Grèce ancienne*, Paris, 1984. C. Moatti, *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédure de contrôle et d'identification*, Rome, 2004. W. Kaiser et C. Moatti, *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédure de contrôle et d'identification*, Paris, 2007. Autochtone / indigène, αὐτόχθων en grec, est les descendants de ceux qui habitaient dans un pays ou une région géographique à l'époque où des groupes de population de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés et sont devenus par la suite prédominants, par la conquête, l'occupation, la colonisation ou d'autres moyens. selon Flavius Josèphe, il existe aussi les *katoikoi* (résidents étrangers) entre les *astoi* (citoyens grecs) et les *autochthones* (autochtones) en Égypte, les Juifs en Égypte sont pour la plupart dans cette catégorie. Voir *Contre Apion* II, 6, 68-78. Voir J. R. Bartlett, *Jews in the Hellenistic World, Josephus, Aristeeas, The Sibylline Oracles, Eupolemus*, Cambridge, 1985, pp. 182-185.

répandus dans cette zone étaient, par ordre décroissant les Juifs, les Égyptiens, les Éthiopiens, les Libyens, les Syriens et les Grecs eux-mêmes.² Notre étude porte sur les relations interethniques entre les étrangers et les autochtones dans l'empire lagide. Le sujet concernant les relations entre les Grecs, les Juifs et les Égyptiens à l'époque hellénistique a intéressé les chercheurs depuis XIX^e siècle. Cette série d'études, faites par des spécialistes du monde hellénistique, commence par J. G. Droysen, qui utilise le mot « *hellénisme* » pour la première fois dans son œuvre *Geschichte Alexanders des Großen*.³ Ensuite, de nombreux chercheurs ont apporté leur pierre à l'édifice de nos savoirs sur le monde hellénistique, entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle : nous pensons, entre autres, à J. B. Bury,⁴ E. R. Bevan, M.I. Rostovtzeff, W. W. Tarn. Ils ont tiré profit du développement de deux nouvelles disciplines au XIX^e siècle – l'archéologie et la linguistique –, ainsi que des grandes découvertes numismatiques, épigraphiques et papyrologiques.⁵ Depuis 40 ans, les chercheurs ont repris, d'un point de vue critique, les études hellénistiques antérieures en utilisant de nouvelles théories et des méthodes plus élaborées. Les plus connus entre eux sont M. M. Austin, F. W. Walbank, E. Badian, S. M. Burstein, E. S. Gruen, P. Funke, H.-J. Gehrke. Ces derniers se sont intéressés au Proche-Orient hellénistique, y compris à l'empire lagide. Pour cet empire en particulier, il faut consulter désormais les travaux de R. Bagnall, Günther Hölbl, Koen Goudriaan⁶. À cet intérêt

2 L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique : Pouvoir et territoires après Alexandre le Grand*, Paris, 2011, pp. 62-76.

3 J. G. Droysen, *Geschichte Alexanders des Großen*, Hambourg, 1833. Il s'intéresse spécialement à la vie d'Alexandre et à ses conquêtes : cf. A. B. Bosworth, *Conquest and empire. The reign of Alexander the Great*, Cambridge, 1988, pp. 5-24.

4 J. B. Bury, *The Hellenistic Age*, Cambridge, 1923.

5 N. Davis, C.M. Kraay, *The Hellenistic Kingdoms: Portrait Coins and History*, Londres, 1973 ; E. G. Turner, *Greek Papyri: An Introduction*, Oxford, 1980. C'est aussi une grande époque des études des textes classiques depuis la Renaissance.

6 G. Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, Routledge, 2000 ; K. Goudriaan, *Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, Gieben, 1988.

accru des hellénistes, s'ajoute la publication récente de nombreuses versions et des nouvelles traditions des textes égyptiens et babyloniens. Il y a également des chercheurs chinois qui se sont engagés dans des travaux récents.⁷ Ces derniers portent plus spécialement sur le judaïsme alexandrin, la culture hellénistique, les Juifs à l'époque hellénistique.⁸ Dans un monde globalisé, l'étude des interactions ethniques dans le Proche-Orient hellénistique devient un grand domaine international d'étude.

Problématique

Dans cette thèse, j'essaie de répondre à quatre questions :

1. Qui sont les étrangers et qui sont les indigènes / autochtones dans l'empire lagide ? 2. Est-ce que les étrangers entretenaient de bonnes relations avec les indigènes ? 3. Comment les étrangers s'intégraient-ils dans la communauté autochtone ? 4. Peut-on parler d'un rejet des étrangers dans l'Empire lagide ?⁹ Ces quatre questions m'ont amené à traiter des moyens d'intégration des étrangers dans la société préexistante et de leurs effets.¹⁰ C'est un problème clé de ma thèse. Cela signifie analyser le phénomène des transferts culturels dans ce processus d'intégration et de migration.¹¹

7 T. Huang, *Les pensées juives à l'époque hellénistique*, Shanghai, 1999 (en chinois). H. Chen, *L'étude hellénistique*, Shanghai, 2001 (en chinois).

8 G. Liang, *L'étude de la littérature juive de l'époque hellénistique*, Pékin, 2000 (en chinois). J. Yang, La diversité et l'unité de la culture hellénistique, dans *L'histoire du monde*, Pékin, 1992, vol. 3 (en chinois). Z. Yi, Les Juifs de l'époque hellénistique et la convergence de la culture d'Orient et d'Occident, dans *L'Étude du Nord*, Pékin, 1999, vol. 6 (en chinois). H. Chen, *L'étude hellénistique*, Shanghai, 2001 (en chinois).

9 Il s'agit de l'antisémitisme et l'anti-hellénisme de l'époque hellénistique.

10 Les recherches antérieures, voir D. J. Thompson, Ethnè, taxes and administrative geography in early Ptolemaic Egypt, dans *Atti del XXII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze*, 23-29 agosto, 1998, Florence, 2001, vol 2, pp. 1255-1263.

11 Le transfert culturel, à la différence du terme plus ancien d'acculturation, est un concept récent qui a l'avantage de mettre clairement toutes les cultures sur le

En répondant à ces quatre questions, je propose, d'abord, de classer le mode d'intégration des étrangers en sept catégories possible. C'est la principale théorie de ma thèse, sur laquelle s'appuient tous les développements postérieurs.

J'ai choisi trois régions représentatives comme les exemples de ma théorie pour analyser l'empire lagide : ce sont la vallée du Nil en Égypte, une possession égéenne - Délos, et la Syrie-Palestine (correspondant, dans une certaine mesure, au terme moderne de « Levant »). Chaque région est une partie de l'Empire lagide, mais elles sont différentes du point de vue ethnique, administratif et culturel : l'Égypte, s'étendant des deux côtés du Nil, est la civilisation réputée comme la plus ancienne dans l'Antiquité classique ; Délos est une île qui a joué un rôle central dans le développement des thalassocraties égéennes ; le Levant fut

même plan et de s'intéresser aux assemblages culturels, aux combinaisons d'échanges. J. C. Couvenhes et A. Heller emploient ce terme encore dans un ouvrage sur les "transfert culturel", au sujet de la diffusion du modèle monarchique hellénistique à la périphérie du monde grec. Voir J. C. Couvenhes et A. Heller, Les transferts culturels dans le monde institutionnel des cités et des royaumes à l'époque hellénistique, dans J. C. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique à l'époque hellénistique*, Paris, 2006, pp. 15-52. A. Dan et Fr. Queyrel, Les concepts en Science de l'Antiquité : mode d'emploi, les Transferts culturels, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, 40/1. En particulier, Michel Espagne, qui a introduit le terme en français. Voir M. Espagne, M. Werner, « La construction d' une référence allemande en France 1750-1914. Genèse et histoire culturelle », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 42.4, 1987, p. 969-992 ; idem (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l' espace franco-allemand (XVIIIe-XIXe siècle). Actes du colloque international de Göttingen*, Paris, 1988. Plus récemment, voir surtout M. Espagne, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle », *Genèses*, 17, 1994, p. 112-121 ; idem, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, 1999 ; idem, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences / Lettres*, 1, 2013 (en ligne, <http://rsl.revues.org/219>). L' usage du concept a été étendu progressivement à d' autres espaces - dont la Russie : Katia Dmitrieva, M. Espagne (éd.), *Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, Paris, 1996 ; l' espace euro-atlantique : L. Turgeon, D. Delâge, R. Ouellet (éd.), *Transferts culturels et métissages, Amérique-Europe XVIe-XXe siècle. Actes du colloque international*, Université de Laval, Sainte-Foy, 1996.

toujours un point de passage vers l'Asie. L'Empire lagide a gardé beaucoup des structures administratives anciennes des régions englobées, en leur rajoutant des caractères propres, inspirés du modèle gréco-macédonien.¹² Cela permet aux Ptolémées d'assurer une certaine unité dans la diversité des territoires et des peuples qu'ils dominaient.

Enfin, il convient de résumer aussi les mouvements de rejet d'intégration et d'assimilation, afin de mettre ma recherche sur la place des étrangers dans un contexte plus complexe, dynamique et donc plus réaliste.

Les sources historiques et archéologiques

Cette thèse se veut être une étude transdisciplinaire qui s'appuie sur les ressources de l'égyptologie, des études juives et des études grecques, en mettant à profit une documentation multilingue et pluridisciplinaire : j'ai donc parcouru les sources grecques, les sources égyptiennes, les sources araméennes, les sources juives, les sources phéniciennes, concernant les étrangers dans l'empire lagide.¹³ Toutefois, il convient de le reconnaître, ces textes n'ont pas le même poids dans mon étude : ce sont surtout les sources grecques qui m'ont permis d'offrir une analyse sur les étrangers dans l'Empire lagide. Voici un bref bilan des sources les plus importantes, avec leurs éditions et bibliographie fondamentale :

12 A. K. Bowman, *Egypt after the Pharaohs, 332 BC-AD 642. From Alexander to the Arab Conquest*, Berkeley, 1986, pp. 5-19.

13 E. Boswinkel, P. W. Pestman, *Textes grecs, démotiques et bilingues (P. L. Bat 19)*. Leiden, 1978.

a) Les auteurs de textes littéraires

Les auteurs les plus importants pour ce thème sont Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie. Ils sont des Juifs hellénisés qui ont écrit des traités historiques et philosophiques destinés à préciser la place des Juifs parmi les Grecs et les autres peuples de la Méditerranée orientale. Ainsi, Flavius Josèphe est l'historien le plus important pour mes études.¹⁴ Son œuvre est l'une des sources principales sur l'histoire des Juifs à l'époque hellénistique. L'œuvre de Philon d'Alexandrie est principalement philosophique, entendant démontrer les rapports complexes entre les textes bibliques judaïques et la philosophie hellénique, surtout platonicienne.¹⁵

Pour une première approche de ces auteurs, il convient de consulter l'œuvre de M. Stern.¹⁶ Il s'agit d'une collection des textes grecs et latins concernant l'histoire judéenne et le judaïsme hellénistique. Or, d'autres auteurs de ce recueil – comme le polygraphe Arrien,¹⁷ le périégète Pausanias, ou l'historien romain Tacite, ont également été des sources pour notre recherche.

b) les sources épigraphiques

Parmi les collections épigraphiques du XX^e siècle que j'ai prises en compte, il y a :

- le *Corpus Inscriptionum Iudaicarum* (CIJ),¹⁸ édité par le Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana ;
- les *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt* ;¹⁹
- le *Corpus Jüdischer Zeugnisse aus der Cyrenaika* ;²⁰

14 H. Feldman, *Josephus and Modern Scholarship (1937-1980)*, Berlin, 1984, pp. 5-35.

15 E. R. Goodenough, *The Politics of Philo Judaeus*, New Haven, 1938, pp. 1-54. S. Sandmel, *Philo of Alexandria, An Introduction*, Londre, 1979, pp. 1-17.

16 M. Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism*, 3 vols, Jérusalem, 1976-1984.

17 A. B. Bosworth, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander*, Oxford, 1980, vol 1, pp. 1-15.

18 J-B, Frey, *Corpus Inscriptionum Iudaicarum* (CIJ) , 2 vols., Rome, 1936. See Robert, L., Un Corpus des Inscription Juives, *Revue des études Juives*, no. 101, 1937, pp. 73-86.

19 W. Horbury et D. Noy, *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt*, Cambridge, 1992.

20 G. Lüderitz, *Corpus Jüdischer Zeugnisse aus der Cyrenaika*, Wiesbaden, 1983.

- pendant les deux dernières décennies, *Inscriptiones Judaicae Orientis*.²¹

Enfin, une collection des sources épigraphiques a été publiée récemment par des chercheurs allemands : *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae : A multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad*, dont le deuxième et le troisième volume traitent des inscriptions phéniciennes.²² Une autre collection de sources épigraphiques a été publiée par les chercheurs américains pour l'époque hérodienne : c'est le *Corpus Inscriptionum Herodianum*, qui réunit l'ensemble des inscriptions sur le roi Hérode de Judée.²³

c) Les sources papyrologiques

Nous avons trouvé de nombreux documents conservés sur des papyri en Égypte, en particulier ceux qui ont été retranscrits par P. Count, P. Dionysios et P. Entreux.²⁴ Ces papyrus – en grec, égyptien démotique ou autres langues – contiennent des informations importantes concernant la société hellénistique.

Parmi les collections les plus importantes de papyrus et de fragments il y a :

- E. G. Turner, *Greek Papyri. An Introduction*, Oxford, 1968.
- *Corpus Papyrorum Raineri* XIII Griechische Texte IX, ed. H. Harrauer, Vienne, 1987. (CPR XIII)
- *The Oxyrhynchus Papyri*, LII- LVI, 1984- 1989, (P. Oxy.), 1982.
- E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, I- III, 1975-1981.

21 D. Noy, A. Panayotov, *Inscriptiones Judaicae Orientis*, W. Ameling , vol. 2: Kleinasien; D. Noy, H. Bloedhorn, vol. 3: Syria and Cyprus, Tübingen, 2004.

22 W. Ameling, H. M. Cotton, *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae : A multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad*, Gottingen, 2014, 3 vols.

23 E. J. Vardaman, *Corpus Inscriptionum Herodianum*, Texas, 1974, 2 vols. Les inscriptions sont principalement en grec. Quelques inscriptions hérodiennes sont écrites en latin, nabatéen, hébreu, araméen.

24 E. Boswinkel, P. W. Pestman, *Les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas. Textes grecs et démotiques*. Papyrologica Lugduno-Batava, Leiden, 1982.

- E. Bernand, *Inscription grecques d'Égypte et de Nubie : répertoire bibliographie des OGIS*, Paris, 1982.
- *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, 4 vol., Oxford, 1874-1916.
- W. H. Willis et K. A. Worp, *Checklist of Editions of Greek and Latin Papyri, Ostraca and Tablets*, Atlanta, 1992.

Les sources papyrologiques représentent des documents importants pour étudier la société égyptienne, la société grecque et la société romaine, ainsi que la civilisation mésopotamienne. Elles sont les sources additionnelles importantes pour étudier la littérature et les religions anciennes.

d) Les sources archéologiques

L'archéologie nous apporte des informations supplémentaires sur la vie quotidienne et le cadre de vie matériel des habitants dans les villes et les villages, les palais royaux, les temples et les lieux de cultes. L'interprétation des informations archéologiques peut fournir des preuves importantes pour étayer les récits historiques. En particulier, les sources archéologiques permettent de combler d'une certaine manière au Proche-Orient la lacune des récits historiques entre l'époque d'Alexandre et l'époque maccabéenne.²⁵ Aussi, une bonne partie de l'histoire de Délos est reconstituée grâce aux découvertes archéologiques depuis le XIX^e siècle.

Ainsi, du point de vue méthodologique, mon domaine de recherche m'amène à la confrontation critique des sources issues de domaines et donc découvertes grâce à des méthodologies différentes. Étant fragmentaires, émanant de sources étrangères et traitant seulement des aspects particuliers des relations entre l'Égypte, le Levant et les îles égéennes, les témoignages littéraires doivent être

²⁵ Voir E. Nodet, *La crise maccabéenne. Historiographie juive et traditions bibliques* (Josèphe et son temps), Cerf, 2005.

contrôlés et complétés par les enseignements tirés des documents archéologiques.



Avant d'aborder le plan de ma thèse, il convient d'esquisser une brève description générale des peuples dans la Méditerranée orientale à l'époque hellénistique, en portant une attention particulière aux Juifs, aux Grecs, et aux Égyptiens, principaux *ethnè* impliqués dans les phénomènes de transferts, d'acculturation et d'hybridation de la société lagide.²⁶ Cette description doit servir de cadre à l'intégration des étrangers dans l'Empire lagide.

a) Les Juifs

Les Juifs sont un peuple qui originaire de Palestine. Ils se sont dispersés dans la Méditerranée orientale surtout à l'époque hellénistique, quand on les trouve en Égypte, dans les Syries et dans les îles égéennes. C'est pourquoi j'ai choisi ces trois régions de l'Empire lagide comme base de mon étude.

À l'époque hellénistique, les Juifs formaient deux groupes principaux : les Juifs de Judée et les Juifs de la diaspora. Les Juifs de la diaspora sont présents en principe sur deux territoires : l'Égypte (avec le grand sanctuaire à Léontopolis) et la Babylonie. Dans l'Empire lagide, des disputes apparaissent entre Juifs de Judée (au temps du temple de Jérusalem) et Juifs d'Égypte. Pris dans les

²⁶ Ethnos, ἔθνος en grec, est un terme signifiant « gens de même origine ». Selon Max Weber, l'appartenance à une ethnie, ou « ethnicité », est le sentiment de partager une ascendance commune, que ce soit à cause de la langue, des coutumes, de ressemblances physiques ou de l'histoire vécue (objective ou mythologique). Voir aussi P. M. Fraser, *Greek Ethnic Terminology*, Oxford, 2009, pp. 1-12.

conflits entre les puissances hellénistiques, ils ont connus plusieurs guerres, et surtout les guerres syriennes entre l'Empire lagide et séleucide. Or, outre leurs dommages, ces guerres ont aussi renforcé la liaison entre les Juifs de Judée et les Juifs d'Égypte.²⁷

Les Juifs ont fait face à des persécutions à plusieurs reprises à l'époque hellénistique, mais ont aussi bénéficié des largesses des rois bienfaiteurs comme Ptolémée VI en Égypte ou Hérode le Grand en Judée même.²⁸

b) Les Grecs

L'époque hellénistique est une période caractérisée par l'extension de l'hellénisme et l'implantation de colonies grecques dans tout l'Orient.²⁹ Dans l'Empire lagide, les Grecs et les Macédoniens étaient les *ethnè* privilégiés, ils bénéficiaient de privilèges politiques, culturels et fiscaux. Ainsi, à l'époque hellénistique, la notion d'« hellène » s'est élargie : déjà Isocrate, au début du IV^e siècle av. J.-C., affirmait qu'être grec était plus une question de culture (*paideia*) que de naissance.³⁰ Alexandre le Grand, par sa politique des mariages mixtes avec les aristocraties étrangers, concrétise les idées philosophiques cosmopolites d'Aristote : le Barbare est désormais celui qui refuse le modèle culturel grec. L'époque hellénistique en apporte de multiples témoignages puisque l'on

27 Ces guerres ont été aussi le cadre de la crise de Maccabées et les révoltes conséquents. E. Bickerman, *The God of the Maccabees. Studies on the Meaning and Origin of the Maccabean Revolt*, Leyden, 1979, pp. 1-24.

28 Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XV, 168.

29 Pour les Grecs dans l'Empire lagide, voir N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt. Case Studies in the Social History of the Hellenistic World*, Oxford, 1986, pp. 1-55. Il étudie de nombreux exemples concernant spécialement les soldats grecs (les clérouques) dans l'Empire lagide. Voir aussi J. Méléze, Régime foncier et statut social dans l'Égypte ptolémaïque, dans *Statut personnel et liens de familles dans les droits de l'Antiquité*, 1979, pp. 114-145.

30 *Paideia*, le mot grec pour l'éducation à la base de la culture grecque. La persistance de l'éducation et de la culture grecque permet aux hellénophones de maintenir leur identité culturelle dans un pays où ils ne forment qu'une minorité. Voir H.-L. Fernoux et B. Legras, *Cités et royaumes de l'Orient méditerranéen, 323-55 av. J.-C.*, Paris, 2003? P. 144.

qualifie désormais de Grecs tous ceux qui, quelle que soit leur origine ethnique, adhèrent à la manière de vivre à la grecque, adoptent la langue et tous ou au moins une partie des comportements.³¹ Par exemple, les étrangers peuvent devenir « Grecs » suite à l'apprentissage de la langue grecque, à la réception de l'éducation grecque et à la participation aux fêtes lagides qui réunissaient toute la communauté. La notion d'« hellène » à l'époque hellénistique est ainsi plutôt une notion politique et culturelle qu'ethnique.

c) Les Égyptiens

Les Égyptiens étaient les résidents autochtones de la vallée du Nil depuis des millénaires. Or, ils constituaient pour la plupart la classe inférieure dans la société lagide, à l'exception des prêtres et des individus hellénisés, participant à l'administration et intégrés dans la haute société lagide. D'après les sources littéraires égyptiennes, l'apprentissage de la langue grecque était le meilleur moyen de s'intégrer dans la société lagide, afin d'approcher le pouvoir royal.³² Comme l'Empire lagide avait un système politique extrêmement centralisé, l'acquisition du statut d'hellène était la seule solution pour monter dans la hiérarchie de la société lagide. Néanmoins, la majorité des Égyptiens est restée illettrée à l'époque hellénistique comme à l'époque pharaonique, et l'administration locale égyptienne a finalement très peu changé.

31 H-L. Fernoux et B. Legras, *Cités et royaumes de l'Orient méditerranéen, 323-55 av. J-C.*, Paris, 2003, pp. 141-142.

32 C. Préaux, *L'Économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1939, pp. 483-488. C. Préaux, *Le monde hellénistique. La Grèce et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine de la Grèce, 323-146 av. J-C.*, Paris, 1978, vol. I, pp. 378-379. M. Rostovtzeff, *The social & economic history of the Hellenistic world*, Oxford, 1941, pp. 899-904.



À la suite de cette brève présentation des *ethnè*, il convient de faire une introduction consacrée au processus d'intégration. Avant d'analyser ce processus d'intégration, il convient de présenter ses trois facteurs : la population, le contexte historique et le contre-courant d'intégration.

a) La population

Combien de personnes participent aux migrations vers les territoires d'autres *ethnè* à l'époque hellénistique ? On ne peut tirer de chiffres précis sur la seule base des récits littéraires gréco-romains, mais je voudrais donner une estimation.³³

En effet, les sources littéraires et archéologiques permettent une approximation de la population juive. D'après le récit de Flavius Josèphe, les résidents juifs d'Alexandrie étaient environ 10 000, et ce chiffre paraît assez fiable.³⁴ D'après Philon d'Alexandrie, les Juifs d'Égypte étaient environ 1 million.³⁵ Or, selon l'auteur anonyme de la *Lettre d'Aristée*, Ptolémée I^{er} a ramené 100 000 Juifs de Palestine en Égypte, et environ 30 000 sont installés dans l'armée égyptienne et les fortifications égyptiennes à la frontière.³⁶ Les chiffres de la *Lettre d'Aristée* sont apparemment exagérés. Selon l'étude statistique de D. Délia sur la population juive d'Alexandrie et d'Égypte, il y avait environ 18 000 Juifs à Alexandrie, et environ 100 000 en Égypte.³⁷ Le nombre de migrants juifs constitue une

33 S. Wang, *La communauté juive à Alexandrie à l'époque hellénistique*, Mémoire de l'ECNU, Shanghai, 2011, voir l'introduction de mémoire.

34 Fraser, M., *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972, p. 55.

35 P. Giss. University, V, 46. And Bartlett J. R., *Jews in The Hellenistic and Roman Cities*, Routledge, 2002, pp. 101-103.

36 *Letter of Aristeeas*, The Loeb classical library, Cambridge, 1915, pp.12-13, 35-36.

37 Delia, D., *The Population of Roman Alexandria*, The Johns Hopkins University Press, *Transactions of the American Philological Association*, Vol. 118, 1988, pp. 275-292.

quantité d'échantillon de notre étude, et c'est important pour notre étude socio-anthropologique. En plus, le volume de population est un élément décisif pour les peuples de l'antiquité.

b) Le contexte historique de migration

Pourquoi les gens quittent leur pays natal et s'installent dans une nouvelle terre ? Quelles sont les raisons historiques des migrations et d'intégration ?

L'époque hellénistique est une période de guerre et de conflit entre trois puissances grecques : l'Empire lagide, séleucide et antigonide. Ces trois puissances se disputent continûment l'hégémonie sur le bassin oriental de la mer intérieure. Les premiers migrants fuient la guerre ou sont des prisonniers de guerre. Par exemple, plus de 10 000 Juifs auraient été ramenés en Égypte par Ptolémée I^{er} en tant que captifs après la guerre de Syrie. Ensuite, au cours de l'époque hellénistique, de nombreux étrangers sont arrivés progressivement et volontairement en Égypte en tant que clérouques pour des raisons économiques.

C'est donc le contexte historique hellénistique qui pousse les peuples à venir et à s'installer dans l'Égypte lagide, pour le commerce et pour y vivre.

c) L'intégration et le contre-courant d'intégration

L'intégration des immigrants s'observe dans quatre domaines : l'intégration dans la vie politique, l'intégration dans les activités économiques, l'acquisition de la langue locale, la participation à la vie culturelle et religieuse. Les Juifs se sont intégrés de plusieurs manières dans la vie politique de l'Empire lagide, à travers la participation aux cultes nationaux, aux associations privées, ayant

bénéficié des *politeumata*.³⁸

Les immigrants ont appris si bien la langue grecque qu'avec le changement de générations ils n'auraient plus compris la langue hébraïque et qu'ils ont eu besoin d'une version grecque de Bible. La traduction de Torah était motivée principalement par les pratiques du culte juif, comme le soutiennent, entre autres, Paul Kahle et Arnaldo Momigliano.³⁹ Comme la traduction araméenne, le Targum, qui accompagnait la lecture de la Torah à Jérusalem et en Judée, une ou plusieurs versions grecques étaient utilisées à Alexandrie et dans toute l'Égypte. La future Bible était, en quelque sort, une version grecque du Targum.⁴⁰

En même temps, les immigrants participaient souvent aux cultes grecs et aux nouveaux cultes lagides. Par exemple, les Juifs participaient aux fêtes grecques comme les *Dionysia* et aux fêtes lagides comme les *Ptolemaeia*.

Le contre-courant de l'intégration apparaît après un siècle favorable aux Juifs. En fait, durant l'époque hellénistique, les immigrants voient s'alterner des périodes pendant lesquelles ils étaient les bienvenus et des périodes de persécutions.⁴¹ Ainsi, des phases de

38 Le *politeuma*, *πολίτευμα* en grec, est groupe d'appartenance pour les groupes ethniques étrangers dans le monde hellénistique et romain sous une structure d'organisation semi-autonome dans une *polis*. Le *politeuma* ptolémaïque fournit aux non-Grecs un moyen pour maintenir un niveau de séparation quand il vivait dans une ville grecque, parce que le *politeuma* encourage la continuité socioreligieuse et garantissent un certain degré d'indépendance juridique et politique. Voir A.-E. Veisse, Pour situer le débat : l'identité ethnique en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine, *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, Supplément 10, pp. 207-218. Les exemples de *politeumata*, voir J-Ch. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Sorbonne, 2005, p. 34. T. Crawford, The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic Politeumata, in *Atti del XVII congresso internazionale di papirologia*, vol 3, Naples : Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi, 1984, pp. 1069-1075.

39 A. Momigliano, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, Cambridge, 1975, pp. 18-25.

40 J. Méléze. *The Jews of Egypt*, Cambridge, 1995, pp. 122-124.

41 A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt. The Struggle for Equal Rights*, Tübingen, 1985, pp. 11-17. Pour les conflits et les révoltes des Juifs, voir A. Fuks, The Jewish Revolt in Egypt (AD 115-117) dans *Social Conflict in Ancient Greece*, 1974, pp. 322-356.

rejet apparaissent à plusieurs reprises au cours de cette période. Par exemple, les Juifs ont connu des persécutions sous Antiochos IV, Ptolémée IX et Ptolémée X ; ces persécutions les ont amenés à la révolte des Maccabées. Néanmoins, les Juifs de la diaspora d'Égypte ont eu part d'un accueil favorable au temps de Ptolémée VI et Cléopâtre II, qui étaient reconnus pour leur « philo-sémitisme ».⁴² Toutefois, même durant ces règnes, un mouvement antisémite s'est produit à Alexandrie. Ainsi, les phases d'intégration et de rejet se sont succédées durant toute l'époque hellénistique.

⁴² *Contre Apion*, II, 49. J. Mélèze. *The Jews of Egypt*, Cambridge, 1995, pp. 143-144.

Les relations entre les quartiers étrangers et les autochtones
à l'époque hellénistique
-- les modèles de l'intégration des étrangers dans l'Empire lagide

chapitre I

Les 7 modèles de l'intégration des étrangers dans l'Empire lagide

A l'époque Hellénistique, de nombreux groupes humains vivent en diasporas sur le pourtour de bassin méditerranéen.¹ Les plus répandus dans cette zone sont par ordre d'importance numérique les Juifs, les Égyptiens, les Éthiopiens, les Libyens, les Syriens et les Grecs eux-mêmes. L'objet de notre étude sera, en prenant l'empire lagide comme exemple, d'analyser les relations interethniques de ces groupes et leurs différents modes d'intégration dans le processus d'Hellénisation. L'empire lagide, à son apogée, comportant l'Égypte, la Terre sainte², la Cyrénaïque et les îles égéennes³ nous semble intéressant comme l'objet d'étude pour sa situation privilégiée de carrefour des routes du commerce et des migrations ethniques.⁴

Dans ces parcours de l'immigration, les autochtones ont résisté et se sont trouvés de ce fait contraints de renforcer leur identité quand, paradoxalement, ils se trouvaient privés de leur terres par un occupant étranger. Les immigrants sous la pression de l'Hellénisation ont réussi à réagir. Selon leur mode d'immigration et selon leur degré d'intégration, nous nous proposerons de classer ces groupes ethniques en 7 catégories en illustrant chaque cas par des exemples géographiques, matrimoniaux, funéraires ou religieux.

1. Les communautés isolées dans la ville

Lorsque les étrangers s'installent hors des centres-villes (ἄστυ, *astu*), ils forment des communautés isolées des autochtones. C'est le modèle d'installation le plus fréquent à l'époque hellénistique. Citons par exemple, les communautés juives dans le monde hellénistique. Répandus dans le monde méditerranéen, mais ils se sont toujours installés à proximité de la voie principale de communication. Les communautés juives à Délos, Alexandrie, Ostie, Ghriba sont sur la côte, au bord de la mer. Illustrent ce fait, les quartiers juifs demeurent toujours en quartiers isolés des autochtones :

¹ L'époque hellénistique commence, au sens littéral, avec la mort d'Alexandre le Grand, en 323 av. J.-C. et la naissance des royaumes hellénistiques. Elle se termine avec la conquête par Auguste, en 30 av. J.-C. de l'Égypte ptolémaïque, le dernier royaume hellénistique annexé par Rome. Néanmoins, j'essaie d'avancer le début de l'époque hellénistique vers l'arrivée des Grecs en Égypte, et la construction de Naukratis en sixième siècle, comme le point de départ chronologique dans ma thèse. Cela peut être mieux pour analyser le processus d'intégration des étrangers en Égypte ptolémaïque, et pour élargir l'objet de mes études. E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique*, vol I, Point-Histoire, 2003, pp. 5-20. G. Hölbl, *A History of Ptolemaic Empire*, London- New York, 2001, pp. 11-17. E. Will, *Pour une "anthropologie coloniale" du monde hellénistique*, *Historica graeco-hellenistica*, Choix d'écrits 1953-1993, Paris, 1998, pp. 773-794.

² En 312, la Judée tombe entre les mains des lagides pour un peu plus d'un siècle.

³ Après les guerres syriennes, les Ptolémées ont conquis Chypre, Crète, Samos, Théra, Keos, Ios, Armogos, Nxos, Paros, Mykonos, Délos, Kos, Chios, etc.

⁴ À cette époque, sous Ptolémée III, l'empire ptolémaïque est plus puissant que les autres royaumes hellénistiques suivis de trois guerres syriennes. Le confin de l'empire lagide se délimite à la frontière en 301 av. J.-C. avant les guerres syriennes. L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique : Pouvoir et territoires après Alexandre le Grand*, Paris, 2011, pp. 62-76.

- la communauté juive à Délos est à 1. 4km du port principal, 1.6 km du grand sanctuaire d'Apollon, de l'autre côté de l'île ;⁵
 - la communauté juive à Ostie est à 3km loin du théâtre d'Ostie, hors de la Porta Marina ;⁶
 - la communauté juive à Alexandrie s'est formé en quartier spécial pour loger les juifs, sous le nom du quartier Delta ;
 - la communauté à Ghriba porte un nom qui signifie le petit quartier étrange ;⁷
 - le quartier juif à Arsinoe (Crocodilopolis), avec une synagogue (προσευχή Τουδαίων), est au faubourg de la ville, bordant par la terre privée, le canal et le rempart ;⁸
 - un quartier juif d'Hermopolis Magna est construit autour de la ville égyptienne.
- Les raisons pour lesquelles les Juifs choisissent cet emplacement, c'est, d'abord, de s'éloigner des quartiers voisins et vicieux, ainsi que des idolâtries païennes.

Les épigraphies trouvés en Égypte montrent ces communautés juives séparer de relation ethnique au monde extérieur. L'épithète, malgré son laconisme et riche d'indications précis concernant le nom, le patronyme, l'ethnique, l'âge, parfois le métier et surtout quelques qualités du défunt. Cependant que les sources épigraphiques se révèlent plus riches d'informations d'ordre historique. En Égypte, Les israélites sont si fortement hellénisés que leurs noms hébraïques, le plus souvent, sont devenus grecs. A Léontopolis (Tell el-Yahoudieh, la colline des juifs), 12 épigrammes et 57 épithètes sont exhumés dans un cimetière grec. L'absence de source ethnique souligne une volonté de ne pas attirer l'attention sur le sujet de l'identité. Certains morts gardent, en les hellénisant prudemment, leurs noms hébraïques ; beaucoup prennent un nom égyptien ; beaucoup prennent un nom grec signifiant ``paix``, ``présent de Dieu``, ``ami``, moins compromettant que Jacob, Judas, ou Lazar.⁹ Les communautés juives survivent, malgré l'influence hellénistique englobante. On le constate de nombreux épithètes, inemployées dans les épithètes non juives, indiquant un idéal communautaire et familial très étroit : ``qui aime ses enfants``, ``qui aime ses frères``, ``qui aime ses voisins``. Sur un quart des épithètes est gravé l'expansion ``amis de tous``.¹⁰ C'est bien la solidarité israélite qui a forgé ces mots-là. C'est la solidarité intérieure qui soutient les communautés juives et l'esprit juif dans le courant de l'hellénisation. Sous des dehors grecs, c'est l'esprit israélite qui reste le maître au jour de la mort.

Pour ce qui est de mariage exogames, bien que contre la loi juive, ils sont inévitables,

⁵ Ph. Bruneau, J. Ducat, *Guide de Délos*, Ecole française d'Athènes, 2005, pp. 5-15.

⁶ *Ostia : port et porte de la Rome antique*, Musée Rath, 2001, pp. 3-7.

⁷ K. Tmarzizet, J. Pérez, *Djerba-- Synagogue El Ghriba*, Edition Carthacom, 1993, pp. 1-8.

⁸ *P. Tebt.* 1 86, 14- 31 ; *CPJI*, 134.

⁹ A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, Arthaud, 1966, p. 172.

¹⁰ *Ibid*, p. 174.

même si les mariages mixtes sont contre la loi juive.

- Ἀπολλωνία, fille de Sambathion et Irène, année 13 (?) av. J.-C. à Abusir el- Meleq.

¹¹ Son certificat de divorce bien connu des chercheurs, étant fait à la manière hellénistique ne porte pas de trace de la loi juive. Son époux Hermogenes, fils d'Hermogenes, probablement étranger.

- Ἀρσινόη, femme de Phabeis, est apparaît dans un papyrus du milieu de 2^{ème} -1^{ème} siècle av. J.-C. ¹² Phabeis est un nom égyptien qui apparaît plusieurs fois dans les inscriptions de Léontopolis.

Cela peut impliquer que son époux est Égyptien ou issu d'une famille mixte.

Les Juifs en Égypte gardent néanmoins leurs traditions funéraires comme en Terre Sainte, mais quelques juifs suivent la tradition égypto -hellénistique. Sitorah, apparaît dans un texte hébraïque sur une étiquette de momie écrite entre deux candélabres en Moyenne Égypte. ¹³ Sous l'influence imperceptible des autochtones égyptiens, quelques Juifs au moins momifient leurs morts du milieu de l'époque hellénistique jusqu'à la fin, probablement avec les portraits des momies hellénistiques. Cependant, peu de Juifs changent la coutume funéraire. Aux yeux du public, les juifs hellénisés sont considérés comme les Grecs, tandis que les Juifs vivent aux communautés sont gardés leurs étiquettes ethniques.

Les témoignages de la participation des Juifs concernant la vénération des dieux étrangers, sont crédibles en interrogeant les sources religieuses, matrimoniales, funéraires et judiciaires.

- Un groupe de συνοδῖται dirigé par Paniskos, un *hipparches*, a dédié un temple (ἱερόν) à Ptolemais, ainsi qu'à Triphis, à Kolanthes et à Pan en 138/7 av.J.-C., néanmoins une inscription Ἀβραμ Ἀλωσματοῦτος est clairement prouvée le dédicataire juif. ¹⁴

- Les deux stèles à Hermopolis Magna, qui datent de 80/79 et 78 av. J. -C., commémorant la fondation d'un temple d'Apollon et de Zeus, en accompagnant le mur de temenos et le bâtiment annexe. ¹⁵ Les donateurs sont les soldats de l'armée ptolémaïque qui stationnent en ce lieux, dont les noms sont typiquement juifs comme Ὑρκανὸς Πτολεμαίου ¹⁶, Χάβας Ἡροφώντος ¹⁷, Ἀπολλόδωρος Ζαββδήλου ¹⁸, Πτολεμαῖος Δωσιθέου ¹⁹, Ἀγγίων Χρυσίππου²⁰, Καϊνίων Κοσακάβου ²¹, Χελκίας

¹¹ BGU IV 1102, CPJ II 144. La date précise indéterminée.

¹² CIJ II 1510 ; JIGRE, 33.

¹³ CIJ II 1536 ; JIGRE, 133.

¹⁴ E. Bernand, *Un prêtre de la Déesse Triphis*, Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 96, 1993, pp. 64–66.

¹⁵ JIGRE, 155, 156 ; I. Hermoupolis 5-6. J. K. WINNICKI, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, pp. 238-239.

¹⁶ I. Hermoupolis 5, i 19.

¹⁷ I. Hermoupolis 5, ii 121.

¹⁸ I. Hermoupolis 5, ii 124.

¹⁹ I. Hermoupolis 5, ii 134.

²⁰ I. Hermoupolis 6, i 65.

²¹ I. Hermoupolis 6, ii 88.

Διονυσίου²², Ἀγγίων Συνμάχου²³, et Μίλιχος Βαράκου²⁴. Sans doute, plus de la moitié des noms dans ce temple païen sont juifs selon les témoignages des sources grecques et autres langues sémitiques. Comme le prouve dans la recherche d'E. Goodenough, les Juifs ne rejettent pas systématiquement les objets ayant des symboles païens, ils vivent dans un monde païen.²⁵ Je voudrais extrapoler que les Juifs même modifient les liturgies et quelques objets religieux pour s'adapter à la société païenne et pour répondre à la préconisation royale.

Quant aux synagogues dans les quartiers juifs en Égypte, elles jouent un rôle important dans la vie personnelle juive et sont dues à la présence d'organisations juives. Les Juifs jouit donc au moins à partir de Ptolémée II d'une relative autonomie sous la direction du grand- prêtre, à la fois chef spirituel et temporel des Juifs, interlocuteur presque unique du roi.²⁶ Les grandes communautés juives sont en effet capable de se construire et se maintenir pour l'établissement d'une synagogue. Presque toutes les synagogues sont construites depuis le début de la dynastie ptolémaïque.

- L'un des plus anciennes synagogues se trouve à Schedia, à 20 km à l'est d'Alexandrie, une douane de contrôle sur la route du Nil du canal à la capitale.²⁷ Cette synagogue (προσευχή) est construite sous Ptolémée III (246- 221 av. J.-C.) par des Juif, οἱ Ἰουδαῖοι de cette région.

- La synagogue plus renommé est celle de Leontopolis (Tel el- Yehudiah), au nord d'Heliopolis, sur la route de Palestine au Nil.²⁸ Cette synagogue révèle son retrouvée appartenance à une communauté juive, avec une forteresse et un temple d'Onias, en particulier environ 80 inscriptions en forme inhabituelles datant de 2^{ème} siècle av. J.-C. Ces inscriptions trilingues ont repportent que la communauté locale est dirigée par un certain Abramos qui porte le titre de πολιτάρχης (dirigeant de *politeuma*). Ce Abramos est, en faite, le chef de communauté et la personne unique qui est capable de communiquer avec le roi directement.

Les métiers de quelques Juifs peuvent être de haut niveau, ainsi le juif qui s'appelle Dositheos dans le Maccabée III. Selon la recherche d'Alexander Fuks, il était *hypomnematographos*, le grand archiviste de roi, le chef de la chancellerie royale sous le Ptolémée III en 240 av. J.-C.; En tant que le sauveur de roi, il fut promu prêtre éponyme d'Alexandrie et consacrait les Ptolémées en 233/2 av. J.-C. jusqu'au temps

²² I. Hermoupolis 6, ii 93.

²³ I. Hermoupolis 6, ii 112.

²⁴ I. Hermoupolis 6, iii 179.

²⁵ L. Poliakov, *Ni juif ni grec : entretiens sur le racisme*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences et Sociales et Mouton Editeur, 1978, p.61.

²⁶ M. Sartre. *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique IV e siècle av. J.-C. - III e apr. J.-C.* Fayard. 2001. pp. 306- 307.

²⁷ P. M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, I, pp. 26, 149.

²⁸ V. TCHERIKOVER, *CPJ I*, pp. 44-46; *Hellenistic Civilization*, pp. 275- 281. *CPJ II* 1451- 1530.

de Ptolémée IV.²⁹

- Un gouverneur d'Égypte s'appelle Tiberius Julius Alexander, est issu d'une riche famille juive d'Alexandrie. Selon un document araméen d'Égypte, un propriétaire juif a signé un contrat avec un métayer égyptien dans *Pr-jmn-grb*.³⁰

- Ἀνανίας, fils d'Onias (Ἰουδαίος), est commandeur de l'armée ptolémaïque avec son frère, Χελκίας, aux environs de 105 BC à Alexandrie. Ananias était le *strategos* du nome Heliopolite, et Chelkias était *strategos* sous Cleopâtre II.³¹

- Ἀριστόβουλος – Ἰουδαίος – περιπατητικός est le professeur de Ptolémée Philometor ca. 250 BC à Alexandrie.³²

- Ὀνίας IV, le prêtre suprême juif, qui arrive en Égypte sous Ptolémée VI et fonde une colonie juive sous l'autorité et la générosité du roi. Selon une lettre de dioikètes Herodes à Onias, on peut déduire qu'il est une personne proche de la cour, ami intime du roi et de ce dioikètes.³³

Si on évoque ce qui concerne les relations des communautés juives avec leurs voisines, les juifs semblent bien s'entendre avec les Grecs, les Egyptiens pendant 3^{ème}-2^{ème} siècle av. J-C..

- Un artisanat, Σαββαθαίος, fils d'Horos, Ἰουδαίος, est un potier juif qui a signé un contrat avec trois Egyptiens pour partager un atelier de potier en 2^{ème} siècle av. J-C. à Syron Kome au Fayum.³⁴

- Θεόδοτος, un bailleur de terre avec Gaddaios et Phantias dans le village d'Herakleia. Themistos a déposé une plainte au roi contre un certain Demetrios pour ne pas garder sa part du contrat en 222 av. J-C.³⁵ Themistos et Gaddaios sont juifs, néanmoins Phantias (Φανίας) est d'origine Grec irréfutable, ce nom peut-être dérive de l'égyptien P3- Nḥs, signifie Nubien.

On peut découvrir de nombreux de liens commerciaux entre les Juifs et les étrangers à la lecture des papyrus de contrats à l'époque hellénistique.

Les communautés juives sont un peu xénophobe du milieu de l'époque hellénistique jusqu'à la fin, une solidarité intérieure est de plus en plus forte.

- Πτολ[εμαίος], fils de Simon, Ἰουδαίος, Ptolemaios a déposé une plainte au *archon* du *politeuma* contre une femme qui habite dans le port, et cependant, elle n'est pas juive.³⁶ Ce litige a lieu dans l'année 133/2 av. J-C. à Herakleopolites.

²⁹ J. M. MODRZEJEWSKI, *The Jews of Egypt: From Rameses II to Emperor Hadrian*, p. 61. Mais il renonce Judaïsme pour devenir un Grec complet et atteindre au haut hierarchie dans le cours royal à Alexandrie.

³⁰ Papyrus Bauer- Meissner (515), A. Dupont-Sommer. *Documents Araméens d'Égypte*, les éditions du CERF, p. 72.

³¹ *Pros. Ptol.* II 2183 ; VI 15252 ; VIII 342a ; X E 925 ; *CIJ* II 1450.

³² *Pros. Ptol.* VI 16966 ; X E 881 ; 2 Maccabée I, 10.

³³ *Pros. Ptol.* I 290 ; II 2170 ; Ce dioikètes est probablement possédé un haut hierarchie royal, possiblement le *strategos* de nome Heliopolite.

³⁴ *Pros. Ptol.* V 13372 ; X E 916 ; *BGU* VI 1282, 1-3 ; *CPJI* 46.

³⁵ *P. Tebt.* I 79 ; *CPJI* 31, 80.

³⁶ *Pros. Ptol.* X E 914 ; *P. Polit. Iud.* 11, 2-3.

- Σαββαθαιος – [Ἰου]δαίος, un manœuvre employé a déposé une plainte au komogrammateus : sa femme enceinte est agressée par une certaine Ioana, probablement une Juive en 153 ou 142 av. J-C. en Samaris au Fayum.³⁷

Au moment où la Diaspora est profondément teintée d'hellénisation, les juifs hellénisés gardent une certaine distance avec les autochtones géographiquement et spirituellement. En Égypte, les thérapeutes juifs forment une communauté juive de moines juifs vivant au bord du lac Maréotis, au sud d'Alexandrie, Philon d'Alexandrie en vient spirituellement. Ce groupe de juifs hellénisés vit comme les ermites dans des petites collines parmi les Grecs et les 'Barbares'. D'après le canon judaïque, les synagogues proches de la mer procèdent plus facilement au rythme de la purification.³⁸ Les communautés de la Diaspora s'installent hors des centres-villes, pour qu'ils trouvent une manière juive de s'intégrer et coexister avec les autochtones, et finalement pour la continuation de l'existence de ce groupe ethnique. Le système administratif grec (*politeuma*) impose aux communautés juives un contrôle rigoureux du commerce. Un nouveau monnayage juif réapparaît sous Ptolémée II et peut se poursuivre jusqu'au temps de Ptolémée III.³⁹ Les bibliothèques et les musées recrutent des hommes de lettres de toute provenance ethnique ; le grec et l'araméen sont parlés parmi les juifs dans la vie quotidienne ; les fêtes du culte grec et des rois déifiés célébrés par tous les groupes ethniques ainsi que les juifs. Néanmoins les juifs tiennent à la foi ancestrale, et ils conservent leurs propre lois et coutumes. Elle se manifeste dans le cadre des communautés juives comme réaction de survie à l'hellénisation.

2. Les nouvelles villes étrangères

Les étrangers construisent de nouvelles villes lointaines pour se séparer des autochtones. C'est aussi un mode d'immigration fréquente à l'époque archaïque et classique. Généralement, c'est le fait d'immigrants nombreux et puissants comme la construction des Alexandries du Proche-Orient.⁴⁰ En Égypte ptolémaïque, Alexandrie d'Égypte⁴¹, Naukratis, les villes différents Ptolemais⁴² et le bourg grec de Memphis en sont de bons exemples. Souvent, les nouvelles villes sont situées dans d'excellents emplacements, ports naturels, carrefours des routes du commerce, oasis et endroits stratégiques.

³⁷ *Pros. Ptol.* X E 917 ; *P. Tebt.* III 800, 2-5 ; *CPJI* 133.

³⁸ Lee I. LEVINE, *The Ancient Synagogue*, Yale University Press, p. 106-107. B. OLSSON, D. MITTERNACHT, O. BRANDT, *The Synagogue of Ancient Ostia and the Jews of Rome*, Stockholm, p. 37.

³⁹ Y. Meshorer, *Ancient Jewish Coinage*, I, New York, 1982, p. 20.

⁴⁰ Suite à la conquête d'Alexandre le Grand, les Grecs ont construit dizaine d'Alexandrie au Proche-orient.

⁴¹ Ainsi que Alexandrion en Judée, Alexandrie d'Issos près d'Antioche. Voir M. Sartre. *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique IV e siècle av. J-C. - III e apr. J-C.* Fayard. 2001. pp. 1002-1006.

⁴² La ville de Ptolemais au sud de Tyr, Ptolemais en Judée, Ptolemais en Cyrénaïque, etc.

La construction des villes grecques et la colonisation grecque sont la plus grande immigration à l'époque hellénistique, ce qui marque le nom de cette période. Cette hellénisation est plutôt sociale et démographique, au lieu de culturelle et linguistique. Comme Maurice Sartre disait :

Par hellénisme on entend l'ensemble des traits caractéristiques de la civilisation des Grecs. L'hellénisme se trouve donc d'abord représenté par une langue, qui, à l'époque hellénistique, se confond à peu près avec le dialecte antique, devenu la koinè, la langue commune. Mais c'est aussi un ensemble de valeurs et de comportements, qui englobe aussi bien la fréquentation du gymnase où l'on pratique le sport nu, l'esprit de compétition, la consommation de vin, le choix d'un type de vêtement, le goût pour certains spectacles (théâtre, mimes), une manière de vénérer les dieux, etc. L'hellénisation ne peut être que le phénomène par lequel des individus s'agrègent à l'hellénisme. Le terme d'hellénisation, comme d'ailleurs celui de romanisation, conserve un léger fumet de colonisation, comme si l'hellénisme devait jouir, a priori, du statut de culture supérieure.⁴³

La colonisation, au sens propre du terme, est un processus d'expansion territoriale ou démographique qui se caractérise par des flux migratoires se déroulant sous la forme d'une immigration. A l'époque hellénistique, la colonisation plus saillante est l'expansion démographique des grecs, c'est à dire l'hellénisation. Donc, je voudrais extrapoler l'intégration des peuples grecs en expliquant cette hellénisation, en analysant la construction des villes coloniales.

Naukratis est une ville de Basse Égypte immédiatement à l'ouest de l'ancienne branche canopique du fleuve. Elle est située sur la voie navigable la plus directe entre la mer et Memphis, au point le plus proche à une vingtaine de kilomètres seulement de la ville de Sais, baignée par la branche voisine du Nil, il était naturel qu'elle en devienne le port international.⁴⁴ A la basse époque, l'établissement grec se développe au nord du noyau égyptien, d'après les textes classiques et les fouilles. Le sanctuaire d'Aphrodite, le temple d'Apollon, le temple d'Héra, le temple des Dioscures et l'Hellénion sont déjà implantés dans la ville grecque depuis le VI^e siècle av. J-C.⁴⁵ A l'époque ptolémaïque, la prospérité de Naukratis est renforcée par la fondation d'Alexandrie. L'importance commerciale de Naukratis vient de sa localisation sur le trajet menant à Memphis et à Péluse. Cette ville grecque a gardé un lien étroit avec les cités grecques, puisque l'Hellénion est fondé par les cités ioniennes, doriennes et éoliennes. Afin de s'intégrer avec les autochtones égyptiens, la reconstruction du principal temple égyptien est entamée pendant l'époque hellénistique.

⁴³ M. Sartre. *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant antique IV e siècle av. J-C. - III e apr. J-C.* Fayard. 2001. pp. 267-269.

⁴⁴ F. Leclère, *Les Villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.-C.*, IFAO, pp.113-115.

⁴⁵ Ibid, p. 121.

- Un individu nommé Nefer- pa- Ra- sa- Neith de Naukratis présentent une offrande d'une lampe à Osiris qui est le dieu égyptien vénéré dans cette localité. ⁴⁶
- La présence de Juifs se signale par un anonyme, fils d'Ammonios, président de l'association sambatique (συναγωγὸς [...σ]υνόδῳ Σαμβαθικῆ) habite à Naukratis et surveille la sabbathe. ⁴⁷ Ce papyrus date de 30 av. J-C. La ville grecque a dû rester prospère au moins jusqu'au VIIe siècle apr. J-C. dans le territoire égyptien. ⁴⁸

Manquant d'épouse, les Grecs assimilent des femmes égyptiennes pour équilibrer le sexe ratio en Égypte ptolémaïque. Au fur et à mesure, les femmes égyptiennes et les autres groupes ethniques sont hellénisées.

- Un soldat macédonien, stationné dans un petit village s'appelle Pelousion au Fayum, a construit un temple pour sa femme d'origine étrangère en 223/2 av. J-C. dans son propre territoire. ⁴⁹ Ce temple privé est vénéré une déesse syrienne et la reine déifié de Ptolémée Euergètes ensemble, probablement à cause de ce mariage interethniques.
 - Quatre fragments démotiques de l'auto-dédication, contrats des individus avec le dieu Anubis, dans lesquels les peuples dédient eux-même (souvent accompagner avec leurs enfants). L'un de ces textes est écrit pour certain Neoptolemos, le nom de son père est Stratippos. ⁵⁰
 - A Philadelphia, une inscription grecque associée dans une stèle dédiée à Zénon et Apollonios in honor of Anubis, sous Ptolémée II, 270/269 av. J-C. ⁵¹
- On peut considérer Onnophris alias Neoptolemos comme un petit fils du cleruch homonyme. L'arbre généalogique situé dessous montre clairement l'intégration progressive des colons macédoniens dans l'environnement égyptien.

Stratippos I ⁵²
 Neoptolemos I⁵³
 Stratippos II + Ḥr- ḥnh
 Wn-nfr⁵⁴ alias Neoptolemos II

⁴⁶ Moscow Donation Stela 18499, voir R. El-Sayed, *Document relatifs à Sais et ses divinités*, pp. 53-60.

⁴⁷ JIGRE, 26

⁴⁸ F. Leclère, *Les Villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.-C.*, IFAO, p. 141.

⁴⁹ *P. Enteux*. 13. Les travaux de l'école de Louvain auxquels l'achèvement de la Prosopographia Ptolemaica vient de donner une nouvelle dimension sur l'onomastique pour définir ce qui est population grecque et population égyptienne.

⁵⁰ *P. Freib.* IV Add. 1 ; *P. Berl.* inv. 15791.

⁵¹ *I, Fayoum* I 98 ; *P. Lugd.-Bat.* XX text F ; W. Clarysse, *Somme Greeks in Egypt*, p.53.

⁵² En grec : Στράτιππος , en égyptien : Srtps , masculin, attesté dans la base de données prosopographiques de « Trismegistos people » 35 fois en grec, 2 fois en égyptien, 1 fois sous le nom grec variant Στρατειππος , 1 fois sous le nom grec variant Στρατιππος .

⁵³ En grec : Νεοπτόλεμος , en égyptien : Nptlms , masculin, attesté dans la base de données prosopographiques de « Trismegistos people » 139 fois en grec, 2 fois en égyptien, 1 fois sous le nom égyptien variant Nwptlwms, 1 fois sous le nom égyptien variant Nwptlwms, 1 fois sous le nom grec variant Νεοπτολ , 1 fois sous le nom grec variant Νετοπόλεμος .

⁵⁴ En grec : Ὀνωφρις , masculin, Égyptien, Voir Demotisches Namenbuch p. 118-119, 133; attestation dans la base de données prosopographiques de « Trismegistos people » 723 fois en égyptien.

Le dernier rejeton de la famille a un double nom gréco-égyptien, qui illustre bien son assimilation dans la société autochtone.⁵⁵ La même situation se produit dans cinq auto-dédications démotiques similaires (*Hierodulie Urkunden*) dans *British Museum*, inédites, au moins deux personnes provenant de fonds grecs : Tanebtunis, alias Sarapias, fille de Sosipolis et Teuxon ; l'autre nomen nescio, alias Petesouchos, fils de Nikanor et Artemidora.⁵⁶ Les noms peuvent être double, un sarcophage à Leiden (AMT 4), datant de l'époque saïte, appartient à un personnage portant un nom égyptien mais dont les parents semblent être des Grecs, à en juger d'après leurs noms : Alexiclès et Zénodotè.⁵⁷ Ce genre de doubles noms gréco-égyptiens n'est pas courante dans les familles mixtes.

Même si Fraser croit qu'au début de la période des lagides, les divers groupes ethniques nourrissent des sentiments d'hostilité l'un vis-à-vis de l'autre. Les Égyptiens, selon lui, restent farouchement fidèles à leur nationalisme et à leur traditions, aussi longtemps que des mariages mixtes entre les immigrés et les Égyptiens ne se contractent qu'en nombre restreint.⁵⁸ Ce nationalisme se manifeste surtout en Haute-Égypte, mais d'après W. Peremans il atteint également Alexandrie au 3^{ème} siècle av. J-C.⁵⁹ Je ne suis pas complètement d'accord avec l'auteur qui déclare, et considère que les mariages interethniques ne sont pas forcément un tabou qui nuit au nationalisme et la tradition égyptienne, car le problème racial est exploité par les classes inférieures pour lutter contre les privilégiés.

Les Grecs conservent quelques-unes des pratiques originelles de leur propre religion, et quelques traces de leurs usages nationaux, sauf s'ils embrassent les religions de leurs pays adoptifs. C'est leur stratégie culturelle identique à leur stratégie géographique. Les Grecs construisent un nouveau culte national syncrétisme pour se séparer des autochtones égyptiens, tout en se faisant au milieu d'eux, le culte de Sérapis.

Sous l'influence de l'architecture égyptienne, le style d'architecture alexandrin se répand dans tous les territoires ptolémaïques. Les tombeaux de Pharos, comme les autres hypogées alexandrins, sont à la fois maisons des morts et chapelles, où les parents certaines variantes et irrégularités de plan, assemblant cour (*aulè*), vestibule (*prosta*), et chambre (*oikos*). On a remarqué que c'est le plan des maisons grecques, telles qu'on en a retrouvé à Délos ou à Pirène.⁶⁰

⁵⁵ Selon les sources onomastiques, dans l'Égypte ptolémaïque les noms doubles autant que les filiations anormales, qui sont tous les deux des symptômes de mélange d'étrangers et d'Égyptiens, deviennent plus nombreux à partir du 2^{ème} siècle av J-C. Ils montrent qu'à cette époque les divers groupes ethniques se rapprochent de façon plus prononcée. phénomène pas une extension limitée. ex. une inscription OGIS 130.

⁵⁶ W. Clarysse, *Somme Greeks in Egypt*, p.54.

⁵⁷ J. Bingen, *Economie grecque et société égyptienne au III^e siècle*, p. 211.

⁵⁸ P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, vol. I, pp. 15- 21.

⁵⁹ W. Peremans, E. Van't Dack, *Prosopographia Ptolemaica I*, L'Administration civile et financière. Louvain, 1950, xxvi, pp. 164.

⁶⁰ A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, pp. 202, 272. Délos est fortement influencé par l'Égypte depuis l'antiquité, tous les peuples qui furent en relation avec l'Égypte, depuis le III^e millénaire, ont pu trouver des modèles de l'αύλη περιστευλος dans ce pays.

Les villes grecques acquiescent le style d'architecture étranger, et forment un nouveau style hellénistique qui se répand dans le Proche-Orient. Par exemple, c'est en Égypte que l'on trouve les plus anciennes applications de la voûte en échine et aussi les plus nombreuses et les plus importantes, à la manière d'un arc de décharge ou comme voûte apparente, dans les pyramides, dans les tombeaux et dans les temples funéraires. Le cénotaphe de Sétî I à Abydos en est une bonne exemple. A l'époque hellénistique, l'architecture funéraire emploie assez souvent la couverture en échine faite de dalles inclinées l'une vers l'autre dès VI^e siècle. Dans l'empire ptolémaïque, la construction d'une voûte en échine de plus grande portée est adoptée par les architectes phéniciens ou palestiniens, en créant l'Antre de Délos et quelques exemples dans les pays de Canaan.⁶¹

3. L'intégration retardée

Au début du processus de pénétration, les étrangers s'installent dans des communautés isolées, et ils se fusionnent plus ou moins avec les autochtones, ainsi, les Syriens et les Égyptiens dans le monde méditerranéen se sont soumis au courant de l'Hellénisation, cependant que des Grecs et des Romains ont accepté le contre-courant de l'Égyptisation.

Dans l'empire ptolémaïque, la fusion des Égyptiens et des Syriens a suivi le mélange d'influences, ce fut un syncrétisme. On peut essayer de trouver quelques traces en traversant le sanctuaire syrien à Délos et sur le Janicule.

- Dans le sanctuaire des dieux syriens à Délos et sur le Cynthe, la déesse syrienne Atargatis (Ἀταργάτις, couramment θεὰ Συρία) est adorée en compagnie de son père, Hadad.⁶² Les inscriptions comme Zeus Hadad, Hagnè Aphroditè, Hagnè Théos et Syria Théos, impliquent que la religion syrienne s'est mêlée et hellénisée dans le monde hellénistique. Cette déesse syrienne, Atargatis, s'est introduite en Égypte au premier au Fayum en 3^{ème} siècle av. J.-C. On trouve un temple d'Atargatis dans le nome capital, Arsinoe en 221/0 av. J.-C. Au 2^{ème} siècle av. J.-C., le culte d'Atargatis est présenté sous la forme d'un petit chapelle à Philadelphie au Fayum. Il y a une prêtresse des dieux syriens (ἱερεία Συρίων θεῶν) qui en est la propriétaire des sanctuaires pour servir les fidèles.

- Σεῦς Κάσιος est vénéré à Pelusium en Égypte, proche de son origine le Mont Kasion sur la route de Syrie. À l'époque tardive, les autres dieux syriens comme Astarte (στρτ, Ἀστάρτη), Baal (B3r), El (Ἰρ), Σαταβους (Htb3, 3h1b) existent en Égypte, mais quelques dieux se lient avec les dieux phéniciens.

- Il y a deux dieux syriens dont le culte est en Égypte ptolémaïque depuis la basse

⁶¹ R. Vallois, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos, les monuments*, 1944, pp. 272-273.

⁶² A. Plassart, *Les Sanctuaires et les cultes du mont Cynthe à Délos*, E. de Boccard, 1928.

époque : Ashera (*ʿašerâ*) est attesté à Khirbet el- Qom proche Lachishh et à Kuntillet Adshrud au sud de Kadash, elle est probablement intitulée ‘la dame du ciel’ en Égypte ; Ashar (*ʿšr*), d’origine arabe, est attesté dans une inscription Palmyrene à Dura Europos et à Palmyra (*Shirbet Semrin*) d’alentour, ainsi qu’une inscription nabatéenne au sud d’Hauran. Les noms de ces deux dieux syriens sont parfois représentés dans les anthroponymes ptolémaïques, par exemple Καλαβᾶλις, Καλαβαιλις (Baal), Καλαβέλ, Καλαβέλις, Καλεβελλῆς, (*3bl(w)*), Καλάμμων, Καλάμων (Amon), Καλοσιρις (Osiris) comme les symboles d’intégration des Syriens en Égypte. ⁶³

Comme les dieux syriens, les dieux égyptiens se sont répandus et hellénisés aussi à l’époque lagide. D’après les Sarapieia à Délos et à Alexandrie, on peut trouver la même trace dans l’histoire de la transformation des sites religieux.

Les Syriens constituent une armée mercenaire importante dans le Méditerranée de l’est, mais leurs traces disparaissent avant l’arrivée des Romains en Égypte. Le terme égyptien (*Hr; P3-ʿIšwr*), qui se réfère aux habitants en territoire syrien depuis le nouvel empire égyptien, est associé à celui grec de Συριακός, Σύριος, Σύρος à l’époque hellénistique. ⁶⁴ Les habitants en Syrie peuvent être aussi Juifs, Phéniciens, Idumaeans, Arabes et Nabatéens. Dans les sources égyptiennes militaires, les Syriens sont disparus au temps de César. ⁶⁵ Cela prouve que les Syriens sont complètement s’intègrent avec les autochtones, peut-être mélangent avec les Grecs en Égypte.

D’après l’onomastique syrienne en Égypte hellénisée, en prenant les personnes Syriennes comme exemples en 238/7 av. J-C., un esclave féminin au Fayum qui appelle ‘Αβίσιλα – Σύρα, en accompagne les autres esclaves syriens, est probablement enlevée dans la campagne syrienne selon les papyrus. Ce nom est différent des noms en majorité grecs,

- Abisila est un nom sémitique au sens de “envoyé par le père” ; ⁶⁶

- Κάρπος – Σύρ[ο]ς, né dans une maison d’un esclave féminin à Heracleopolis en 146 av. J-C. ; ⁶⁷

- Κλεοπάτρα I, fille d’Antioche III, épouse de Ptolémée V, est appelée ἡ Σύρα par les Alexandrins ; ⁶⁸

- Πετέσουχος, fils de Psenithes, Συραιγύπτι[ος], est un propriétaire de vignoble au Fayum en 3^{ème} siècle av J- C ; ⁶⁹

- Διονύσιος, Συροπέρας, un soldat à Abydos en 4^{ème}-3^{ème} siècle av. J- C, il appartient aux groupes mercenaire qui arrivent en Égypte sous la période persane, et

⁶³ J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, pp. 179- 180.

⁶⁴ Dans le décret de Canopes, la phrase p3 tš p3 ʿIšr p3 tš n3 Hr.w est traduit comme Συρία και Φοινίκη en grecque. Kanopos Decree, Demot. 5.18. J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, p. 149.

⁶⁵ O. Picard, *Royaumes et cités hellénistiques : des 323 à 55 av. J-C.*, 2003, pp. 35-40.

⁶⁶ En grec : Ἀβίσιλα, Féminin, Date 238 /7 av. J-C., Voir *Pros. Ptol.* V 14298 ; X E 2485 ; *P. Petrie* I 13, 9-10 ; R. Scholl, *Corpus*, no. 54.

⁶⁷ *Pros. Ptol.* X E 2483 ; P. Köln IV 187, 19 ; R. Scholl, *Corpus*, no. 51.

⁶⁸ *Pros. Ptol.* VI 14515 ; X E 2489.

⁶⁹ *Pros. Ptol.* IV 11635 ; X E 2456 ; *P. Tebt.* III 814, i 42; Voir Demotisches Namenbuch pp. 340-341. traduction : Celui qui a été donnée par Souchos.

Συροπερσικὸν ἄμφοδον est un quartier à Memphis.⁷⁰

Ces exemples d'anthroponymie indiquent que les Syriens se sont bien installés dans l'environnement égyptien.

Prenant les noms de lieux égyptiens influencés par les Syriens comme exemples, *P3- 'Išwr* (un village des Syriens) apparaît dans un document de Ghoran en 24 av. J-C., une inscription démotique avec souscription grecque.⁷¹

- *P3- šj- n- 'Išwr* (Lac des Syriens) est impliqué dans un texte de fragments près de Caranis, qui nous raconte ἐν] πεδίῳ Ψενεσοῦρει[. Ψενεσοῦρις. Le temple des Syriens, Ḥw.t - 'Išwr, est mentionné deux fois dans un papyrus démotique de Tehne-Akoris (Tehna el- Gebel) en 310/9 av. J-C. Le déesse syrienne, Astarte, est vénéré accompagnant le dieu égyptien, Harkhebis (*Hr- Ḥb*), dans le même temple.⁷² *T3- mtn.t- n- n3- 'Išwr(.w)*, un petit village de Syriens, apparaît dans une tablette de Pathyris en date de 2^{ème}-1^{ème} siècle av. J- C.⁷³ Ce village est noté par trois voyageurs qui sont passés par Tynites ou Diospolites, entre Ptolemais et Chenoboskion. *T3- mj- (n)- n3- 'Išr.w* (l'île des Syriens) est uniquement connue par un document date de 201 av. J-C., où ils sont accueillis par une famille de nubienne ('Iḡš) qui s'appellent Puoris (*P3- wbr*).⁷⁴ *T3- mtn.t- n- 'Išr* (un village des Syriens) apparaît dans un document date de 2^{ème} siècle av. J- C.⁷⁵ Dans la version grecque de ce texte, cela se traduit comme Τμοτρνεσοῦς qui n'est pas une traduction exacte de l'égyptien. Les sources toponymies au-dessus ont prouvé l'existence tangible de petits groupes syriens dans la vallée du Nil. Les traces laissées par les syriens dans les toponymes montrent d'abord une tendance se situent dans le contre courant de l'hellénisation. A la dernière période hellénistique, cette tendance disparaît et ils se soumettent à l'hellénisation.

Le contre-courant de l'Égyptisation en Égypte ptolémaïque, est montré peu de preuves concernant des sources onomastiques grecques. Les doubles noms gréco-égyptiens sont retrouvés dans des familles purement et simplement grecques. Dans les petits fragments d'un contrat de cautionnement du type habituel, moins de 5 cm, conservent le démotique sur le recto, le grec sur le verso.⁷⁶ Cautionnement est donné à un Égyptien Pasis, fils de Teos, par un *Wy.nn ms n Kmj Slwqs p3 ntj dd n=f Sbk- Ḥ'pj*, fils de *Pri3*, sa mère étant *3sytr3*. Le nom du cautionnement correspond au grec Σέλευκος ὃς και Σοκόνωπις Πυρρίου. Ce homme est un paysan (γεωργός) et ses parents portent des noms grecs. C'est l'un des exemples clairs des doubles noms gréco- égyptiens dans une famille purement grecque. Le texte date de Février- Mars

⁷⁰ *Pros. Ptol.* X E 2493 ; *Memn.* 292, 1 ; SB I 4272.

⁷¹ *P. Lille Sorb.* 1186 + 746b, 3 ; P. Dém. Lille inv. Sorb. 1186.

⁷² *P. Loeb dem.* 7, 17, 17-19 ; 8, 8. 17. 41. 43.

⁷³ Cairo CG 30641. A. EGBERTS, *Perspectives on Panopolis : An Egyptian Town from Alexander the Great to the Arab Conquest*, Brill Academic Publishers, 2002, pp. 65, 75-76.

⁷⁴ P. BM 10425, 3.15. H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire, 1927, V, p. 226.

⁷⁵ *P. Berlin* 3116, 5, 9. J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, p. 169.

⁷⁶ *P. Sorb.* inv. 567.

223 av. J-C.

1 [Ḥ3.t- sp 23 nty ir ḥ3t- sp 24, ibd-1 pr.t]

2 [pr.°3 Ptlwmys s3 Ptlwmys irm]

3 3rsyn3 n3 ntr.w sn.w n3 ntr.w

4 mnḥ.w, ḏd Wy.nn ms

5 n Kmy Slwqs nty iw(=w) ḏd n.f Sbk-

.....

1 L'année 23 s'appelle aussi l'année 24 mois, jour

2 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de

3 Arsinoe les frères dieux, les dieux

4 Euergetai, a dit le né grec

5 en Egypte Seleukos, à qui ⁷⁷

.....

Même les Romains, la plus grande puissance méditerranéenne, succombent sous la grandeur de la civilisation égyptienne. D'un certain point de vue, on peut dire que les Romains perdent leur indépendance culturelle en Égypte ptolémaïque. Ils se marient avec des autochtones égyptiennes, la relation entre César et Cléopâtre en est l'exemple. Les sources papyrologiques voient sur les relations amoureuses entre les soldats romains et les femmes égyptiennes. Néanmoins, les soldats romains ne possédaient pas le droit de se marier les égyptienne en Égypte ptolémaïque, de même que tous les mariages mixtes ne sont pas encouragés.⁷⁸ La seule relation juridique possible entre un soldat romain et une femme égyptienne est le contubernium, si elle est esclave, ou le concubinat, si elle ingénu.⁷⁹ En réalité, les relations amoureuses entre les soldats romains et les femmes égyptiennes sont souvent hors de mariage.

Les Romains ont appris la tradition funéraire égyptienne, comme les Grecs avaient fait. Les corps des Lagides étaient conservés au moyen du procédé de l'embaumement égyptien. Il est probable que l'exemple de leurs souverains, peut-être aussi la rareté du combustible en Égypte, déterminèrent les Grecs et les Romains à les imiter. Suite à la prolongation de cet usage, les premiers chrétiens en Égypte embaumèrent les morts.⁸⁰ Ce genre de syncrétisme pronostique l'aube du christianisme naissant. Les caisses des

⁷⁷ Ce fragment de texte a encore trois lignes suivantes lisibles :

6 Ḥ°py s3 Pry3t mw.t=f 3syt3

7 [n NN p3 3yqwnms] n t3 dny.t

8 [n Thmsts

Voir *P. Sorb.* inv. 567.

⁷⁸ B. Legras. *Hommes et Femmes d'Égypte, IV^e s. av. n. è. -IV^e s. de n. è.* Armand Colin, 2010, p. 174.

⁷⁹ J. Lesquier, Le mariage des soldats romains, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 61^e année, N. 4, 1917, pp. 227-236.

⁸⁰ Preuve des textes positifs d'Athénagoras, de saint Athanase, d'Origène et de saint Augustin. A. J. Letronne, *Observations critiques et archéologiques sur l'objet des représentations zodiacales qui nous restent de l'antiquité*, Paris, Boulland, 2004, p. 42.

momies à l'époque romaine sont aussi caractéristiques, des peintures romaines réalistes recouvrent les cercueils égyptiens traditionnels, avec une figure d'homme ou femme, selon le sexe du défunt, présentant la forme ordinaire du corps humain.

4. La reconstruction de ville

Les étrangers détruisent les villes des autochtones, et construisent les nouvelles villes sur ces sites. C'est toujours le fait des vainqueurs, les étrangers militaires plus puissants que les autochtones. Par exemple, lorsque les Romains ont conquis les villes étrusques et grecques en Italie. Ce modèle est très rare dans l'empire lagide, parce qu'il est reconnu qu'ils se comportés comme protecteurs des villes et des commerces. Cependant, Tyr en est un contre exemple à l'époque ptolémaïque.

5. Le contre courant d'intégration

Malgré une bonne intégration initiale, certains étrangers sont finalement chassés par les autochtones. Dans l'empire lagide vers la fin de l'époque hellénistique, les mouvements antisémitiques et l'antihelléniques successifs en est des bons exemples. Selon les sources littéraires, six grands mouvements antisémitiques au cours de cette période, dont trois fois eurent lieu à Alexandrie.

Au 3^{ème} siècle av. J- C, la société égyptienne est assez calme, et la situation intérieure est en paix, nulle part nous ne trouvons, ni l'élite égyptienne, ni la masse autochtone, engagés dans une lutte contre les Grecs ou les Juifs. Du début de l'époque hellénistique jusqu'à la fin du règne de Ptolémée VIII, lorsque la vie économique est exceptionnellement prospère, on ne découvre aucune trace de révolution au pays du Nil. Mais les intellectuels insoumis ne cachent pas leurs idées politiques et raciales.

Théoriquement, l'antijudaïsme alexandrin commence à germer avant le règne de Ptolémée VI. Dans l'oeuvre de Manéthon de Sebennytyos, ce prêtre égyptien qui publie en grec une histoire de l'Égypte sous le règne de Ptolémée II, implique l'idée : les juifs étaient issus d'une bande de lépreux qui avaient été chassés d'Égypte pour leur repoussante maladie, attribuant aux juifs toutes sortes de pratiques abominables, de mauvais penchants et de traits infamants.⁸¹ Avant Manéthon, une idée floue d'antisémitisme est apparue chez Hecatacus : une chapitre importante du *Aegyptica* décrit un traitement effectué à l'égard d'un fléau.⁸² Il raconte que la coutume traditionnelle d'Égypte est détruite. Le fait de nombreux étrangers, les autochtones

⁸¹M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, Fayard, 2001, p. 374.

⁸²A Bernand, *Alexandrie la Grande*, pp. 245- 260.

décident alors d'expulser les étrangers, dont certains fuient en Grèce, certains autres en Judée. Ce texte qui dérive de quelques sources sacerdotales, reflète l'hostilité caractéristique égyptienne à l'époque.⁸³ Un manuscrit prophétique contemporain, le rêve de Nectanebos, datant du 2^{ème} siècle av. J- C., dévoile une intention hostile ou demi-hostile contre les étrangers à cause de l'invasion étrangère.⁸⁴ Mais cela n'empêche pas une puissance grandissante de monter en Égypte jusqu'à l'apogée des politiques pro-juives sous Ptolémée VI. Ces mêmes politiques déclenchent encore des émeutes antisémitiques sous Ptolémée VIII, du fait de la jalousie suscitée auprès des autres étrangers.

Les émeutes égyptiennes eurent lieu principalement dans des villes en Égypte du nord en 2^{ème} et 1^{ème} siècle av J- C. Malgré ces troubles parfois violents, les mêmes siècles assistent à un rapprochement croissant entre les divers groupes ethniques. En réalité, la première émeute antisémitique égyptienne associée survint lorsque le grand prêtre Onias IV suscita des querelles entre les prétendants lagides à Alexandrie à propos de la politique pro-juive. Ptolémée VI s'appuie sur les juifs de son armée pour lutter contre Ptolémée VIII, soutenu par les Alexandrins. Les Juifs, peuple plus florissant et puissant à la Cour lagide, continuent à construire un temple à Léontopolis comme celui de Jérusalem, et implantent une stratégie provoquante en Égypte. Le temps de l'arrivée au pouvoir de Ptolémée VIII (145 av. J-C.), vit se dérouler la première attaque violente contre les Juifs à Alexandrie. Les Juifs demeurent une puissance importante dans la succession et la transmission du pouvoir jusqu'à la fin de l'époque hellénistique.

- Comme en 55 av. J-C., les soldats juifs, qui constituent la garnison de Péluse, laissent passer Pompéien Gabinius, proconsul romain de Syrie, pour venir en Égypte afin de rétablir Ptolémée XII sur le trône d'Alexandrie.⁸⁵

- De même, en 48 av. J-C., ils interviennent dans la politique territoriale de Ptolémée pour que les troupes juives établissent sur le territoire d'Onias un laissez-passer pour des armées romaines.⁸⁶

En bref, les Juifs ont passés une siècle (du 3ème au 2ème av. J-C.) de bonne entente avec les communautés étrangères en Égypte à la faveur des Ptolémées, et deviennent victimes de l'antisémitisme après la règne de Ptolémée VI.⁸⁷ Le fait des violences interethniques peuvent attribuer à l'intolérance des cultes et de la coutume, au conflit d'intérêts, à la politique penchante et à l'exploitation des lagides. Autrement dit, tous

⁸³ F. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, p. 71.

⁸⁴ P. Leiden I, 396 ; vu version égyptienne P. Carlsberg, 562 ; version grecque P. Carlsberg, 424, 499, 559. Dans ce manuscrit, il ne précise pas la provenance d'invasion étrangère.

⁸⁵ La date de 55 av. J-C est une date majeur rythment la expansion romaine en Egypte. Suite à l'intervention de Gabinius et la réinstallation de Ptolémée XII, l'Egypte devient un protectorat romaine.

⁸⁶ A Bernand, *Alexandrie la Grande*, pp. 245- 246.

⁸⁷ En fait, cet antisémitisme naquit initialement à la suite des conflits qui opposent des garnisons de soldats juifs d'origine palestinienne. Ces soldats juifs s'installent en Haut-Egypte sous l'autorisation des Perses en 6ème siècle av. J-C.

les motifs, qui éventuellement conduit à l'antisémitisme, sont à l'extérieur de communauté juive sous imposition politique et économique lagide.

Ce genre d'antisémitisme est attesté dans les papyrus et les inscriptions suivantes,

- Une inscription de Tanis en Basse Égypte au milieu de 1^{ème} siècle av. J-C. ⁸⁸ Il mentionne Panemerit, grand commandant de l'armée (*mr- mš 'wr*), prophète d'Amon-Ra, Seigneur de Ta-bnr, plusieurs fonctions chargées dans le XIV^{ème} nome de la Basse Égypte nome (un nome de l'est), il demande au roi d'ordonner l'expulsion des étrangers, qui s'appellent eux-même Judéen (*'Iwd3j*). Dans cette inscription, « les étrangers » signifie les peuples qui ont occupés des terres civiles ou des temples dans le nome de Tanite. Il est vraisemblable que les étrangers se sont installés depuis la 26^{ème} dynastie, et que leur nombre s'est élargis dans le quartier occupé originel. Les émeutes poursuites provoquent des tensions parmi les groupes ethniques ainsi de l'antisémitisme.

- À Memphis, une stèle, datant de 3^{ème} siècle av. J-C., est retrouvée dans le quartier *Ἰουδαίων στρατόπεδων*, celle s'accordant aux faits attesté chez Flavius Josèphe. ⁸⁹ Cette stèle appartient à Khaapis (*H'j-hp*) qui charge de fonction dans le quartier juif (*P3-T3- Jh, la Terre d'Yahu*), étant probablement d'origine phénicienne. Les Phéniciens sont aussi un groupe sémitique détesté par la masse du peuple, comme l'attitude de Nikokréron, roi de Salamine (331-310 av. J-C.), qui s'oppose au mariage de sa fille avec un riche Phénicien, du nom d'Akréophon, précisément parce que ce dernier était d'origine phénicienne. ⁹⁰

⁹¹ Cela corrobore l'existence de tensions entre les Juifs et les autochtones, en même temps implique la cause du mal politique imposé par les Ptolémées. C'est l'antisémitisme, les Juifs qui s'assemblent dans les quartiers juifs des villes, même aux faubourgs à l'époque hellénistique, sont trop voyants.

L'antihellénisme, phénomène particulier qui apparaît à la fin de l'époque lagide, est moins connu que l'antisémitisme de même époque. D'après la recherche de Claire Préaux, il existe trois courants principaux dans les révolutions égyptiennes sous les lagides. Ces sont :

- la baisse du prestige royal à Alexandrie est entamé par la politique personnelle de grands chef grec ;
- dans les campagnes, les révoltes des paysans contre un régime qui les exploite et les appauvrit ;
- en Thébaïde, il se manifeste une tendance féodaliste favorisée par le clergé du

⁸⁸ *Pros. Ptol.* I 294 ; II 2128 ; III 5717.

⁸⁹ F. Josèphe, *Antiquités juives*, XIV 8, 2 : 133 ; *Bell.* I 9, 4 : 191.

⁹⁰ P. Christodoulou, *Nicocréon, le dernier roi de Salamine de Chypre. Discours idéologique et pouvoir politique*, Actes du colloque « Chypre à l'époque hellénistique et impériale », Recherches récentes et nouvelles découvertes, Université Paris Ouest-Nanterre et Institut National d'Histoire de l'Art Nanterre – Paris 25-26 septembre 2009, p. 235.

⁹¹ J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, p. 242.

dieu d'Amon contre les paysans.⁹²

Dans les deux derniers cas, les troubles se colorent d'une nuance antihellénique. L'antihellénisme, en fait, n'est pas seulement contre les Grecs, il s'oppose aux privilégiés tandis que le pouvoir central est affaibli. Pour la même raison, les Juifs sont agressés comme les autres privilégiés grecs et macédoniens. L'opposition aux Grecs est aussi une réponse des peuples égyptiens à des cris de guerre contre sa convoitise en raison de sa souffrance. Les mouvements raciaux qui sont essentiellement contre les privilégiés, contre le système politique, contre le monopole d'État pour l'enrichissement du trésor royal, contre le pouvoir central qui est ébranlé par la guerre dans la dernière période hellénistique.

En analysant les sources papyrologiques, un récit cohérent et interprétatif de l'ensemble des faits, sur les points culminant des révolutions égyptiennes se situent vers les années 245, 217, 205, 187, 170, 168, 130, 118, 88 et 50 av. J.-C. Ces années chronologiques correspondent aux événements capitaux, par exemple la bataille de Raphia en 217 av. J.-C. ;⁹³ les débuts de la grande sécession de la Haute Égypte. Selon un manuscrit intitulé l'Oracle du Potier, le contenu apporte la preuve du fait indéniable qu'il a existé des groupes d'insoumis qui ne sont pas manifestés à l'époque ptolémaïque.⁹⁴ Ils accusent les Grecs d'Alexandrie d'avoir nuí terriblement à la religion égyptienne. Un texte prophétique tel que la Chronique démotique, datant de 2^{ème} siècle av. J.-C., fait l'apologie du nationalisme et de l'hostilité contre les souverains macédoniens.

Dans tout ces cas, l'antisémitisme et l'antihellénisme apparaissent comme des idées fabriquées exprès par quelques intellectuels, la masse du peuple influencée par ces intellectuels réagit violemment contre les égalités sociales et économiques dans l'empire ptolémaïque crépusculaire. Mais les Égyptiens pris individuellement, surtout les classes moyennes et inférieures, semblent être moins impliqués. Ces classes sociales essaient de se promouvoir pénétrer dans les rouages de l'administration ou de l'armée. Ils s'engagent au service de riches propriétaires, étrangers ou autochtones. Quand ils se révoltent, ils n'en veulent pas aux étrangers, mais aux riches et à l'organisation de l'état qui les opprime. De leur côté les immigrants des classes moyennes et inférieures sont venus en Égypte pour gagner l'argent et pour se faire un avenir. Ils ne se préoccupent guère de sentiment national et n'ont aucun scrupule à se rapprocher des autochtones, à se mélanger avec eux. Donc le fait que les étrangers sont chassés par les autochtones, est plutôt une intrigue des intellectuels qui exploite le pouvoir central et la masse des peuples.

⁹² W. Peremans, *Les Révolutions Égyptiennes sous les Lagides*, pp. 41- 43. C. Préaux, *Esquisse d'une histoire des révolutions égyptiennes sous les lagides*, Chronique d'Égypte 11, 1936, pp. 522-552.

⁹³ La bataille de Raphia apparaît chez Polybe et dans plusieurs inscriptions, voir Polybe V, 83, 1-7 ; P. Paris, G. A. Radet, *Inscription relative à Ptolémée fils de Thrax*, dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 1890, vol 14, pp. 587-589.

⁹⁴ F. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, p. 509.

6 Les *melting-pots*

Les étrangers dans les grandes métropoles constituer un véritable *melting-pot* : Alexandrie, Athènes, Babylone, Antioche, ainsi que les centres religieux, île d'éléphantine, Philae, Delphes. L'arrivée des Macédoniens et des Romains transforme les métropoles orientaux en zone d'accueil pour de nombreux Grecs et d'autres ressortissants étrangers : des commerçants, des mercenaires, des diplomates essentiellement. Par conséquence, ces migrations brouillent les lignes de distinctions démographiques de ces peuples proche-orientaux, progressivement apparaît une société plutôt cosmopolite.

En même temps, les Grecs ont voulu faire d'Alexandrie le musée du monde hellénique, en les comblant des grands monuments, des palais, des bibliothèques et des décorations.⁹⁵ Cette ambition grecque rencontre une tradition égyptienne qui est prête à accueillir et à intégrer toutes ces peuples, alors que les Grecs assimilent la religion égyptienne et la culture égyptienne. C'est pourquoi de nombreux étrangers partent en Égypte pour tenter la fortune, ou étant obligé par la guerre, la politique, choisissent l'Égypte comme un refuge idéal.

- Cléomènes (son règne 222-220 av. J-C.), roi exilé de Sparte, passe sa vie à Alexandrie.⁹⁶

- Les mercenaires du Péloponnèse et de la Crète stationnent à Alexandrie, manquant de discipline, pendant toute l'époque hellénistique.

On peut aussi facilement savoir la composition ethnique d'Alexandrie par les découvertes archéologiques des nécropoles alexandrines. La nécropole d'Ibrahimieh est une nécropole de l'est qui nous avoir fait connaître des épitaphes en araméen, se trouvant sur des tombes juives à Alexandrie. Ces inscriptions ont été rapportées à la première moitié du IIIe siècle av. J-C. Mais cette nécropole n'est pas toujours réservée aux juifs seuls, d'autres étrangers s'y trouvent aussi d'originaires de Sidon, d'Athènes, de Theukosmos, d'Airai, de Thessalie, d'Achaïe, d'Arcadiens, de Mégariens, de Crète.⁹⁷

Au temps de la construction de la métropole, la communauté grecque d'Alexandrie promeut le cosmopolitisme, mais il y a lieu de se demander dans quelle mesure cette théorie vraiment a influencé les rapports entre étrangers et Égyptiens dans le pays du Nil. Une réponse positive semble possible.

- Ératosthène, sous Ptolémée IV, préconise la division de l'humanité non plus en Grecs

⁹⁵ Babylone est la capitale de l'empire Alexandrin, Athènes est le vieux musée en Grèce, Antioche est la ville intellectuelle.

⁹⁶ Hérodote, V, 42.

⁹⁷ A Bernand, *Alexandrie la Grande*, p. 214.

et barbares, mais en hommes vertueux et mauvais. Suivi en cela par les stoïciens qui ont été favorisés dans une large mesure sous Alexandre le Grand, une assimilation de toutes les écoles de philosophie égyptienne et du gnosticisme égyptien, le cosmopolitisme, syncrétisé en une philosophie d'État, devient le symbole de l'époque hellénistique.

En Égypte, Memphis, la capitale de l'ancien empire, est aussi une ville internationale à l'époque hellénistique. Συροπερσικὸν ἄμφοδον, mentionné dans un document datant de 258/7 av. J.-C., est une partie de Memphis qui se situe au voisinage de Carie (Καρικόν) et au quartier grec (Ἑλληνικόν) dans le sud.⁹⁸ L'arrivée des Cariens et des Ioniens remonte à l'époque d'Amasis, ainsi qu'à la construction du temple de prophète d'Amun pour les résidences syriennes dans le temple de Smendes (*ḥm-ntr n 'Imn N3.w- n3 – 'Išwr ḥrj-ib ḥw.t Ns- b(3)- Dd*).⁹⁹

Quelques villes au Fayum, comme Arsinoë (Κροκοδιλοπολις) comprennent des quartiers internationaux dont le nom est Συριακῆς, ἄμφοδον Συριακῆς à l'époque hellénistique.¹⁰⁰ Ces quartiers étrangers sont fondés selon les groupes ethniques, comme Ἀράβων, Βυθυνῶν, Θρακῶν, Κιλικῶν, Λυκίων, Μακεδόνων.

a) Les étrangers s'intègrent avec les autochtones égyptiens volontairement

L'Égypte est un pays accueillant et tolérant envers les étrangers, ce qui est rare en Méditerranée de l'est. À l'époque hellénistique, de nombreux colons militaires (*katoikos*) sont installés en Égypte après les services militaires. En revanche, de nombreux égyptiens partent en étranger, surtout en militaire, au cours des migrations. Dans le monde hellénisé, les Grecs engagent souvent des services mercenaires en Égypte et en Asie.

- En 360 av. J.-C., Teos envoyait une armée contre les Perses hors du territoire égyptien en profitant de la rébellion en Asie mineure. Cette armée consiste en 1,000 Spartiates, 10,000 Athéniens, 80,000 Égyptiens, ainsi que 200 bateaux.

- En 343/2 av. J.-C., Nektanebo II avait mis en place une armée comprenant de 20,000 Grecs, 20,000 Libyens, 60,000 Égyptiens. On appelle cette armée égyptienne *machimoi* dans la dernière bataille contre Artaxerxès III Ochus.¹⁰¹ Il y a de plus en plus de mercenaires étrangers dans l'armée égyptienne comme le *machimoi*, et ils

⁹⁸ PSI V 488, 10-12. J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, p. 162.

⁹⁹ *Pros. Ptol.* III 5463 ; Louvre C119.

¹⁰⁰ Une attestation date de première siècle ap. J.-C.

¹⁰¹ F. K. Kienitz, *Geschichte*, pp. 67-112, 180-181; J. D. RAY, *Egypt: Dependence and Independence (425-343 BC)*, H. Sancisi-Weerdenbourg, *Achaemenid History*, I, Sources, Structures and Synthesis, pp. 79-95; J. D. Ray, *The Persian Empire: Egypt 525-404 BC*, *CAH IV*, pp.254-286; J.W. BETLYON, *Egypt and Phoenicia in the Persian Period : Partners in Trade and Rebellion*, *Studies D.B. Redford*, pp. 462-465; J. K. Winnicki, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, pp. 117-118.

Machimoi est une armée égyptienne de l'époque tardive et hellénistique. Il apparaît dans les papyrus égyptien et grec, ainsi que chez Hérodote. Cette armée comprend les soldats Libyens et plusieurs soldats étrangers.

Hérodote, II, 164-167. C. Fischer-Bovet, *Egyptian Warriors: the machimoi of Herodotus and the Ptolemaic army*, *Classical Quarterly*, 2013, 63 (1), pp.209-236.

montrent une volonté très forte d'intégration. La plupart de soldats étrangers restent en Égypte après la démobilisation.

Un afflux de juifs, étant attirés par la générosité des Ptolémées et leurs faveurs, partent en Égypte volontairement sous la période de Ptolémée I, entre la conquête de Sôter en 319 av. J-C. et le retrait de Syrie en 314 av. J-C. Une bonne partie de Juifs s'installent à Fayaum, tel que le village de Trikomia dans l'Arsinoite nome. Il existe même un village nommé Samaria.¹⁰²

P. Enteux. 82

= Trismegistos 3357= chr. Mitt. 39¹⁰³

Trikomia (Arsinoite nome), 221 av. J. C.

βασιλεῖ Πτολεμαίωι χαίρειν Φιλίστα Λυσίου, τῶν κατοικουσῶν
[ἐ]ν Τρικωμίαι. ἀδικοῦμαι ὑπὸ Πετεχῶντος. λουομένης γάρ μου ἐν τῷ βαλανείωι
τῷ ἐν τῇ προειρ[η]μένῃ κώμῃ, (ἔτους) α, Τῦβι ζ, παραχέων ἐν τῷ γυναικείωι
[θό]λωι, ἐγβεβηκυίας μου ὥστε ζμήσασθ[αι](*)

.....

To the king Ptolemy, greeting from Philista daughter of Lysias,
one of the settlers in Trikomia. I am wronged by Petechon. For while I was bathing in
the bath of the aforesaid village on Tybi 7 of year 1¹⁰⁴

.....

Dans cette partie de papyrus, le village de Trikomia accueille de nombreux colons juifs, et l'épistates (le chef) de village est probablement juif. Cette communauté juive est connu en 3ème siècle av. J. C. Comme Ces colonies militaires juives ne peuvent pas adhérer la religion égyptienne et la culture égyptienne, ils échouent à s'intégrer avec les égyptiens à la fin de l'empire ptolémaïque. D'après les textes de Flavius Josephus¹⁰⁵ et Diodore¹⁰⁶, plus de 8,000 hommes sont emmenés en captivité dans la bataille de Gaza par Sôter. Les habitants des villes syriennes sortent des villes et le saluent, en reconnaissant sa suprématie et déclarant leur subordination complète. En dépit des paroles emphatiques des auteurs classiques, on peut conclure de ces narrations historiques que de nombreux immigrants partent en Égypte de leur plein gré après la conquête.

b) Les étrangers s'intègrent avec les autochtones égyptiens passivement

¹⁰² M. J. Pentland, Documents égyptiens, dans *Bulletin de correspondance hellénique*, Vol 18, 1894, pp. 145-154. Dans ce papyrus du Musée d'Alexandrie, on trouve une personne nommé Ιεαβ, probablement un Juif qui habite avec les Grec dans un village inconnu en Fayaum.

¹⁰³ Voir P. Lille II, 33 ; M. Chr. 39 ; Sel. Pap. II, 269.

¹⁰⁴ La traduction de cette partie de papyrus, voir J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt*, Cambridge, 1998, pp. 172-174, no. 130 ; R. S. Bagnall et P. Derow, *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translation*, Blackwell, 2004, no. 140.

¹⁰⁵ F. Josephus, *Ant.* XII, 9.

¹⁰⁶ Diodoros, XIX, 80,4.

Inversement, les étrangers peuvent être forcés de s'intégrer avec les autochtones pour des raisons extérieures et de circonstances. Par exemple, au Fayum, l'empire ptolémaïque garde de nombreux captifs d'Asie (των απο της 'Ασιας αἰχμαλώτων) après la première guerre syrienne (274-271/0 av. J-C.), quelques captifs ont reçus une terre (kleroi) comme les colons militaires et sont enrôlés dans la même guerre contre les Séleucides.¹⁰⁷

D'après l'inscription de la stèle de Satrape et l'écrit de Flavius Josephe¹⁰⁸, les Ptolémées lancent une expédition en territoire de Amiratu (p3tš). Cet endroit correspondant à 'Αμαραίου παιδες chez Flavius et 'Αμραθου (ῥ mrt) dans l'inscription, où habitent des tribus arabes à l'ouest de la mer morte.¹⁰⁹ Cette opération aurait lieu dans la péninsule de Sinai.¹¹⁰ En 311 av. J-C., les Ptolémées emmènent les habitants de Judée, Samarie et Garizein vers la vallée du Nil, pour venger la trahison des Syriens et des Juifs qui ont fait alliance avec Démetrie.

Au cours de la deuxième guerre syrienne (261-253 av. J-C.), Ptolémée II enlève de nombreux Syriens et leurs esclaves depuis le 11 janvier 255 av. J-C. Les nouvelles de παραδεδομένους 'νυν' δεσμωτας ὑπ' Απολλωνίου του διοικητου, les prisonniers de guerre sont achetés ou enlevés pour être transférés en Égypte.¹¹¹ La plupart des prisonniers se sont installés à Arsinoites et Memphites. Ces colonies militaires sont inaugurés par le roi pendant sa visite au Fayum en été de 253 av. J-C. Ces colonies rendent le triomphe égyptien le 22 juin 217 av. J-C. à Raphia.

Après la sixième guerre syrienne en 167 av. J-C., les Juifs partent en Égypte à cause du décret d'interdiction du culte d'Yahweh et de la campagne d'hellénisation lancé par Antioche IV.¹¹² Suite à la révolte des Maccabées, les juifs arrivent en Égypte, et construisent un temple avec la permission du roi. Les guerres et les maux politiques sont souvent des enjeux parmi tous les facteurs qui oblige les Juifs à partir pour de l'Égypte.

L'aristocratie égyptienne se voit contraint d'accueillir en son sein une aristocratie étrangère pour son propre intérêt.

- En 194/3 av. J-C., la fille d'Antioche III, Cléopâtre se marie avec Ptolémée V Épiphane qui apporte Coelé-Syrie, Samarie et Judée comme dot.¹¹³
- En 150 av. J-C., Alexandre Balas, le fils prétendu d'Antioche IV, se marie avec la

¹⁰⁷ Après la deuxième guerre syriennes (261-253 BC)

¹⁰⁸ F. Josephe, *Ant.* XIII, ii.

¹⁰⁹ A cette époque, politiquement, l'Arabie se confond avec le royaume des Nabatéens. Dans cette inscription, les tribus arabes sont probablement les Nabatéens. Pendant toute l'époque greco-romaine, cette région près de la mer morte est appelée l'Arabie, l'Arabie Petrée ou la Nabatène.

¹¹⁰ W. Huss, *Agypten*, pp. 135-136. ; J. K. WINNICKI, *Late Egypt and her neighbors*, Warsaw, 2009, p. 118.

¹¹¹ P. Petrie II 13 (3), 9. p. 34 ; BL I, p. 353. P. DUCREY, *Traitement*, pp. 83-86.

¹¹² Ces récits de livre quatre des Maccabées est repris la *Guerre des Juifs* de Flavius Josephe. *Guerre des juifs*, XII, 5-11. M. Sartre, *Des Maccabée très sulpiciens*, 2008, pp. 339-345.

¹¹³ Polyb. XXII 17, 1-7, Voir aussi F. W. Walbank, *The Surrender of the Egyptian Rebels in the Nile Delta*, pp. 2187-2197.

filles de Ptolémée, Cléopâtre Thea. Cette dernière lui donne un fils, demi-frère d'Antioche VIII Grypos (121-96 av. J-C.) et d'Antioche IX Cyzique (114-95 av. J-C.). Elle épouse successivement Alexandre Balas, Démétrios II et Antiochos VII.¹¹⁴

Les Lagides, dès Ptolémée VI, souvent par l'intermédiaire de princesses lagides opportunément mariées à des Séleucides, attisent consciencieusement la querelle dynastique.¹¹⁵

7, Les étrangers ne s'installent pas comme les peuples de la mer. Ils ne construisent que des comptoirs de commerces en profitant des ports naturels. Ils ne constituent pas de communauté dans les pays étrangers, mais les comptoirs deviennent inévitablement des villes connues et puissantes. Les Phéniciens en Afrique et en Asie en est un bon exemple.



Cette classification du mode d'intégration en sept catégories est une réponse théorique de mes quatre questions problématiques dans mon introduction. C'est également la théorie principale et la méthodologie de ma thèse, qui soutient les augmentations des recherches suivantes. En prenant l'Empire lagide comme exemple, je me propose d'analyser les relations interethniques de ces groupes et leur différents modes d'intégration et d'acculturation dans le processus d'hellénisation. Dans ce chapitre, tous les sept catégories sont différents qui représentent les modèles d'intégration des communautés étrangères ou les phases historiques d'intégration différentes des communautés étrangères. Les sept modèles comprennent presque l'immigration des étrangers dans l'Empire lagide, en illustrant chaque cas par des exemples géographiques, matrimoniales, funéraires ou religieuses.

¹¹⁴ M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, Fayard, 2001, p. 374. La mort de Ptolémée VI peu après, en 146 av. J-C., ne modifie pas en profondeur la politique lagide, qui cherche à affaiblir la dynastie séleucide en vue de récupérer la Syrie méridionale et la Phénicie. La princesse Cléopâtre Thea est toujours sous le contrôle d'Alexandrie.

¹¹⁵ M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie*, Fayard, 2001, p. 371.

Chapitre II

Les communautés étrangères à Alexandrie et à la *chôra*

Géographie de Strabon XVII. 1, 6-12

6. Dans ce monument à élever [à la gloire de l'Égypte], la description d'Alexandrie et de ses environs se trouvant être le plus gros morceau, le morceau principal, c'est naturellement par Alexandrie qu'il nous faut commencer. - Le littoral compris entre Péluse, à l'est, et la bouche Canopique, à l'ouest, mesure une première distance de 1300 stades, et c'est là, avons-nous dit, ce qui représente la base du Delta. L'île de Pharos est un simple îlot de forme oblongue et tellement rapproché du rivage, qu'il forme avec lui un port à double ouverture. Le rivage, en effet, dans cet endroit, présente entre deux caps assez saillants un golfe ou enfoncement, que l'île de Pharos, qui s'étend de l'un à l'autre de ces caps et dans le sens de la longueur de la côte, se trouve fermer naturellement.

8. Le terrain sur lequel a été bâtie la ville d'Alexandrie affecte la forme d'une chlamyde, les deux côtés longs de la chlamyde étant représentés par le rivage de la mer et par le bord du lac, et son plus grand diamètre pouvant bien mesurer 30 stades, tandis que les deux autres côtés, pris alors dans le sens de la largeur, sont représentés par deux isthmes ou étranglements, de 7 à 8 stades chacun, allant du lac à la mer. La ville est, partout sillonnée de rues où chars et chevaux peuvent passer à l'aise, deux de ces rues plus larges que les autres (car elles ont plus d'un plèthre d'ouverture) s'entrecroisent perpendiculairement. A leur tour, les magnifiques jardins publics et les palais des rois couvrent le quart, si ce n'est même le tiers de la superficie totale, et cela par le fait des rois, qui, en même temps qu'ils tenaient à honneur chacun à son tour d'ajouter quelque embellissement aux édifices publics de la ville, ne manquaient jamais d'augmenter à leurs frais de quelque bâtiment nouveau l'habitation royale elle-même, si bien qu'aujourd'hui on peut en toute vérité appliquer aux palais d'Alexandrie le mot du Poète :

«Ils sortent les uns des autres» (Od. XVII, 266).

Quoi qu'il en soit, toute cette suite de palais tient le long du port et de l'avant-port. A la rigueur on peut compter aussi comme faisant partie des palais royaux le Muséum, avec ses portiques, son exèdre et son vaste cénacle qui sert aux repas que les doctes membres de la corporation sont tenus de prendre en commun. On sait que ce collègue d'érudits philologues vit sur un fonds ou trésor

commun administré par un prêtre, que les rois désignaient autrefois et que César désigne aujourd'hui. Une autre dépendance des palais royaux est ce qu'on appelle le *Séma*, vaste enceinte renfermant les sépultures des rois et le tombeau d'Alexandre. L'histoire nous apprend comment Ptolémée, fils de Lagus, intercepta au passage le corps du Conquérant et l'enleva à Perdiccas qui le ramenait de Babylone [en Macédoine], mais qui, par ambition et dans l'espoir de s'approprier l'Égypte, s'était détourné de sa route.

10. La ville s'étend un peu au delà de ce canal, puis commence la Nécropole, faubourg rempli de jardins, de tombeaux et d'établissements pour l'embaumement des morts. En deçà du canal, maintenant, il y a le Sarapéum (le sanctuaire de Sérapis, dont l'édification débute sous Ptolémée Ier, regroupe plusieurs et plusieurs temples dont on a parfois retrouvé les "dépôts de fondation", plaques de divers matériaux comme or, argent, bronze, limon du Nil, verre, etc. portant une inscription de dédicace et déposées sous les quatre angles de l'édifice ; celles du temple de Sérapis sont posées par Ptolémée III, celles du temples d'Harpocrate par Ptolémée IV) autres enclos sacrés, d'origine fort ancienne, mais à peu près abandonnés aujourd'hui par suite des nouvelles constructions faites à Nicopolis. Nicopolis a, en effet, maintenant son amphithéâtre et son stade, c'est à Nicopolis que se célèbrent les jeux quinquennaux, et, comme toujours, les choses nouvelles ont fait négliger les anciennes.

La ville d'Alexandrie peut être dépeinte d'un mot : «une agglomération de monuments et de temples». Le plus beau des monuments est le Gymnase avec ses portiques longs de plus d'un stade. Le tribunal et ses jardins occupent juste le centre de la ville. Là aussi s'élève, comme un rocher escarpé au milieu des flots, le Panéum, monticule factice, en forme de toupie ou de pomme de pin, au haut duquel on monte par un escalier en limaçon pour découvrir de là au-dessous de soi le panorama de la ville. La grande rue qui traverse Alexandrie dans le sens de sa longueur va de la Nécropole à la porte Canobique en passant près du Gymnase. Au delà de cette porte est l'Hippodrome qui donne son nom à tout un faubourg s'étendant en rues parallèles jusqu'au canal dit *de Canope*.

Alexandrie, la capitale méditerranéenne des Lagides, est une ville idéale pour les peuples qui cherchent un refuge fuient les persécutions ou les guerres dans le monde hellénistique. L'éloignement de la guerre, la paix, la croissance économique et la prospérité culturelle, sont trois avantages idéaux pour les réfugiés. Par ailleurs, Ptolémée I est désireux d'attirer les immigrants en Égypte, installant à la fois en ville d'Alexandrie et à la *chôra*.¹ Inversement, le flux ininterrompu de migrants renforce la puissance démographique de l'Égypte. J'ai choisi cette ville comme le premier exemple de cas pour analyser les modes d'intégration des communautés étrangères de cette époque, pour analyser la structure sociologique et démographique de cette ville qui juxtapose plusieurs communautés étrangères comme la communauté juive, la communauté grecque, la communauté syrienne, la communauté phénicienne, etc.²

Cette structure sociale continue à exister à Alexandrie jusqu'à l'époque romaine impériale. Elle est brisée à la suite de l'extension de la citoyenneté romaine à tous les hommes libres d'Italie en 89 av. J-C., à tous les hommes libres de l'empire romain en 212 apr. J-C. C'est l'édit de Caracalla en 212 apr. J-C. qui enfin brise le système de citoyenneté lagide élitaire, qui déstructure la société des communautés étrangères en Égypte antique.³ Sous les Lagides en effet, la citoyenneté est réservée à ceux qui participent au corps civique de l'une des trois cités qui existent en Égypte : Naucratis, Alexandrie et Ptolémaïes. Ce sont des membres de la composante gréco-macédonienne de la population. La majorité de la population ne relève d'aucune cité. Il y a donc un contraste essentiel entre la société ptolémaïque et la société de l'Égypte romaine, société urbaine de notable centrée sur des habitats qui finissent par être reconnus comme cités : c'est le cas, notamment, de toutes les capitales de nomes. Cette grande différence entre la société coloniale de l'Égypte lagide et la société de notables de l'Égypte romaine a été soulignée par Jean Bingen à plusieurs reprises.⁴

La notion de « communauté étrangère » est différente dans mon texte, ce qui aussi révèle la situation ethnique en Égypte. La société lagide est sous une structure dualiste dans une certaine mesure.

- Dans les cités grecques comme Alexandrie, Ptolemaïos, Naucratis etc., les Grecs sont considérés comme autochtone, et les étrangers se désignent aux Juifs, aux Égyptiens, aux Syriens, aux Phéniciens, etc.

- Dans le *chora* et la campagne égyptienne hors des cités grecques, les Égyptiens sont considérés comme autochtone, et les étrangers se désignent aux Grecs, aux Juifs, aux Syriens, etc.

1 A l'époque hellénistique, les rois lagides installent environ 100,000 soldats et clérôques, en outre de nombreux de civils mâles dans la chôra.

2 S. Wang, *La communauté juive à Alexandrie à l'époque hellénistique*, mémoire soutenu en 2011 à l'East China Normal University à Shanghai. Ce chapitre est la poursuite de mes études de master, qui portent sur la communauté juive à Alexandrie à l'époque hellénistique, mémoire sous la direction de Prof. Jian Shen à Shanghai en Chine, dans le cadre du programme entre l'École Normale Supérieure et l'East Chia Normal University.

3 F. W. Walbank, *The Hellenistic World*, London, 1993, pp. 15-23.

4 J. Bingen, *Hellenistic Egypt: Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edinburgh, 2007.

Les communautés étrangères à Alexandrie n'ont pas beaucoup de choix culturels susceptibles de s'ouvrir ou de s'opposer à l'hellénisme sous l'influence directe de la cour royale et du culte public hellénisé. Les éventuels conflits entre communautés ne sont pas bien documentés. Les documents des communautés étrangères à ton anti-helléniques sont rares, mais on peut trouver malgré tout quelques traces d'un mouvement contraire à l'hellénisation alexandrine.⁵ On peut pas nier le haut niveau d'intégration des immigrants car la plupart des communautés étrangères ont disparu vers la fin de l'époque hellénistique ; néanmoins les mouvements allant à l'encontre de cette intégration, comme les émeutes anti-helléniques, apparaissent en même temps à Alexandrie. Ce qui nous pose un problème paradoxal d'intégration et désintégration hellénistique.⁶

Le rapprochement des étrangers au sein de la société lagide est un symbole de cette métropole. L'empire lagide n'est pas un pouvoir politique stable, les problèmes de succession royale et les révoltes militaires locales sont fréquentes durant toute la période. Même dans la zone du Delta, proche d'Alexandrie, des émeutes contre le régime apparaissent souvent dans les papyrus; en Haute Égypte, des révoltes des pharaons locaux ont eu lieu à plusieurs reprises au cours de la deuxième moitié de l'époque hellénistique, surtout au temps de Ptolémée V. Cependant, le rapprochement des communautés étrangères est plus remarquable ici que dans les autres villes égyptiennes à cause du pouvoir central fort et Alexandrie est un bon exemple pour analyser les modes d'intégration des communautés étrangères. Je voudrais démontrer cette hypothèse à la fin du chapitre, qui est sur le rôle du pouvoir politique dans le contexte de l'intégration des communautés étrangères.

Les sources anciennes disponibles

Pour analyser le problème de l'intégration des étrangers à Alexandrie, j'utilise les sources anciennes, y compris les sources littéraires, papyrologiques, épigraphiques et archéologiques.

Les sources littéraires fournissent le support principal de mes travaux de recherche, notamment grâce aux ouvrages historiques de Flavius Josèphe et aux discours de Philon d'Alexandrie. La plupart des ouvrages sont déjà traduit en français.⁷

5 Dans ce thèse, j'essaie d'utiliser les noms propres comme "antihellénisation", "antihellénique", etc. Il y a peu de source historique et archéologique pour soutenir l'existence et les détails des mouvements anti-helléniques.

6 S. Wang, *La communauté juive à Alexandrie à l'époque hellénistique*, mémoire soutnu en 2011 à l'East China Normal University à Shanghai, sous la direction de Jian Shen.

7 Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, traduction Étienne Nodet, livres I à XI, Éditions du Cerf, 1992-2010 ; *La Guerre des Juifs*, traduction André Pelletier, Les Belles Lettres, trois volumes, 1975-1982 ; *Contre Apion*, Traduction Théodore Reinach, Les Belles Lettres, 1930, XXXIX-243 p., 3e éd. 2003. Les oeuvres de Philon d'Alexandrie: Éditions du Cerf, collection Œuvres de Philon d'Alexandrie, bilingue, dirigée par Roger Arnaldez, Jean Pouilloux, Claude Montdésert, 1961. Pour cette thèse, les livres suivants sont cités plusieurs fois : *Alexander (De animalibus)*, volume 36, 1988, 228 p. "Alexandre ou l'âme des bêtes"; *De Abrahamo*, volume 20, 1966, 140 p. "D'Abraham". Sur Abraham comme "loi vivante"; *De agricultura*, volume 9, 1976, 104 p. "De la culture de la terre". Sur Genèse IX, 20-21; *De confusione linguarum*, volume 13, 1963, 192 p. "De

Les sources papyrologiques des documents grecs mais aussi des démotiques, qui permettent d'étudier les relations ethniques entre les Grecs et les Égyptiens. La question ethnique apparaît dans ces sources dans des situations économiques ou sociales particulières – comme le prélèvement de l'impôt ou les différents recours juridiques. Trois collections de papyrus qui sont utilisés dans ce chapitre : P. Count, P. Dionysios et P. Entreux. Les autres papyrus et les fragments sont publiés dans les collections :

- *Corpus Papyrorum Raineri* XIII Griechische Texte IX, ed. H. Harrauer, Vienne, 1987. (CPR XIII)
- *The Oxyrhynchus Papyri*, LII- LVI, 1984- 1989, (P. Oxy.), 1982.
- E. Bernard, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, I- III, 1975-1981.
- E. Bernard, *Inscription grecques d'Égypte et de Nubie : répertoire bibliographie des OGIS*, Paris, 1982.
- *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum*, 4 vol., Oxford, 1874-1916.

Les sources archéologiques que j'utilise dans ce chapitre sont aussi important. Les sources archéologiques, particulièrement riches, comprennent les données des fouilles des nécropoles, des habitats, des lieux de culte, des fortifications au bassin méditerranée orientale. Bien évidemment, une question clé est la méthodologie par laquelle l'historien du monde hellénique peut utiliser une interprétation archéologique dans sa reconstitution du passé. J'ai eu l'occasion de me familiariser avec les méthodes et les techniques, surtout au temps de mon séjours au Centre d'études d'Alexandrie et à l'Institut suisse de recherches architecturales et archéologiques sur l'Égypte antique (Le Caire) dans les fouilles à Éléphantine et à Syène.

L'historiographie sur les études sur Alexandrie

La ville d'Alexandrie est un exemple particulièrement intéressant pour étudier la question de l'ethnicité hellénique et juive. Depuis le début des études hellénistiques par J. G. Droysen,⁸ de nombreux ouvrages consacrent sur la ville d'Alexandrie.

L'ouvrage plus important sur la ville d'Alexandrie à l'époque lagide est celui de F. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*. Les ouvrages particuliers sur la question ethnique à

la confusion des langues". Sur Genèse XI, 1-9; *De praemiis et poenis. De execrationibus*, vol. 27, 1961, 132 p., "Des récompenses et des peines". "Des malédictions"; *In Flaccum*, volume 31, 1967, 196 p. "Contre Flaccus". Contre le gouverneur Flaccus, qui avait favorisé un soulèvement populaire contre les juifs d'Alexandrie ; *Legum allegoriae*, volume 2, 1962, 320 p. "Allégories des Lois". Sur Genèse II et III ; *De mutatione nominum*, volume 18, 1964, 164 p. "Du changement de nom". Sur Genèse XVII, 1-22.

8 J. G. Droysen, *Geschichte Alexanders des Grossen*, Berlin, 1833. Ceci est un livre remarquable de l'histoire d'Alexandre le Grand. Les autres ouvrages de même auter comme *Geschichte des Hellenismus* (Hambourg, 1836-1843), *Outline of the Principles of History* (Hambourg, 1858), sont le symbole du début des études hellénistiques, ainsi des études alexandrines.

Alexandrie, D. Delia, « All Army Boots and Uniforms? » Ethnicity in Ptolemaic Egypt, in *Alexandria and Alexandrianism, Papers Delivered at a Symposium Organized by The J. Paul Getty Museum and The Getty Center for the History of art and the Humanities and Held at the Museum, April 22-25, 1993*, Malibu, 1996, pp. 41-53. Les ouvrages sur la question ethnique à la chôra en Égypte, J. M. Modrzejewski, *Le statut des Hellènes dans l'Égypte lagide : bilan et perspectives de recherches*, REG 96, 1983, pp. 241-268; K. Goudriaan, *Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, vol. V, Amsterdam, 1988; C. A. La'da, *Ethnic Designations in Hellenistic Egypt*, 2 vols, Cambridge, 1996.

Les ouvrages aborde la thème ethnique dans la domaine politique et administrative, L. Mooren, *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World. Proceedings of the International Colloquium Bertinoro, 19-24 July 1997*. Peeters, 2000, XXII.

Les ouvrages sur la question ethnique dans l'armée, M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, 2 vols, Paris, 1950; A-E. Veisse et S. Wackenier, *L'armée en Egypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine : actes de la table ronde organisée par l'association Aigyptos, juin 2009*, EPHE, Genève, 2014.

Les ouvrages sur la question ethnique et économique, C.A. La'da, *Ethnicity, Occupation and Tax-Status in Ptolemaic Egypt*, in *Acta Demotica, Acts of the Fifth International Conference for Demotists, Pisa, 4th-8th September 1993*, Pise, 1994, pp. 183-189; H. Cadell, *Prix du blé et numéraire dans l'Égypte lagide de 305 à 173*, Bruxelles, 1997.

A propos des Études archéologiques sur Alexandrie, Centre d'études d'Alexandrie, une équipe française de recherche en archéologie important à Alexandrie, publie plusieurs collections des articles depuis les années 1990s comme *Études Alexandrines*, *Grandes expéditions scientifiques du 19e siècle*, *Littérature Alexandrine*, *Antiquités Alexandrines*, etc. Il mène plusieurs repris des opérations d'archéologie à Alexandrie et la chôra qui concerne ce chapitre, tel que les fouilles des restes du Phare d'Alexandrie y compris le site sous-marin de Qaitbay (1994-) et la forteresse de Qaitbay (2001-), les fouilles de Nécropolis de Gabbari (1997-1998), le site du Césaréum (2000-2002), le site d'Akadémia (2003-), etc.

De nombreux ouvrages des études me permettent, d'un côté, d'étudier ce problème au point de vue panoramique, de l'autre côté, de rechercher les exemples particuliers pour soutenir ma thèse.

Les tableaux d'illustration du processus d'intégration

J'essaie de construire une structure pour expliquer le processus de l'intégration des communautés étrangères à l'époque hellénistique.⁹

Tableau 1 Phase initiale de l'intégration des communautés étrangères

	En public _____	Changement du patronyme (double nom); Changement de costume et cosmétique; Multiplication de l'éducation physique; Participation d'administration publique;
L'intégration des communautés étrangères	En privée _____	Mariage interethnique; Changement des us et coutumes; Changement d'alimentation; Changement d'identité;
	Entre les deux _____	Religion d'État et culte privé; Langue officielle et langue familiale; Institution ethnique autonome (la phase temporaire : <i>politeumata</i>); ¹⁰

⁹ J'expliquerai les phases d'intégration des communautés étrangères dans les chapitres suivants. Ces tableaux sont le approfondissement de mes études précédents, voir S. Wang, *La communauté juive à Alexandrie à l'époque hellénistique*, mémoire soutenu en 2011 à l'East China Normal University à Shanghai, sous la direction de Jian Shen.

¹⁰ En tant que les organisations demi-publiques et demi privées, les *politeumata* jouent un rôle entre les deux dans la société égyptienne.

Tableau 2- 1 Phase terminale de l'intégration des communautés étrangères

	En public _____	<ol style="list-style-type: none"> 1. Utilisation du nom grec ou double nom; 2. Adoption du costume grec avec ses accessoires égyptiens, les toges plus tard; 3. Participation à l'éducation physique dans les gymnases; 4. Participation à l'administration publique (Les haut fonctionnaires étrangers)
Le processus d'intégration des étrangers	En privé _____	<ol style="list-style-type: none"> 1. Mariage mixtes;¹¹ _____ Monogamie; 2. Nouveaux us et coutumes _____ Inceste pour les mariages entre les frères et sœurs; _____ Adoption de momification; 3. Les nourritures étrangères; 4. Déclaration d'identité grecque; 1. Culte de Sérapis accompagnant les dieux locaux et les dieux étrangers; 2. Hellénophone en prédominance et Langue égyptienne en décadence; 3. <i>Politeumata</i> diminués et les associations privées à l'époque ptolémaïque et romain;
	Entre les deux _____	

¹¹ Les mariages sont sous l'intervention de l'État. A l'époque hellénistique et romaine, les actes conjugales sont privés juridiques, mais l'État intervient pour déterminer sa validité, qui fixe le statut des enfants. Voir B. Legras, *Hommes et Femmes d'Égypte, IVe s. av. n. è. -IVe s. de n. è.* Armand Colin, 2010, p. 173.

Tableau 2- 2

Les processus pour les communautés étrangères différentes¹²

Pour les Égyptiens¹³

- Utilisation du nom grec ou double nom
 - Attraction d'apprendre le grec et d'aller aux écoles grecques
 - Participation d'administration publique, devenir fonctionnaire
 - Mariages interethniques
 - Adoption du costume grec ou toge plus tard
 - Abondance du régime gréco-égyptien
-

Pour les Grecs

- Adoption de momification égyptienne
 - Adoption de costume égyptien et de coiffure égyptienne à la cour royale
 - Addition de la langue égyptienne dans les textes officiels
 - Culte de Sérapis accompagnant les dieux locaux et les dieux étrangers
-

Pour les Juifs

- Utilisation de langue grecque
 - Participation à l'administration publique, devenir haut fonctionnaire
 - Déclaration d'identité grecque
 - Mariages interethniques
 - Utilisation du nom grec ou double nom
-

Pour les Syriens et les autres communautés en Égypte ptolémaïque

- Utilisation de langue grecque
 - Mariages interethniques
 - Déclaration d'identité grecque
 - Utilisation du nom grec ou double nom
-

12 L'intégration des communautés étrangères n'égale pas tout à fait l'hellénisation. Pour les communautés différentes, les manifestations et les réactions sont différentes, tandis que l'hellénisation est l'un des manifestations.

13 Les Égyptiens dans les cités grecs en Égypte, dans ce cas, ils sont considérés comme les étrangers.

Tableau 3

Contre le processus d'intégration¹⁴

En public

- Garde les noms juifs ou les noms étrangers
 - Refuse d'aller aux gymnases grecs
-

En privé

- Interdit des mariages mixtes¹⁵

 - Les us et coutumes étrangers
 - L'endogamie dans les communautés étrangères
 - Les nécropoles pour les minorités étrangères

 - Judaïsme et antisémitisme¹⁶
-

Entre les deux

- Les dieux locaux sont plus influents que Sérapis dans les noms égyptiens, le culte de Sérapis dans une certaine mesure est un culte local à Alexandrie
- Application des lois étrangères dans le *politeuma*

14 Sous l'autorité lagide et l'influence hellénistique, les manifestations contre l'intégration sont moins que celles d'intégrations.

15 Les Grecs de certains cités grecques, ex. Naukratis préservent seulement leur identité culturelle par des unions entre Grecs, mais sans que les mariages mixtes soient interdits. Néanmoins, pour les Grecs qui habitent dans la campagne égyptienne, l'absence de cité rendant de toute manière une telle loi impossible. Voir B. Legras, *Hommes et Femmes d'Égypte IVe s. av. n. è. - IVe s. de n. è.*, 2010, p.175.

16 Petite bibliographie sur l'antisémitisme hellénistique : A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt : The Struggle for Equal Rights*, Texte und Studien zum antiken Judentum, vol. 7. Tübingen : J.C.B. Mohr, 1985; CPJ I-III; D.B. Saddington, Race relations in the Early Roman Empire, *ANRW Part II*, Vol 3. 1, 1975, pp. 112-137; D. Foraboschi, Movimenti e tensioni sociali nell'Egitto romano, *ANRW Part II*, Vol 10. 1, 1988, pp. 807-840.

L'origine d'une cité grecque en territoire égyptien

Alexandrie a été fondée en 331 av. J-C. par Alexandre le Grand après la conquête de l'Égypte. Cette ville grecque a été construite sur un village égyptien nommé Rakotis, se situant à l'ouest du delta, entre le lac Maréotis et l'île de Pharos.¹⁷ Dans l'Antiquité, cette ville était connue sous le nom d'*Alexandria ad Aegyptum* au sens de « Alexandrie près de l'Égypte », ou bien *Alexandria apud Aegyptum* au sens de « en marge de l'Égypte »,¹⁸ car elle n'était pas considérée par les Anciens comme faisant partie intégrante de l'Égypte au sens propre du terme, qui désignait la plaine alluviale du Nil dont Alexandrie ne faisait pas partie. Cette marginalité géographique (en marge de l'Égypte) amène les Grecs à rester dans une zone comparativement isolée de la vallée du Nil. Alexandrie est aussi un endroit où les autochtones sont moins nombreux que les peuples arrivés plus récemment, Gréco- Macédoniens, Juifs, Syriens.¹⁹ Aux yeux des Alexandrins, les Grecs sont considérés comme autochtone, tandis que les Égyptiens et les autres groupes ethniques sont considérés comme les étrangers. Cela est un cas fortuit qui n'apparaît que dans les trois cités grecques en Égypte. Cela rend le cas d'Alexandrie comme un exemple particulier pour analyser l'intégration des communautés étrangères en Égypte.

Alexandrie est une ville où l'on trouve encore de nombreux vestiges de monuments grecs. L'édification d'Alexandrie commence avec Cléomène de Naucratis et Deinokrates de Rhodes qui sont désignés par Alexandre le Grand pour remplir ce rôle d'architecte. Selon le récit de Plutarque, la ville est construite sous l'ombre de ces deux architectes grecs dans sa « Vie d'Alexandre »,

17 Pour les sources topographiques d'Alexandrie, consulter : M. G. Jondet, *Atlas historique de la ville et des ports d'Alexandrie*, Imprimerie de l'IFAO, Le Caire, 1921, II, pp. 1-35. Dans cet œuvre, il expose aussi de nombreux cartes historiques et projets géographiques du XVème siècle jusqu'au XXème siècle. Pour le village de Rakotis, consulter : Ch. Favard-Meeks et D. Meeks, L'héritière du Delta, dans C. Jacob et F. de Polignac, *Alexandrie. IIIe siècle av. J-C.*, Paris, 1992, p. 27.

18 Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 4-5. Voir aussi M. Hadas-Lebel, *Philon d'Alexandrie, un penseur en diaspora*, Paris, Fayard, 2003, p. 21. Pour l'emplacement de la ville, Le manuscrit grec L du Roman d'Alexandre (I, 31, 4-5) attribué du Pseudo Callisthène fournit en effet plusieurs noms de personnages qui conseillèrent Alexandre (συμβουλευειν), ou que celui-ci consulta (σκεπτεσθαι). Ce manuscrit aborde aussi la question sur le choix du site de la ville :

Après avoir sacrifié en ce lieu (Taphosirion, lieu où se trouvait le tombeau d'Osiris), il reprit le cours de sa marche et il arrive alors à cette terre-ci, et il voit une vaste contrée se déployant à l'infini et pourvue de douze village. Alors, c'est depuis le lieu appelé Pandusia, coucher du soleil, jusqu'à ce qu'on nomme la branche Héracléopolite du Nil, qu'Alexandre délimita la longueur de la ville ; et sa largeur, depuis le sanctuaire de Bendis jusqu'à ce lieu que le roi Alexandre traça la ville. C'est pourquoi la contrée continue d'être recensée jusqu'à aujourd'hui sous le nom de pays des Alexandrins.

Pseudo-Callisthène, *Le roman d'Alexandre. La vie et les hauts faits d'Alexandre de Macédoine*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La Roue à Livres », 1992. le texte est traduit par G. Bounoure et B. Serret.

19 D. Nourrisson et Y. Perrin, *Le barbare, l'étranger : images de l'autre, Actes du colloque organisé par le CERHI 2004*, vol. II, Saint- Etienne, 2005, pp. 44-45.

(Les Alexandrins) disent en effet qu'après s'être rendu maître en Égypte, il résolut d'y fonder une ville grecque qui serait grande et populeuse et porterait son nom ; or, sur l'avis des architectes, il était sur le point de mesurer et d'enclorre un certain emplacement, lorsqu'en dormant, pendant la nuit, il eut une vision merveilleuse ; il crut voir un homme d'aspect vénérable, aux cheveux tout blancs, apparaître auprès de lui et lui réciter ces vers : « Puis, sur la mer houleuse, il existe un îlot/ En avant de l'Égypte ; on l'appelle Pharos. » Il se leva aussitôt et se rendit à Pharos [...] Il vit que la situation en était éminemment favorable [...] Il dit alors qu'Homère, admirable à tous égards, était notamment un très habile architecte, et il fit tracer le plan de la ville en harmonie avec la configuration du terrain.²⁰

Ce récit, dont Plutarque attribue la paternité aux Alexandrins, fait d'Homère un compagnon d'expédition d'Alexandre (συστρατεύειν), et l'architecte de la ville (αρχιτεκτων). Il loue cet architecte pour son talent qui est admirable (θαυμαστος) et très sage (σοφώτατος).²¹ A l'époque hellénistique, apparaissent aussi sur quelques monuments de style pharaonique avec des dédicaces en langue grecque ainsi que des traits d'ornementation caractéristiques de l'architecture hellénistique.²² Il reste aujourd'hui à Alexandrie quelques vestiges grecs mais l'essentiel est conservé dans les grands musées occidentaux : par exemple, les obélisques alexandrins, sous son nom des « Aiguilles de Cléopâtre », peuvent être vus à Londres et New York; le *sérapéum* d'Alexandrie est en ruine ; sur le phare d'Alexandrie ne restent que quelques épitaphes et inscriptions, etc. Dans l'Antiquité, il existe encore un *gymnasion* « du style grec le plus pur »,²³ qui est situé entre le sérapéum et le *Paneion* dans la partie orientale de la ville. Les édifices gréco-égyptiens et l'isolement géographique d'Alexandrie font que les Ptolémées, en un certain sens, quittent l'Égypte et la gouvernent de l'extérieur. La ville d'Alexandrie est appelée la *parathalassios polis* et la cité des étrangers (*è xénôn polis*) dans l'Oracle du Potier, en contraste avec la vieille capitale, Memphis.²⁴

L'hellénisation est une transformation socioculturelle à travers la langue et le mode de vie. Nous essayons d'analyser les communautés étrangères par le transfert de l'institution hellénique, l'apprentissage de la langue grecque et la présence de la culture grecque dans la vie publique.

20 Plutarque, *La vie d'Alexandre*, 26, 4-7. Le texte est traduit par R. Flacelière et E. Chambry, voir l'édition CUF.

21 Plutarque, *La vie d'Alexandre*, 26, 4-7.

22 J. Yoyotte et P. Charvet, *Strabon, Le Voyage en Égypte*, Paris, 1997, pp. 239-245.

23 E. Breccia, *Alexandrea ad aegyptum, Guide de la ville ancienne et moderne et du Musée gréco-romain*, Bergamo, 1914, p.86. A. Bernand, *Alexandrie des Ptolémées*, Paris, 1995, p. 31-35.

24 F. Dunand, *L'oracle du potier et la formation de l'apocalyptique en Égypte*, dans *L'Apocalyptique*, Paris, 1977, pp. 41- 67.

1.) Les institutions politiques et juridiques

Suite à la fondation de nouvelles cités grecques en Orient par Alexandre le Grand et l'expansion de la civilisation grecque amenant des échanges avec les civilisations orientales des pays conquis, l'esprit de démocratie grec est compatible avec les souverainetés des royaumes hellénistiques dans les nouvelle cité. Les Macédoniens ont construit plusieurs cité grecques nommées Alexandrie en Orient. En particulier, Alexandrie d'Égypte est un bon exemple pour expliquer la compatibilité de l'institution grecque et l'institution locale. Alexandrie est une cité grecque, qui coexiste bien avec la monarchie lagide à l'époque hellénistique.

D'abord, les régimes politiques, quoiqu'opposés, ne rentrent pas en conflit. La monarchie de pouvoir central et la tradition de cité grec et l'autonomie des communautés étrangères est compatible en Égypte hellénistique, en engendrant un modèle de démocratie modérée.²⁵ Nous essayons d'analyser les institutions politiques et juridiques pour étudier l'intégration des étrangers sous une institution qui réalise une hybridation de notions grecques et étrangères.

1.1 Les *politeumata*

Le *politeuma* (πολίτευμα),²⁶ est groupe d'appartenance pour les groupes ethniques étrangers dans le monde hellénistique et romain sous une structure d'organisation semi-autonome dans une *polis*.²⁷ Le politeuma ptolémaïque fournit aux non-Grecs un moyen pour maintenir un niveau de séparation quand il vivait dans une ville grecque, parce que le *politeuma* encourage la continuité socioreligieuse et garantissent un certain degré d'indépendance juridique et politique.²⁸

D'après la définition de E. R. Bevan, parmi les mercenaires dans le royaume

25 P. Frohlich, *Les Grecs en Orient- L'héritage d'Alexandre, IVe – Ier siècle avant J- C.*, La Documentation photographique No. 8040, 2004, pp. 15-18. Il faut noter que toutes les cités ne sont pas des démocraties, les trois cités grecques en Égypte ne sont pas des démocraties, néanmoins ils gardent une sorte de tradition de cité greque.

26 Définition du nom propre : 1, Acte d'administration publique, mesures politiques, actes politiques ; 2, Participation aux affaires de l'Etat, administration des affaires publiques. A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Hachette, 1950, p. 1587. Voir aussi *Helléno-gallique lexicon Dictionnaire Grec-Français*, Kauffmann, p. 1110.

27 Le groupe ethnique est une notion difficile à cerner, selon Max Weber, les groupes ethniques sont ceux qui nourrissent une croyance subjective à une communauté d'origine fondée sur des similitudes de l'habitus extérieur ou des mœurs, ou les deux, ou sur des souvenirs de la colonisation ou de la migration, de sorte que cette croyance devient important pour la propagation de la communalisation – peu importe qu'une communauté de sang existe ou non objectivement. Voir M. Werber, *Economie et société*, Paris, 1995, p.130. Voir aussi A.-E. Veisse, Pour situer le débat : l'identité ethnique en Égypte aux époque perse, ptolémaïque et romaine, *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, Supplément 10, pp. 207-218.

Le mot politeuma, dans un sens courant, a l'acception que lui donne Aristote, celle de "corps civique". Ce genre d'institutions sont attestées dans des inscriptions ou des papyrus en Égypte, à Sidon, Pompei et Cyrène. J-Ch. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Sorbonne, 2005, p. 34.

28 T. Crawford, The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic Politeumata, in *Atti del XVII congresso internazionale di papirologia*, vol 3, Naples : Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi, 1984, pp. 1069-1075. Voir aussi J. H. Johnson, *Life in a Multi-cultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, 1992, p. 134.

ptolémaïque , les soldats qui appartenaient au même groupe ethnique étranger formaient parfois une association volontaire appelé *politeuma*, avec une sorte de vie commune.²⁹ Sont ainsi attesté un *politeuma* des Iduméens, un *politeuma* des Crétois et un *politeuma* de Béotiens.³⁰ J. Lesquier ajoute que les soldats d'autres groupes ethniques pouvaient être admis dans une communauté quel que soit leur groupe ethnique d'origine.³¹ A la Basse époque ptolémaïque, il apparaît même des *politeumata* non-ethniques.³²

1.2 Les *politeumata* grecs

Les *politeumata* grecs présentent souvent un caractère ethnique mais peuvent intégrer des étrangers. Ils jouent, en effet, un rôle institutionnel très important dans le processus d'intégration. Les membres des *politeumata* se qualifient de *politai*, élisent des autorités, les archontes et peuvent émettre des décrets.³³ Lorsqu'ils regroupent des Grecs vivant à l'étranger, ces *politeumata* ont le même rôle en diffusant les pratiques institutionnelles grecques. Citons des exemples dans les papyrus, le *politeuma* des Étoliens, des Ciliciens, des Cariens en Égypte.

- Les Etoliens sont nombreux dans l'armée égyptienne selon les sources littéraires et épigraphiques mais ils apparaissent rarement dans les papyrus ou les inscriptions, Il existe notamment une inscription fragmentaire relative à un *koinon* de militaires.³⁴

- Les Ciliciens sont aussi venus en Égypte. Dans une inscription de dédicace d'un pylône à Zeus des Ciliciens, Kodridou est le nom du groupe d'ethnique *Surbendeus* cilicien.³⁵ Mais les Grecs de Cilicie sont rares en Égypte. Le *politeuma* des Ciliciens est mentionné une fois dans les inscriptions.

L'intégration des Grecs dans les *politeumata* grecs reste un basse niveau au Haute époque hellénistique. Les Grecs parfois gardent leurs identités d'origine, de telle ou telle cités grecques, même s'ils sont nés en Égypte. Par exemple, Apollonius, le chef bibliothécaire alexandrin, qui est appelé généralement le Rodien. Néanmoins, il est né à Naucratis en Égypte, après les sources prosopographiques.³⁶ La distinction d'origine

29 E. R. Bevan, *The House of Ptolemy, A History of the Hellenistic Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, London, 1927, pp. 110-111.

30 *Bulletin de la société archéologique d'Alexandrie*, no. 19, p. 119.

31 P. Frohlich, *Les Grecs en Orient- L'héritage d'Alexandre, IVe – Ier siècle avant J- C.*, La Documentation photographique No. 8040, 2004, pp. 23-27.

32 Cette phénomène est parallèle avec l'évolution de composition mixte-ethnique dans les unités de l'armée ptolémaïque.

33 C. Zuckerman, Hellenistic politeumata and the Jews. A Reconsideration, *Scripta Classica Israelica* 8-9, 1985-1988, pp. 174-180. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Sorbonne, 2005, p. 34.

34 Fragment relatif à un *koinon* de militaires, la ligne 5. E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, Leiden, 1975, vol. I, 2, p.52. Voir W. Peremans, E. Van't Dack, *Prosop. Ptolem.*, II, 1952, 2046 (Sosandros) et 2865 (Apollonios); III, 1956, 6409 (Nikolaos). P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p.116, no. 23.

35 Dedicace d'un pylone à Zeus, Athéna et au groupement des Ciliciens (IIIe -Iie av. J-C.), E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, Leiden, 1975, vol. I, 2, pp. 47-49. Voir W. Peremans, E. Van't Dack, *Prosop. Ptolem.*, II, 1952, 4338; P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p. 184, no. 66 sur les Premiers Amis.

36 *Prosopographia Ptolemaica*, no. 16509-17250. son fils homonymes, Apollonius est aussi née en Égypte.

existe encore parmi les descendants des immigrants et les métisses dans la communauté grecque en Égypte. Les Grecs en Égypte montrent son identité d'ancêtre avant sa ville natale. Cette phénomène ne s'est dissous qu'après le décret de Ptolémée II en 256 av. J-C.³⁷

Les *politeumata* sont une institution importante qui aide les communautés grecques à regrouper les étrangers en Égypte ptolémaïque, et ils préparent l'accueil des étrangers à intégrer dans les communautés grecques, d'une manière plus poussée, dans la société égyptienne sous la domination des Grecs.

L'institution des communautés étrangères à Alexandrie est un type de *politeuma* complexe. Ils ont une sorte de gouvernement autonome, pour qu'ils ne concèdent pas à d'autres communautés dans la polis grecque, autrement dire, les *politeumata* et leurs chefs jouent un rôle de représentant et protecteur de ses propres groupes ethnique pour coexister avec les autres groupes ethniques dans la cité grecque. Je déduis des sources littéraires romaines que leurs chefs à l'époque hellénistique avaient le titre de *genarches*³⁸ ou *ethnarches*.³⁹ Néanmoins, selon les preuves documentaires acquises, le titre pour les dirigeants de communauté à l'époque hellénistique est « aînés » (*presbyteroi*).⁴⁰ Cela veut dire qu'il existe au moins deux pouvoirs et plusieurs chefs dans un groupe ethnique. Le *politeuma* est une organisation très répandu, mais son pouvoir n'est pas centralisé et son influence est très restreint en tant qu'un groupe d'appartenance.

1.3 Les *politeumata* des Juifs

Parmi les *politeumata* non-grecs hellénistique, le *politeuma* des Juifs est le plus ancien et le plus grand à Alexandrie jusqu'au début de l'époque romaine.⁴¹ Les autorités du *politeuma* d'Alexandrie sont mentionnées dans la *Lettre d'Aristée*, source littéraire qui relate le travail de traduction du Septante. Cette institution fournit le cadre juridique permettant aux communautés de s'auto-administrer selon les lois juives. Citons le passage de Sebastian Grätz sur les Ioudaioi comme un exemple,

Cela signifie qu'une association territoriale de Ioudaioi en Égypte, qui avait apparemment les droits d'une autonomie partielle, est accomplie par une élite appelée archontes dans l'empire lagide. Les membres de cette association s'appellent politai, tandis que les non-membres s'appellent allophyloi (P. Polit. Iud. 1, 17f.). La relation d'une telle association n'est pas seulement déterminée par la même origine ethnique, mais aussi par la

37 Le décret de Ptolémée II en 256 av. J-C renforce l'identité grec en Égypte, il est en même temps consolidé la communauté grecque en Égypte.

38 Philon, Flacc. 74. Pouilloux, *Oeuvres de Philon* (Flacc et Legat sont traduits et commentés en français par A. Pelletier).

39 Josèphe, Arch. XIV, 117.

40 Pseudo- Aristeas, 310.

41 Lettre d'Aristée, 310. F. R. Magdalene et C. Wunsch, Slavery between Judah and Babylon : The Exilic Experience, dans L. Culbertson, *Slaves and Households in the Near East*, Chicago, 2010, pp.122-124.

Sebastian Grätz note que ces groupes ont spécialement des droits forts à déterminer leurs lois familiales.

A Alexandrie, la plupart des Juifs habitent dans le quartier delta (le cinquième quartier), qui est connu dans l'histoire de la diaspora. La population juive n'est cessé d'augmenter dans la ville, de sorte que deux quartiers sur cinq sont occupés par les Juifs au début de l'époque romaine.⁴³ Aryeh Kasher classe les Juifs d'Égypte en quatre catégories sociales: les citoyens dans les *poleis* grecques (Alexandrie, Ptolemais, Naucratis), les résidents permanents dans les *poleis* grecques sans citoyenneté (*metoikoi*), les étrangers qui s'installent dans le *chora* et qui sont recrutés par les services gouvernementaux (l'armée et l'administration civile), les « autochtones » égyptiens (*laoi*).⁴⁴ Les Juifs à Alexandrie sont plutôt les deux premières catégories. Ils sont traités comme des Grecs ou quasiment comme des citoyens grecs, ils sont membres de *politeumata* indépendants qui sont parallèle mais séparés des *poleis* grecques.⁴⁵

Nous ne pouvons pas confondre les Juifs et les Samaritains de l'époque hellénistique, parce que l'existence des Samaritains hors de Palestine est très nombreux, notamment à Alexandrie. Certains grands auteurs juifs sont attesté d'origine samaritaine, comme Théodotus, Ezekiel le tragédien, etc.⁴⁶ Avant l'époque de Ptolémée VI, la controverse sur la relation entre les Juifs et les Samaritains est intensive en Égypte.⁴⁷ Ces polémiques judéo-samaritaines peuvent recourir aux sources littéraires juives à l'époque hellénistique, notamment chez Philon d'Alexandrie.

Les autres *politeumata* des Juifs en Égypte :

- le *politeuma* des juifs d'Héracléopolis est attesté dans les papyrus, avec quelques activités entre 144 et 132 av. J.-C. sous Ptolémée VIII.⁴⁸ Ce *politeuma* est identique à

42 S. Grätz, *The Question of 'Mixed Marriages': The Extrabiblical Evidence*. Paper presented at the annual international meeting of the Society of Biblical Literature, Rome, July 2, 2009, pp. 6-7. Voir aussi F. R. Magdalene et C. Wunsch, *Slavery between Judah and Babylon: The Exilic Experience*, dans L. Culbertson, *Slaves and Households in the Near East*, Chicago, 2010, p. 125.

43 Philon, *In Flaccum*, 55.

44 A. Kasher, *The Civic Status of the Jews in Ptolemaic Egypt*, Tel-Aviv, 1972, pp. 5-15. A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt: The Struggle for Equal Rights*, dans *Texte und Studien zum Antiken Judentum* 7, Tübingen. A Ptolemais, le citoyenneté est promis par Ptolémée I vers 321 av. J.-C. Ptolémée I veut restaurer la construction de Cyrène et revenir les exiles cyréennes qui sont partis en Égypte. Il garantit le citoyenneté en Cyrène, en désignant les gerontes et jouant un rôle de l'autorité final juridique, afin de maintenir l'autonomie de la cité. Voir *SEG*, 9, 1; 18, 726. K. Mueller, *Settlements of the Ptolemies*, Peeters, 2006, p. 145.

45 A. Kasher, *The Jews in Hellenistic and Roman Egypt: The Struggle for Equal Rights*, dans *Texte und Studien zum Antiken Judentum* 7, Tübingen.

46 C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets: the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragician*, Atlanta GA, 1989, p. 59.

47 C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets: the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragician*, Atlanta GA, 1989, pp. 60-63.

48 Ce sont les pétitions et les lettres entre officiels. Voir P. Polit. Iud. IV ; VIII 4-5, année 133. Voir aussi T. Romer, J.-D. Macchi, Ch. Nihan, *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 2009, pp. 101-

celle de Syène, Philae et Éléphantine qui se situent dans la zone frontière du sud. Au II^e siècle av. J-C. une fortification est construit à Heracleopolis, près du port local. D'après des papyrus politiques, le *politeuma* local des Juifs a des lien avec cette fortification.⁴⁹

- le *politeuma* des Juifs de Léontopolis, selon certains chercheurs, a une structure similaire à celui d'Alexandrie.⁵⁰ L. Robert a fait l'hypothèse qu'il y ait eu au minimum deux *politeumata* dans cette ville, ce qui est cohérent avec l'inscription d'Abramos. Les *politeumata* ont persisté jusqu'à l'époque romaine. Par ailleurs, nous avons trouvé un corpus épigraphique des demande d'*asyllie*, date de 40-30 av. J-C., parmi de nombreux demande des temples égyptiens.⁵¹ Cela signifie que le *politeuma* des Juifs de Léontopolis est une communauté juive importante.

- le *politeuma* des Juifs de Bérénice (Ben Ghazi) en Cyrénaïque, nous laisse trois inscriptions communales en relation avec une synagogue antique. Parmi les inscriptions, plusieurs personnes sont honorées dans les décrets : le décret dans *SEG* 16. 931 enregistre le remerciement du *politeuma* des Juifs pour la contribution de la rénovation d'amphithéâtre; le décret dans *IGRR* 1.1024 enregistre les noms de neuf *archontes* de la communauté; le décret dans *SEG* 17.823 enregistre un liste de donateurs de fond pour la restauration de la synagogue à Bérénice.⁵²

1.4 Les *politeumata* des autres groupes ethniques

Les autres groupes ethniques sont également organisés en *politeuma*, chaque groupe ethnique a ses propres communautés, comme les Syriens, les Arabes, les Ioudaïois, etc.⁵³ Leurs droits sont aussi différents entre l'un et l'autre, probablement entre ceux qui est « hellénique » et ceux qui est « barbare », autrement dit, les *politeumata* hellénique ou hellénophone jouissent plus de droit que les *politeumata* non-hellénique et non-hellénophone. Le critère ethnique et linguistique est décisive à propos de leur droits.

102.

49 S. Honigman, *Politeumata and Ethnicity in Ptolemaic and Roman Egypt*, dans *Ancient Society* 33, 2003, pp. 61-102.

50 Léontopolis (Λεόντων πόλις), est construit par le grand prêtre d'Onias.

51 *OGIS* 129= *I. Prose* 23. Voir K. J. Rigsby, *A Jewish Asylum in Greco-Roman Egypt*, dans *Das antike Asyl : Kultische Grundlagen, rechtliche Ausgestaltung und politische Funktion*, Cologne, 2003, pp. 127- 141. Dans le texte, il dit simplement que cette demande vient de la synagogue de Delta, probablement à Léontopolis.

52 Les inscriptions voir *SEG*, XV, 931 (Luderitz 70); *IGRR*, I, 1024 (Luderitz 71); *CIG*, 5361-5362 (*SEG* XVII, 823, Luderitz 72). L. I. Levine, *The Ancient Synagogue ; The First Thousand Years*, Yale University, 2005, pp. 96-100. Hirschberg, *History of the Jews in North Africa*, I, pp. 21-86.

53 Par exemple, le *politeuma* des Iduméens – *OGIS*, 737 (Voir Ruppel, p. 307 ; Rappaport, *Revue de Philologie*, 43, 1969, pp. 73-82.) ; un *politeuma* d'origine inconnu à Cos – *OGIS*, 192 ; le *politeuma* des Cauniens à Sidon – *OGIS*, 592 ; les *politeumata* à Alexandrie comme les Phrygiens – *OGIS*, 658 ; Les Lyciens – *SB*, 6025 (= *SEG*, VIII, 359; *IGRR*, I, 1078) et les Béotiens – *SB*, 6664 (= *SEG*, II, 871) et les Ciliciens à Arsinoé – *SB*, 1270 et les Crétois – *P. Tebt.* 32. Il existe les organisation similaire que les *politeumata*, comme κατοικια (un colonie militaire), εθνος (un peuple ou une communauté nationale), συνοδος (une association), etc. Il existe aussi les organisation similaire des origine non-grec hors de l'Egypte, comme à Sidon (*OGIS*, 592) et le *politeuma* des Juifs à Bérénice (*SEG*, XV, 913; *IGRR*, I, 1024; *CIG*, 5361-5362) etc.

- Un *politeuma* militaire des Iduméens est trouvé à Memphis d'après une inscription grecque. Ils sont assemblés dans le temple de leur propre dieu Qos-Apollon, en honorant le bienfaiteur Dorion dans le texte. Ils sont les mercenaires iduméens qui stationne près de Memphis.⁵⁴

- Le *politeuma* des Cyrénéens constitue une grande partie de *politeumata* non-grecs. Les Cyrénéens sont venus en Égypte en grand nombre au IIIe siècle av. J-C. Dans les inscriptions de Fayoum, un texte avec une dédicace à la déesse Thouéris, relève aussi que sous Ptolémée III, une masse de colons cyrénéens (*Grnys* en Égyptien) apparaît en Égypte, à la suite du mariage de Ptolémée III avec Bérénice II.⁵⁵

- Les *politeumata* des Syriens sont aussi non négligeables, en raison de leur présence importante en Égypte. Les Syriens sont souvent très hellénisés mais ils sont quand même groupés en *politeumata* à la haute époque hellénistique. Selon les textes épigraphiques et le récit de Flavius Josèphe, ils ont mené des luttes violentes contre les Grecs à plusieurs reprises.⁵⁶

A tout prendre, le rôle joué par les *politeumata* durant cette période est paradoxal. Les *politeumata* sont, d'un côté, un instrument d'auto-administration politico-religieuse comme les points de vues traditionnels, de l'autre côté, ils sont aussi un instrument d'acculturation des immigrants dans la société égyptienne.⁵⁷ Nous pouvons dire qu'ils ont servi à la fois renforcer une identité ethnique (en particulier celle des Juifs, ainsi que les autres peuples) et à déboucher sur l'hellénisation et l'intégration des étrangers. Selon les exemples qui sont mentionnés dessus, les communautés étrangères renforcent leur identité ethnique par constituer un *politeuma*, organiser leurs propres fêtes traditionnelles, tenir leurs propres cultes, collectionner les dons pour la communauté. Néanmoins, du point de vue macroscopique, les *politeumata* se servent aussi comme une organisation qui se regroupe tous les étrangers par leurs ethniques, alors les étrangers qui se rassemblent dans un *politeuma* peuvent mieux participer aux affaires politiques et culturelles et peuvent avoir plus droit à la parole dans la société égyptienne.

54 OGIS, 737.

55 Une dédicace à la déesse Thouéris de IIIe siècle av. J-C. , ligne 8-10. E. Bernand, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, Leiden, 1975, vol. I, 2, pp.19-22. Consulter G. Lefebvre, *ASAE*, 1910, X, p.155. sur la lecture du nom propre, 1.13; Labib Habachi, A strange monument of the Ptolemaic period from Crocodilopolis, dans *JEA* 41, 1955, p.108 sur le Thoérieion ; P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p. 155, no. 238 sur les mariages mixtes; p.208, no. 190.

56 F. Josèphe, *Antiquités Judaiques*, XVIII, 373. Voir P. Brient, *Rois, tributs et paysans : Etudes sur les formations tributaires*. Paris, 2005, pp. 268-269.

57 Certains chercheurs comme Arnaud Sérandour, pensent que la nature de *politeuma* est plutôt professionnelle qu'ethnique. Il n'est pas un instrument d'auto-administration politico-religieuse, il est plutôt un instrument d'acculturation du droit grec par les populations indigènes émigrés dans les royaumes hellénistiques. Voir T. Romer, J-D. Macchi, Ch. Nihan, *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 2009, pp. 102-103.

1.5 Changement d'ethnie

En Égypte hellénistique, les gens peuvent changer l'identité ethnique sous certaines conditions. C'est le symbole d'un haut niveau d'acculturation sociale et politique.⁵⁸ A propos de la communauté grecque, l'extension ethnique englutit les groupes hellénophones ou hellénisés comme les Macédoniens, les Thraces, les Galates et les Orientaux hellénisés comme les Syriens et les Juifs. J'énumère quelques exemples de changement d'ethnie ci-dessous :

- Dionysios alias Plénis, fils de Képhalás, vient d'Akoris à la fin du II^e siècle av. J-C. Il nous offre un bon exemple de changement d'ethnie. Cet homme au double nom et à la double culture, grecque et égyptienne⁵⁹, est qualifié de Perse dans les documents antérieurs à l'année 105, après il devient Macédonien, tandis que son frère Paesis est Libyen dès 109, cela correspond à l'incorporation des deux frères dans des corps d'armée différents.

- plusieurs personnes qui changent de groupe ethnique sont mentionnées dans les archives privées de Dionysios, fils de Képhalás.⁶⁰ tel que Kollouthès, fils de Ptolemaios, fantassin.⁶¹

Dans les archives privées de Dionysios, trois dénominations militaires qui est mentionnés peuvent aussi révéler le fait de changement d'ethnie dans l'armée à l'époque ptolémaïque : Περσος et Μακεδων ; Χαριστηριος, Αλεξανδρευσ, Ἰλακεδαιμονιος et Μιλησιος ; Λιβυς, Μυριναιος et Νεοτειχιτης.⁶²

Dans les papyrus administratifs, il existe aussi le fait que les gens possèdent simultanément deux identités ethniques à l'époque hellénistique. La différence des groupes ethniques mène à la différence de taux de taxe. Selon les documents de l'impôt du sel grec, les catégories de l'impôt du sel sont fondées sur les groupes ethniques et les occupations au sens large.⁶³ Cela comprend les occupations tel que les brasseurs, les potiers, les constructeurs etc., ainsi que les professions religieuses tel que les *pastophorois*, les prophètes, les ibis-enterreurs, etc. et les administrateurs officielles tel que les scribes de village, les chefs de village, les gestionnaires⁶⁴.

58 De nombreux exemples, consulter A.-E. Veisse, Pour situer le débat : l'identité ethnique en Égypte aux époque perse, ptolémaïque et romaine, *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, Supplément 10, p. 209 ; E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Képhalás (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 187.

59 On connaît au total trois noms de Dionysios : le nom grec Διονυσιος, et les noms égyptiens P3-ljn (Πληνις) et Pa- š3. Voir E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Képhalás (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, pp. 1-8.

60 A.-E. Veisse, Pour situer le débat : l'identité ethnique en Égypte aux époque perse, ptolémaïque et romaine, *Dialogues d'histoire ancienne*, 2014, Supplément 10, p. 209.

61 P. Rein., I, 7b ; E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Képhalás (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 51.

62 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Képhalás (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 48.

63 L'impôt du sel (ḥḏ ḥm3 en Égyptien), voir P. Count 2.399, 408, 435, 451, 455, 477; 5.4; 8.3,9. W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, pp.92-93.

64 Les gestionnaires (cheiristai) à l'époque hellénistique, voir Pros. Ptol. I et VIII 1442- 1454a. La rôle en précise de cette occupation est l'opération des banques et des trésors.

L'impôt du sel (halike) dépend de leur statut ethnique, les Perses par exemple jouissent d'un privilège d'impôt.⁶⁵ Les groupes ethniques non-grecs doivent payer l'impôt d'obole (*obolos*).⁶⁶ Parfois, l'impôt du sel s'associe avec leur statut ethnique et leur métier, comme les coiffeurs grecs jouissent certain privilège d'impôt.⁶⁷ Les Grecs et les groupes ethniques hellénisés jouissent de privilèges fiscaux, c'est la raison principale que les gens changent leur identité ethnique ou possèdent deux identité ethnique en même temps.

On a trouvé quelques exemples dans les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas qui prouvent le fait que les gens ont deux identité d'ethnique en même temps, parce que la plupart du temps, les parties et les témoins ne sont pas seulement indiqués par leur nom et leur patronyme, mais aussi par un ethnique.⁶⁸ Dans les archives privées de Dionysios, les soldats et les clérrouques sont distribués en groupes, qui sont désignés dans les textes grecs avec divers ethniques, mais la version démotique ne font pas de distinctions et parlent simplement de Wynn (Grecs).⁶⁹ Dionysios, ils de Kephalas, lui-même et ses frères ont probablement deux identité d'ethnique, Libyens et Macédoniens.

Il existe aussi trois témoins en possession de deux identités ethniques dans les archives privées de Dionysios fils de Kephalas, le tableaux ci-dessous est le détail de ces trois témoins et leurs références.⁷⁰

Tableaux des témoins qui possèdent deux identités ethniques (cf. 1.5)

texte no.	13	22	14	15;	16	18;	19;	20
année	112	111	110	109	109	107	105	105
Ἄπολλωνιος Πολυκρατου :								
(Πέρσης της ἐπιγονης / Πέρσης)	4/			/6		1	/1	1
Ἄπολλωνιος [cinq lettres manqué] :		3/	2/		6/		/6	6
(Πέρσης / Μακεδών)								
Διονυσιος Ἄπολλωνίου :	créancier/		3/		cré.../		/5	5
(Πέρσης / Μακεδών)								

65 P. Count, 2. 488-489.

66 L'impôt d'une obole frappe uniquement les individus de sexe masculin.

67 P. Count, 2. 468-515. W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. I, p. 110.

68 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 50

69 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, pp. 49- 50.

70 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, pp. 186-187.

Le changement d'ethnie et les exemples de double identité sont un phénomène exceptionnel en Égypte. Ces changements peuvent se produire uniquement dans un pays qui accueille de nombreux étrangers et de nombreuses ethnies. A travers du changement d'ethnie et de la possession de double identité, les étrangers ont passé non seulement un processus d'un transfert culturel, mais aussi un changement d'ethnie administratif.

2.) Les vêtements et les cosmétiques

Le vêtement et les fards, qui incarnent un style mélangé de l'art égyptien et l'art étranger comme l'art grec, l'art asiatique et l'art romain plus tard, sont un caractère spécial de l'époque hellénistique. Cela est un aspect intéressant pour analyser l'intégration des communautés étrangères à Alexandrie. Généralement, les rois Ptolémées s'habillent à la cour comme les ancêtres et les Égyptiens suivent leurs traditions à la campagne. Cependant des changements subtils ont déjà commencé dans la chora, qui est une zone très active. Des changements subtils se passent aussi à la cour, dans l'image royale et aristocratie, comme on le voit avec l'exemple du *causia uraeus*. Ainsi, une grande quantité d'importation des vêtements et cosmétiques influencent la mode des Égyptiens à l'époque hellénistique.

a) L'habillement à la cour

A la cour d'Alexandrie, les courtisans étaient tous vêtus à la grecque. Le roi et les grands personnages ne se distinguaient des simples citoyens que par le luxe de leur vêtement comme la couleur pourpre et la finesse des broderies. Pour les cérémonies officielles le roi revêtait le costume macédonien : chapeau à larges bords (*causia*), petit manteau oblong (*chlamyde*),⁷¹ grandes bottes lacées (*crépides*).⁷² La couronne royale (*ταυνία*, *taenia*) était un simple ruban surmonté d'un diadème. Cependant, les rois ptolémées sont obligés de changer leur image en public pour se rapprocher des peuples égyptiens. Surtout à l'époque de Ptolémée V et Ptolémée VI, les rois organisent les *anaklètèria* (ἀνακλιτήρια) en l'an 197/6, c'est la cérémonie du

71 La chlamyde était un manteau ovale qui s'agrafait quelquefois sur la poitrine, et le plus souvent sur l'épaule droite, afin de laisser ce côté libre. Selon Arthémidore, le mandyas, l'éphestre et le byrrhus étaient une même chose ; on peut en dire autant de nombreux d'autres ajustements dont la qualité de l'étoffe, à ce qu'on prétend, faisait toute la différence. Par exemple, la chlamyde des soldats grecs étaient blanche. Voir J. Malliot, *Recherches sur les costumes, les mœurs, les usages religieux, civils et militaires des anciens peuples d'après les auteurs célèbres, et les monuments antiques*, l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1804, vol. II, pp. 312- 313.

72 Les habillements des Macédoniens en Égypte sont caractérisés par Plutarque dans la vie d'Antoine, lorsqu'il décrit l'habillement d'un de ses fils, de Ptolémée qu'il avait déclaré roi de Phénicie, de Syrie, de Séleucide : il portait, dit-il, des crépides (les bottes grecques), la chlamyde et une causia, ceint du diadème ; car c'était le costume des rois qui avaient succédé à Alexandre. Voir Plutarque, *Briani*, V, p. 120 ; C. L. F. Panckoucke, *Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, Paris, 1829, vol. 9, p. 562.

couronnement égyptien qui marque en Égypte le moment où les rois atteignent leur majorité.⁷³ Pendant la cérémonie, d'après le décret sacerdotal du 27 mars 196 av. J-C., le roi est alors ceint du pschent, la couronne de Haute et Basse-Égypte. La couronne égyptienne et les *anaktèria* sont un changement d'apparence remarquable des rois lagides vers l'image traditionnelle des pharaons. Comme les gravures monétaires, l'introduction des nouveaux éléments égyptiens, suivis de changement idéologique, deviennent une caractéristique saillante à l'époque hellénistique.

Dès 315, Ptolémée Ier se démarque de la pratique du reste de l'empire et transforme l'image modelée par Alexandre en abandonnant la peau du lion de Némée, qui rappelait à la fois Héraclès et Alexandre, pour la remplacer par le scalp d'éléphant, qui renvoie à la victoire épique sur Poros.⁷⁴ Cette dépouille deviendra plus tard l'insigne distinctif de la cité d'Alexandrie. Par ailleurs, Ptolémée ajoute deux attributs à la tête du Conquérant : des cornes de bélier, qui sont une claire allusion au dieu de Siwah, et l'égide de Zeus, qui est nouée autour du cou et qui est souvent décorée de motifs en écailles. Le nouveau type de droit des tétradrachmes renforce la référence à Alexandrie. Cela révèle une tendance égyptienne dans les tenues rituelles à la cour selon le changement des types monétaires.

Les sources pour analyser les confections et les cosmétiques aristocratiques à l'époque hellénistique, en principe, se trouvent dans les reliefs, les petites sculptures, les bijoux, les peintures, les monnaies, les pots et les bols en fer, les gemmes et les camées, les cachetages.⁷⁵ En particulier, les sources numismatiques abondantes nous permettent d'étudier les coiffures et les visages aristocratiques qu'ils représentent dans les monnaies. Dans les possessions lagide d'Égée, nous pouvons trouver de nombreuses sources de céramique picturale qui nous permettent d'étudier les coiffures et les vêtements égéens hellénistique. En particulier, l'oenoché (οἰνοχόη) ptolémaïque qui est le seul vase qui porte les figures royales, survit en grande quantité.⁷⁶ Le réalisme de ces représentations est si considérable qu'elles constituent la première preuve observable digne de crédibilité des personnages historiques du monde ancien.⁷⁷

73 Polybe, XXVIII, 12, 8-9. sur la cérémonie, XVIII, 55, 4. A-E. Veisse, *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004, pp. 187-188.

74 G. Le Rider, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, tome III, Athènes, 1999, pp. 1134-1139.

75 R. R. R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, 1999, pp. 9-15.

76 D. Thompson, *Ptolmaic Oinochoai and portraits in faience : aspects of the ruler-cult*, Clarendon Press, 1973. Les oenochés est un type de vase pour le vin. Ils ont des figures complètes (souvent les reines) dans le relief extérieure, impliquant la scène de culte. Ce genre de composition souvent montre la reine debout devant un autel versant une libation, avec une inscription à la bonne chance de reine.

77 Certains d'entre eux, par exemple les rois de la Bactriane, ne sont connus que par ces pièces. Voir J. das Candeias Sales, *La monnaie des Ptolémée –Les séries de Ptolémée I*, *Res Antiquitatis- Journal of Ancient History*, 2011, vol. II, pp. 133-147.

b) Le *causia uraeus* -- la couronne gréco-égyptienne

Le *causia uraeus* est un symbole de coiffure métisse de la tradition macédonienne et la tradition pharaonique.⁷⁸ Le *causia* est un type de calotte à gros bourrelets porté par les Macédoniens et considéré comme leur couvre-chef national dans l'Antiquité, cependant, l'*uraeus* est le cobra femelle, une déesse puissante aux yeux des égyptiens, qui a pour fonction de protéger le pharaon contre ses ennemis.

Selon les sources numismatiques et picturales, nous avons de nombreuses monnaies et camées qui portent les têtes des rois et des princes avec le *causia uraeus*, en particulier en Égypte et ses possessions.⁷⁹ Une grande quantité de camées sont conservées à Paris, donc j'en profite pour étudier le *causia uraeus* à cette occasion.⁸⁰

Pour analyser le style de coiffure à l'époque hellénistique, les sources sont abondantes sur la coiffure aristocratique. Néanmoins, il manque de sources sur la coiffure des gens ordinaires. Je voudrais analyser ci-dessous quelques exemples des coiffures aristocratiques de l'époque hellénistique :

- une tête royale unique (Pl. XX AD)⁸¹, représente un jeune homme en apparence avec des caractéristiques idéales. Ses lèvres sont esquissées dans un petit sourire et les coins de la bouche ont été forés. Ses yeux et ses sourcils étaient autrefois incrustés; des restes de l'adhésif existent encore. Les cheveux sont disposés dans une série de boucles bien taillées qui encadrent le front sur une seule rangée, mais qui sont plus épaisses devant les oreilles et à l'arrière de la tête. Le jeune homme porte une coiffure d'habitude sous la forme d'une cape sur laquelle a été ajouté un filet, dont les extrémités ont été attachées en un chignon d'Héraclès au niveau du renflement occipital. L'avant du filet est orné d'un cobra *uraeus*, en jugeant selon la largeur et la forme de la zone endommagée, ce qui correspond à la configuration de la hotte du serpent disparu aujourd'hui. Cet objet viendrait du Fayoum. Une origine égyptienne semble assurée non seulement en raison de la présence du cobra *uraeus* et le pilier dorsal, mais aussi en raison de certains traits stylistiques qui vont maintenant être pris en considération.

- Trois têtes des rois lagides d'origine différents, portent le *causia uraeus* de même style. Ce sont : roi Ptolémée Evergète II, sculpté en bas-reliefs à Ombos⁸² ; roi Philippe -Aridée, sculpté dans les appartements de granit à Karnac⁸³ ; un roi lagide

78 C. L. F. Panckoucke, *Description de l'Égypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*, Paris, 1829, vol. 9, pp. 565-566.

79 A l'époque hellénistique, l'augmentation de la production de monnaie mène au déclin général du niveau artistique par rapport des artistes individuels de l'époque précédente.

80 E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1987. avec une collection de 1050 pièces. E. Babelon, *Les Rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène : Catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1890. avec une collection de 1666 monnaies décrits.

81 La tête est sculptée dans un calcaire blanc crème de consistance uniforme et ses dimensions en maximum sont de 27 cm de largeur, 23 cm de hauteur et 28,5 cm de profondeur. Il est sans parallèle dans la sculpture en ronde-bosse. Voir Pl. XX AD, collection privée Américaine.

82 Description de l'Égypte, A, vol. III, pl. 59.

83 Description de l'Égypte, A, vol. III, pl. 34, No. 1.

inconnu, la décoration de la porte sud à Dendéra.⁸⁴ Les têtes avec deux *uraeus*, dont les queues s'unissent et se confondent de manière à présenter l'idée d'un serpent amphisbène, sont décorées des coiffures de la domination sur les deux grandes régions du monde.⁸⁵ A propos du style, ils coexistent parfois avec la légende du premier Hermès Thôth, Dieu grand, Seigneur suprême à l'époque hellénistique.

Le nom de Ptolémée Evergète II apparaît aussi dans la cartouche sur la frise du grand temple d'Edfou, accompagnant un disque flanqué de deux *uraeus* avec l'épervier du Hermès.⁸⁶

- une bague-sceau du milieu du II^e s. av. J. -C., avec un chaton rectangulaire.⁸⁷

On pense reconnaître encore Ptolémée VI Philomètor : le visage barbu est sensiblement le même avec un nez puissant, et toujours le profil gauche. Mais, les insignes royaux sont différentes, elles sont davantage égyptiennes : le roi porte un pectoral de style égyptien et la double couronne de la Haute et de la Basse Égypte. De plus, on remarquera les deux pans du diadème royal en bandeau qui flottent derrière la nuque. Cette bague révèle donc le degré d'assimilation par les rois hellénistiques des coutumes et des traditions des pays qu'ils gouvernent.⁸⁸

- un camée du III^e siècle av. J.-C., avec une monture moderne.⁸⁹

Ce camée est taillé dans une sardonyx, et on a ici Ptolémée III, vers 245 -240 av. J. - C.⁹⁰ Le roi est coiffé de la couronne pharaonique, le pschent, avec dessus une inscription. Il porte aussi une chlamyde retenue à l'épaule par une fibule. Le camée suivant illustre un double portrait royal, datant de l'époque hellénistique, avec une monture en or de l'époque moderne.

- Le camée suivant gravé dans une sardonyx (vers 230 av. J. -C.) représente Ptolémée IV assimilé à l'enfant Horus. Le buste du roi émerge d'un calice, et il porte la couronne de la Haute et de la Basse Égypte, avec la boucle de l'enfance. Mais on voit aussi un pan du diadème royal qui retombe sur l'épaule. Voir tableau II- camée Pt IV à l'enfant Horus.

Tous ces exemples se réfèrent au *causia uraeus* et à l'image royale pour mettre en exergue les rapports entre costume grec et égyptien à la cour à l'époque hellénistique. La tradition macédonienne tombe en décadence et assimile progressivement des

84 Description de l'Égypte, A, vol. IV, pl. 23, No. 3.

85 J-F. Champollion, *Panthéon Égyptien : collection de personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments avec un texte explicatif*, Didot, 1825, Le disque ailé et l'épervier, Emblèmes de Thoth Trismégiste, ou le 1er hermès.

86 Description de l'Égypte, A, vol. I, pl. 57, No. 1.

87 Musée du Louvre, inv. no. 148. ? L. Cabourdin, *Ptolémée et ses portraits, époque hellénistique en Égypte*, article de doctorant, 2012.

88 Cette bague est exposées au Musée du Louvre à Paris, voir tableau II- bague sceau 1, chaton rectangulaire et II- bague sceau 2, chaton rectangulaire.

89 Musée du Louvre, inv. no. 95.

90 La monture a été ajoutée au XVIII^e siècle de notre ère.

éléments dans la tradition égyptienne.

c) L'importation de chiton et d'autres vêtements en Égypte

De nombreux chitons (χιτων), ainsi que d'autres vêtements grecs, sont importés en Égypte à l'époque hellénistique.⁹¹ Au début, les vêtements grecs sont importés pour satisfaire les besoins de la famille royale et des colons grecs en Égypte. Au fur et à mesure, la mode grecque se diffuse parmi des fonctionnaires et les familles riches égyptiennes.

Les chitons importés se sont trouvés souvent dans la liste des archives du commerce officiel.⁹² Les sources papyrologiques indiquent aussi que les chitons sont utilisés durant les réceptions officielles. Je prends un exemple dans le papyrus économique ci-dessous pour prouver ce phénomène.

P. Tebt. 1, 156 (Trismegistos 3791= Berkeley. Apis. 595= Chr. Mitt. 47)

τι(μης) χι(τωνος) ανθινου ψκ
(Le prix) pour un chiton brodé⁹³

Les chitons et les himations (vêtement de dessus) sont aussi les vêtements ordinaires pour les femmes grecques en Égypte à l'époque hellénistique. Citons un texte épigraphique hellénistique qui vient du Péloponnèse sur la règle de *gynaikonomoi* (contrôleur de femme) pour examiner les vêtements ordinaires pour les femmes.⁹⁴

Andania (92/1 av. J-C.) : IG v.1 1390 L16-26

*Vêtement. Que ceux qui accomplissent les Mystères soient pieds nus et portent un vêtement blanc; que les femmes (gynaikes) ne portent pas de vêtement transparent, ni de bordures sur leur himation plus larges qu'un demi-doigt et les adultes libres portent un chiton de lin et une himation... ...que les jeunes filles (paides) portent un kalaseris ou un sindonitas et une himationque les femmes esclaves portent un kalaseris ou un sindonitas et une himationEn ce qui concerne les femmes sacrées (hiérai), que les femmes portent un kalaseris ou un hypodyma sans bordure et une himationque les jeunes filles portent un kalaseris et une himation... ...Dans la procession, en ce qui concerne les femmes sacrées (hiérai), que les femmes portent un hypodytes et une himation épais avec des bordures moins larges qu'un demi-doigt, que les jeunes filles (paides) portent un kalaseris et une himation qui ne soit pas transparent.*⁹⁵

91 A. Verhoogt, *Regaling Officials in Ptolemaic Egypt*, Brill, 2005, pp. 54-55.

92 P. Tebt., 1, 156.

93 Voir aussi S. Lippert et M. Schentuleit, *Graeco-Roman Fayum- Texts and Archaeology*, Harrassowitz Verlag, 2008, pp. 243-244, index de P. Tebt.

94 P. Hibeh, 196.

95 Andania (92/1 av. J-C.) : IG v.1 1390 = Syll. no. 736 = Sokolowski LSCG no. 65. L16-26.

La traduction anglaise voir L. Llewellyn-Jones, *Women's Dress in the Ancient Greek World*,

D'après cette inscription, nous pouvons savoir que les chitons et les himations sont les vêtements indispensables pour tous les femmes dans la vie quotidienne et la vie rituelle à l'époque hellénistique, probablement aussi à Alexandrie, et les chitons semble plus distingués que les autres vêtements. Nous trouvons aussi plusieurs tuniques similaires aux chitons, comme *sindonitas* (la tunique de lin), *hypodyma* (la tunique sans bordure), *hypodytes* (la tunique rituelle). A l'époque tardive, la combinaison de chitons et d'himation est aussi populaire que la toge romaine. Probablement, les chitons sont aussi un cadeaux entre les fonctionnaires, comme les pourpres (πορφύρα) dans le même compte officielle.⁹⁶ Les pourpres sont du colorant ou de la laine colorée dans les papyrus grecs. Ils sont appréciés dans les familles riches comme un symbole de noblesse.

Comme les chitons, les autres vêtements sont aussi un cadeau idéal pour les fonctionnaires en Égypte. D'après les archives de Zénon, les vêtements sont classés selon le type, tel que les manteaux courts (chlamydes), les chitons, les himation, les taies d'oreiller, les chaussettes et les ceintures, certains tissus sont nouveaux, Toutefois, le type de vêtement ne correspond pas nécessairement au nom que on croyons aujourd'hui, le nom de vêtement est aussi lié à un usage et dépend d'une région.⁹⁷ De toute manière, le liste des cadeaux des Égyptiens ont déjà plusieurs choix disponible sur les vêtements, et la plupart sont exotiques et étrangers pour eux.

Néanmoins, les chitons n'apparaissent pas beaucoup dans les armoires des Grecs, contrairement aux Égyptiens, ils sont plus appréciés par les fonctionnaires dont l'environnement social est plutôt grec.

3.) L'introduction des monnaies grecques dans la vie égyptienne -- l'émission de monnaie alexandrine⁹⁸

C'est à l'époque hellénistique que les premières monnaies nationales égyptiennes sont

Duckworth, 2002, pp. 214-215. Dans le texte, le kalaseris est le vêtement frangé ; le sindonitas est le vêtement du lin ; le hypodytes et le hypodyma sont les sous-vêtements; le sameia est le bordure de vêtement. La traduction française voir N. Deshours, *Les mystères d'Andania : étude d'épigraphie et d'histoire religieuse*, Boccard, 2006, p. 30, supplément à Kernos.

96 *P. Tebt.* 1, 197. Un achat de pourpre est noté dans le compte de basilikos grammateus (secrétaire royal) de Kerkeosiris, peut-être il est utilisé comme un cadeau.

97 *P. Cair. Zen.* I 59092. C. C. Edgar, *Zenon Papyri*, vol. I, (Catalogue général des antiquités du musée de Caire 79, 82, 85, 90, 1925- 1931). Voir aussi T. Reekmans, *La consommation dans les archives de Zénon*, 1996, pp. 141-145; P. W. Pestman, *A Guide to the Zenon Archive*, Leiden, 1980, p. 194.

98 Quelques références sur les monnaies alexandrines à l'époque hellénistique : O. Mørkholm, *Early Hellenistic Coinage*, 1991 ; O. Mørkholm, "Some Reflections on the Production and Use of Coinage in Ancient Greece", *Historia* 31, 1982 : 290-305. M. J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander and Philip Arrhidaeus*, 1991. N. Davies et C.M. Kraay, *The Hellenistic Kingdoms: Portrait Coins and History*, Londres, 1973.

apparues. C'est à Alexandrie que le premier atelier monétaire est construit. Selon les écritures classiques, c'est Cléomène de Naukratis qui inaugure la première émission de monnaie alexandrine.⁹⁹ Désormais, la monnaie alexandrine a complètement changé l'économie lagide et la vie quotidienne égyptienne. Dans ce processus, les étrangers jouent un rôle intermédiaire et catalyseur important qui stimulent le développement de l'économie monétaire en Égypte lagide.

3.1 Avant l'époque d'Alexandre

Avant l'époque d'Alexandre, les monnaies étrangères arrivaient en Égypte, mais elles circulent que parmi les étrangers et dans les échanges internationaux. Avant l'époque hellénistique, c'était le *débens*, le *qités* ou le *chât* (š· t), probablement une équivalence régulière en lingot ou en anneaux d'argent et d'or au Nouvel Empire, qui circule de manière restreinte en Égypte jusqu'à XVIIIe dynastie.¹⁰⁰ Les pharaons des petits royaumes de l'époque tardive, sont contraints d'employer de la monnaie pour payer les mercenaires qui leur étaient indispensables entre la libération en 404 av. J-C. et la seconde invasion perse en 341 av. J-C. Ils ne créent pas une monnaie nationale à l'imitation des pays voisins. Sous les Pharaons et les Perses, il n'y avait pas eu d'atelier monétaire dans ce pays. Les chercheurs récents font remonter à janvier 366 av. J-C. l'apparition de la monnaie grecque dans la documentation démotique.¹⁰¹ De façon moins précise, mais néanmoins suggestive, C. M. Kraay pensait que, malgré ses relations avec les Grecs et sa familiarité avec leurs institutions, l'Égypte avait produit peu de monnaies jusqu'en 332 av. J-C.¹⁰²

Dans le processus de l'introduction de monnaie en Égypte, les communautés étrangères, surtout les Juifs mercenaires, jouent un rôle intermédiaire et catalyseur. Pour rémunérer les Juifs d'Éléphantine, un monnaie s'appelle statère apparaît dans les sources araméennes d'Éléphantine. Le mot statère (*sttr* en égyptien) est utilisé le plus souvent dans un rapport d'équivalence pour un montant d'abord exprimé en *dében* ou en *qités*, l'unité égyptienne permettant d'évaluer les métaux précieux : « *x* dében (s)/qités qui fait (font) 5*x* statères qui font à nouveau *x* dében (s)/qités ». ¹⁰³

Ces premiers monnaies de statère est étroitement lié aux monnaies grecques et aux commerces méditerranéennes. Les statères apparaissant dans O. Man. 7547 sont décrits comme provenant du « Trésor de Ptah » (*n Pr-ḥd n Pth wth*, l. 8-9). Il s'agit de la seule et unique mention dont nous disposons de frappes égyptiennes de tétradrachmes. Nous savions déjà que le temple du dieu Ptah de Memphis était, depuis

99 Arrien, 3, 5, 2-4.

100 F. Dumas, *Le problème de la monnaie dans l'Égypte antique avant Alexandre*, Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité, 1977, vol. 89, pp.425-442.

101 P. Berlin 15830, dans E. Luddeckens, *Ägyptische Eheverträge*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1960, document no 8. Cela a tiré aussi qu'une première révision de cette chronologie s'est imposée avec la parution, en 2000, d'un article de Michel Chauveau, attirant l'attention de nombreux spécialistes d'histoire économique et monétaire sur les *ostraca* de 'Ayn Manâwir. Voir M. Chauveau, « La première mention du statère d'argent en Égypte », *Transeuphratène*, 20, 2000, pp. 137-143.

102 C. M. Kaay, *Archaic and classical Greek coins*, 1976, pp. 285-290. Voir aussi D. Agut-Labordère, « L'orge et l'argent. Les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales HSS* 2014/1.

103 D. Agut-Labordère, « L'orge et l'argent. Les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales HSS* 2014/1.

au moins le début de la période perse, impliqué dans l'élaboration de la monnaie d'argent.¹⁰⁴ Il existe même qu'un autre type désigné sous le nom de « statère ionien » (*sttr n Wy (nn)*) dans un document daté de l'été 402 av. J.-C.¹⁰⁵ Cet argent ionien peut aussi être trouvé dans un papyrus araméen d'Éléphantine du mois de décembre de 402 av. J.-C.¹⁰⁶

Trois caractères de cette époque transitionnelle :

- Les nouvelles monnaies n'est pas une équivalence unique ni universelle, les anciennes équivalences comme dében ou qités ont continués à exister. Néanmoins, il est possible que, dès les premières décennies du IV^e siècle, on ait admis la parfaite équivalence des deux types de statère en circulation.¹⁰⁷ D'ailleurs, l'orge est aussi considéré comme une bonne équivalence. Au quotidien, l'argent ne circulait pas ou très peu. C'est la belle orge que l'on employait pour établir la balance des dettes et des crédits et, très certainement, régler les menues dépenses.

- Les monnaies dont la valeur s'estime pas au poids, mais ils dispose d'une valeur faciale. Damien Agut-Labordère pose la même question dans son article, je donne la réponse négative. Même s'il y a des valeur faciale, les nouvelles monnaies sont mal circulés dans cette période, donc la valeur s'estime plutôt au poids. En plus, les monnaies sont souvent coupées ou rognées par les commerçants et les trésors égyptiens, surtout dans la frontière asiatique.¹⁰⁸

- Les monnaies sont introduit par les étrangers tel que les Juifs, les Grecs et les Phéniciens.

3.2 Après l'époque d'Alexandre

Après l'époque d'Alexandre, les Grecs et les Macédoniens accélèrent le processus de

104 S. P. Vleeming, *The Gooseherds of Hou (pap. Hou) : A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B. C.*, Louvain, Peeters, 1991, pp. 87-89.

105 O.Man. 4158 ; M. Chauveau, « Les qanâts dans les *ostraca* de Manâwir », dans « Irrigation et drainage dans l'Antiquité, qanâts et canalisations souterraines en Iran, en Égypte et en Grèce, séminaire tenu au Collège de France sous la direction de Pierre Briant ». Thotm éditions, Paris, 2001, p. 139, document no 4, qui apparaît sous la cote O. Man. 620, aujourd'hui abandonnée.

106 B. Porten et A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt: newly copied, edited and translated into Hebrew and English, II, Contracts*, Winona Lake, 1989, B. 3.12, correspond à P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte*, Paris, 1972, pp. 256-262, document no 53.

107 D. Agut-Labordère, « L'orge et l'argent. Les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales HSS* 2014/1.

108 Dans les trésors contemporains des *ostraca* de 'Ayn Manâwir, indiquant que dès le milieu du Ve siècle la valeur faciale des pièces était reconnue en Égypte. Il convient de noter que l'argent, monnayé ou non, est pour l'instant totalement absent des niveaux de fouille d'époque perse de 'Ayn Manâwir, O. Picard, « La monnaie lagide au regard des historiens modernes : chrémastique grecque ou faillite égyptienne? », De Boccard, 2012, p. 78 : « Un premier changement intervient à partir du Ve siècle av. J.-C. Les chouettes (les tétradrachmes d'Athènes) constituent le numéraire de très loin prédominant, pour ne pas dire unique, dans la monnaie grecque arrivée en Égypte. On ne trouve plus de *Hacksilber* que dans un seul des quinze trésors attestés jusqu'à la conquête d'Alexandre. » Pour le I^{er} millénaire av. J.-C. et avant la conquête d'Alexandre, P. Vargyas compte onze trésors qui contiendraient des pièces coupées, « The Alleged Silver Bars of the Temple of Ptah : Traditional Money use in Achaemenid, Ptolemaic and Roman Egypt », l'Harmattan, 2008, pp. 167-168.

monétarisation. D'après la constatation de C. M. Kraay, le monnayage de Cléomène avait été frappé au nom et aux types d'Alexandre.¹⁰⁹ Il est de notoriété publique que les premières étapes du monnayage mettent l'accent sur l'héritage d'Alexandre, dont Ptolémée est un des plus proches compagnons.¹¹⁰ Comme les autres Diadoques, c'est sous son patronage qu'il place les débuts de son pouvoir, notamment sa monnaie. Les recherches récentes sur le monnayage d'Alexandre s'opposent à C. M. Kraay et incitent à penser que c'est lui qui décida l'ouverture de l'atelier monétaire d'Alexandrie, avec ces émissions aux types d'Alexandre qui avaient longtemps été attribuées au satrape Cléomène de Naucratis avant 323 av. J-C.¹¹¹

L'émission de monnaie alexandrine transforme l'économie urbaine et rurale et faciliter les échanges dans les cités grecques, ainsi que dans la *chôra*. La présence des nouvelles monnaies par des choix agricoles visant à développer une agriculture de rente fondée sur la production de vin et d'huile, dont la vente attira, vers la Grande Oasis, l'argent circulant dans la vallée du Nil.¹¹² Néanmoins, nous ne pouvons pas exagérer le niveau de monétarisation. Selon l'analyse fondamentale de Georges Le Rider : la monnaie estampillée n'a pas été créée pour faciliter les échanges.¹¹³ Les monnaies grecques circulent en Égypte d'une manière différente à l'époque perse et aussi la période d'avant la frappe de Cléomène, elles ne sont pas considérées comme une valeur universelle, mais simplement comme un morceau de métal jusqu'au milieu de l'époque hellénistique. Selon les recherches de Kraay, il montre que les trésors de la première partie du Ve siècle av. J-C. découverts en Égypte contenaient des monnaies venant des diverses parties du monde grec, les pièces, dans un certain nombre de cas, étant coupées en morceaux et associées à du métal brut et à des objets.

Les tétradrachmes d'Athènes avaient occupé une place dominante dans les trésors d'Égypte dans la seconde moitié du Ve siècle et au IVe siècle. O. Picard dit qu'ils constituent le numéraire de très loin prédominant, pour ne pas dire unique, dans la monnaie grecque arrivée en Égypte.¹¹⁴ On ne trouve plus de *Hacksilber* que dans un seul des quinze trésors attestés jusqu'à la conquête d'Alexandre. Les rares monnayages occasionnels frappés dans ce pays au IVe siècle avaient été presque tous

109 C. M. Kaay, *Archaic and classical Greek coins*, 1976, pp. 294-295 ; G. Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, pp. 262-265.

110 P. Goukowski, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, vol. 1, *Les Origines politiques*, Nancy, Université de Nancy II, 1978, pp. 131-145, 193-194.

111 La date des premiers alexandres frappés en Égypte avait d'abord été placée très haut, puis descendue vers 325, par O. Zervos, « The Early Tetradrachms of Ptolemy I », *ANSMN* 13, 1967, pp. 1-16 et par M. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Londres / Zurich, British Museum Press / The Swiss Numismatic Society, 1991, pp. 496-499, qui place même l'atelier à Memphis. *Contra* G. Le Rider, *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, pp. 262-265, et C. Lorber, *op. cit.*, font valoir que la frappe des alexandres en Égypte ne commence qu'avec Ptolémée.

112D. Agut-Labordère, « L'orge et l'argent. Les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales HSS* 2014/1.

113 G. Le Rider, *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, PUF, 2001.

114 O. Picard, « La monnaie lagide au regard des historiens modernes : chrémastique grecque ou faillite égyptienne? », De Boccard, 2012, p. 78.

les imitations de la monnaie athénienne :

- l'émission de statères d'or de Tachôs
- les tétradrachmes au nom d'Artaxerxès pharaon, inscription démotique ¹¹⁵
- les tétradrachmes frappés par les deux derniers satrapes perses, Sabakès et Mazakès, inscription araméenne.

La seule émission égyptienne, c'est en or, probablement par Nectanébo II, successeur de Tachôs, portait des types égypto-athénienne : au droit, un cheval au galop et, au revers, deux hiéroglyphes qui, réunis, signifient or pur.

A l'époque hellénistique, l'empire lagide a suivi une politique monétaire très originale, en interdisant l'accès au pays des pièces étrangères. C'est une politique importante pour l'État lagide de protéger son indépendance économique et sa richesse de l'Égypte.

4.) L'introduction des nourritures étrangères dans l'Égypte ptolémaïque

Avec les migrations des communautés étrangères, le régime traditionnel égyptien a beaucoup changé à l'époque hellénistique. Le changement alimentaire quotidien a laissé de nombreuses traces dans les papyrus économiques concernant le commerce alimentaire.

Selon les papyrus concernant les échanges d'alimentation, les échanges ne sont pas purement les commerces et les transports, ils révèlent aussi que les gens favorisent les modes de vie étrangers et les alimentations exotiques. En particulier, le mode de vie grec et les nourritures grecs sont considérées très distingués et raffinés en Égypte ptolémaïque. Donc, les nourritures grecques sont souvent servies à la table des familles riches de l'époque hellénistique.

Le choix des alimentations, ainsi que les autres marchandises, est décidé non seulement par les hiérarchies politico-économiques, mais aussi par l'environnement culturel, par exemple les produits grecs comme l'ail, le vin et le vin acide.¹¹⁶

115 A. F. Shore, *The demotic inscription on a coin of Artaxerxes*, NC, 1974, pp. 1-8. Voir G. Le Rider, *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, tome III, Athènes, 1999, pp. 1147-1149.

116 A. Verhoogt, *Regaling Officials in Ptolemaic Egypt*, Brill, 2005, pp. 42-43. Voir aussi S. Lippert et M. Schentuleit, *Graeco-Roman Fayum- Texts and Archaeology*, Harrassowitz Verlag, 2008, pp. 243-244, index de P. Tebt. Pour les Papyrus de Tebtunis, consulter Database of the Tebtunis Papyri, dans l'University of California at Berkeley sur <http://tebtunis.berkeley.edu/>; consulter aussi Duke Databank of Greek Documentary Papyri sur <http://www.perseus.tufts.edu/>.

4.1 Le régime de base égyptien :

Le régime de base égyptien comprend généralement huit pains (αρτος) avec sauce de poisson (οψον) et l'huile de sésame.¹¹⁷ La place importante des céréales dans l'alimentation des Égyptiens se retrouve naturellement dans les relevés des comptes dans les grandes familles, ainsi que les dépenses pour les fêtes. Les légumes sont aussi indispensables dans le régime de base. Le vin acide (verjus) est servi souvent pour le loisir des fonctionnaires et les familles riches.¹¹⁸ Le miel (μελι), qui fait partie des offrandes aux dieux, est un aliment particulièrement propre aux dieux et aux rois dans les fêtes religieuses.¹¹⁹ Selon les papyrus économiques, ils sont omniprésents dans les listes de paiements.

Les autres aliments communs en Égypte hellénistique: la betterave (σευτλον, *Beta vulgaris*)¹²⁰, le chou (κραμβη, *brassica oleracea*)¹²¹, le fromage (τυρος)¹²², le lotus (κορσεον, λωτος)¹²³, les poireaux (πράσον, *allium porrum*)¹²⁴, la laitue (θριδαξ, *lactuca sativa*)¹²⁵, les volailles (ορνις)¹²⁶, etc.

4.2 Le régime de base à l'époque ptolémaïque :

Les nouvelles nourritures grecques ont changé le régime égyptien à l'époque hellénistique, et enrichissent la vie quotidienne égyptienne. À l'arrivée des Grecs, la consommation de la viande augmente par rapport à l'époque pharaonique, surtout du porc, parce que les Grecs en Égypte conservent leurs habitudes alimentaires. Ils consomment une grande quantité de porc pour les fêtes d'anniversaire, les Ptolemaia et le culte de Déméter. Le surcroît d'un élevage porcin à l'époque hellénistique rend les Égyptiens changer leurs habitudes alimentaires. J'énumère des autres nouvelles nourritures étrangères ci-dessous.

- L'huile d'olive (ελαιον), est introduite par les Grecs remplaçant la place de l'huile de

117 D.J. Thompson, Food for Ptolemaic Temple Workers, in *Food in Antiquity*, pp. 316- 325.

118 Le vin acide (verjus, sour wine en anglais) est un boisson populaire dans l'antiquité.

119 *P. Tebt.*, 1, 277; 312. Le miel entre dans la composition du *Kyphi* (Κυφι en grec, K3pt en égyptien) qui est un aromate complexe, ancien et célèbre. Le *Kyphi* généralement contient de dix à seize composants. Le miel est particulièrement lié à la grande fête du dieu Thoth. Ceci est attesté dans les papyrus, comme *Edfou* VII, 169-170 ; *P. Oxy.* XXXVI, 2797, 11 ; IX, 1211 ; *SB*, VII 9245, 5 ; 9348 ; *UPZ* I, 89, 15. W. Helck et E. Otto, *Lexikon der Agyptologie*, Wiesbaden, 196, III-6, col. 902-903. A. Pauly, *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearb., Stuttgart, 1980, XII-1, col. 52-57.

120 *P. Tebt.*, 1, 126-135.

121 *P. Tebt.*, 1, 9; 12; 42; 46; 161; 195; 2, 17; 3, 25; 36; 48.

122 *P. Tebt.*, 1, 17.

123 *P. Tebt.*, 1, 7; 308; 3, 104. Le terme grec λωτος signifie le lotus blanc et bleu, alors que κορσεον signifie la racine comestible de lotus blanc. Selon Diodorus Siculus (1, 43, 5) et Hérodote (II, 92), les Égyptiens ramassent les lotus pendant l'inondation de Nil. Ils les sèchent, écrasent et ajoutent dans les pains.

124 *P. Tebt.*, 3, 39; 70.

125 *P. Tebt.*, 1, 11; 14; 36.

126 *P. Tebt.*, 1, 27-28; 5, 7.

ricin ou de sésame en Égypte lagide. D'après le récit d'Hérodote, l'Égypte ne possède ni le figuier, ni la vigne, ni l'olivier à l'époque pharaonique, mais les Égyptiens produisent naturellement le froment et la datte et extraient de l'huile du sésame.¹²⁷ Après l'arrivée des Grecs, l'huile d'olive devient progressivement un produit important dans le régime basé de l'époque hellénistique.¹²⁸ D'ailleurs, à l'époque ptolémaïque, l'huile de radis (ελαιον ραφανίνου) est aussi un produit présente souvent dans la liste des cadeaux fait aux rois lagides dans les fêtes isiaques comme les Isia et les Amesysia.¹²⁹

- Les pois chiches (ερεβινθος, *cicer arietinum*), apparaît plusieurs fois dans les papyrus à l'époque hellénistique.¹³⁰ Ils sont présents souvent avec les autres objets de luxe comme les pourpres, le vin et l'encens, alors qu'ils sont considérés comme une nourriture de luxe pour les fonctionnaires. Ils sont introduits en Égypte par les Grecs. À en juger par le fait que sa popularité se limite parmi les Grecs en Égypte, son prix est très fluctuant en fonction de l'approvisionnement du marché.¹³¹
- Le cumin (κυμινον, *cuminum cyminum*), est un condiment qui apparaît en Égypte à l'époque hellénistique.¹³² Néanmoins, il existe peu de témoins dans les papyrus.
- L'ail (σκορδος, *allium sativum*)¹³³, est introduit par les immigrants, est complètement intégré dans le régime égyptienne dans les siècles qui viennent. Ils sont cultivés à grande échelle dans la région près d'Oxyrhynchus, pour les habitants de Kerkeosiris.¹³⁴
- Le vin (οινος)¹³⁵ est une boisson populaire en Égypte ptolémaïque. Le vin est importé de Grèce en grandes quantités à l'époque hellénistique.¹³⁶ Selon les papyrus économiques, l'achat du vin a toujours un lien avec les hauts fonctionnaires. À Kerkeosiris, trois dépenses de vin dans le compte officiel, avec un prix élevé, coïncident avec la présence d'un haut fonctionnaire anonyme.¹³⁷ Ils sont aussi servis

127 Hérodote, I, CXCIII, cf. Théophraste, *Hist. Plant.*, VIII, 7, et Pline, *H. N.*, XVIII, 17, 45.

128 Selon l'enregistrement de l'entrepôt entre Memphis et Alexandrie dans l'inscription de Rosette, la fabrication d'huile de lin et d'huile de sésame sont abaissées, et l'huile d'olive devient de plus en plus importante.

129 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, p. 180.

130 A. Verhoogt, *Regaling Officials in Ptolemaic Egypt*, Brill, 2005, p. 46. Selon quelques textes de l'époque pharaonique, les pois chiches sont aussi servis dans la table des Égyptiens. Un texte s'intitule de "Her-bak" (Pois chiche, avec un double sens de face de faucon), date entre les XXe et XXIe dynasties, dans le cadre des temples de Mout et d'Amon (actuellement Karnak). Voir, *Her-bak "Pois chiche"*, Flammarion, Paris, 1955. Néanmoins, je m'en doute que cela n'est la même chose.

131 *P. Tebt.*, 1, 197 ; 261 ; 295. Ils apparaissent trois fois dans cette archive, les prix sont respectivement

5, 10 ou 40 drachmas.

132 *P. Tebt.*, 1, 12. Une seule fois dans cette archive.

133 *P. Tebt.*, 1, 275.

134 Une attestation est notée dans un papyrus datant de l'an 111/110 dans la ville de Kerkeosiris, qui souligne environ 4 1/2 aroura d'ail est cultivés dans le chora.

135 *P. Tebt.*, 1, 36; 232; 261; 288; 309; 3, 37; 40; 47; 83.

136 Le vin est aussi utilisé dans les recettes médicales à l'époque hellénistique, par exemple, *Sammelbuch griech. Urkunden aus Ägypten* (SB), Marburg 1915 -, VIII 9860 (d), 6, 8. = Hengstl, *Griechische Papyri*, No. 111. 6, 8. Selon Athénée de Naucratis (I, 33, d-e), nous trouvons le récit sur le vin blanc : « vin blanc agréable, [qui] a du bouquet, [qui] passe aisément, [qui] est léger, [qui] ne porte pas à la tête [et qui] est diurétique ».

137 La mesure principale du vin dans les archives est la kotule, environ 0.27 litre. Le prix des trois dépenses dans les archives sont :

80 drachmas pour une kotule, *P. Tebt.*, 3, 37; 47.

lors de l'accueil des fonctionnaires importants. A l'époque hellénistique, les Égyptiens commencent à cultiver la vigne dans la vallée du Nil pour satisfaire la demande au marché. Au III^e siècle av. J-C., Maréa (Mareia) devient le centre viticole de l'Égypte gréco-romaine. De toute façon, on peut déduire que le vin est acheté largement par les fonctionnaires égyptiens dont l'environnement social est considéré comme les Grecs. Le viticulture est pratiquée dans de nombreuses régions en Égypte à l'époque hellénistique pour la raison économique.¹³⁸ La vigne est même présente partout dans la Méditerranée orientale à l'époque hellénistique.¹³⁹ Selon les correspondances d'Apollonios à Zénon, « le ministre tout-puissant qui compose la *diagraphè* des ensemencements, qui prévoit les récoltes de toute l'Égypte, qui dresse le budget des revenus royaux ». ¹⁴⁰ Ainsi, étant donné un essai d'acclimatation et d'imitation des produits étrangers, ils prennent des commandes de plants de vigne et d'arbres fruitiers d'origine étrangère acclimatées dans la région alexandrine. La viticulture est une agriculture de luxe, le prix de la vigne est élevé, les plants sont coûteux et rares. Pour satisfaire la demande du roi et des nobles, les vignes sont cultivées tout près d'Alexandrie dont la plupart appartiennent au roi et aux nobles. Apollonios possède aux environs d'Alexandrie une vigne « de variétés importées de l'extérieur », avec des jardiniers.¹⁴¹ Les Égyptiens peuvent boire du vin égyptien à l'époque hellénistique.

4.3 Les nouvelles nourritures festives

J'y énumère quelques nourritures étrangères pour les fêtes privées ou les réjouissances publiques qui sont introduites en Égypte à l'époque hellénistique. Les produits utilisés dans les fêtes privées et les réjouissances publiques sont souvent destinés à honorer les dieux dans une ambiance forte religieuse à travers des purifications, des libations, des offrandes variées, dont les aliments qui les nourrissent.¹⁴² Les produits divins traditionnels égyptiens sont continués à être utilisés à l'époque hellénistique, par exemple, les aromates, le miel, le vin sont autant d'« œil

25 drachmas pour un quart kotule, *P. Tebt.*, 1, 289.

15 drachmas pour un huitième kotule, *P. Tebt.*, 1, 36.

120 drachmas pour 1 1/2 kotulai, *P. Tebt.*, 3, 83.

138 Nous pouvons trouver de nombreuses sources papyrologiques concernant le vin, par exemple la reconnaissance de dette concernant un remplacement du mauvais vin dans les papyrus d'Oxyrhynchus (P. Leid. Inv. nr. 177); Un reçu pour le prix du vin dans les papyrus d'Oxyrhynchus (P. Mich. 15 734); Un ordre de paiement avec un reçu du vin (P. Mich. 10 588); Une note sur la production de la cuve à vin (P. Cair. Zen. 4 59661); Un compte de vin (P. Cair. Zen. 4 59548 Z. 1 – 34); Un cadeau du vin pour le Thesmophoria (P. Col. 3 19); Un enregistrement des marchands navires (P. Bingen 77), etc.

139 Selon la source littéraire d'Antiphane, « sauf chez les Scythes, il n'y a que là que la vigne ne pousse pas ». Le viticulture devient populaire avec l'hellénisation de l'Orient et l'Occident.

πλὴν ἐν τοῖς Σκύθαις ἐκεῖ μόνον ἂν οὐδὲ φέει ἄμπελος

Voir Antiphane, *Les Bacchantes* dans Athénée, 441 d.

140 P. Cairo Zen. 59012, SB 6779. La traduction française voir C. Orrioux, *Zénon de Caunos, parépidèmos, et le destin grec*, vol. 320, pp. 90-91.

141 C. Orrioux, *Zénon de Caunos, parépidèmos, et le destin grec*, vol. 320, p. 91.

142 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, p. 179.

d'Horus » et ont pouvoir de fécondité universelle.¹⁴³ A l'époque hellénistique, de nombreuses nourritures étrangères sont introduits dans les fêtes en Égypte.

- Πόπανον est un type de gâteau festival populaire en Égypte ptolémaïque, il est servit dans de nombreuses fêtes religieuses. A l'origine, il est largement usité en grec classique, le mot désigne un gâteau rond destiné au sacrifice.¹⁴⁴ En Égypte, ce gâteau festival porte une empreinte représentant des ânes ou des hippopotames, symbole de Typhon-Seth. Selon les sources papyrologiques, ce produit est introduit et consacré spécialement pour le 20 Hathyr, le dernier jour des Isia;¹⁴⁵ il est apparaît parfois dans la fête des Basileia.¹⁴⁶

- Le vin et bière sont non seulement une boisson populaire, ils ont aussi divers usages festivals à l'époque pharaonique et à l'époque hellénistique. Le vin et bière sont mentionnés souvent dans les rites funéraires, ils constituent les nourritures régulières pour le mort, surtout le vin peut « ouvrir la bouche » à l'époque pharaonique.¹⁴⁷ Ensuite, la consommation de vin augmente à l'époque hellénistique, surtout au milieu des Grecs en Égypte. Par exemple, le vin apparaît à l'anniversaire du petit Démétrios dans l'entourage de Zénon, à l'anniversaire de naissance ou d'avènement de Ptolémée III.¹⁴⁸ Le vin est une boisson de plus en plus important dans les fêtes et les réjouissances en Égypte à l'époque hellénistique.

L'introduction des nourritures étrangers et le changement du régime en Égypte jouent un rôle important dans le processus de l'intégration des étrangers. L'introduction des nourritures étrangers touche non seulement le régime base des Égyptiens, qui change la vie quotidienne des Égyptiens. Elle touche aussi les nourritures pour les fêtes et les réjouissances, qui change les usages culturels et la vie spirituelle. Les études alimentaires nous permettent de trouver des indications de l'intégration des étrangers à travers des nouveaux aliments et boissons.

5.) L'éducation et l'intégration

Les gymnases sont les lieux plus importants dans l'éducation grecque (*paideia*), non seulement pour l'éducation physique, mais aussi pour l'éducation intellectuelle. Sans passer par l'éducation, l'intégration est impossible. A l'époque hellénistique, l'établissement d'éducation le plus répandu en Égypte est les temples égyptiens, mais

143 W. Helck et E. Otto, *Lexikon der Agyptologie*, Wiesbaden, 196, III-1 col. 48-51.

144 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, p. 200.

145 P. Cair. Zen. IV 59569, 86.

146 P. Cair. Zen. IV 59708, 5.

147 *SPP* XXII 56, 18.

148 L'anniversaire du petit Démétrios dans l'entourage de Zénon, P. Cair. Zen. III 59419; l'anniversaire de naissance ou d'avènement de Ptolémée III, P. Cair. Zen. III 59358, 2-3. Voir F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, pp. 210-211.

ils sont un peu privilégiés. Les gymnases grecs sont moins nombreux, mais ils sont ouverts à tous. Les autres établissements d'éducation, comme les synagogues juives, sont encore moins nombreux.¹⁴⁹ Ils sont de bons exemples pour expliquer l'intégration des communautés étrangères à cette époque. De l'autre côté, les écoles égyptiennes sont peu évoluées, elles se limitent toujours au sein des temples égyptiens. Pour les Juifs, les synagogues (les lieux de prières à cette époque) assument la fonction d'éducation pour les communautés juives.

5.1 Gymnasion

Le gymnasion, d'après la définition de Jean Delorme, était un établissement où l'on pouvait se livrer à tous les exercices du corps et de l'esprit.¹⁵⁰ Ils sont très répandus en Égypte hellénistique, selon le liste de gymnasions de Victor Tcherikover, il existe une centaine de gymnasions au minimum.¹⁵¹ Il est attesté même qu'un gymnasion est construit en Palestine en 175 av J-C. ca. dans la possession asiatique de l'empire lagide.¹⁵² Les étrangers participent aussi aux activités de l'éducation physique dans les gymnasions, tels que les jeunes Juifs, qui sont traités comme les Grecs, pratiquent souvent les éphèbes grecs;¹⁵³ certains Égyptiens ont aussi adopté ce mode de vie et ce valeur éducatrice.¹⁵⁴ Les gymnasions sont un lieu important pour les fêtes comme le Concours d'Alexandrie, les *Basileia*, les *Ptolemaia*, qui sont organisés sur le modèle des jeux panhelléniques.¹⁵⁵ Ces jeux et la vie des gymnasions sont qualifiés comme un moyen pour les Grecs à rester en contact avec leur propre culture, leur pays et leur histoire. Les personnel de gymnasion sont privilégiés dans l'État lagide : les professeurs de gymnasion (*paidotribai*), les prêtres de Dionysios, les athlètes qui

149 Dan l'Antiquité, les synagogues juifs et les temples égyptiens jouent aussi un rôle d'éducation.

150 J. Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960, p. 254. Les gymnasions (*ephebeia*) est une établissement publique et civique dans l'Antiquité.

151 V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud. I*, 1957, pp. 15-17.

152 V. A. Tcherikover, *Hellenistic civilization and the Jews*, Hendrickson Publisher, 2000, pp. 135-155.

153 Le gymnasion et les jeunes juifs, voir E. S. Gruen, *Hellenistic Constructs : Essays in Culture, History and Historiography*, Berkley, 1997, pp. 75-82. Néanmoins, Flavius Josèphe dit le contaire dans le *Contre Apion II*, 6, 68-78. Il dit que les Juifs ont un statut social entre les autochtone égyptien dans la *chôra* et les citoyens grecs dans la cité d'Alexandrie. Ils ne sont pas *astoi* (citoyens grecs), ni *autochthones* (autochtones), mais ils sont *katoikoi* (résidents étrangers). Même s'ils ont des privilèges en tant que membre de *politeuma*, ils n'est pas autorisés de participer les activités dans le gymnasion. Voir J. R. Bartlett, *Jews in the Hellenistic World, Josephus, Aristéas, The Sibylline Oracles, Eupolemus*, Cambridge, 1985, pp. 182-185.

154 V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud. I*, 1957, pp. 18-19.

155 A l'origine, les fêtes sont plutôt politico-religieuses, comme *Basileia* est une fête de Zeus *Basileus*; *Ptolemaia* est une fête pour les rois lagides. La fête est instituée par Ptolémée II et célébrée en grande pompe à Alexandrie sous son règne. (Voir une discription de cette fête au IIIe siècle par Callixène de Rhodes, qui est conservée par Athénée V, 197c-203b) Elle se déroule dans le stade d'Alexandrie, au milieu de très nombreux spectateurs. Cette fête grecque est aussi une activité important pour le culte royale, dans la procession des *Ptolemaia*, les statues d'Alexandre, de Ptolémée Ier et de son épouse Bérénice en font partie. Voir F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Lovain, 1993, pp. 152-154 ; Fr. Dunand, La problématique des transferts culturels et son application au domaine religieux : Idéologie royale et cultes dynastiques dans le monde hellénistique, dans J.-Chr. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, la Sorbonne, 2006, pp. 133-134.

gagnent le Jeux d'Alexandrie sont tous exempté de l'impôt de sel.¹⁵⁶ Même les coiffeurs de gymnasion (*syqh*) et les scribes de gymnasion pour l'enregistrement, qui sont considérés avoir un statut hellénique, sont exonéré partiellement d'impôt de commerce et d'impôt du sel.¹⁵⁷

Le gymnasion est une chose étrangère pour les Égyptiens. Au début, les Égyptiens ont du mal à accepter le gymnasion, comme Diodore le dit,

*Il n'est pas permis d'apprendre la lutte et la musique; car, selon la croyance égyptienne, les exercices de corps journaliers donnent aux jeunes gens, non pas la santé, mais une force passagère et tout à fait préjudiciable.*¹⁵⁸

Malgré tout, le gymnasion intègre une bonne partie de jeunes égyptiens dans l'éducation grecque. De nombreux des gens qui fréquentent le gymnasion, y compris éphèbes, *néoi* et *presbytéroï*.¹⁵⁹ Fabienne Burkhalter a commenté, la culture grecque soutenue par les Ptolémée n'était pas destinée à helléniser les Égyptiens. Il s'agissait au contraire d'un élément destiné à renforcer la différence qui distinguait les deux populations.¹⁶⁰ Néanmoins, j'essaie d'avancer une thèse que le gymnasion joue justement un rôle d'avant poste qui donne les jeunes des autres groupes ethniques une accès au monde grec. L'éducation grecque n'a pas connu un succès phénoménal en Égypte, cependant, en tant que établissements d'éducation grecque, la construction des gymnasions est un essai de l'intégration des communautés étrangères. Les gymnasions d'un côté satisfait le besoins des peuples grecques et de l'autre côté couvert une porte pour tous les groupes ethniques à s'intégrer dans l'éducation grecque et la culture grecque. C'est aussi une intention des Ptolémées pour assimiler les étrangers dans l'empire lagide.

Alexandrie paraît avoir été pourvue de plusieurs gymnasions et palestres d'après les auteurs classiques.¹⁶¹ Comme établissements athlétiques, les gymnasions pouvaient comporter un *konistérion* (pièce au sol de sable) pour les lutteurs, un *korykeion* pour les *pancratiastes*, un *sphairistérion* pour les boxeurs, un *dromos* (piste à ciel couvert,

156 Dans ce chapitre, les professions hellénistiques comme les professeurs de langue grecque, les professeurs de gymnasion, les prêtres de Dionysios, les athlètes qui gagnent le Jeux d'Alexandrie sont tous exempté de l'impôt de sel (l'impôt de capitation ptolémaïque). W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. I, p.110.

157 Pour les coiffeurs de gymnasion, P. Count, 2. 497; 488; 3. 38. Voir W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. II, p.57.

158 Diodore, I, 81, 7.

159 *Presbytéroï* est attesté une fois dans la territoire lagide, c'est à Cyrène, d'après une liste d'éphèbes du IIe siècle av. J-C., qui mentionne deux gymnasiarques des *presbytéroï*. (SEG 53, 2046) Voir P. Frohlich et P. Harmon, *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J-C.-IIe siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013. p. 63.

160 F. Burkhalter. Les Grecs en Égypte au IIIe siècle av. J-C. dans *Revue d'Études antiques* 89, 2012.

161 Strabon a noté sur le grand gymnasion alexandrin : seule sa grandeur semble l'avoir frappé. Les portiques, nous dit-il, avaient plus d'un stade de long, ce qui en ferait de loin de plus grand gymnase connu. Appien a écrit que les Alexandrins traînent le roi que Sylla leur avait imposé εις το γυμνασιον et l'y massacre. Plutarque a décrit que, dans le gymnasion, Antoine et Cléopâtre, assis sur des trône d'or, divisent leurs royaumes entre les descendants. Voir J. Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire romain*, Ecole française d'Athènes et de Rome, 1960, pp. 137-138.

aux origines au milieu des arbres et de la verdure) ou un xyste (piste aménagée dans une galerie ou un portique) ou une *paradromis* (piste à l'air libre mais sans l'aspect agreste du dromos) pour les coureurs, une piste de saut, un *apodytérion* (vestiaire), une salle pour l'onction d'huile, un *loutrôn* pour les ablutions, un *pyriatérion* (étuve en forme de rotonde).¹⁶² Les gymnasioi jouent aussi un rôle de l'éducation culturelle, en munissant les installations comme un *acroatérion* (salle de conférence), des exèdres, un *paidagogeion* (salle d'attente pour les esclaves pédagogues), des bibliothèques, des jardins et des parcs.¹⁶³ En plus, Ptolémée le mathématicien nous apprend qu'il y avait dans la palestine d'Alexandrie des cercles de bronze servant à des observations astronomiques.¹⁶⁴

En conséquence, je voudrais énumérer ci-dessous quelques autres gymnasioi à l'époque hellénistique pour expliquer les éducations étrangères en Égypte.

- Attestation de l'existence d'un gymnase à Arsinoé-Crocodilopolis

On a trouvé une dédicace qui est faite par Apollonios, fils d'Artémidoros, parent du roi, cosmète et gymnasiaque (88-80 av. J-C.) sous Ptolémée IX.¹⁶⁵

Pour le roi Ptolémée, dieu grand, Philométor et Philadelphie, Sauveur, Apollonios, fils d'Artémidoros, parent du roi, cosmète et gymnasiaque (a fait cette dédicace).

- Attestation de l'existence d'une arène à Bérénice en Cyrénaïque

On a trouvé des inscriptions qui attestent que les Juifs ont érigé une stèle dans une arène publique au Ier siècle av. J-C.¹⁶⁶

- Un gymnasioi à Kition en Chypre sous le règne de Ptolémée III.

Ce gymnasioi est trouvé en ruine avec une inscription qui associe le nom d'un gymnasiarque à la mention d'un portique. Kition possède aussi une association de membres du gymnase qui honore le roi, son protecteur.¹⁶⁷

- Un gymnasioi à Philadelphie date de 242/1 av. J-C.

Ce gymnasioi est attesté dans une lettre des archives de Zénon, qu'il s'agit d'une demande de faire vêtir un jeune esclave et de l'envoyer dans cette petite palestine.¹⁶⁸

- Un gymnasioi à Samareia au Fayaoum sous le règne de Ptolémée III (? Ptolémée IV)

162 C. Delvoye, Jean Delorme, Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire romain, dans *L'Antiquité classique*, 1960, vol. 29, pp. 580-583.

163 C. Delvoye, Jean Delorme, Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire romain, dans *L'Antiquité classique*, 1960, vol. 29, pp. 580-583.

164 A. Romme, *Académie royale belge, Bulltins de lettres*, 37, 1951, p. 264. J. Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960, p. 137.

165 Musée du Caire, Journal d'entrée 40720, 1908. Voir P.J. Sijpesteijn, *Liste des gymnasioi*, 1967, App. II, A 14. Peremans, Van't Dack, *Prosop. Ptolem.*, 1968, 17133.

166 L. I. Levine, *The Ancient Synagogue : The First Thousand Years*, Yale University, 2002, pp. 96-100.

167 J. Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire romain*, Ecole française d'Athènes et de Rome, 1960, p.136.

168 De Oxyrrhinos, *Pap. Soc. Ital.*, Florence, IV, p. 144. no. 418.

Ce gymnasion est mentionné dans un document de 221/220 av. J-C. Ce document porte sur une plainte que le gymnase occupe les terres qui est fondé par le clérouque Apollodros.¹⁶⁹

La construction des gymnasions et les participation de l'éducation physique, ainsi que les privilèges des athlètes, rendent l'Égypte lagide continuer la tradition de l'éducation grecque. Cette continuité de la tradition de l'éducation grecque reste jusqu'à l'époque romaine tardive.¹⁷⁰

5.2 Théâtre

Les théâtres sont une partie indispensable de l'éducation culturelle grecque. De nombreux théâtres ont été construits autour de la Mer méditerranéenne dans l'Antiquité, la pratique théâtrale apparaît comme un élément fondamentale au sein du processus d'hellénisation qui se met en place en Égypte à partir de la conquête d'Alexandre le Grand.¹⁷¹ Les théâtres constituent aussi une grande partie de divertissement public pour les Grecs et les groupes ethniques hellénisés en Égypte ptolémaïque comme les gymnasions, ils accueillent aussi toutes les peuples.

Parmi les peuples hellénisés, il est connu que les Juifs fréquentent les théâtres et amphithéâtres, et qu'ils contribuent financièrement à leur existence. Par exemple les Juifs à Bérénice,¹⁷²

In the year [?]3, on the 5th of Phamenoth, in the archonship of Arimmas son of ... , Dorion son of Ptolemaios, ... both in a public capacity and as a private individual, to each one of the citizens, and in particular plastering the floor of the amphitheater and painting its walls, the archons and the politeuma of the Jews at Berenice resolved to register him in the ... exempted from liturgies of all kind ... After engraving this resolution on a stele of Parian marble the archons are to set it in the most visible place in the amphitheater.

*... Dec[i]mus Valerius Dionysios son of Gaius plastered the floor of the amphitheater and painted [its wall] at his own expense as a contribution to the politeuma.*¹⁷³

169 J. Delorme, *Gymnasion. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce des origines à l'Empire romain*, Ecole française d'Athènes et de Rome, 1960, p.137.

170 A l'époque romaine, selon les lettres entre Pline le Jeune et Trajan, l'éducation physique dans les gymnasions existent encore, ainsi que les concours d'Alexandrie, le rite de lauréat pour les vainqueurs, la pension alimentaire pour les athlètes, etc. Pline le Jeune, *Lettres*, 10, 118 et 119. Voir F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, pp. 232-233.

171 A. Le Bian, *Le théâtre en Égypte aux époques hellénistique et romaine : architecture et archéologie, iconographie et pratique*, Thèse de l'Université de Poitiers 2012 sous la direction de Pascale Ballet.

172 Bérénice est un bon exemple pour étudier l'intégration des Juifs dans la société égyptienne, parce que les Juifs en Cyrénaïque sont tellement hellénisés qu'ils ont érigé une stèle dans un bâtiment civique à Bérénice, et qu'ils ont fait contribution à la décoration de l'amphithéâtre.

173 Le texte original voir J. Roux et G. Roux, Décret de politeuma des juifs de Béréniké en Cyrénaïque au Musée lapidaire de Carpentras, dans *Revue des Etudes Grecques*, 1949, pp 281-296. La traduction voir G. H. R. Horsley, *New Documents*, IV, p.203 ; L. I. Levine, *The Ancient Synagogue*

Selon cette inscription, les Juifs ont donné de l'argent pour la réparation et le ravalement de l'étage pour l'amphithéâtre. Ce genre de contribution est considéré comme la contribution au *politeuma*. Cet amphithéâtre municipal est une institution bien établie au cours deuxième moitié de Ier siècle av. J-C.

5.3 La prospérité culturelle et l'intégration

L'investissement lagide dans les gymnasioes et les théâtres mène l'Égypte atteindre son apogée culturel à l'époque hellénistique. De nombreuses fêtes internationales ont lieu dans les grandes villes en Égypte :¹⁷⁴ les fêtes sportive comme le Concours d'Alexandrie, les *Basileia*, les *Ptolemaia*; les fêtes culturelles comme la fête Dionysos, la fête d'Apollon, la fête d'Adonis; les fêtes politiques comme la fête de Sérapis; les fêtes égyptiennes comme la fête de la naissance d'Isis, la fête d'Osiris pendant les épagomènes. La richesse culturelle et économique attire les étrangers d'aller en Égypte, surtout les lettrés, les artisans et les commerçants. La plupart des étrangers, y compris les Grecs et les non-Grecs, sont installés en Égypte d'après les sources papyrologiques.¹⁷⁵ Donc, la prospérité culturelle est un facteur important qui pousse l'intégration d'étrangers en Égypte hellénistique.

Les gens qui quittent leur pays natals pour se rendre à Alexandrie pour tenter la fortune, par exemple une petite histoire dans Théocrite Idyll.¹⁷⁶ Dans une conversation entre deux femmes, Gorgo et Praxinoa, elles parlent de leurs maris et la fête quand elles visitent le palais royal pendant la fête d'Adonis. Théocrite rend hommage à la grandeur d'Alexandrie et la prospérité de dynastie lagide. Comme Théocrite lui-même, les époux des femmes sont quitté leurs pays natals Syracuse, en faveur de les opportunités économiques et le splendeur culturel d'Alexandrie.¹⁷⁷

Gorgo: Oh my flighty soul ! I scarcely reached you alive, Praxinoa, with all that crowd and the many horsed ! Everwhere boots, and men in uniform. The street was unending, and you always move further away !

Praxinoa : That's my crazy one, for he came and took me to the ends of the earth, not to a house, so that we shouldn't be neighbour to one another – spitefully, the jealous brute is always like that.

... ..

: *The First Thousand Years*, Yale University, 2002, p.97.

174 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, pp.15-20.

175 F. Perpillou-Thomas, *Fêtes d'Égypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993, pp. 35-36.

176 Idyll, 15, ligne 1-99.

177 J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, pp. 330-331.

- G : Mine acts the same way, a real spendthrift, my Diokleidas. Seven drachmas he spent yesterday on mere dog's hair, pluckings of old bags, five skeins of the stuff, all filthy, adding work to work. But come on, get your wrap and cloak. Let us go to splendid King Ptolemy's palace so that we can see the Adonis. I hear that the Queen is getting ready a magnificent occasion.
- P : All wealth in a wealthy house.

Ce genre de conversation entre les femmes apparaissent souvent dans les poèmes et les pièces de théâtre en Égypte, selon les statistiques incomplètes, la plupart des femmes viennent de les îles grecques, la Cyrénaïque et la Syracuse.¹⁷⁸ Il révèle aussi que la plupart de ces étrangers qui veulent s'intégrer en Égypte viennent de ces régions.

6.) La langue alexandrine

Alexandrie est une ville hellénophone, elle mène la langue alexandrine - la koinè – prospère à l'époque hellénistique et baptise ce dialecte grec du nom de la ville. La koinè est la langue commune fondée dès le IV^e siècle av. J-C. sur le dialecte d'Athènes. C'est celle-ci qui est utilisé à Alexandrie. Cette langue est une forme de grec ancien, ayant servi de langue commune (*lingua franca*) au monde hellénistique et normalisée à cette époque. Les études précédentes sur l'utilisation de cette langue dans les communautés étrangères nous donnent des informations sur l'intégration des communautés étrangères à Alexandrie et aussi sur la relation entre cette langue et la culture alexandrine. Jean-Luc Fournet travaille sur la question de « l'originalité de la culture de l'Alexandrie antique s'est-elle affirmée dans le domaine de la langue au point qu'on puisse parler de grec alexandrin » en utilisant les sources linguistiques des auteurs anciens.¹⁷⁹ Le taux d'utilisation de cette langue et l'enseignement public de cette langue sont des critères pour juger du niveau d'intégration des communautés étrangères dans la terre égyptienne sous le règne hellénique. Selon Pierre Fröhlich, les degrés d'hellénisation se mesurent par l'apprentissage et l'utilisation de la langue grecque qui devient progressivement la langue internationale, de la culture, de l'administration et qui reste un acquis durable après la fin de la domination grecque.¹⁸⁰ L'hellénisation est une transformation socioculturelle à travers la langue et le mode de vie.

En revanche, la limite la plus objective à la curiosité des Grecs est aussi d'ordre linguistique. Les Grecs sont rarement enclins à apprendre une langue étrangère. L'indifférence linguistique des Grecs pousse la langue égyptienne entre dans une

178J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, pp. 326-328.

179 J.-L. Fournet, Alexandrie: une communauté linguistique? Ou la question du grec alexandrin, dans *Études Alexandrines* 17, 2009, Le Caire, pp. 10-15.

180 P. Fröhlich, *Les Grecs en Orient- L'héritage d'Alexandre, IV^e – I^{er} siècle avant J- C.*, La Documentation photographique No. 8040, 2004.

période de décadence jusqu'à sa disparition à l'époque romaine. Entre la prospérité de la langue grecque et la décadence de la langue égyptienne, l'Égypte est une société bilingue.

6.1 La langue dans les circonstances publics

Les décrets et le bilinguisme

L'époque hellénistique témoigne de l'accroissement d'utilisation de grec comme langue d'administration. Les documents officiels sont généralement bilingues, en égyptien et en grec, parfois trilingue en ajoutant l'égyptien démotique à l'époque hellénistique. La koinè, en tant qu'une langue vernaculaire, se sert souvent dans les documents administratifs.¹⁸¹ En Égypte, la koinè dans les documents administratifs sont souvent traduit de Copte en commettant de nombreux solécismes, E. Mayser cite un exemple pour expliquer ce phénomène. Deux copies des Actes et des lois sont traduits « au mieux de la capacité du scribe » (μεθηρημηνευμένης κατὰ τὸ δυνατόν).¹⁸² Les Grecs en Égypte utilisent une langue vernaculaire et souvent ils commettent des fautes grammaticales dans les documents.

La langue officielle oscille plusieurs fois entre l'égyptien et les langues étrangers dans l'histoire. A l'époque tardive, les Perses imposent la langue araméenne comme la langue d'administration en Égypte entre 525-404 et 341-332 av. J-C. Néanmoins, les dynasties saïtes, qui sont successeurs des pharaons persans, s'est rétabli les effets linguistique et culturels contre l'invasion perse, ils remettent la langue égyptienne comme la langue officielle.¹⁸³

Ce genre de bilinguisme hellénistique provient subitement de l'arrivée des Grecs, et il se limite à l'orale, il n'y a pas de maîtrise de la langue écrite.¹⁸⁴ Les premiers Grecs remontent à Psammetichus I, qui a établi son règne à l'aide de mercenaires Ioniens et Cariens. Ce pharaon les installe à Stratopeda dans le delta dans deux décennies qui viennent.¹⁸⁵ Après Alexandre le Grand, de nombreux Grecs et Macédoniens s'installent en Égypte et la langue grecque devient dominante. Néanmoins, il y a peu de Grecs bilingues, même les élites grecques sont, pour la plupart, monolingues.¹⁸⁶ Malgré cela, l'environnement linguistique de la société égyptienne est quand même changé au cours de l'hellénisation.¹⁸⁷ De nombreux Égyptiens apprennent le grec dans l'armée ou dans les autres services publics.

181 E. Boswinkel, B. A. van Groningen et P. W. Pestman, *Papyrologica Lugduno-Batava*, vol. XVII (P. L. Bat. XVII) Antidoron Martino David, Brill, Leiden, 1968, pp. 70-71.

182 E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemaerzeit*, Leipzig, 1906, I, pp. 35-40.

183 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, vol. III : The Late Period*, Berkeley, 1980, pp. 36-41.

184 D. J. Thompson, Language and Litteracy in Early Hellenistic Egypt, dans *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, p. 39.

185 Hérodote II, 152.5, 154. La langue grecque continue à parler à Naucratis et Memphis, ce qui constitue une source personnelle et information important pour les nouveaux souverains macédonien.

186 W. Peremans, Über die Zweisprachigkeit im ptolemäischen Agypten, *Studien zur Papyrologie und Antiken Wirtschaftsgeschichte Friedrich Oertel zum achtzigsten Geburtstag gewidmet*, Bonn, 1964, pp. 49-60.

187 A. Delattre et P. Heilporn, Greek or Egyptian ? The Language Choice in Ptolemaic Documents from Pathyris, Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine, *Papyrologica Bruxellensia*, décembre 2005.

- Les Égyptiens se présentent dans les occasions officielles en utilisant leurs noms grecs ou hellénisés, alors qu'ils sont difficiles à reconnaître leur propre identité selon les archives administratives.¹⁸⁸
- Les Égyptiens servent dans l'armée, ce qu'on les appelle *machimoi*, avec les soldats grecs.¹⁸⁹ Ce sont peut-être les premiers égyptiens qui entendent apprendre la langue grecque à l'époque hellénistique.
- La fondation des offices notariales grecques (*agoranomos*) est aussi un symbole de la présence de la langue grecque dans les villes et les villages en Égypte hellénistique.¹⁹⁰

Les impôts et le bilinguisme

Le bilinguisme est poussé par les lois économiques et fiscales sous les souverains lagides. Dans plusieurs régions, la connaissance de la langue grecque est un instrument des souverains lagides qui a rapport avec le statut fiscal. La connaissance du grec a été encouragée par une réduction du taux d'impôt sur le sel par un décret de Ptolémée II en 256 av. J-C.¹⁹¹ Une exemption d'impôt du sel est alloué pour ceux qui ont le statut de « hellène », y compris les professeurs de la langue grecque, les professeurs de gymnasion, les prêtres de Dionysios et les athlètes qui gagnent le Concours d'Alexandrie. Une exonération totale d'impôt pour les enseignants de la langue grecque (*didaskaloi grammaton*), pousse les jeunes Égyptiens à apprendre la langue grecque.¹⁹²

- Vingt-quatre professeurs de langue grecque, dont quinze masculins, sont attestés sur une liste d'impôt. Ils sont tous exemptés d'impôt. Cette liste papyrologique a été trouvée dans un village du Fayoum de l'ouest, qui habite 10 876 villageois selon le texte à l'époque de Ptolémée III.¹⁹³
- Trois professeurs de langue grecque, tous masculins, sont attestés dans un texte d'impôt grec. Cette source papyrologique date de 254 – 244 av. J-C. Ils sont tous

188 P. W. Pestman, L'agoranomie: un avant-poste de l'administration grecque enlevé par les Égyptiens, *Das ptolemaische Agypten. Akten des Internationalen Symposions. Berlin, 27-29. September 1976*, Mainz am Rhein, 1978, pp. 203- 210. W. Clarysse, Greeks and Egyptians in Ptolemaic Army and Administration, *Aegyptus* 65, 1985, pp. 57- 66.

189 Par exemple dans les papyrus, voir K. Vandorpe, *The bilingual family archive of Dryton [P. Dryton]*, 2002, p. 107.

190 Par exemple, l'agoranomos de Pathyris est fondé environ 136 av. J. C., il est une subdivision de agoranomeion (fondé en 141 av. J. C.) de la ville limitrophe de Crocodilopolis. De nombreux de personne dans les documents grecs ont utilisé leur noms égyptiens, certaines ont leur noms grecs ou leur noms hellénisés, certaines d'autres ont utilisé le double-nom.

191 L'impôt de sel est l'impôt de capitation ptolemaïque.

192 Pour le prosopographie des enseignants (διδασκαλοι), voir Pros. Ptol. Vol. VI, 17160- 17183a pour la période ptolemaïque, et CPR XIII, pp. 65-68 pour toutes les périodes. D. J. Thompson, "The infrastructure of splendour: Census and taxes in Ptolemaic Egypt," dans *Hellenistic constructs. Essays in culture, history, and historiography*, ed. Paul Cartledge, Berkeley: University of California Press. p. 247 ; "Hellenistic hellenes: the case of Ptolemaic Egypt," dans *Ancient perceptions of Greek ethnicity*, ed. Irad Malkin. Washington, D.C.: Center for Hellenic Studies. pp. 301-322.

193 P. Lille dem. 3, 99 verso col. iv a. 1-7.

exemptés d'impôt de sel.¹⁹⁴

Certains de ceux qui ont la désignation d'état "hellénique" dans les registres de recensement étaient clairement Égyptiens qui travaillaient au sein de la structure bureaucratique, et donc ils ont reçu le même statut fiscal.¹⁹⁵ La question, encore une fois, était attachement au régime, et à travers la régime, c'est le transfert de culture et le bilinguisme des peuples.

Le droit et le bilinguisme

La société plurilinguistique laisse les gens choisir la langue qu'il désire dans la vie quotidienne. La langue de document juridique correspond au droit de cette ethnie. W. Pestman considère que le tribunal compétent au IIIe siècle av. J-C. qui est nommé le *koinodikion* en grec, appliquait déjà le critère de la langue,¹⁹⁶ alors que J. Mélèze considère que le tribunal grec avait été compétent pour toutes les affaires, y compris les affaires interethniques.¹⁹⁷ Ce choix linguistique des documents décide quel droit il doit appliquer, par exemple les documents en grec doivent être jugés selon le droit grec; les contrats en égyptien doivent être contrôlés par le droit égyptien, etc. En particulier, quand il s'agit de plusieurs personnes que leur identité sont différents, le choix de langue devient décisif.

Un *prostagma* de l'an 118 av. J-C. de Ptolémée II concerne la question de savoir devant quel tribunal on devait intenter un procès pour les affaires suscitées respectivement par des contrats démotiques et grecs, et quel système de droit était applicable.

P. Tebt. I 5 (= C. Ord. Ptol. 53), ll. 207-220.¹⁹⁸

προσ τετάχασι δὲ καὶ περὶ τῶν κρινομένων Αἰγυπτίων
πρὸς Ἑλληνας καὶ περὶ τῶν Ἑλλήνων τῶν [π]ρὸς τοὺς
Αἰγυπτίους ἢ Αἰγυπτίων) πρὸς <Αἰγυπτίους καὶ Ἑλλήνων πρὸς> Ἑλληνας
γενῶν πάντων

210 πλὴν τῶν γεω(ργούντων) βα(σιλικῆν) γῆν καὶ τῶν ὑποτελῶν καὶ τῶν
ἄλλων τῶν ἐπιπε/πλεγμένων ταῖς προσόδοις τοῦς
μὲν καθ' Ἑλληνικὰ σύμβολα συνηλλαχότας
Ἑλλησιν Αἰγυπτίους ὑπέχειν καὶ λαμβάνειν

194 CPR XIII, 1,10,12.

195 J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt- The Structure of Land Tenure*, Londres, 2003, p. 186. Mais ici, J.G. Manning insiste que le statut fiscal se relie court avec la régime, pas avec la culture.

196 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 32, note 12.

197 J. Mélèze, *Chrématistes et Laocrites*, dans *Le Monde Grecs*, 1975, pp. 699-708.

198 Ce décret de Évergètes II est copié par le scribe de village de Kerkeosiris, son contenu comprend les innovations constitutionnelles, les corruptions, les fonctionnaires, l'administration de la terre de la couronne, les garanties pour prévenir la fraude fiscale, et le traitement des personnes par des fonctionnaires. Voir R. S. Bagnall, P. Derow, *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translation*, Blackwell, 2004, p. 54. N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt : Case Studies in the Social History of the Hellenistic World*, American Society of Papyrologists, 2001, p. 129.

τὸ δίκαιον ἐπὶ τῶν χρηματιστῶν. ὅσοι δὲ Ἕλληνες
 215 ὄντες συνγράφονται κατ' αἰγύ(πτια) συναλλάγματα
 ὑπέχειν τὸ δίκαιον ἐπὶ τῶν λαοκριτῶν κατὰ τοὺς
 τῆς χώρας νόμους. τὰς δὲ τῶν Αἰγυ(πτίων) πρὸς τοὺς
 αὐτοὺς Γυ (πτίους) κρίσεις μὴ ἐπισπᾶσθαι τοὺς χρημα(τιστὰς)
 ἀλλ' ἔαν [[κριν]] διεξάγεσθαι ἐπὶ τῶν λαοκριτῶν κατὰ τοὺς
 220 τῆς χώρας νόμους¹⁹⁹

Tant les Grecs que les Égyptiens, peuvent faire dresser des contrats en démotique s'ils le désirent; et que cela a pour conséquence que les procès, qui en dérouleront éventuellement, seront du ressort des *laocrites* égyptiens qui jugeront d'après le droit égyptien.²⁰⁰ La préférence de langue joue un rôle définitif dans la domaine de droit à l'époque hellénistique.

Combien de pourcentage des peuples hellénophones en Égypte hellénistique?

Nous ne pouvons pas exagérer le bilinguisme que nous avons décrit ci-dessus, parce que ce bilinguisme hellénistique est très faible.

Premièrement, les peuples hellénisés parlent mal grec, par exemple on se moque de l'accent étranger et des fautes grammairales dans les dialogues entre les grecs et les étrangers hellénisés dans plusieurs pièces de théâtre; des fautes d'orthographe se rencontrent souvent dans les épitaphes des peuples hellénisés ou les étrangers.²⁰¹

Deuxièmement, une grande partie des peuples hellénisés ne savent que lire, ils ne savent pas écrire. Selon un manuel de professeur, l'éducation élémentaire ptolémaïque se focalise sur le fait de lire le grec, qui commence par les paires de voyelle et consonnes, et puis les vocabulaires.²⁰² Citons un autre exemple, dans une histoire démotique de Setne Khamwas, la soeur-femme de l'auteur est semi-analphabète, elle lit les écrits sans difficulté apparente mais elle est moins compétente dans l'écriture que son frère.²⁰³ Donc, une grande partie des peuples hellénisés ont reçu une

199 La traduction anglaise du décret selon R. S. Bagnall, P. Derow, *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translation*, Blackwell, 2004, p. 54.

(lines 207-220) And they have decreed in cases of Egyptians who bring actions against Greeks and in case of Greeks who bring actions against Egyptians, or of Egyptians against Egyptians, with regard to all classes except the cultivators of Crown land and the tax-payers and all others connected with the revenues, that where Egyptians make an agreement with Greeks by contracts written in Greek they shall give and receive satisfaction before the chrematistai; but where Greeks make agreements by contracts written in Egyptian they shall give satisfaction before the native judges in accordance with the national laws; and that suits of Egyptians against Egyptians shall not be dragged by the chrematistai into their own courts, but they shall allow them to be decided before the native judges in accordance with the national laws.

200 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephala (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, pp. 32-33.

201 Plusieurs exemples dans le troisième chapitre de mon mémoire sur les anecdotes dans la rue et les sources funéraires à Alexandrie.

202 O. Gueraud et P. Jouguet, *Un livre d'écolier du IIIe siècle avant J.-C.*, Cairo, 1938.

203 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, vol. III : The Late Period*, Berkeley, 1980, pp. 127-138.

formation courte, ils n'ont pas de compétence en matière d'écriture.

D'après W. Peremans et W. Clarysse, il y avait peu de Égyptiens qui apprenaient la langue grecque.²⁰⁴ A part les Grecs et les juifs hellénisés, il reste que quelques personnes parmi les élites dans les autres groupes ethniques qui parlent grec en tant que deuxième langue.

Néanmoins, pour les Égyptiens, c'est une grande évolution linguistique. C'est la première fois que les Égyptiens vivent dans un environnement plurilinguistique et multiculturel.

6.2 La langue parmi les intellectuels

Les écritures des Grecs dans la vie quotidienne

L'Égypte a une longue histoire de l'écriture, qui a permis aux Égyptiens d'enregistrer des lois, des événements, des biens et des hommes, des victoires sur les ennemis, des célébrations de rites religieux et royaux, etc. Au cours des millénaires, ce sont les scribes égyptiens qui ont la charge de cette responsabilité. A l'époque hellénistique, les nomes égyptiens conservent la structure de la tradition bureaucratique égyptienne dans l'administration, en recrutant les scribes pour la fonction de la perception des recettes et du secrétariat. Par exemple, les scribes sont présents dans tous les niveaux d'administration de nomes, des subdivisions, des toparches et des villages, ils ont un titre différent comme *basilikogrammateus* (scribe royal), *komogrammateus* (scribe de village), *komarche* (scribe de ville).²⁰⁵ Néanmoins, un nouveau métier apparaît en Égypte à l'époque hellénistique, les notaires (*agoranomoi*), qui sont en rivalité avec les scribes (*γραμματευς*) et les secrétaires (*υπογραφευς*) traditionnels dans les temples égyptiens.²⁰⁶ Ce nouveau métier a des caractéristiques grecs. La documentation étudiée par P.W. Pestman atteste l'existence des notariats (*agoranomie*) au III^e siècle av. J-C. Au plus tard, vers 265, l'*agoranomie* est une institution notariale qui fonctionne dans la société égyptienne.²⁰⁷

Au temps des pharaons, le scribe est un métier transmis de père en fils, qui est

204 Voir W. Peremans, *Über die Zweisprachigkeit im ptolemäischen Ägypten*, *Studien zur Papyrologie und Antiken Wirtschaftsgeschichte Friedrich Oertel zum achtzigsten Geburtstag gewidmet*, Bonn, 1964, pp. 49-60 ; W. Clarysse, *Greeks and Egyptians in Ptolemaic Army and Administration*, *Aegyptus* 65, 1985, pp. 57- 66.

205 J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, pp. 7-8. *komarche* est le scribe de ville ou des anciens de village. Les autres métiers administratifs villageois comme *epistates* (chef de village), *phylakites* (policeman), *archiphylakites* (chef de police), *sitologos* (l'officiel du grain), *thesauros* (grenier local), *trapeza* (le banque), *ergasterion* (l'office centrale de l'enregistrement du grain), le bain, *gymnasium*, et *desmoterion* (la prison).

206 Les notariats sont connus depuis la III^e siècle av. J-C., mais ils ne sont qu'au milieu de II^e siècle av. J-C. les notariats sont attestés dans les documentations. Le notariat de Thébaïde date de 174 av. J-C. dans P. Hib. 29 = W. Chrest. 259. Voir J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt- The Structure of Land Tenure*, Londres, 2003, p. 187.

207 P.W. Pestman, *L'agoranomie : un avant-poste de l'administration grecque enlevé par les Égyptiens*, dans *Das ptolemäische Ägypten. Akten des internationalen Symposions*, Berlin, 1976, pp. 203-210 ; P. Rodriguez, *La création de l'agoranomie sous Ptolémée Ier* (P. Med. Bar. 16, recto), *Revue des Études Grecques*, 2009, vol. 122, pp. 281-291.

contrôlé par certaines familles, parfois sur plusieurs générations. Les bureaux de scribe produisent des contrats privés et quelques reçus qui s'associent avec les revenus de temple. A Edfu, une famille de scribes sur quatre générations, dont la dernière est représentée par trois frères qui, apparemment, se sont partagés l'office notarial.²⁰⁸ Néanmoins, à l'époque hellénistique, le nouveau métier *agoranomos*, comme les notaires publics, produisent les contrats privés grecs, et donc la concurrence directe avec les scribes des temples démotiques égyptiens est inévitable. En plus, les *agoranomie* peuvent produire des contrats de six témoins grecs dont ces contrats sont reconnus par l'État.²⁰⁹ Parmi les offices notariaux, il existe aussi les familles égyptiennes qui gèrent l'office notarial, comme le notariat de Pathyris.²¹⁰ En somme, la lutte contre les scribes prestigieux égyptiens, qui est menée par les offices notariaux, est un antagonisme juridique, ethnique et culturel. Dans ce processus, on peut voir aussi la présence des Égyptiens.

À l'époque hellénistique, les notaires égyptiens (*agoranomoi*) sont pour la plupart bilingues. Cette compétence est mise au service des clients à double identités (grec-égyptien), aussi pour travailler les archives bilingues. Par exemple, Apollonia, fille de Dryton avec un double nom grec-égyptien, est d'origine cyrénéenne, mais elle a grandi en Égypte.²¹¹ Elle se marie avec un Grec, mais elle préfère utiliser le nom égyptien Senmonthis dans la maison.²¹² Sa double identité est claire dans le papyrus. Chez le notaire, elle préfère produire les documents en grec, ainsi l'*agoranomoi* égyptien le fait en grec.

Les notaires égyptiens peuvent aussi produire les documents en deux langues. Dans les archives Dryton, Kaies, gendre d'Apollonia et Dryton, est égyptien avec un seul nom égyptien.²¹³ Néanmoins, dans les six documents de prêt sous son nom, cinq documents sont écrits en démotique, un document est écrit en grec par le même *agoranomoi*. De même, deux documents entre les six documents sont à même emprunteur, mais ils sont écrits respectivement en démotique et en grec.²¹⁴

Les notaires jouent un rôle important dans les réseaux sociaux gréco-égyptiens dans la chôra, ils doivent être en contact avec des autochtones, ainsi que les fonctionnaires locaux. Ils sont les entremetteurs entre les Grecs et les Égyptiens, entre les peuples et le pouvoir local. Dans un papyrus, un Grec acquiert un lot de terre de 21 aroures qu'il achète aux prêtres de Sobek en payant apparemment les fonctionnaires locaux – “ les

208 J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt- The Structure of Land Tenure*, Londres, 2003, p. 187.

209 P.W. Pestman, L'agoranomie : un avant-poste de l'administration grecque enlevé par les Égyptiens, dans *Das ptolemaische Agypten. Akten des internationalen Symposions*, Berlin, 1976, p. 204.

210 J. H. Johnson, “Ptolemaic bureaucracy from an Egyptian point of view,” dans *The organization of power. Aspects of bureaucracy in the ancient Near East*, ed. McGuire Gibson et Robert D. Biggs. *Studies in Ancient Oriental Civilization*, vol. 46. Chicago: The Oriental Institute, 1987, pp. 141–149.

211 P. Dryton, 41.

212 K. Vandorepe, *Apollonia* no. 12, p. 334.

213 M. Vierros, Greek or Egyptian ? The Language Choice in Ptolemaic Documents from Pathyris, Thèbe et sa région aux époque hellénistique, romaine et byzantine, décembre 2005, *Papyrologia Bruxellensia* 34, 2008, pp. 73-86.

214 P. Dryton, 24 ; 25.

topogrammatus, les *komogrammatus* et les autres fonctionnaires inférieurs.”²¹⁵ Ce genre de réseaux sociaux peut être retracé dans les documents démotiques, en particulier dans les courriers et les accords juridiques qui sont conservés dans les archives familiales.²¹⁶

Dans certaines grandes familles, il existe les secrétaires qui jouent un rôle intermédiaire pour aider à produire les documents familiaux. Par exemple, Tobias, qui est issu d’une grande famille locale à Darb el-Gerza au Fayoum, a un secrétaire grec pour formuler les lettres dans les archives de Zénon.²¹⁷ Cela exerce une pression sur Tobias pour le fait de donner son fils une éducation hellénique.²¹⁸

Les prêtres égyptiens sont toujours un groupe des intellectuels important dans la société égyptienne. Généralement, ils sont présent ensemble avec les notaires dans les préambules des documents d’après les sources papyrologiques.²¹⁹ Les documents notariaux souvent suivent une formule habituelle, comme les prêtres « qui sont avec le pharaon » (nti ḥpr irm pr-ḥ3)²²⁰ ou « qui se trouvent dans le camp du roi » (ἐν τῶι τοῦ βασιλέως στρατοπέδῳ).²²¹ La présence des prêtres éponymes dans les documents notariaux peut considérer comme la présence du roi, c’est un symbole de pouvoir centrale dans la vie quotidienne.

Généralement, les contrats égyptiens sont produit dans les temples locaux, mais les Grecs peuvent aussi intervenir à l’époque hellénistique.²²² Dans le papyrus d’Hauswaldt, un enregistrement d’un contrat égyptien démontre une présence d’un Grec, qui joue un rôle de témoin pour un prêt de l’argent dans un temple local au III^e siècle av. J-C.²²³ Ce Grec nommé Rhodon fils de Lysimachos (dem. Hrwn s Lismqws) apparaît aussi dans un autre contrat.²²⁴ Probablement, il est d’habitude de jouer ce rôle pour les notaires ou les prêtres ou bien il est payé pour ces affaires. Les textes d’Hauswaldt révèle une tendance de « transfert droit » dans cette intervention des Grecs dans les contrats égyptiens, pour que ce contrat puisse être valide et

215 P. Amh. 40 (Soknopaiou Nesos, II^e siècle av. J-C.) discuté par Evans (James Allan S.) dans “A social and economic history of an Egyptian temple in the Greco-Roman period,” *YCS* 17, 1961, pp. 168–169. La recherche de rente est un comportement habituel des fonctionnaires locaux au cours de longue histoire de l’Égypte antique. Consulter le décret d’Horemheb, (ca. 1332-1305 av. J-C.), une tentative de limiter de tels abus. Pour ce décret, voir J-M. Kruchten, *Le décret d’Horemheb. Traduction, commentaire, épigraphique, philologique et institutionnel*. Brussels : Editions de l’Université de Bruxelles, 1981.

216 J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt- The Structure of Land Tenure*, Londres, 2003, p. 185.

217 CPJ, I. 1; 1, 4.

218 L. L. Grabbe, *A History of the Jews and Judaism in the Second Temple Period*, Vol II, New York, 2008, pp.52-53.

219 Néanmoins, les documents exceptionnels comme le *P. dém. Leid.* 373a (un contrat de mariage rédigé à Memphis le 28 mai 130) et le *BGU* III 993 (un acte notarial de Crocodilopolis, daté du 9 janvier 127), il s’agit d’un changement politique au cours royal.

220 *P. dém. Leid.* 373a.

221 *BGU* III 993, col. II, 6-7.

222 La plupart du temps, les parties et les témoins ne sont pas seulement indiqués par leur nom et leur patronyme, mais aussi par un ethnique à l’époque hellénistique.

223 P. Hausw. II (224 av. J-C.) Voir J. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2003, pp. 83-84.

224 P. Hausw. II vo. 13 (224 av. J-C.) Il apparaît aussi comme “toparche des trois” dans l’inscription de Bir’Iayyan, *SEG* XLVI 2120 ; P. Hausw. I8 (212-211 av. J-C.)

appliquer la loi grecque en Égypte.

Les scribes, les notaires, les fonctionnaires, les secrétaires et les soldats sont les groupes majorités bilingue en Égypte hellénistique. Parmi les documents administratifs, le plupart des documents qui sont en bilingues sont les documents de ventes et de prêts. Peut-être cela dépend des cause juridique, bureaucratique et choix personnel. De toute façon, le contexte de bilinguisme est passe-partout dans la vie quotidienne en Égypte hellénistique, surtout parmi les intellectuels.

Les écritures des Grecs en Égypte

A l'époque hellénistique, Alexandrie est un nouveau centre des intellectuels du monde. De nombreux intellectuels sont séduits par le prestige de la bibliothèque et du musée, autour desquels gravitent les intellectuels alexandrins. Les intellectuels et les savants, suivent la volonté du roi, ont collectionné, traduit et commenté de nombreux livres en grec.

*Les nouveaux souverains veulent affirmer le primat de la langue et de la culture grecque, doter leur capitale d'une mémoire et de racines artificielles, compenser sa marginalité géographique par une centralité symbolique : toute la mémoire du monde dans une ville nouvelle.*²²⁵

La ville d'Alexandrie atteint l'apogée culturelle sous les Ptolémées, ainsi que les écritures grecque dans l'Antiquité. Les écritures des école de philosophies post-classiques, comme le neo-platonisme, le stoïcisme, le scepticisme, etc. Les ouvrages de science ou de médecine atteignent aussi leur plus haut niveau dans l'Antiquité, comme Claude Ptolémée, Héron d'Alexandrie, Strabon, Ératosthène, Théophraste, etc.²²⁶ A propos de la poésie, il est apparu quelques lettrés comme Théodotus, Philo le poète épique, Ezekiel le tragédien, etc.²²⁷

Les intellectuels jouent un rôle intermédiaire entre l'image des rois ptolémées et des souverains égyptiens dans la création de la nouvelle royauté hellénistique.²²⁸ Par exemple, Théocrite, un poète au IIIe siècle av. J-C., compare Ptolémée Philadelphus favorablement avec les anciens héros dans son poème.²²⁹ Le mariage de Ptolémée et Arsinoé est comparé avec l'union divine de Zeus et Héra, le frère et la sœur, le roi et la reine. Il y avait de nombreux exemples parallèles entre les pharaons déifiés et les Ptolémées déifiés, et les souverains ptolémaïques ont dû avoir deux caractères

225 Ch. Jacob, Lire pour écrire : navigations alexandrines, in M. Baratin et Ch. Jacob, *Le Pouvoir des bibliothèques. La mémoire des livres en Occident*, Paris, pp. 47-83.

226 A. Dihle, Science et philosophie à l'époque hellénistique, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 131, 1987, pp. 655-666.

227 C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets : the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragician*, Atlanta GA, 1989, pp. 52-65 ; 205 ; 301.

228 Les intellectuels jouent le même rôle que les prêtres dans la connexion entre le rois ptolémaïques et la tradition égyptienne.

229 Théocrite, *Idyll*, 17.

mélangés.²³⁰

Les intellectuels grecs n'ont pas coupé le lien avec Athènes, qui est encore l'école de la Grèce. Le lien spirituel est toujours maintenu entre les villes intellectuelles, comme Alexandrie, Athènes, Pergame, Antioche, Rhodes et Rome au plus tard. La mobilité culturelle est permanente à travers l'espace méditerranéen. Alexandrie a même attiré les intellectuels qui viennent de la Mer Noire comme Bion de Borysthène, Sphairos (originaire de Borysthène) et Héraclide Lembos de Callatis.²³¹ Nous pouvons dire que la mobilité culturelle, dans un certain sens, est une intégration intellectuelle qui intègre de nombreux intellectuels étrangers dans le groupe de savants alexandrins afin de helléniser tout les intellectuels (grec et non-grec) dans les régions méditerranéenne orientale.

Les relations culturelles entre Alexandrie et Athènes n'ont jamais été interrompues, les intellectuels circulent souvent dans la Méditerranéen orientale. Par exemple, de nombreux de savants d'Antioche viennent à Alexandrie après la persécution de Séleucide ; Ératosthène envoie son fils à l'école philosophique à Athènes.

L'écriture des Juifs en alexandrin (la koinè)

L'écriture juive le plus important à cette époque, c'est la Septante et la littérature juive intertestamentaire, y compris les écritures apocryphes et sémicanoniales.²³² Le travaux de traduction de Bible à Alexandrie est attesté miraculeuse dans la *Lettre d'Aristée*.²³³ Les écritures apocryphes et sémicanoniales, au sens général, comprends Démétrius le Chronographe, Aristobulus, *Lettre d'Aristée*, Artapanus, Ezékiel le Tragédien, la Troisième Oracle de Sybilline, etc.²³⁴

Sous le patronage des Lagides, d'un côté, les Grecs à Alexandrie ont fait de nombreux travaux de traduction des livres des autres peuples, les érudits grecs ramassent ce qu'ils considèrent comme "le vraie connaissance", qui vient des mythes et des poèmes et les grands livres dans le monde entier ; de l'autre côté, ils conservent une attitude défiante vis-à-vis des autres langues orientales. Pour les Juifs, Aristée nous dit qu'une copie de la Loi juive est envoyée de Jérusalem et une traduction est effectuée à Alexandrie.²³⁵ En conséquence, ils font venir les érudits des autres peuples, et les installent à Alexandrie (la capitale des intellectuels méditerranéens) pour accomplir les travaux de traduction.

230 L. L. Grabbe, *A History of the Jews and Judaism in the Second Temple Period*, Vol II, New York, 2008, p. 137.

231 M. Dana, Centre et périphérie : la mobilité culturelle entre la Mer Noire et le monde méditerranéen dans l'Antiquité, dans Ch. Jacob, *Lieu et savoir. Espaces et communautés*, Paris, 2007, pp. 924-941.

232 P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Cambridge, I, 1972, pp. 687-716. Les écritures apocryphes et sémicanoniales sont hors des Septante, mais dérivé de la Bible.

233 A. Lods, *Histoire de la littérature hébraïque et juive depuis les origines jusqu'à la ruine de l'Etat juif (135 après J-C.)*, Paris, 1982, pp. 901-910.

234 P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Cambridge, I, 1972, pp. 687-716. Surtout Démétrius le Chronographe est un représentatif de l'école biblique chronologique qui existe à Alexandrie au IIIe siècle av. J-C.

235 *Lettre d'Aristée*, 46; 301-307. J. R. Bartlett, *Jews in the Hellenistic World*, Cambridge, 1985, p.22.

A cette époque, nous n'avons pas de preuve qu'un Grec a maîtrisé l'hébreu ou une autre langue orientale pour étudier les livres sacrés de l'Orient en générale, et en particulier la Bible.²³⁶ La Bible des Septante est une véhicule d'acculturation.²³⁷ Les Juifs en Égypte ont commencé à adopter les genres littéraires grecques à l'époque hellénistique. On a vu, plus ou moins, des traces de l'historiographie hellénistique à travers la traduction et l'édition des Septante. Certains livres se servent de la tradition littéraire grecque comme la *Sagesse de Salomon*, et certains livres sont traduits essentiellement selon les genres littéraires grecques comme *3 Maccabée* et *Tobit*.²³⁸ La traduction des Septante est un événement d'autant plus décisif qu'elle s'adresse aux peuples qui parlent la koinè et que son exigence d'atteindre un public si ample est satisfaite dans le cadre de la politique culturelle ptolémaïque.²³⁹ La Septante illustre parfaitement la multiplicité des composantes de l'hellénisme et l'acculturation de la culture et de la religion grecque. Le rapprochement qu'établit l'auteur du *Traité du Sublime* (9.9) entre la représentation de la divinité chez Homère et le premier chapitre de la *Genèse* dans la version des Septante – en l'occurrence entre l'image de Poséidon, au passage duquel « les flots de la mer s'entrouvrirent avec joie » (*Iliade*, XIII, 29), et l'image biblique des éléments obéissant à Yahvé lorsqu'il les appelle à l'existence (*Genèse*, I, 3) -, rêve une valeur quasi emblématique.²⁴⁰ Les autres exemples intéressants d'acculturation hellénistique :

- Artapanus écrit son œuvre *Concernant les Juifs* en Égypte au milieu du II^e siècle av. J.-C., qui reste trois fragments dédiés respectivement à Abraham, à Josèphe et à Moïse. Le portrait de Moïse est intéressant. Moïse s'appelle Mousaios par les Grecs et il devient éventuellement le professeur d'Orphée.²⁴¹ De l'autre côté, il est aussi un bienfaiteur culturel d'Égypte, il charge la distribution de lequel dieu doit être adoré dans chaque nome, la distribution des écritures sacrées et la distribution de terre aux prêtres.²⁴² Il charge aussi la consécration d'Ibis pour protéger les citoyens afin d'éviter les animaux nuisibles.²⁴³ Par ailleurs, il loue Abraham qui a enseigné les rois égyptiens l'astrologie dans le texte.²⁴⁴

- L'Oracle de Sibylline est une œuvre typique des Juifs d'Égypte au milieu du II^e siècle av. J.-C. sous l'influence forte des genres littéraires grecques. En particulier, le

236 Nous restons avec une allusion supposée à Deutéronome, XXIX, 1, chez Hécate d'Abdère – qui implique plus une connaissance des Juifs que de la Bible – et avec une référence douteuse au récit de la création de la *Genèse* dans un traité sur « la nature du monde », attribué au pythagoricien Ocellus Lucanus. L. Poliakov, *Ni juif ni grec : entretiens sur le racisme*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1978, p. 52.

237 La Bible des Septante est traduite et commentée en français. Voir les travaux de la Bible d'Alexandrie LXX, édition du Cerf, sous la direction de Marguerite Harl. Il est une réalisation remarquable de l'ensemble des Études grecques, des Études juives, de l'Histoire ancienne du christianisme, des papyrologies et des Études bibliques dans le cadre universitaire français.

238 C.R. Holladay, *Jewish Response to Hellenistic Culture*, dans P. Bilde, *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 139-140.

239 L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque à l'époque hellénistique*, Paris, 2004, pp. 55-58.

240 L. Canfora, *Histoire de la littérature grecque à l'époque hellénistique*, Paris, 2004, pp. 55-58.

241 Artapanus, *Concernant les Juifs*, Frag. 3, 4.

242 Artapanus, *Concernant les Juifs*, Frag. 3, 4; 6.

243 Artapanus, *Concernant les Juifs*, Frag. 3, 9.

244 Artapanus, *Concernant les Juifs*, Frag. 1.

troisième oracle est un assemblage des oracles indépendants avec plusieurs insertions et additions ultérieures. Le texte est composé dans un style traditionnellement sauvage, chaotique et obscur, dont la séquence de la pensée et du sujet doit être suivie à travers les sections intermédiaires.²⁴⁵ Le texte de quelques Oracles indépendants dérive probablement d'Alexandrie, ou probablement de la colonie militaire des Juifs à Léontopolis sous le règne de Ptolémée VI.²⁴⁶ Dans le texte du troisième oracle, il intègre la polémique juive contre les cultes païens, en renforçant la croyance monothéisme.²⁴⁷ Il louange aussi les Juifs pour le rejet des idoles insensées païennes.²⁴⁸ Il est rapproché la tradition biblique qui anticiper la critique étendue comme dans la Sagesse de Salomon 13-15.²⁴⁹ Ce rapprochement se reflète un contexte égyptien à l'époque tardive ptolémaïque et au début de l'époque romaine.

- *Lettre d'Aristée* converge la valeur juive et grecque dans le respect fondamental. La valeur promu par la loi de Moïse est la valeur estimée par les Grecs, tel que la doctrine de juste milieu par Aristote,²⁵⁰ ou les vertus communes comme la justice, la tempérance, la piété. Dans tous le texte de *Lettre d'Aristée*, la sagesse grecque est très apprécié. *Lettre d'Aristée* renforce une identité juive qui ne fusionne simplement avec les formes diverses d'identité grecque ou égyptienne.²⁵¹ L'identité juive comprend une perspective théologique monothéique, une vision morale cohérente que mène un mode de vie louable, le pratique religieux biblique prescrits.

A l'époque hellénistique, les Juifs d'Alexandrie rencontrent une nouvelle tradition littéraire et découvrent les genres littéraires grecques dans un environnement grec en Égypte. Ce rencontre donne les Juifs une possibilité d'acculturation, en créant la glorieuse littérature judéo-hellénistique; en même temps, il donne aussi une limitation de l'intégration, en renforçant l'identité juive au cours de raconter et interpréter la vieille histoire des Juifs.

L'écriture des Égyptiens en alexandrin

A l'époque hellénistique, même les intellectuels égyptiens commencent à utiliser le grec en littérature. Le grand prêtre-historien égyptien, Manethon, écrit une histoire de l'Égypte en grec. Pour les Égyptiens, l'attitude envers les langues étrangères est modifiée évidemment à l'époque hellénistique.

Pendant nouvel empire, les égyptiens ont confiance culturelle en soi, l'attitude envers les langues étrangères est hautaine et arrogante. Comme le dit dans l'instruction de scribe Any,

245 P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972, vol. I, p. 711.

246 L'Oracle de Sibylline, III, 193f. Le règne de Ptolémée VI « le septième roi d'Égypte, un Grec de naissance » est prévu d'inaugurer une nouvelle ère pour les peuples de dieu.

247 L'Oracle de Sibylline, III, 545-656.

248 L'Oracle de Sibylline, V, 586-590.

249 Sagesse de Salomon 13, 10; 14, 12-20.

250 *Lettre d'Aristée*, 122 ; 223 ; 256. L'idée de juste milieu, voir Aristote, *Éthique à Nicomaque*, II, 6.

251 C.R. Holladay, Jewish Response to Hellenistic Culture, dans P. Bilde, *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 147-148..

*One teaches the Nubian to speak Egyptian,
The Syrian and other strangers too.*²⁵²

À l'époque hellénistique, les Égyptiens écrivent en grec, comme le prêtre Manethon, ainsi que les autres intellectuels venant des familles de prêtres. La langue grecque est présente dans la littérature et aussi dans les textes funéraires des prêtres. J'énumère quelques exemples des intellectuels dans les familles des prêtres.

- Dans une couvercle d'un sarcophage ptolémaïque à Saqqara, le prêtre nommé Wennofer, qui a écrit "*I spent life on earth in the king's favour; I was beloved by his courtiers*" en grec.²⁵³ Son autre statue, qui est conservé à Vienne, a une inscription grecque dessous qui dit "*at the time of the Greeks I was consulted by the ruler of Egypt, for he loved me and knew my intentions*".²⁵⁴ La langue grecque et son intimentement sont présentés clairement dans les deux textes funéraires.

- Un prêtre nommé Nectanebo, qui était issue de la même famille du dernier pharaon égyptien, avait la charge d'un poste militaire et administratif de haut rang sous Ptolémée I. Ce qui est noté dans l'inscription de sa stèle tombale.²⁵⁵

Les prêtres continuent à jouer un rôle dans la société, certains en cachant leur rôle de prêtre sous un nom grec. Car en Égypte, les prêtres égyptiens ne peuvent pas occuper de fonctions dans les bureaux administratifs laïques.²⁵⁶ Au fur et à mesure, les prêtres égyptiens sont hellénisés en gardant leurs connaissances de la langue et la culture égyptienne. En conséquence, les écritures des Égyptiens à l'époque hellénistique sont la plupart en alexandrin.

6.3 La langue dans l'histoire

La langue alexandrine dans l'histoire de linguistique et de poésie

La langue alexandrine laisse sa grande influence dans l'histoire de linguistique et de rhétorique dans le millénaire qui vient. D'abord, la langue alexandrine est une langue complète grâce aux contributions des grammairiens à l'époque hellénistique. Au milieu de IIIe siècle av. J.-C., Callimaque a établi un standard pour la poésie alexandrine. Son élève Ératosthène suit sa règle poétique, comme ce qu'il écrit Erigone.²⁵⁷ Il a développé une théorie de poésie controversée dans les siècles

252 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, vol. II : The New Kingdom*, Berkeley, 1976, p.144.

253 M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, vol. III : The Late Period*, Berkeley, 1980, p.55.

254 J. Quaegebeur, The genealogy of the Memphite high priest family in the Hellenistic period, dans *Studia Hellenistica* 24, 1980, p.78.

255 H. de Meulenaere, La famille royale des Nectanebo, dans *ZAS* 90, 1963, pp. 90-93.

256 P. Bilde, *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 40-47.

257 B. Bar-Kochva, *The image of the Jews in Greek Literature: The Hellenistic Period*, Tel -Aviv, 2007, pp. 215-216. Dans Erigone, il présente le légende ancien de ce jeune fille Erigone dans une manière plus naïve.

succèdent. Il déclare que le but de poète est à réjouir, pas à éduquer.

Au point de vue linguistique, deux auteurs anciens importants travaillaient sur la langue alexandrine dans l'antiquité :

- Démétrios d'Adramyttion (Mysie), dit Ixiôn, grammairien professant à Alexandrie sans doute au milieu du II^e siècle av. J-C. et appartenant à l'école d'Aristarque de Samothrace.²⁵⁸

- Eirênaios dit Pacatus, grammairien alexandrin, ayant vécu au I^{er} siècle apr. J-C.²⁵⁹

Leurs œuvres sont maintenant perdues, mais ils composaient des traités intitulés *Du dialecte des Alexandrins* pour répondre ce phénomène linguistique.²⁶⁰

Un autre grammairien au temps d'Auguste, Theophilus d'Alexandrie, fils d'Artemidorus de Tarsus, est plus connu au point de vue linguistique et littérature.²⁶¹ Il est directeur d'une école de grammaire à Alexandrie, prédécesseur d'Apion. Il est aussi l'auteur d'une encyclopédie des styles comique et tragique²⁶² avec les commentaires érudite sur Homère, Pindare, Sophocle, Callimaque, Lycophron, Theocritus, Apollonius Rhodius et Nicander, qui influence fortement les commentaires plus tard sur les poètes hellénistiques.²⁶³

La langue alexandrine et le taux d'alphabétisation

A l'époque hellénistique, ce n'est plus que les scribes qui savent lire et écrire en Égypte. Les Grecs sont un groupe ethnique plus cultivé par rapport les Égyptiens sur le taux d'alphabétisation, ainsi que le taux de scolarisation. Donc, le taux en total d'alphabétisation en Égypte est plus élevé que l'époque pharaonique.

Les gymnasions et les politiques culturels, qui sont tous liés avec la langue alexandrine, poussent la croissance du taux d'alphabétisation et scolarisation. Ainsi, dans cette période de l'alternance entre les textes démotiques et grecs dans l'administration, les outils d'écrit sont aussi évolués. Les scribes utilisent le stylo de pointe démotique (rush pen), pas les roseaux, pour écrire les documents en grec, comme les notaires à Themistos dans le nome d'Arsinoïte sous Ptolémée III dont le liste d'impôt grec est écrit avec un rush.²⁶⁴ Donc, le taux d'alphabétisation lie court avec l'introduction de la langue grecque et l'enseignement public de la langue grecque en Égypte.

A part des gymnasions, les Égyptiens peuvent apprendre à lire ailleurs, comme dans l'armée, dans la maison et dans les bureaux locaux. L'éducation de alphabétisation et

258 *Real-Encyclopadie der classischen Altertumswissenschaft*, sous la direction de Pauly, Stuttgart, IV, 1901, *Der Neue Pauly* III, 1997, Demetrios 35, colonne 438-439.

259 R. Reitzenstein, *Geschichte der griechischen Etymologica*, Leipzig, 1897, p. 383. *Real-Encyclopadie der classischen Altertumswissenschaft*, V, 1905, *Der Neue Pauly* III, 1997, Eirenaïos I, colonne 918-919.

260 J-L. Fournet, *Alexandrie : une communauté linguistique ou la question du grec alexandrin*, Institut français d'archéologie orientale, 2009, pp. 3-4.

261 Hérodien, *De prosodia catholica*, *GG* 3,1,502,14.

262 Λέξεις κωμικαί/*Léxeis kōmikái*; cf. Hsch. *Epist. ad Eulogium* 3-4 Latte.

263 C. Guhl, *Die Fragmente des alexandrinischen Grammatikers T.*, 1969.

264 P. Bilde, *Ethnity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 40-47.

culture grec pour les Égyptiens dans l'armée probablement commence sous Alexandre le Grand,²⁶⁵ mais c'est après IIIe siècle av. J.-C. que les preuves évidents sont trouvés pour la scolarisation généralisée grec dans la chôra en Égypte.

A l'époque de la langue alexandrine, le taux d'alphabétisation égyptien atteint l'apogée dans l'Antiquité.

7.) Changement du nom – – symbole de l'intégration dans l'administration

Le fait du changement du nom est non seulement une assimilation culturelle, mais aussi une intégration ethnique dans l'administration. Il éprouve l'attraction de la culture et l'économie grecque pour les étrangers en Égypte. A propos de Thraciens, selon les sources papyrologiques, une majorité intègre progressivement avec les Grecs en Égypte. Dans les papyrus grecs, les Thariens sont mentionnés 52 fois sur 87 documents du IIIe siècle av. J.-C. Le nombre baisse dans les siècles qui viennent, seulement 21 documents qui mentionnent les Thraciens au IIe siècle av. J.-C. et 4 documents au Ie siècle av. J.-C. par ailleurs, 10 documents sans date mais probablement ptolémaïque.²⁶⁶ Au point de vue prosopographique, 59 noms des Thraciens lisibles dans l'ensemble de 87 documents, dont 40 sont grecs, 19 sont thraciens au IIIe siècle av. J.-C. Il augmente à 22 noms grecs sur 26 au IIe siècle av. J.-C., et 6 noms grecs sur 7 au Ie siècle av. J.-C.²⁶⁷ Il existe aussi les Thraciens s'intègrent dans les autochtones égyptiens, comme un Thracien adopte le nom égyptien, Orsenouphis dans un ostracon au Ie siècle av. J.-C.²⁶⁸ La même phénomène se passe chez les Juifs. Le nom grec est rarement utilisé parmi les Juifs au IIIe siècle av. J.-C. Néanmoins, même les sages juifs comme Antigonus de Socho et les officiers de Judah Maccabée comme Eupolemus ont utilisé leurs noms grecs.²⁶⁹ Le nom grec est aussi populaire dans la classe supérieure et les Gentils hellénisés à Jérusalem.²⁷⁰ De nombreux des groupes ethniques hellénisés ont adoptés le nom grec en Égypte.

On peut découvrir de nombreuses personnes qui changent leurs noms ou prennent le double nom dans les sources épigraphiques et papyrologiques selon cette base de donnée prosopographique. Nous trouvons également que les gens prennent trois noms, comme Dionysios, fils de Kephalas, qui porte le nom grec Διονυσιος, et les noms égyptiens P3-*ljn* (Πληνις) et Pa-š3.²⁷¹ Outre Dionysios, sa mère porte aussi trois

265 N.G.L. Hammond, Royal pages, personal pages, and boys trained in the Macedonian manner during the period of the Temenid monarchy, dans *Historia* 39, 1990, p.276.

266 P. Tebt. 1107 1.279-344. K. Goudriaan, Ethnical Strategies in Graeco-Roman Egypt, dans P. Bilde, *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 78-79.

267 P. Tebt. 1107 1.279-344.

268 O. Mich. 734. K. Goudriaan, Ethnical Strategies in Graeco-Roman Egypt, dans P. Bilde, *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 78-79.

269 Dans I Maccabée, il note que Eupolemus a écrit une histoire des rois israélites en grec, qui reste en fragment. Voir J. R. Bartlett, *Jews in the Hellenistic and Roman Cities*, Londres, 2002, p. 19.

270 H. H. Ben-Sasson, *A History of the Jewish People*, Tel Aviv, 1976, p. 197.

271 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas* (P. L. Bat. 22)

noms, les noms grecs Σαραπιας, Δημητρια et le nom égyptien T3- š.r.t-3blw dans les archives de Dionysios.²⁷²

Chez les Juifs, les noms grecques sont aussi populaires à l'époque hellénistique. Le « premier Juif grec » est, cela est caractéristique, un esclave du début du IIIe siècle av. J-C.²⁷³ Cet esclave juif a pris un nom grec. Les Juifs prennent ou reçoivent souvent des noms grecs ou le double nom, non seulement en Diaspora (en Égypte), mais aussi en terre sainte (sous l'empire ptolémaïque en haute époque hellénistique). Au début du IIe siècle av. J-C., l'un des grands prêtres s'appelle Menelas et l'un des rabbins les plus populaires Antigone (de Soko).²⁷⁴ Ce rabbin prend un nom typiquement grec.

Les calculs statistiques du changement du nom sousmentionnés se fondent sur les recherches prosopographiques de « *Trismegistos people* », une base de données qui collectionne les noms des personnes non-royales qui sont attestés de vivre en Égypte selon les textes documentaires entre 800 av. J-C. et 800 apr. J-C.²⁷⁵ Elle englobe 34,242 noms de personnes, 66,157 noms variants, sur 358,015 personnes individus, avec une référence de 457,738 personnes attestés dans les textes documentaires.²⁷⁶

Liste sélectionnée des étrangers avec noms bilingue²⁷⁷

nom grec	nom égyptien	note
Ἀβδαῖος	ʿbtyw3	M., Hellénophone Demotisches Namenbuch p. 96 Abdaaios
Ἀβδοβάλος	ʿbtbl	M., Sémitique: Aramaique Demotisches Namenbuch p. 97
Ἀβιῆτος	3byts	M., Sémitique: Aramaique S. Honigman, BASP 40 (2003), p. 80-81 no. 11

Textes Grecs et Démotiques, Leiden, 1982, pp. 4-5.

272 Les trois nom de la mère sont Sarapias dans plupart des textes grecs, Dèmètria dans les textes grecs no. 27 et 28 et Senabellis dans les textes égyptiens no. 1, 3, 4, 11, 12.

273 Cet esclave tente de recouvrer sa liberté en passant une nuit dans le temple de l'oracle d'Amphiaraios en Béotie. *Suppl. Epigr. Graccum*, XV, 293.

274 L. Poliakov, *Ni juif ni grec : entretiens sur le racisme*, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1978, pp. 51-52.

275 Trismegistos Text est une base de données qui concentre sur la collection des documents papyrologiques publiés en Égypte gréco-romaine. En total, les noms de personnes compte 33745. Voir <http://www.trismegistos.org/ref/index.php>, une base de données construite par W. Clarysse, K. Vandorpe, M. Depauw sur la collaboration entre l'Université de Louvain et de Cologne.

276 Un grand quantité des noms égyptien – coptes et grec – coptes sont à l'époque romaine et paléochrétienne, donc ils sont omis dans le liste du noms ci-dessous. Ce liste n'énumère que les noms grec – égyptiens dans la base de données prosopographiques.

277 Ce liste est construit sur la base de donnée *Trismegistos Text* et les études de C. A. La'Da, *Foreign Ethnic in Hellenistic Egypt*, Prosopographia Ptolemaica, Vol. X, Peeters, 2002.

Ἄβως	Ἢb3	M., Égyptien Demotisches Namenbuch p. 779
Ἄβραμος	Y3brm	Masculin, Semitic: Hebreu
Ἄβουκις	‘bq	M. , Égyptien, trad. : le corbeau Demotisches Namenbuch p. 96
Ἀχίλλα	3ghyl3	F. , Grec Demotisches Namenbuch p. 96 Achilla
Ἀχοαπις	‘nh-Ἢp	M., Égyptien, trad : Puisse Apis vivre Demotisches Namenbuch p. 103, 110
Ἀχομνευις	‘nh-Mr-wr	M., Égyptien, trad : Puisse Mneuis vivre Demotisches Namenbuch p. 101
Ἀχοναιβις	‘nh-n3-hb.w	M., Égyptien, trad : Puisse Ibis vivre Demotisches Namenbuch p. 102
Ἕλληνες	Wynn.w, Ἢ3w-nbw.t	Provenance : Trikomia, Arsinoites CPR XIII 4.109
Μυσοί	Mss	Provenance : Oxyrhynchites P. L. Bat. XXX, 4.
Πέρσαι	Mdy.w, rmt Prs	W. Clarysse, Acta Demotica, pp. 69-77
Σύροι	<u>Ἢr</u>	P. Eleph. 3-4; JE 48400. 1-2; CPJ I, 35.

8.) Les mariages interethniques

Les mariages interethniques sont des comportements décisive de l'être humain dans le processus de l'intégration des étrangers, ils changent fondamentalement et irréversiblement la structure démographique dans ce processus.

Généralement, les mariages interethniques ne sont pas encouragés chez les Grecs à l'époque hellénistique. Dans les trois villes grecques, Naukratis, Alexandrie et Ptolemais, l'endogamie civique est probablement la règle tacite des communautés grecques en raison de l'hérédité juridique des biens et de citoyenneté.²⁷⁸ Avant l'arrivée d'Alexandre, les Grecs doivent déjà préserver leur identité politique et culturelle par des unions entre Grecs sous la contrainte de la société égyptienne.²⁷⁹ Néanmoins, les mariages interethniques n'ont pas complètement disparu, parce qu'une telle loi ne peut pas être appliquée sans la cité grecque. Dans la campagne en Égypte, la plupart des colons grecs n'habitent pas aux grandes communautés mais aux petites communautés dispersés parmi les autochtones, en particulier dans les villages, à l'instar des îles grecques flottant dans la mer égyptienne. Vu que la plupart de colons sont des hommes, qui sont les vétérans de l'armée lagide, les mariages interethniques semble inévitable dans la campagne.²⁸⁰ De nombreux sources soutenir ce cas dans la *chôra* et la campagne égyptienne. De même dans les villes grecques, en considérant la diminution du nombre de citoyens au cours de l'époque hellénistique, l'assimilation des nouveaux citoyens étrangers et les mariages mixtes sont indispensable, mais peu de sources peuvent soutenir ce cas dans les villes grecques.²⁸¹ Chez les Égyptiens, ils continuent à pratiquer leur tradition de mariage, qui a peu évolué depuis des millénaires. Les autres communautés étrangères pratiquent aussi leurs lois, mais ils ont tendance à transférer leurs propres traditions de mariage vers le système grec. J'énumère des exemples de mariages interethniques pour analyser ce phénomène inévitable entre les différentes communautés.

a.) les mariages interethniques entre les Grecs et les Égyptiens

278 Dans ces trois villes grecques, chacune a son propre lois locale. Ce qui fonctionne vraiment dans la législation des mariages interethniques, c'est la lois locale, l'acte de mariage et la tradition. J. M. Modrzejewski, Un aspect du "couple interdit" dans l'antiquité. Les mariages mixtes dans l'Égypte hellénistique, dans *Le couple interdit. Entretiens sur le racisme. La dialectique de l'altérité scio-culturelle et la sexualité*, Paris, 1980, pp. 53-73.

279 B. Legras, *Hommes et Femmes d'Égypte IVe s. av. n. è. - IVe s. de n. è.*, 2010, pp. 175-176.

280 J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p. 163. Même s'il existe des femmes grecques, il est difficile pour les hommes grecs à trouver une femme d'origine de même ville. Cependant, il existe les mariages entre les Grecs d'origine des cités différents. Nous connaissons un contrat de mariage d'Éléphantine entre le Macédonien Akésandros et la Crétoise Philotéra, qui est contemporain du mariage royal à un an près. Philotéra se donne elle-même en mariage et apporte avec elle tous ses biens. *BGU VI*, no. 1463 (247-246 av. J.-C.) C. Vatin, *Rechrches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, École française d'Athènes et de Rome, 1970, p.70.

281 B. Legras, *Hommes et Femmes d'Égypte IVe s. av. n. è. - IVe s. de n. è.*, 2010, p. 175.

Les mariages interethniques entre les Grecs et les Égyptiens existent à l'époque hellénistique, mais ils sont peu nombreux dans les textes papyrologiques. En raison du sexe ratio déséquilibré, les mariages entre les colons grecs et les femmes égyptiennes semblent normaux.²⁸² Surtout les *clérouques* (terres allouées en échange du service militaire)²⁸³ et leurs familles dans la *chôra*, ils se contactent avec les Égyptiens locaux, et souvent ils se marient avec eux. Selon les études statistiques, 100, 000 *clérouques* et soldats actifs environ, ainsi que plusieurs milliers de civils mâles, s'installent à la *chôra*, en accompagnant des femmes moins nombreuse.²⁸⁴ Aux IIe et Ier siècles, les soldats, qu'ils soient grecs, égyptiens, ou encore d'origine gréco-égyptienne, sont recrutés en interne et les deux groupes- soldats et prêtres- interagissant, voir se groupent partiellement. C'est en effet en grande partie de l'armée qu'émerge plus clairement au cours du IIe siècle une entité que j'appelle gréco-égyptienne, principalement issue de mariage entre soldats grecs et Égyptiennes appartenant à l'élite locale.²⁸⁵

Même si les femmes grecques sont disponible, il est difficile à trouver une femme qui vient de leur ville natale. Les mariages interethniques entre les Grecs et les Égyptiens sont le mode d'intégration plus réussie à l'époque hellénistique.

- Une inscription grecque du Fayoum du milieu du IIIe siècle av. J- C. avec une dédicace à la déesse Thouéris, fournit un bon exemple de mariage mixte entre un Grec et une femme autochtone à Crocodilopolis.²⁸⁶

Musée du Caire, journ d'entrée 40724, 1908.

Ἵπ[ερ βασιλ[έως]
Πτολεμαίου κα[ὶ]
βασιλίσσης Βερενίκης
γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς

5

καὶ τῶν τέκνων
Θυήρι τὸ ἱερὸν καὶ τὰ
προσκύροντα
Εἰρήνη [κα]ὶ Θεοζένα

282 J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p. 163-164.

283 Les *clérouques* (en grec κλῆροι) sont les gens qui ont des terres allouées en échange du service militaire.

284 Selon les études prosopographiques, plus de 100,000 immigrants s'installent à Alexandrie, avec les femmes moins nombreuse. Voir P. Count. 2; 3; Rathbone, Villages, land and population in Graeco-Roman Egypt, *Proc. Camb. Philol. Soc.*, 1990, ns 36, p. 113; W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. II, pp.164-174.

285 A-E. Veisse, *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, EPHE, 2014, pp. 138-139.

286 E. Bernand, Recueil des inscriptions grecques du Fayoum, Leiden, 1975, vol. I, 2, pp.19-22. Consulter G. Lefebvre, *ASAE*, 1910, X, p.155. sur la lecture du nom propre, 1.13; Labib Habachi, A strange monument of the Ptolemaic period from Crocodilopolis, dans *JEA* 41, 1955, p.108 sur le Thoérieion ; P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p. 155, no. 238 sur les mariages mixtes; p.208, no. 190.

ἐκ Θασίτος αἴς καὶ
Αἰγύπτια ὀνόματά
ἐστὶν Νεφερσοῦχος
καὶ Θαυῆς.²⁸⁷

Les deux femmes, qui sont mentionnées ci-dessus dans les ligne 8-10, portent un premier nom grec, et sont les filles d'un Démétrios qui est un Grec de Cyrène, et d'une Égyptienne, pourvue d'un nom formé sur celui d'Isis, Θασίς est le diminutif de Θασις. Le texte relève ainsi que sous Ptolémée III, une grosse masse de colons cyréniens apparaît en Égypte, à la suite de mariage de Ptolémée III avec Bérénice II. Dans les lignes 10-13, il dit que deux filles portent un double nom. Une fille s'appelle Eirene qui porte aussi un nom égyptien, Nefersoukos (beau est Sobek), qui s'associe avec le culte de Sobek.

- Les archives bilingues de Dryton et d'Apollonia alias Senmonthis fournit plusieurs exemples des mariages interethniques dans cette famille.²⁸⁸

Ces archives bilingues grec- démotique, concernant la famille de Dryton dans trois génération, sont daté de 199 av. J-C. à 80 av. J-C. Elles comprennent 55 papyrus et 8 ostraca, consignants les testaments, les contrats de mariages et de divorces, les prêts, les quittances, les pétitions, les courriers, les relevés des comptes et des impôts, etc.²⁸⁹

287 La traduction de cette inscription selon le recueil de Bernand :

Pour le roi Ptolémée et la reine Bérénice, son épouse et soeur, et pour leurs enfants, à Thoéris (ont décidé) ce sanctuaire et ses dépendances Eiréne et Théoxéna, filles de Démétrios, Cyrénéennes, nées de Thasis, qui ont aussi les noms égyptiens de Nefersouchos et de Thauès.

La date précis de cette inscription serait entre 244 et 221 av. J. C. sous la règne de Ptolémée III.

288 K. Vandorpe, *The bilingual family archive of Dryton [P. Dryton]*, 2002; K. Vandorpe et S. Waebens, *Reconstructing Pathyris' archives*, 2009, pp. 102-113 no. 36 ; O. Montevecchi, *La papirologia*, 1988, p. 251 no. 14e; E. Seidl, *Ptolemäische Rechtsgeschichte*, 1962, pp. 29-30 no. 7 ; P. W. Pestman, Les archives privées de Pathyris à l'époque ptolémaïque. La famille de Pétéharsemtheus, fils de Panebkhounis, *Studia Papyrologica Varia = Pap. Lugd.-Bat.* 14, Leiden, 1965, pp. 44-105; B. Legras, *Hommes et Femmes d'Égypte, Ive s. av. n. è. -Ive s. de. n. è.*, Armand Colin, 2010, p. 180.

289 P. Dryton, 25, London, British Library Pap 619. (P. Lond. III, 619 descr.)

Date : 4 Jan, 117 av. J. C. (P08), année 53, Choiak 15.

Provenance : Pathyris, uu village au sud de Thèbe

Ἔτους νγ Χοιαχ ιε ἐν Παθύρει
ἐφ' Ἡλιοδώρου ἀγορανόμου·
ἐδάνεισεν Καίης Πατήτος
Πέρσης τῆς ἐπιγονῆς
5 Ἀρπαῖσει Πόρτιτος Πέρση
τῆς ἐπιγονῆς πυρῶν ἀρ(τάβας) κε.
τὸ δὲ δάνειον τοῦτο ἀπο-
δότω ὁ δεδανεισμένος
Καίητι ἐν μηνὶ Παχῶν
10 τοῦ νγ (ἔτους) νέον καθαρὸν
ἀποκαθεστάμενον εἰς οἶκον
πρὸς αὐτὸν ἰδίος ἀνηλώ-
μασιν μέτρῳ ὧι καὶ

Le papyrus no. 25 s'agit d'un Perse de l'épigone, cultivateur de terres dans le nome Pathyrite. La famille de Dryton est d'origine Ctète. Dryton, citoyen de Ptolemais, charge de titre d'ethnique grec Krês.²⁹⁰ Néanmoins, cette famille est égyptiennisé après son deuxième mariage avec une femme locale, Apollonia alias Senmonthis, une fille de ancien colon. Apollonia et sa quatre sœurs ont toutes le double-nom, nom grec et nom égyptien. Dryton et Apollonia ont cinq filles, chacune a son double-nom respectivement. Elles se comportent comme les Égyptiens, utilisent leur nom égyptien, et marient les Égyptiens. Leurs enfants ont seulement le nom égyptien.

Ces archives prouvent le fait qu'un changement de langue pratiqué ou une acquisition de langue locale dans la vie quotidienne parmi la deuxième génération des immigrants en Égypte ptolémaïque. Esthladas, fils de Dryton, se marie avec une femme locale à Pathyris. Dans ce petit village égyptophone, il doit être acquis l'égyptien démotique comme la deuxième langue. De toute façon, ce genre de bilinguisme se limite dans la langue orale, aucune possibilité ni utilité pour l'écriture.

- Le mariages interethniques peuvent aussi trouver la trace dans les archives de descendance.

L'enregistrement de descendants est un procédure important dans la vie conjugale en Égypte ptolémaïque. Les descendants sont aussi très importants dans le contrat de mariage, en particulier dans les mariages interethniques.

- Les archives de Sérapeum à Memphis, daté du milieu de IIe siècle av. J-C.²⁹¹ sont une documentation qui concerne le mariage interethnique. Ces archives d'une famille grecque sont aussi un bon exemple pour expliquer un rapport étroit entre le mariage mixte et le bilinguisme, ainsi pour exposer l'acquisition et la consolidation du bilinguisme dans une famille multiculturelle.

παρείληφεν· ἐὰν δὲ μὴ
 15 ἀποδώῃ ἐν τῷ ὠρισμένῳ
 χρόνῳ, ἀποτεισάτω παρα-
 χρῆμα ἡμόλιον τὴν
 ἐσομένην ἐν τῇ ἀγορᾷ
 τιμὴν· ἢ δὲ πρᾶξις ἔστω
 20 Καίητι ἐκ τοῦ Ἀρπαήσιος
 καὶ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων
 αὐτῷ πάντων καθάπερ
 ἐγ δίκης.

[Ἄρειος ὁ παρ' Ἡλι(οδώρου) κεχρη(μάτικα).]

v

Δά(νειον) Καίητος πρὸς
 Ἀρπαῖ(σιν) (πυρῶν) κε

290 K. Vandorpe, *The bilingual family archive of Dryton [P. Dryton]*, 2002, pp. 415-419.

291 U. Wilcken, *UPZ I*, Berlin-Leipzig 1927, 31, 67, 75, 78. N. Lewis, *Greeks in Ptolemaic Egypt. Case Studies in the Social History of the Hellenistic World*, Oxford, 1986, pp. 69-87; K. Goudriaan, *Ethnicity in Ptolemaic Egypt*, Amsterdam, 1988, pp. 42-57; D.J. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Oxford, 1988, pp. 212-265; M. Chauveau, *L'Égypte au temps de Cléopâtre, 180-30 av. J.-C.*, Paris, 1997, pp. 158-173.

La famille de Glaukias est une famille normale grecque à Memphis. Glaukias vit avec sa femme égyptienne et quatre enfants, Ptolemaios, Sarapion, Hippalos et Apollonios dans un village au sud de Sérapeum. C'est un village dominé par les Égyptiens, cela lui donne un sentiment d'étranger. Des brefs éclats de l'inimitié entre Glaukias et certains Égyptiens servant dans le Sérapeum apparaissent dans les archives. Son poste au Sérapeum lui empêche de quitter la région, Glaukias contracte avec l'extérieur par courrier en générale, ou bien les visites occasionnelle de ses frères. Glaukias a un ami égyptien, Hargynoutis. Il a une paire de jumelles, Tages (Thaues) et Taous. Les frères, Ptolemaios et Apollonios se sont intéressés les jumelles d'après leurs rapports de rêve et leurs galantries.²⁹² Nous pouvons également trouver que les frères ont reçu une bonne éducation grecque à la fois lire et écrire avec facilité. Les archives contiennent plusieurs travail d'alphabétisation. Néanmoins, ils probablement parlent égyptien au Sérapeum, y compris les jumelles. Quelques rapports de rêve sont écrit en démotique.²⁹³ Enfin, nous avons trouvé énorme de sources pour soutenir le bilinguisme dans les familles 'étrangers' dans les zones urbaines et rurales, souvent ce bilinguisme est renforcé par le mariage interethnique.

b.) Les mariages interethniques entre les Juifs et les autres groupes ethniques

Les intermariages sont considéré comme un tabou depuis longtemps dans la tradition juive, parce qu'ils sont contre la morale sexuelle des juifs comme l'adultère ou le proxénétisme (*proagogeia*). A l'époque hellénistique, les intellectuels juifs hellénisés continuent à défendre cette tradition. Démétrius rejette l'intermariage en citant le mariage de Moïse.²⁹⁴ Theodotus le poète souligne la nécessité de la circoncision et explique la raison du fait de l'interdiction de l'intermariage entre les Juifs et les non-Juifs dans son compte rendu sur le viol de Dinah (Gen 34).²⁹⁵ Philon a listé de nombreuses formes de mariages immorales en exprimant son aversion entre les lignes.²⁹⁶

Quel genre de l'impiété pourrait être plus impie que ceci : que le lit d'un père, qui doit être conservé intact comme quelque chose de sacré, est déshonoré; qu'aucun respect doit être démontré à la vieillesse d'un mère; que le même homme doit être à la fois le fils et le mari pour la même femme et, inversement, qu'une femme doit être simultanément la marie et la mère pour le même homme; que

292 Ptolmaios soumet une pétition de la part des jumelles contre le comportement hostile de Nephoris. 2.33;79.

293 Comme deux rapports de rêve des jumelles qui sont écrits en démotique, O. Petersburg 1129. Nous avons trouvé même le bilinguisme dans les texte de rapports de rêve, par exemple P. Bologna 3173. Un homme dit : *Apollonios parle grec, Peteharepois parle égyptien. Celui qui parle, c'est un prêtre.*

294 Le texte de Démétrius est un exemple typique des Juifs, face à la tradition historiographique hellénistique. Il discute le mariage de Moïse et Zipporah dans le contexte biblique. Il essaie de démontrer que Moïse n'ai pas marié avec une non-juive, cela reflète une réponse de Démétrius envers le pratique d'intermariage dans la communauté juive. Voir Démétrius, Frag. 3, 1-3.

295 C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets : the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragidian*, Atlanta GA, 1989, p. 52.

296 *Spec. Leg.* III. 14.

les enfants du couple doivent être frères de leur père et petits-enfants de leur mère; qu'elle doit être simultanément la grand mère des enfants, tandis que l'homme doit être simultanément le père et le frère utérin [demi frère] de sa progéniture? ²⁹⁷ ... Il ne permet que le même homme marie deux sœurs.²⁹⁸

... n'entrez pas dans une union de mariage avec un étranger, de peur qu'un jour vous serez séduit en respectant les coutumes incompatibles avec vos propres coutumes et éloignerez involontairement de la voie qui mène à la piété et allez complètement égaré sur une route qui ne mène à nulle part.²⁹⁹

Les mariages interethniques sont considérés comme l'adultère chez les Juifs.³⁰⁰ Les autres auteurs juifs, comme Philon d'Alexandrie, Flavius Josèphe, Ezekiël le tragédien, sont également défenseur de la morale sexuelle des Juifs.³⁰¹ Néanmoins, il existe quand même des attestations des mariages interethniques entre les Juifs et les autres groupes ethniques, notamment les Grecs, dans les papyrus. R. Williamson a discuté sur la phénomène de la morale sexuelle sévère et la laxité hellénistique à travers les sources littéraires.³⁰² Bien au contraire, les propositions des auteurs juifs comme Theodotus et Philon, manifestent d'une autre point de vue la phénomène courante de mariage interethnique dans la société égyptienne. Le fait de l'intermariage dans la communauté juive ne correspond pas les règles morales comme le dit chez Philon.

Une pétition d'une femme grecque, Helladote, qui proteste contre sa répudiation par son mari juif, Ionathas, en demandant que lui soit appliqué le droit commun grec, au lieu de la règle de communauté juive, au sujet de sa dot et du respect des obligations du mari.³⁰³ Ce litige se trouve chez Philon d'Alexandrie, Des lois spéciales III, 72. Un papyrus correspondant avec quelques lacunes :³⁰⁴

Au roi Ptolémée de la part d'Helladote fille de Philonides, salut. Je suis lésée par Ionathas, juif. Ayant consenti par contrat écrit, conformément à la loi civile des juifs, de m'avoir pour femme il m'accuse absolument de tous les torts. [... .. ordonner au stratège Diophanes d'écrire à l'épistate du village Samareia, pour qu'il empêche cela, et d'envoyer Ionathas à Diophanes. (11 mai 218 av. J-C.) Helladote, fille de Philonides, au sujet de sa dot (pherne) et [du gage].³⁰⁵

297 La traduction anglaise voir R. Williamson, *Jews in the Hellenistic World: Philo*, Cambridge, 1989, p. 280.

298 *Spec. Leg.* III. 27. Philon a suivi la loi de Lev. 18 : 18.

299 *Spec. Leg.* III. 29.

300 Voir l'adultère et les union interdits, *Spec. Leg.* III. 8-28.

301 C. R. Holladay, *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets : the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragician*, Atlanta GA, 1989, pp. 301-320.

302 R. Williamson, *Jews in the Hellenistic World: Philo*, Cambridge, 1989, pp. 278-297.

303 B. Legras, *Hommes et Femmes d'Egypte IVe s. av. n. è. - IVe s. de n. è.*, 2010, p.161. La répudiation par le mari y est définie comme la règle traditionnelle pour le mariage juif.

304 *P. Enteux*. 23 = *CPJ*. I, 128.

305 La traduction voir B. Legras, *Hommes et Femmes d'Egypte IVe s. av. n. è. - IVe s. de n. è.*, 2010,

Ce mariage ci-dessus est un exemple typique de mariage mixte entre les Juifs et les non-Juifs. Cette requête relative à un litige matrimonial qui peut comparer avec un autre litige d'un couple juif en 226 av. J-C.³⁰⁶

Parmi les autres groupes ethniques, les Juifs s'intègrent mieux avec les Égyptiens, même s'ils considèrent les Égyptiens zoolâtre, envieux, rebelle, manque de la discipline, grossier, inhospitalier.³⁰⁷ Néanmoins, ils partagent de nombreux points communs, comme le culte de veau d'or est imité de la manière des Égyptiens,³⁰⁸ ils partagent le rite de circoncision,³⁰⁹ le principe de l'ancienneté est appliqué dans l'ordre d'un banquet pour les deux peuples.³¹⁰ Face à l'environnement hellénistique en Égypte lagide, nous avons trouvé de diverses réponses des Juifs sur le mariage mixte dans la littérature juive. Certains écrits intellectuels ont la possibilité d'afficher un aperçu en commun avec une ou plusieurs des autres écrits, mais les schémas de convergence ne sont pas prévisibles

c.) Les mariages interethniques entre les Grecs et les autres groupes ethniques

Les mariages entre les Grecs sont simplement suivis le procédure : le beau-père et le gendre concluent un accord, le père donne sa fille accompagnée d'une dot. Ce schéma est valable à l'époque hellénistique, même pour les princes qui pratiquent la polygamie.³¹¹ Pour les mariages interethniques entre les Grecs et les autres peuples, le procédure est aussi selon la tradition grecque. Prenant les familles aristocratiques comme exemple, Ptolémée I épouse à Suse en 324 av. J-C. une princesse perse, Artacama.³¹² On peut trouver de nombreux exemples de mariage interethniques chez les familles aristocratiques.

d.) Les mariages interethniques entre les Égyptiens et les autres groupes ethniques

Dans la littérature grecque et juive, peu d'attention explicite sont données aux mariages

p.162.

306 P. Petrie, III, 21 g = Mitteis, Chrest., 21 + P. Gourob, 2. Voir V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud. I*, 1957, pp. 151-156, no. 19.

307 Voir A. Pelletier, *In Flaccum*, Cerf, Paris, 1976. Zoolâtre, *Flacc.* 170-174; envieux, *Flacc.* 29; rebelle, *Flacc.* 17; manque de la discipline, *De Abrahamo* 93 et 107; *De specialibus legibus* 3,23; grossier, *De Agricultura* 62; inhospitalier, *Abr.* 93 et 107.

308 *De vita Mosis* 2,161.

309 *Spec.* 1,2.

310 *De Josepho (Ios)* 20,3.

311 C. Vatin, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, École française d'Athènes et de Rome, 1970, p. 62.

312 Arrien, VII, 4. Le texte original:

Πτολεμαίῳ δὲ τῷ σωματοφύλακι καὶ Εὐμένει τῷ γραμματεῖ τῷ βασιλικῷ τὰς Ἀρταβάζου παῖδας τῷ μὲν Ἀρτακαμᾶν, τῷ δὲ Ἄρτωνιν.

interethniques dans la communauté égyptienne.

On a trouvé une indice de l'intermariage des dieux dans la mythologie hellénistique, surtout dans la littérature magique pharaonique. Dans certain texte, les Égyptiens expriment le xénophobisme et le rejette des mariages interethniques. Par exemple, Oriris a deux filles vicieuses, l'un est asiatique, l'autre est noire, elles ont désignation parallèle de la maladie.³¹³ Nous avons trouvé de nombreuse formules magiques dans la littérature magique pharaonique.³¹⁴

On a trouvé également quelques indices de l'intermariage des Égyptiens dans le contexte biblique, en particulier sur le portrait de Moïse. Selon l'énoncé peu flatteuse de Manéthon, le portrait de Moïse subi une influence forte de la culture égyptienne.³¹⁵ De la même manière, selon l'écrit d'Artapanus, les cultes mystérieux égyptiens, en particulier Isis, connaissent la concurrence avec Judaïsme.³¹⁶ Il insiste le mariage de Moïse avec une non-juive, ainsi il souligne les Égyptiens et les Juifs constituent ensemble une partie essentielle d'histoire sacré. On ne peut pas négliger la contribution d'Abraham, de Josèphe, de Moïse à la culture égyptienne.

e.) Introduction de nouveau coutume de mariage

Un nouveau coutume de mariage - l'inceste des unions entre les frères et sœurs, est en vogue en Égypte pendant l'époque hellénistique par l'influence Égypte-persane (la tradition pharaonique et achéménide).³¹⁷ Épouser sa sœur consanguine, c'est éviter de lui donner une dot en la mariant à un autre, donc les personnes et les biens deviennent moins mobiles.

Néanmoins, ce genre de mariage est quand même étrange pour les Égyptiens, cars il n'est pas fréquent comme la famille royale. Je voudrais émettre une hypothèse que le mariage entre les frères et sœurs est une hydratation de tradition grecque et orientale. Les mariages entre les frères et sœurs dans la famille royale sont une tradition qui se conserve dans toute la période hellénistique.³¹⁸ Les mariages consanguins dans la

313 J. P. Sorensen, *Native reactions to Egypt Rule and Culture*, dans *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 174- 175.

314 Henri Frankfort implicite de nombreux intermariage mythologiques entre les Égyptiens et les autres peuples dans son théorie de « approches de multiplicité » qui réunie les pensées antiques et les pensées mythologiques. Voir H. Frankfort, *Ancient Egyptian Religion*, New York, 1948, p. 4 ; *Kingship and the Gods*, Chicago, 1948, p. 41.

315 P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Cambridge, 1972, I, p. 706 ; C. R. Holladay, *Jewish responses to Hellenistic Culture*, dans *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, pp. 153-154.

316 Artapanus, dans *Lettre d'Aristée*, frag. 3, 2; 5-20.

317 Les Égyptiens ne pratiquent pas beaucoup les mariages entre les frères et sœurs, et ils connaissent ce genre de mariage par les Persans qui ont de tradition nuptiale fraternel dans la monarchie achéménide. Voir C. Vatin, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, École française d'Athènes et de Rome, 1970, pp. 58-59.

318 *Spec. Leg.* III. 8-63 (II-X). Selon les textes juifs sur la morale sexuelle, les mariages incestueux peuvent remonter dans la tradition persane, les magistrats persans marient leurs mères, en considérant les descendants de ce genre de mariage comme les vrais nobles, qui peuvent succéder la trône. Les mariages incestueux peuvent aussi remonter dans la tradition grecque, comme Œdipe, fils de Laïus. A l'époque classique, Solon d'Athènes permet les hommes marient ses sœurs du

famille lagide sont omniprésents, Ptolémée II épouse sa sœur Arsinoé II; Ptolémée IV épouse sa sœur Arsinoé III; Ptolémée VI épouse sa sœur Cléopâtre II; Ptolémée IX épouse ses sœurs Cléopâtre IV et Cléopâtre V³¹⁹; Cléopâtre VII épouse ses frères Ptolémée XIII et Ptolémée XIV. Cette pratique du mariage incestueux est justifiée par les intellectuels comme Théocrite, et plus tard par les auteurs classiques romains comme Polybe et Tite-Live. Selon Tite-Live, Ptolémée VIII viole sa nièce et l'épouse après avoir répudié sa femme Cléopâtre III.³²⁰ Selon Polybe, Ptolémée VI promit de donner sa fille à son frère Ptolémée VIII dans l'accord de 154 av. J.-C.³²¹ A propos de la famille royale, selon Sheila Ager, la pratique du mariage incestueux symbolise collectivement leur pouvoir et se caractérise par le luxe, l'immodération, l'excès et la violation des règles de façon générale.³²² A l'époque lagide, les corégence et les triple corégence apparaissent plusieurs fois au cours de la dynastie, par exemple les années de triple corégence entre Ptolémée VI, Ptolémée VIII et Cléopâtre II.

Les mariages entre les frères et les sœurs, sont non seulement une coutume aristocratique, mais il existe aussi parmi les gens ordinaires dans les communautés grecques et les communautés hellénisées. Citons les exemples dans les papyrus,

- Apynchis et Tapasis, sa soeur-femme, enregistrent leur fille de huit ans à Ptolemais Hormou.³²³ Ce couple de frère et sœur apparaît dans un papyrus grec de faire-part de naissance pour une fille à Ptolemais Hormou en Arsinoïte.

- Socrates, fils de Dioscoros et Zoïs, épouse sa sœur cadette Aphrodous. Ce contrat de mariage est enregistré dans une archive de recensement d'une famille endogame en Arsinoïte.³²⁴

Nous ne pouvons pas comparer le mariage à l'époque hellénistique au mariage médiéval ou moderne, parce que l'alliance entre les époux et les épouses n'est pas solide à l'époque hellénistique, parfois elles sont temporaires et sous quelques conditions. On peut voir cela clairement dans les contrats de mariage.

- Un abstrait d'un contrat de mariage, qui est produit dans l'office notarial de Tebtynis, est valide sous la condition d'une dot.³²⁵ Cet abstrait illustre une liste des

même père, mais interdit de marier ses sœurs de la même mère. Les législateurs lacédémoniens d'un côté permettent les frères marier ses sœurs de la même mère, de l'autre côté interdisent de marier ses sœurs du même père. Les égyptiens se moquent de toutes les précautions en donnant aux hommes une liberté totale de marier les sœurs, quoi qu'elles soient issues du même père ou de la même mère.

319 Épousée en 115 av. J.-C. (? 119/118 av. J.-C.), divorcée en 114 av. J.-C.

320 Tite-Live, LIX, épitomé.

321 Polybe, XXXIX, 7. Le texte original : καὶ τὴν θυγατέρα δώσειν ὑπέσχετο.

322 S. L. Ager, *The Power of Excess: Royal Incest and the Ptolemaic Dynasty*, *Canadian Anthropology Society*, vol. 48, 2006, pp. 165-186.

323 P. Petaus 2. Trismegistos 8799. Voir J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p. 92, no. 72.

324 P. Corn. 16. SB XX, 14303 ii. 21 – iii. 58. Voir J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p. 88, no. 69.

325 P. Mich. II 121 recto IV i (BL VI 80). Voir J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p. 321. Le dot comprend 200 drachmas argent, y compris un robe avec une valeur de 60 drachmas argent, une paire de boucle d'oreilles d'or des trois quarts, un foulard d'or d'un quart et demi, un bracelet argent d'un poids de 12 drachmas de l'argent non monnayé, un pichet bronze, un miroir bronze, deux cruches bronzes, un cruche d'étain d'un poids

articles trouvé dans la dot d'une jeune mariée qui vient apparemment d'une famille modeste villageoise.³²⁶

- Le contrat de mariage de Thais : le contrat de mariage est valide non seulement sous la condition qu'elle doit offrir la fidélité et l'affection à son mari, mais aussi qu'elle ne met pas de drogue dans la nourriture et le boisson de son mari.³²⁷

9) Métiers, impôt et intégration

Les métiers, qui lie court avec le taux d'impôt, est un nœud économique qui nouer plusieurs branches de cultures ethniques en faisceau dans la société égyptienne hellénistique. Selon les documents de l'impôt du sel grec, les catégories de taxe du sel sont fondé sur les groupes ethniques et les occupations au sens large.³²⁸ Il comprends les occupations tel que les brasseurs, les potiers, les constructeurs etc.; les professions intellectuels tel que les enseignants (*didaskaloi*), les inspecteurs (*ephodoi*), les professeurs de gymnasion (*paidotribai*), les médecins (*swnw.w*) ; les professions religieuses tel que les pastophorois, les prophètes, les ibis-enterreurs (*ibiotaphoi*)³²⁹; les administrateurs officielles tel que les scribes de village, les chefs de village, les gestionnaires. Les professions ci-dessus sont toutes exemptées d'impôt du sel.³³⁰ Ce qui pousse les gens choisis quelques métiers spéciaux pour éviter les impôts.

Quelques métiers se fondent dans certaines cultures particulières, par exemple, les *pastophorois*, les ibis-enterreurs, les prêtres locaux sont lié court avec la culture égyptiens; les *agoranomies*, les prêtres de Dionysos, les soldats (sauf les *makimoi*) sont liés court avec la culture grecque.

Citons l'inscription de la loi municipale d'Alexandrie comme exemple, qui date du milieu de IIIe siècle av. J -C. Cette loi énumère plusieurs métiers hellénique dans le liste de l'exemption de l'impôt du sel.

de 5 minas, un chiton avec fleur d'or, deux manteaux, un châle blanc.

326 La dot n'a jamais été juridiquement nécessaire pour assurer la validité d'un mariage, mais son existence en confirme la réalité qui se conforme à la coutume du mariage grec. Voir C. Vatin, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris, 1970, p. 180. Cette coutume grecque a une influence sur le mariage égyptien. A l'époque ptolémaïque, les jeunes filles à Thèbe se prostituent en l'honneur d'Aphrodite pour accumuler leur dot avant le mariage. Les filles n'exercent la prostitution qu'à l'intérieur du temple. Voir V. Vanoyeke, *Les Ptolémées, derniers pharaons d'Égypte : d'Alexandre à Cléopâtre*, Tallandier, 1998, p. 43.

327 PSI, I, 64. Ce papyrud d'Oxyrhynchos date du Ie siècle av. J-C. Voir J. Rowlandson, *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998, p.322.

328 W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. I, pp.92-93.

329 Les ibiotaphoi est inclus dans le personnel du culte des morts dans Prosopographia Ptolemaica, Voir *Pros. Ptol.* Vol. III 6925, 6953, 7027, vol VIII 7006b, 7017. Probablement, l'équivalent démotique de ibiotaphoi d'ici est *sdm n3 hb.w*. W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. I, p. 110; vol. II, p.55.

330 Voir le tableaux de la page 68.

*Apollonios to Zoilos, greeting. We have released the [teachers] of lettres and masters of gymnastic and [performers of] the rites of Dionysos and victors in the [Alexandrian contest] and in the Basileia and Ptolemaia from the tax on salt, them and their [descendants, as the king] has ordered. Farewell.*³³¹

Les gens qui prennent deux métiers différents, jouent un rôle intermédiaire au cours d'intégration. Dans ce processus, la politique d'impôt joue un rôle catalytique pour orienter les gens choisissent les métiers qui est payé moins d'impôt, afin de dissoudre la limite entre les cultures différents et d'intégrer les étrangers dans la société égyptienne hellénistique.

Par exemple, Dionysios a deux activités professionnelles dans son cursus, qui appartiennent à deux cultures différents dans les archives de Dionysios, fils de Kephalas.³³² D'un côté il était prêtre pour le culte autochtone d'une divinité locale dont nous avons lu le nom P3-ʿš3 avec hésitation, nom qui est aussi un de ceux sous lequel Dionysios apparaît dans les textes démotique de ces archives. Il joue un rôle dans l'entretien des Ibis sacrés (*ibiboskoi*), qui est un métier exempt d'impôt comme les ibis-enterreurs (*ibiotaphoi*) jusqu'en 106 av. J-C.³³³ D'un autre côté, il était, comme fils de militaire, prédestiné à devenir lui-même soldat : effectivement, en l'an 106 av. J-C. lorsqu'il avait 30 ans ca., il est incorporé. De ce fait, il passe au fond dans la culture grecque, événement qui est souligné par le fait qu'il est soudain désigné par son nom grec, non plus par ses noms égyptiens.³³⁴ En effet, il avait un troisième métier de forgeron, comme son nom P3-ljn (le forgeron) l'a indiqué. Les ibis-enterreurs sont un métier aux teint foncé de la culture égyptienne, cependant les soldats sont un métier plutôt pour les Grecs en Égypte ptolémaïque. Enfin du compte, les deux cultures se réunissent à travers les deux métiers qu'il charge. L'intégration s'effectuent dans sa carrière, ainsi que ses descendants.

La subordination ethnique est bien souligné dans les archives d'impôt, par exemple le liste d'exemption d'impôt de P. Count 2.³³⁵ Il énumère des métiers sous le cadre des groupes ethniques, tel que les Grecs, les Égyptiens, les Persans, les Arabes, etc.

col. xix

331 R.S. Bagnall et P. Derow, *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translation*, Blackwell, 2004, pp. 206-211.

332 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 5.

333 La régime d'impôt connaît la réforme sous Ptolémé III, de nombreux métier cléricaux sont exempté de l'impôt, comme les prêtres (hiereis), les bâtards sacré (nothoi) et les scribes sacré (hierogrammateis). W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, vol. II, p.179.

334 E. Boswinkel et P. W. Pestman, *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982, p. 5.

335 W. Clarysse et D.J. Thompson, *Counting the People in the Hellenistic Egypt*, Cambridge, 2006, pp.52- 55.

'sp' p3 wn p3 spsp t3 dny.t
p3 h_d h^c-Twrns
470 2,384 *wp-st 1,174*
/ 1,6[89] *wp-st 860*
/ 1,5[7]9 *wp-st 727*
/ 2,665 *wp-st 1,266*
/ 2,569 *wp-st 1,218*
475 *dmd wp-st 10,500+ 300+ 76 r 10,876 wp-st :*
h

Wynn
/ 479 *wp-st 246*
480 / 197 *wp-st 104*
/ 246 *wp-st 96*
/ 347 *wp-st 177*
/ 487 *wp-st 239*
dmd wp-st 1,756 wp-st 862
485 / *swnw Wynn / rmt iw=f. ./*
/ 6 *wp-st 3, 16 wp-st 6*
/ 4 *wp-st 2, r 26 wp-st 11*
/ *syqh*
/ 2 *wp-st 1 ... [*

... ..
col. xx
490 *sh^c.t-sb3 Wynn*
/ 4 *wp-st 2*
/ 4 *wp-st 2*
/ 4 *wp-st 3*
2 *wp-st 1*
495 10 *wp-st 7*
r 24 *wp-st 15*

col. xxi
/ *r_ht Wynn*
/ 4 *wp-st 1*

r Wynn [1,8]23 wp-st
500 *h*
/ *rmt Yb*
/ 4 *wp-st 1*

/ *rmt Pylq*
/ 3 *wp-st 1*

505 r 1,830 wp-st 900

col. xxii

/ *Mdy*

/ 51 wp-st h

/ 35 wp-st 19

/ 2 wp-st 1

510 / 24 wp-st 12

/ 6 wp-st 3

dmd 118 wp-st 58

\ *Hgr*

/ 1

515 / [...] wp-st [

La traduction de P. Count de col. xix-xxii

(Rappel ?) L'enregistrement du prélèvement pour la zone d'impôt
(concernant) l'impôt du sel pour l'an 19, à l'exception du village de Taurinos

470 2,384 dont 1,174 (homme)

/ 1,6[89] dont 860 (homme)

/ 1,5[7]9 dont 727 (homme)

/ 2,665 dont 1,266 (homme)

/ 2,569 dont 1,218 (homme)

475 totale 10,500+ 300+ 76 = 10,876 dont :

hommes 5,245

femmes 5,631

Grecs

/ 479 dont 246 (homme)

480 / 197 dont 104 (homme)

/ 246 dont 96 (homme)

/ 347 dont 177 (homme)

/ 487 dont 239 (homme)

totale 1,756 dont 862 (homme)

485 / médecins grecs / les hommes qui. [

/ 6 dont 3 (homme), 16 dont 6 (homme)

/ 4 dont 2 (homme), r 26 dont 11 (homme)

/ syqh³³⁶

/ 2 dont 1 (homme) ... [

... ..

col. xx

490 sh^c.t-sb3 Wynn

336 Syqhécole égyptienne (διδασκαλοι Αιγυπτιοι, P. Count 3.86-87), etc.

/ 4 dont 2 (homme)
/ 4 dont 2 (homme)
/ 4 dont 3 (homme)
2 dont 1 (homme)
495 10 dont 7 (homme)
totale 24 dont 15 (homme)

col. xxi

/ fournisseurs grecs
/ 4 dont 1 (homme)

totale 1,823 Grecs, dont
500 898 hommes
/ homme d'Eléphantine
/ 4 dont 1 (homme)

/ homme de Philae
/ 3 dont 1 (homme)
505 totale 1,830, dont 900 (homme)

col. xxii

/ Medes (Persans)
/ 51 dont 23 hommes
/ 35 dont 19 (homme)
/ 2 dont 1 (homme)
510 / 24 dont 12 (homme)
/ 6 dont 3 (homme)
totale 118 dont 58 (homme)
\ Arabes
/ 1
515 / [...] dont [

Conclusion de chapitre

Alexandrie est l'héritière de plusieurs villes intellectuelles antiques, comme Athènes, Antioche, Jérusalem, etc. A l'époque hellénistique, grâce à la contribution de nombreux édifices par les Ptolémées, la ville d'Alexandrie devient rapidement l'un des foyers les plus brillants de la culture grecque et du monde méditerranéen, et rivalise avec Athènes, l'ancienne capitale grecque qui est encore florissante à cette époque. De nombreux monuments grecs témoignent du patronage des Ptolémées ; l'apprentissage de la langue grecque entraînent l'acculturation des peuples égyptiens et des étrangers ; le transfert des usages et des coutumes témoignent de la formation d'une nouvelle identité hellénistique (gréco-égyptienne) au cours de l'époque hellénistique.³³⁷

Je voulais ici prendre la ville d'Alexandrie comme exemple pour approfondir mon analyse sur le mode d'intégration des étrangers à l'époque hellénistique à travers l'institution ptolémaïque, les mariages interethniques, la langue alexandrine, les us et coutumes gréco-égyptiens, les vêtements et cosmétiques, les habitudes alimentaires étrangères. Tous les éléments de la culture matérielle,³³⁸ qui apparaissent évidemment dans les sources archéologiques et historiques, sont éphémères à cette époque de transition : la langue alexandrine est rapidement remplacée par le latin, les vêtements grecs sont remplacé par la toge romaine, le rite funéraire change aussi rapidement ; Néanmoins, tous les éléments de la culture immatérielle,³³⁹ qui se cachent dans les textes épigraphiques et papyrologiques, sont immortels à cette époque de transition : l'institution ptolémaïque qui est assimilée par le droit romain (l'administration romaine), l'idéologie égyptienne est également acculturée. Des comportements sociaux de l'être humain, comme les mariages mixtes, peuvent servir ou au contraire desservir le processus d'intégration dans cette période de transition.³⁴⁰ L'enjeu de l'intégration des étrangers se trouve dans les éléments intérieurs comme les comportements de l'être humain, et non pas dans des éléments extérieurs comme fuir une guerre ou la pression de la société.

337 Pour illustrer et se référer ma conclusion, je cite l'ouvrage de Turner sur trois effets de la convergence des cultures égyptienne et grecque. Tout d'abord, tous les groupes comme les Grecs, les Macédoniens, les Thraciens sont placé sous le même terme « hellènes ». Deuxièmement, l'introduction du calendrier égyptien. Troisièmement, l'alphabet grec remplace la langue égyptienne dans trois siècles. E. G. Turner, *Ptolemaic Egypt*, dans *The Cambridge Ancient History* Vol 7, Cambridge, 1984, p.167.

338 Les éléments de la culture matérielle sont les éléments visibles, évidents et pratique, qui se situent en superficielle de la culture.

339 Les éléments de la culture immatérielle sont les éléments cachés, invisible, subconscients, qui se situent au fond de la culture.

340 Des comportements sociaux de l'être humain comme une connexion entre les éléments de la culture matérielle et les éléments de la culture immatérielle.

Chapitre III

Délos hellénistique

Introduction de Délos à l'époque hellénistique

Délos, ainsi que de nombreuses îles égéennes, sont sous l'égide de l'empire lagide à l'époque hellénistique.¹ L'île de Délos est contrôlée par les Lagides depuis l'époque de Ptolémée Ier jusqu'en 145 av. J-C.² Sur le plan géographique, Délos se situe dans le centre des Cyclades. C'est l'une des îles les plus importantes de la Mer Égée après Théra. Dans l'administration lagide des îles égéennes, le siège de l'amiral des îles égéennes se trouve à Théra, et l'amiral lagide visite officiellement Délos à plusieurs reprises. Du point de vue religieux, Délos est un lieu spécial dans le monde hellénistique. En tant que le lieu de naissance d'Apollon, Délos est une île sacrée et un sanctuaire panhellénique d'Apollon. Ce lieu très prestigieux bénéficie de financements d'exception pour l'édification de temples et de résidences en l'honneur des dieux. A tous égards, Délos est en effet un lieu d'exception : sur cette île minuscule se trouve un des principaux centres religieux de la Grèce et une agglomération, à l'origine de dimensions très modestes, mais qui devient en quelques décennies au cours du II^e siècle av. J-C. une très grande cité du fait de l'installation d'une population commerçante venue des quatre coins de la Méditerranée.³ Le site est déserté à la fin du paganisme, si bien que les vestiges de l'occupation

1 Ce chapitre est rédigé pendant mon séjour à Délos dans le cadre de l'Ecole française d'Athènes en 2012.

2 Délos tombe dans la dépendance athénienne en 167/166 av. J-C. C'est un point chronologique important pour cette île, elle commence la période de décadence après cette date.

3 P. Bruneau. *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 2002, pp. 1-15. M. Brunet, L'eau dans la Délos antique : programmes athéniens d'ingénierie hydraulique sur l'île sacrée d'Apollon, dans *Comptes rendus des séances de l'année 2011*, AIBL, pp. 695-704.

antique, dans la cité comme dans la campagne, ont été préservés : les temples grecs et égyptiens, les synagogues juives, les maisons des habitants, un port antique, un système d'approvisionnement et de gestion de l'eau sont en bon état.

Délos est située au centre des Cyclades, et s'étend du Nord au Sud sur une longueur de 5 km, d'Est en Ouest sur moins de 1,300 m.⁴ Son point culminant est le Mont Cynthe, (112 m). Elle est essentiellement granitique ; sa superficie est de 3,6 km², et elle connaît un climat semi-aride avec des pluies faibles. Cette petite île sèche est dépendante des approvisionnements extérieurs depuis des millénaires. Ses habitants sont principalement des commerçants et des marins. La moitié des Déliens économiquement actifs faisaient partie de la marine marchande (environ 3 000 marins).⁵ Du point de vue démographique, la répartition des Déliens économiquement actifs est de 5 000 citoyens libres et 1 000 esclaves artisans et ouvriers à l'époque hellénistique.⁶ Puisque les 3 000 marins voyagent, 3 000 Déliens seulement exercent leurs activités sur place, dont mille dans le centre civil et la zone portuaire (notamment les entrepositaires, les banquiers, les manœuvres du port et les commis des entrepôts), tandis que les étrangers, dont les Juifs, occupent la zone de l'est, un lieu éloigné de la zone portuaire. Autrement dit, les Juifs sont loin du centre commercial, et ne représentent pas la majorité des commerçants.

Du point de vue administratif, Délos est le siège du stratège lagide à l'époque hellénistique. Des traces attestant de la présence de nombreux mandataires spéciaux et temporaires ont été trouvées à

4 P. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1983, voir l'introduction.

5 A. Papageorgiou-Venetas, *Délos : Recherches urbaines sur une ville antique*, Berlin, 1981, p. 116.

6 A. Papageorgiou-Venetas, *Délos : Recherches urbaines sur une ville antique*, Berlin, 1981, pp. 116-117.

Délos et dans les îles voisines des Cyclades ; ils y ont été installés par le roi lagide ou éventuellement par son représentant. Souvent les mandataires sont bilingues.⁷ La plupart s'y sont installés pendant la période de la domination lagide au III^e siècle av. J-C.

Sur ordre de Ptolémée Philadelphie, l'île de Délos est devenue un territoire égéen important et un port franc international de l'Empire lagide, selon les sources épigraphiques. De nombreuses inscriptions trouvées dans cette île attestent de son importance, comme un décret de proxénie en faveur de Dikaios, le fils de Dioklès, Κυρηναῖος τεταγμένο[ς ὑπὸ τὸν] βασιλέα Πτολεμαῖον.⁸ Ses fonctions exactes à l'égard du temple et des citoyens sont inconnus. M. Launey a écrit un article sur ce personnage, en concluant qu'il est impossible de déterminer sa fonction et sa qualité de ressortissant de l'archipel égéen.⁹ On peut émettre l'hypothèse que sa fonction s'apparentait à l'*epistateia*.

Les colons lagides en Méditerranée orientale changent de mode d'établissement au cours de l'époque tardive hellénistique et du début de l'époque romaine, par exemple dans les îles égéennes, en Crète, à Samos et en Ionie.¹⁰ Ce mode d'établissement diffère de celui de l'Égypte, de la Coelé-Syrie, de la Cyrénaïque et de Chypre, parce que ces régions sont colonisées à travers un mode qui comprend une communauté prédominante et des communautés inférieures.¹¹ Les îles égéennes sont désertées, abandonnées, ruinées au cours de l'époque hellénistique, les colons ne choisissent plus de s'établir dans les zones

7 C. Hasenohr, Le bilinguisme dans les inscriptions des magistris de Délos, dans *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie*, Lyon, 2004, pp. 55-70. Le contexte dans lequel ont été rédigées les inscriptions bilingues de Délos est bien connu.

8 IG XI, 4, 631. Voir E. Boswinkel, B. A. van Groningen et P. W. Pestman, *Papyrologica Lugduno-Batava*, vol. XVII (P. L. Bat. XVII) *Antidoron Martino David*, Brill, Leiden, 1968, pp. 95-96.

9 M. Launey, *Armées hellénistique*, Paris, 1905, p. 591.

10 K. Mueller, *Settlements of the Ptolemies*, Peeters, 2006, pp. 53-54.

11 K. Mueller, *Settlements of the Ptolemies*, Peeters, 2006, pp. 54-55.

rurales des îlots, ils s'assemblent de plus en plus dans les grandes villes continentales comme Athènes, Alexandrie, Corinthe etc. De plus, les rois lagides font venir presque tous les colons de leurs possessions égéennes et de leurs possessions asiatiques dans la vallée du Nil.¹² Les îles égéennes sont moins peuplées par rapport à l'époque classique, et plusieurs colonies dans les îlots sont recrées par les Lagides.

Les études antérieures sur les étrangers à Délos

Je voudrais d'abord faire un résumé des études antérieures qui ont porté sur les étrangers à Délos. La plus ancienne étude sur Délos remonte à A. Lebègue, dans ses *Recherches sur Délos* en 1876.¹³ Les plus importants œuvres sur cette question se retrouvent volumes de *l'Exploration archéologique de Délos*, faites par l'École française d'Athènes depuis 1909. La première édition est dirigée par Théophile Homolle et Maurice Holleaux. 43 éditions ont déjà été publiées, la dernière ayant été dirigée par Jean-Charles Moretti en 2015. Les principales découvertes de la fouille sont en principe évoquées, décrites, voire brièvement commentées, et reproduites.¹⁴

Voici ensuite deux ouvrages fondamentaux incontournables pour étudier les étrangers à Délos à l'époque hellénistique :

- P. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1983. Trente ans après la première campagne de fouille à Délos, l'École française d'Athènes décide de rédiger une 3^e édition du Guide de Délos en 1983.¹⁵ Il nous fournit toujours des informations fondamentales sur le site

12 Sous Ptolémée I, ils emmènent les mercenaires séleucides de la Coelé-Syrie et les Juifs comme captifs en Égypte. D'après le décret de Ptolemais Hermiou (SEG 20. 665= SB VIII 9820, I. Philae II, 163), Ptolémée I y introduit des colons de nombreuse régions, y compris les îles égéennes.

13 Cette étude est reprise par A. Plassart dans *Délos XI*.

14 J. Marcadé, *Au musée de Délos*, Paris, 1978, p.2.

15 P. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1983, voir l'introduction.

archéologique de Délos. Un autre livre du même auteur est tout aussi important : *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et l'époque impériale*, BEFAR 217, Paris, 1970.

- P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos*, Paris, 1915- 1916. C'est une œuvre décrivant le style d'architecture des trois Sérapéïums, les inscriptions trouvées dans les sanctuaires, et comportant une synthèse sur les cultes égyptiens à Délos. L'introduction des cultes étrangers se fait progressivement dans l'histoire de Délos. Au début du III^e siècle, débarque dans le port de Délos un prêtre égyptien de Memphis qui apporte avec lui ses « objets sacrés », parmi lesquels on retrouve certainement des statues de dieux animaux ; il se contente d'abord d'une chapelle domestique dans le logement qu'il loue, avant qu'un sanctuaire ne soit construit par la troisième génération de ce groupe de dévots.¹⁶

Des études archéologiques et épigraphiques sur Délos paraissent toujours de nos jours dans les journaux académiques, par exemple celles d'Inge Nielsen, *The architectural context of religious groups on Delos* en 2015 ;¹⁷ de Clarisse Prêtre, *L'offrande dans les inventaires de Délos* en 2014 ;¹⁸ de Claire Hasenohr, *Le bas quartier du théâtre à Délos à l'époque impériale* en 2014 ;¹⁹ de Jean-Charles Moretti, *Le développement architectural de l'Artémision de Délos* en 2012,²⁰ etc. Les chercheurs français jouent un rôle important dans ces études, qui ont une dimension internationale.

16 Inscription de Délos dite Chronique du Sarapieion A, dans *Inscriptiones Graecae* XI, 1299, trad. P. Roussel, *Les Cultes égyptiens de Délos*, dans *Annales de l'Est* 29-30, Nancy, 1916, pp. 71-83

17 I. Nielsen, *The architectural context of religious groups on Delos*, dans *Ehud Netzer volume*, 2015, pp. 141-153.

18 C. Prêtre, *L'offrande dans les inventaires de Délos*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 2014, pp. 539-557.

19 C. Hasenohr, *Le bas quartier du théâtre à Délos à l'époque impériale*, dans *Topoi : Orient-Occident* 19, 2014, pp. 291-308.

20 J-C. Moretti, *Le développement architectural de l'Artémision de Délos*, dans *Comptes rendus des séances de l'année 2012 A.I.B.L.*, pp. 413-437.

Les sources épigraphiques et archéologiques :

Les quelques trois milles inscriptions découvertes à Délos furent publiées dans un premier temps par l'Académie de Berlin au sein des *Inscriptiones graecae*, puis, après la deuxième guerre mondiale, dans le corpus français des *Inscriptions de Délos*.²¹ Les collections françaises récentes des inscriptions déliennes :

J. Tréheux, *Inscriptions de Délos : Les étrangers, à l'exclusion des athéniens de la clérouchie et des romains*, Paris, 1992.

F. Durrbach, *Choix d'Inscriptions Délos, avec traduction et commentaire*, Paris, 1921.

C. Prêtre, *Nouveau choix d'Inscriptions Délos : lois, comptes et inventaires*, Paris, 2002.

Les collections épigraphiques fondamentales que j'évoque ci-dessus serviront beaucoup pour la démonstration de ce chapitre.

Je voudrais faire un résumé de l'histoire de l'archéologie délienne. En 1873, l'École française d'Athènes entreprend une fouille de grande envergure à Délos.²² C'est le commencement de l'étude délienne par les archéologues français. Les premiers archéologues chargés de l'exploration commencent par dégager sommairement le sommet du Cynthe et explorent l'Antre construit sur son flanc occidental.²³

Les fouilles récemment menées à Délos portent sur l'équipement de stockage des installations commerciales de Délos dans le cadre du

21 . Bruneau. *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 2002, p. 9.

22 P. Bruneau et J. Ducat, *Guide de Délos*, Paris, 1983, voir l'introduction.

23 P. Bruneau. *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 2002, pp. 8-11 ; P. Roussel, *Délos colonie athénienne*, Paris, 1987, pp. 5-8.

programme ANR Entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique. Plusieurs missions y ont été consacrées en 2010 - 2012,²⁴ surtout pour dégager les Magasins α et β , et la Maison IE du quartier du stade.

Étant fragmentaires, émanant de sources étrangères et traitant de certains aspects particuliers des relations entre l'Égypte, le Levant et les îles égéennes, les témoignages littéraires seront contrôlés et complétés par les enseignements tirés des documents archéologiques.



1.) L'institution délienne

1.1 L'administration délienne dans l'Empire lagide

Délos se situe au sein de la possession égéenne lagide à l'époque hellénistique jusqu'en 145 av. J-C. C'est la plus importante île égéenne après Théra, qui est le siège principal de l'administration lagide dans les îles de la Mer Égée. L'institution délienne est incontournable dans l'étude de la situation géopolitique de l'époque hellénistique.

Délos, depuis les millénaires, est un territoire dépendant de la Grèce ou de l'Anatolie, dont le siège administratif se situe sur le mont Cynthe. Les plus anciennes traces humaines retrouvées à Délos remontent à la deuxième moitié du IIIe millénaire : l'habitat du Cynthe, occupé par un peuple d'origine anatolienne. Cela confirme le témoignage de Thucydide.²⁵ A l'époque hellénistique, Athènes administre le sanctuaire, bien que les Déliens n'acceptent pas cette

24 C. Durvy, Délos : l'Aphrodision de Stésiléos, dans *Bulletin de correspondance hellénique*, 2011, pp. 579-608.

25 Thucydide, I, 8.

domination et en appellent au tribunal des amphictyons de Délos. Philippe II de Macédoine, qui domine l'Amphictyonie au début de l'époque hellénistique, ne tient pas à se brouiller avec Athènes et déboute les Déliens.

Délos tombe sous l'influence de Ptolémée Ier Soter, ce qui débute une période de domination égyptienne ; Délos sert alors de centre religieux à la confédération insulaire.²⁶ Au temps de la domination lagide, l'amirale de la flotte lagide et le stratège lagide sont les chefs d'administration de Délos, qui détient le pouvoir politique, économique et religieux. Selon R. S. Bagnall, on sait que l'amiral de la flotte lagides et le stratège (strategos) de la possession égéenne résident à Théra à partir du règne de Philadelphe. Cette situation, probablement, ne change pas jusqu'en 145 av. J-C., quand la mort de Philometor Euergetes II entraîne un recul au sein de la Mer Egée.²⁷ Les titres du nauarque et du stratège de la cité des Thérans apparaissent dans une inscription du IIIe siècle av. J-C. Le texte original signale :

(...)aphil(os), le fils de Philostratos 'Ραύκιος, ἀποσ(τα/λὲς υ)πὸ τοῦ βασιλέως Πτολ(εμ)αίου (...)χος καὶ στραταγὸς τᾷ(ς πό)λιος.²⁸

Sous ce stratège lagide, la possession égéenne lagide comprend Théra, Méthana, Kéa, Itanos, Délos et peut-être quelques autres îles égéennes.²⁹ Selon cette inscription, le rôle du stratège et de l'amiral relève de la défense, en particulier de la protection des îles à

26 F. W. Walbank, *The hellenistic World*, Harvard, 1993, pp. 45-51.

27 R. S. Bagnall, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden, 1976, p. 133.

28 CR, XXVIII, 1978, p. 313. Voir aussi P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972, vol II, p. 150 note 211.

29 R. S. Bagnall, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden, 1976, p. 218.

l'encontre des pirates. La disposition géographique des îles et des forteresses qui y sont très dispersées implique une prédominance de la fonction militaire, surtout sur le plan naval.

1. 2 La comparaison entre le politeuma et la koinonia

Le politeuma est une institution grecque d'Égypte, que nous avons déjà analysée dans le chapitre précédent. La koinonia (κοινωνία), qui signifie « la communauté, la participation conjointe », est une autre institution civique grecque de l'époque hellénistique.³⁰ Elle regroupe des concitoyens ou des compatriotes de même origine ; son origine peut remonter à la fin de IV^e siècle av. J-C. La koinonia, au début, sert à équilibrer la tension entre l'affirmation d'une identité grecque et le besoin de constituer des ensembles plus vastes alors que se radicalise face au Barbare le sentiment d'une spécificité grecque fondée sur la langue.³¹ La koinonia est aussi une association qui reçoit les gens qui ne trouvaient pas leur place dans les cadres civiques normaux (soit qu'ils en fussent exclus, soit que ces cadres n'existassent point), de sorte qu'ils se retrouvent dans un milieu familial et fraternel.³² La koinonia inclut ainsi des associations dans une communauté en

30 On retrouve une koinonia d'étrangers à Athènes, Délos et Rhodes à l'époque hellénistique, Délos est le seul endroit qu'on trouve la koinonia à la Mer Égée sous l'empire lagide. Voir M. F. Baslez, Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatif, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158. A partir de la fin de IV^e siècle av. J-C., les étrangers apparaissent en masse et très visiblement dans les inscriptions des cités, comme dans les règlements judiciaires, administratifs ou fiscaux, et aussi dans les décrets honorifiques individuels, mais rarement dans les textes économiques.

31 J. Annequin, *Athènes et les cités alliées. Hégémonie, domination, ingérence*, Droits 2012, no.56, Presses Universitaire de France, p.276.

32 E. Will, *Le monde grec et l'Orient*, vol II, Le IV^e siècle et le monde hellénistique, Paris, 1975, pp. 519-520.

développement consacré aux limites de la polis, en évoquant les associations religieuses et les associations d'étrangers.³³ La koinonia, en tant qu'une institution d'étrangers fondée sur la langue, est une bonne référence à comparer avec le politeuma, qui est également lié aux groupes ethniques et à la langue. Donc, je voudrais analyser l'intégration progressive des étrangers à Délos en comparant la koinonia délienne avec le politeuma hellénistique.³⁴

La koinonia délienne, en tant qu'association d'étrangers, rassemble des étrangers par origine à l'intérieur de la cité de Délos depuis III^e siècle av. J-C., surtout après l'institution d'un port-franc en 166 av. J-C.,³⁵ parce que de nombreux étrangers sont les principaux acteurs du commerce en Méditerranée. Ce genre d'association ethnique constitue, au sein de la cité grecque, des regroupements extrêmement spécifiques : ce sont des groupes fermés, clairement distincts, réunis autour d'un culte national. La koinonia délienne émane de gens venus d'Égypte dont on ne connaît pas la nationalité et dont le grec est très maladroit.³⁶ Il est attesté dans une inscription (I. Délos, 1521),

... .. δικαίωπο ...

33 J. K. Davies, *The Reliability of the Oral Tradition*, dans Foxhall, *The Trojan War : its historicity and context : papers of the first Greenbank Colloquium*, Bristol, 1984, p. 318. Voir P. Frohlich et P. Hamon, *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J-C.-- II^e siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013, p.16.

34 Pour mieux expliquer le problème de l'intégration des étrangers dans la société délienne, nous devons évoquer les associations volontaires, qui sont des associations religieuses et civiques. Les associations civiques regroupent toutes sortes de gens susceptibles d'y appartenir ou d'y adhérer, qu'ils soient citoyens, étrangers ou issus d'une catégorie marginale, notables ou hommes de peu, jeunes ou vieux, libres ou esclaves, hommes ou femmes. Voir, J. Scheid, *Communauté et communauté. Réflexions sur quelques ambiguïtés d'après l'exemple des thiasos de l'Égypte romaine*, dans N. Balayche, S. Mimouni, *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition* (EHESS), Louvain, 2003, pp. 61-74. P. Frohlich et P. Hamon, *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J-C.-- II^e siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013, pp. 17-18.

35 M. F. Baslez, *L'étranger dans le monde grec*, Paris, 1984, pp. 331-352. M. F. Baslez, *Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatif*, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158. M. F. Baslez, *La question des étrangers dans les cités grecques. Intégration et partenariat économique*, *Pallas* 74, 2007, pp. 213-236.

36 M. F. Baslez, *Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatif*, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158.

... .. ς υπαρχων ...
 [... .. ε] υφημιαν και
 προε[κλ?]ηθη και αυτος
 5 [χαρι]σασθαι κα[ι ε]πιδουναι κατα

 20 καστην ποσιν στεφανουσθαι αμφοτερου
 εν πωι κοινωι μετα αναγορευσεως. αγεσθαι
 δε αυτων κατ' ενιαυτον ημεραν την (ι)η' του Με-
 χειρ εις ην και διδοσθαι ιεροποικ[ον] εκ του κ[οι-]
 νου αργυριου <N. π[ε]μφθη[ναι δε του ψηφισμα-]³⁷

La date de ce décret n'est pas antérieure au II^e siècle av. J-C. L'origine égyptienne se déduit de l'utilisation du mois *Mécheir* (Μεχειρ 1. 22), mais il peut s'agir de Grecs d'Égypte ou d'Égyptiens hellénisés, sans doute installés à Délos, car les noms de mois égyptiens remplacent graduellement ceux du calendrier macédonien.³⁸

Les autre *koinoniai* dans l'empire lagide

La *koinonia* est un type d'association majeur en Palestine à l'époque hellénistique, le mot apparaît 19 fois dans le Nouveau Testament en grec.

Nous trouvons une définition de *koinonia* dans Actes 2: 42-47. Elle

37 I. Délos, III, 1521.

38 Fraser pense qu'ils viennent d'Alexandrie, Voir P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p. 321, n. 433. P. Brun, *Economies et sociétés en Grèce classique et hellénistique : actes du colloque*. Toulouse 2007, pp. 213-237. Le changement chronologique du calendrier dans l'Empire Lagide : par exemple, selon deux textes des archives privées de Dionysios (no. 18 et PSI 9 1018), la date « an II = 8 », autrement dit, les années de règne des deux souverains ensemble n'utilise plus dans le corps des textes, mais seulement « an 8 » (l'année de règne de Ptolémée Alexandre). Ce raccourci chronologique remplace la fastidieuse double date des deux souverains ensemble. Les prêtres et les scribes ont commencé par essayer de rendre la nouvelle situation politique dans leurs datations, en sacrifiant au vieil usage égyptien.

explique bien ce que sont la *koinonia* religieuse et la vie commune des premiers chrétiens à Jérusalem.

Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun et il se faisait beaucoup de prodiges et de signes miraculeux par l'intermédiaire des apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient ensemble et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et ils en partageaient le produit entre tous, en fonction des besoins. Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple; ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés.

Ce mot apparaît aussi dans d'autres textes ; il est utilisé pour expliquer le repas communautaires et le sacrement de l'Eucharistie dans I Corinthiens (11:17-34).

Ainsi, lorsque vous vous réunissez, on ne peut vraiment plus appeler cela «prendre le repas du Seigneur», car, à peine êtes-vous à table, que chacun s'empresse de manger ses propres provisions[e], et l'on voit des gens manquer de nourriture pendant que d'autres s'enivrent. S'il ne s'agit que de manger et de boire, n'avez-vous pas vos maisons pour le faire? Ou bien traitez-vous avec mépris l'Eglise de Dieu et avez-vous l'intention d'humilier les membres pauvres de votre assemblée? Que puis-je vous dire? Vais-je vous féliciter? Certainement pas.

*Ainsi donc, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas en commun, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a particulièrement faim, qu'il mange d'abord chez lui afin que vos réunions n'attirent pas sur vous le jugement de Dieu. Quant aux autres points, je les réglerai lors de mon passage chez vous.*³⁹

Les textes bibliques soulignent les règles de repas communautaire dans le cadre de la *koinonia*. Le point commun de ces associations est le partage du repas et de la nourriture dans la communauté.

On trouve les associations autres que *koinonia*, par exemple, le *thiase*, une association de type sémitique, culturelle et conviviale ; par un autre exemple, l'érane de Sabazios, qui est découvert dans une source épigraphique. C'est en effet un décret et une dédicace de l'érane des Sabaziastes, découvert au Pirée et publiés par M. Koumanoudis.⁴⁰ La fonction de cette association est différente que le synode de Délos (*mrzh*).

Ces associations, d'après la définition de P. Fröhlich et J. Scheid, sont des associations dites « volontaire », les *thiases*, les *éranes* et autres groupes d'*orgéons* qui réunissent autour d'un culte et d'activités sociales quelques dizaines ou centaines de membres.⁴¹ Elles se distinguent des institutions stables impliquent une affiliation formelle. Néanmoins leur souplesse, qui permet d'y adhérer et de les quitter librement, permet aux membres de tisser des réseaux sociaux de grande envergure ; l'efficacité de la collecte des fonds améliore le

39 I Corinthiens, 11 : 20-22 ; 33-34.

40 Voir E. Egger, Une inscription découverte au Pirée et publiée par M. Koumanoudis, dans *Comptes rendus des séances de l'année 1868*, A. I. B. L., pp. 85-86.

41 P. Frohlich et P. Hamon, *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J-C.-- IIe siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013, p.21.

statut social du groupe ethnique à qui l'association appartient et renforce leur identité ethnique. Une autre différence est qu'elles regroupent des individus de tous horizons, qu'ils soient citoyens, étrangers ou issus d'une catégorie marginale, notables ou hommes de peu, jeunes ou vieux, libres ou esclaves, hommes ou femmes.⁴²

Certains membres des associations de Délos ont impliqués dans des réseaux internationaux.

Après 166, un décret du Sérapeum décerne des honneurs à deux bienfaiteurs romains, alors même que le desservant de la chapelle égyptisante de Délos fait intervenir ses appuis dans le milieu sénatorial, ce qui suggère l'insertion de ces associations dans des réseaux romains de clientèle.⁴³

Au milieu du III^e siècle av. J-C., un groupe de Thérapeutes, dans la chapelle égyptisante du Sérapeum A, se réclame du patronage du roi Antigone, de la reine Phila et de leur fils.⁴⁴ Les thérapeutes égyptiens, qui dissolvent l'arrangement des communautés étrangères, sont l'un des éléments clefs dans l'histoire des politeumata et des *koinonai* à l'époque hellénistique.

2.) Les étrangers à Délos

Grâce à son emplacement exceptionnellement favorable et au commerce maritime en Méditerranée orientale, Délos accueille de nombreux étrangers, surtout des commerçants et des marins. Voici la répartition des habitants : Grecs, la plupart sont les Athéniens;

42 P. Frohlich et P. Hamon, *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J-C.-- II^e siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013, pp.21-22.

43 I. Délos, 1521; 1510.

44 IG, XI 4, 1215.

Italiens/Romains, dont une grande partie de Grecs Italiotes (Ρωμαιος/Ρωμαιοι, Ιταλικοι); Syriens/Phéniciens, selon les sources littéraires. D'après les sources épigraphiques, nous trouvons des Égyptiens, des Juifs, des Syriens, des Phéniciens, des Cariens et des petits groupes de Yabné, d'Ascalon, etc.⁴⁵ Néanmoins, l'institution de communautés étrangères est différente des associations volontaires des Grecs, elle ressemble plutôt aux *politeumata* hellénistiques. Les gens ne s'y agrègent pas comme au *thiase* ou à l'érane pour occuper une place dans la communauté; les membres sont rassemblés autour des dieux ancestraux et des exigences de leurs rituels⁴⁶ ; les activités sociales et religieuses, comme les banquets culturels, sont organisés entre soi ; les communautés étrangères ont une organisation moins souple que chez les Grecs, elles ont une forte cohésion ethnique.

2.1 Les Juifs à Délos

Les Juifs, ainsi que les Samaritains, apparaissent à Délos à l'époque hellénistique. Ils constituent une population importante de cette île égéenne. La communauté juive se situe dans l'est de l'île, à 1,4 km du port principal, à 1,6 km du grand sanctuaire d'Apollon, de l'autre côté du port principal.⁴⁷ Philippe Bruneau explique que la communauté juive de Délos est la première communauté juive hors de Palestine.⁴⁸

Les Juifs en diaspora à Délos entretiennent une liaison avec les Juifs en Judée. En 1979, deux inscriptions sont trouvées à Délos concernant les

45 Les sources épigraphiques sur les étrangers, voir I. Délos, 2308, l. 6-10.

46 Les types des associations à Délos, comme le thiase, l'érane, le synode etc. Voir P. Foucard, *Les associations religieuses chez les Grecs : Thiasés, Éranes, Orgéons*, Paris, 1873. M. F. Baslez, Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatifs, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158.

47 Ph. Bruneau, J. Ducat, *Guide de Délos*, Ecole française d'Athènes, 2005, pp. 5-15.

48 P. Bruneau, Les Israelites de Délos et la juiverie délienne, dans *Bulletins des correspondances helléniques*, 106, 1982, pp. 465-504.

Juifs de Délos.⁴⁹ Dans les textes, un groupe d'« Israélites » est sommée d'envoyer des impôts au temple de l'« *Argarizein* » (Mont Garizim). La première inscription est datée d'entre 150 et 50 av. J-C., et la deuxième inscription d'entre 250 et 175 av. J-C., selon les études de Philippe Bruneau.⁵⁰ La première inscription est complète :

ΟΙ ΕΝ ΔΗΛΩ ΙΣΡΑΕΛΕΙΤΑΙ ΟΙ Α
ΠΑΡΧΟΜΕΝΟΙ ΕΙΣ ΙΕΡΟΝ ΑΡΓΑ
ΡΙΖΕΙΝ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣΙΝ ΧΡΥΣΩ
ΣΤΕΦΑΝΩ ΣΑΡΑΠΙΩΝΑ ΙΑΣΟ
ΝΟΣ ΚΝΩΣΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ
ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΕΙΣ Ε;ΥΤΟΥΕ

Les Israélites à Délos qui envoient / leurs impôts de temple à la couronne d'Argarizein sacré/ avec une couronne d'or de / Sérapeion, fils de Jason, / de Knossos, en raison de la faveur, / la faveur sur eux.

La deuxième inscription fragmentaire :

ΙΣΡΑΗΛΙΤΑΙ ΟΙ ΑΠΑΡΧΟΜΕΝΟΙ ΕΙΣ ΙΕΡΟΝ ΑΓΙΟΝ ΑΡ
ΓΑΡΙΖΕΙΝ ΕΤΙΜΗΣΑΝ ΜΕΝΙΠΠΟΝ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ
ΗΡΑ
ΚΑΕΙΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΓΓΟΝΟΥΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΤΑΣΚΕΥ
ΑΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΑΘΕΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΠΙ
ΠΡΟΣΕΥΧΗ ΤΟΥ

49 P. Bruneau, Les Israelites de Délos et la juiverie délienne, dans *Bulletins des correspondances helléniques*, 106, 1982, pp. 465-504.

50 Charles V. Crowther propose que les deux inscriptions datent toutes deux de la première moitié du IIe siècle av. J-C. Voir M. Kartveit, *The Origin of the Samaritans*, Leiden, 2009, p. 218.

ΘΕ(ΟΥ) ΤΟΝ
ΟΛΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΧΡΥΣΩ ΣΤΕ(ΦΑ)
ΝΩ ΚΑΙ
ΚΑ
Τ

Les Israélites qui envoient leurs impôts de temple à Argarizein sacré, / honore Menippos, fils d'Artemidoros, d'Héracléion, / lui-même et sa famille, (lui,) qui construit / et entretient une synagogue de sa propre moyenne à / dieu, qui / une entière avec une couronne d'or et / / ...

Mont Garizim est la capitale des Samaritains. Argarizein est une vieille appellation samaritaine du Mont Garizim. La communauté juive à Délos utilise ce vieux toponyme samaritain correctement. Bruneau affirme que Délos est un lieu mixte qui mêle Juifs et Samaritains, puisque des inscriptions samaritaines ont été découvertes à moins de 100 mètres du nord de la synagogue.⁵¹ Le temple du Mont Garizim est construit à l'époque perse, et est détruit et reconstruit plusieurs fois à l'époque lagide et séleucide. Une ville est développée autour du temple, et elle atteint son apogée au II^e siècle av. J-C. Le temple et la ville sont complètement incendiés par Jean Hyrcan en 112-111 av. J-C.⁵²

La synagogue est un symbole de l'existence de la communauté juive à Délos. Un lieu de culte juif se situe au sein d'une île grecque. L'aménagement particulier des premières synagogues à Délos signale

51 P. Bruneau, Les Israelites de Délos et la juiverie délienne, dans *Bulletins des correspondances helléniques*, 106, 1982, pp. 465-504. M. Kartveit, Samaritan Self-Consciousness in the First Half of the Second Century B.C.E. in Light of the Inscriptions from Mont Garizim and Delos, dans *Journal for the Study of Judaism* 45, 2014, pp.449-470.

52 Y. Magen, H. Misgav, *Mont Garizim Excavations, Volume I : The Aramaic, Hebrew and Samaritan Inscriptions*, Jérusalem, 2004, 1 et 10-13. Y. Magen, *Mont Garizim Excavations, Volume II : A Temple City*, Jérusalem, 2008, p. 167.

d'emblée aux Grecs la particularité d'un culte sans images et sans rituel sacrificiel, organisé autour de la lecture des Ecritures sacrées.⁵³

Du point de vue religieux, les Juifs sont autorisés à pratiquer leur culte au sein de leur communauté, la célébration est plutôt domestique ou privée à Délos. Un texte des gens de Yabné, qui se sont installés à Délos exprime trois types de solidarité, familiale, festive et ethnique.

I. Délos, 2308, 1.6-10 dédicace du sanctuaire

Ἡρακλῆ καὶ Αὐρωνά, θεοὶς Ἰαμνείαν κατεχούσιν, ...
... ὑπερ εαυτῶν καὶ ἀδελφῶν καὶ συγγενῶν καὶ τῶν συνοντῶν
πολι[τῶν]⁵⁴

Hauronas est le dieu cananéen Horon qui est connu à Tanis et à Gire d'Égypte et aussi dans les poèmes phéniciens de Ras-Shamara.⁵⁵ Les gens sont regroupés selon des catégories différentes, et se réunissent par famille et par ethnie, ce qui permet aux Juifs de pratiquer leurs cultes dans un espace privé.

Du point de vue religieux, la communauté organise souvent un banquet, qui est un rite social et religieux pour réunir les concitoyens. Le terme « banquet » en sémitique est *mrzh*, qui est traduit par *thiase* dans la Septante.⁵⁶ Il désigne à la fois une forme d'association

53 P. Richardson, *Early synagogues as collegia in the Diaspora and Palestine*, dans *Voluntary Associations in the Graeco-Roman World*, Londres, 1996, pp. 90-109.

54 Il s'applique à un banquet de magistrats, du conseil ou d'une association. I. Délos, 2308, note. Voir L. Robert, *Études anatoliennes*, Paris, 1927, p.184. W. F. Albright, *The American Journal of Semitic Languages and literatures*, LIII, 1936, pp. 1-12. M. F. Baslez, *Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatifs*, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158.

55 I. Délos, 2308, note.

56 *Mrzh* est un terme cananéen, que l'on retrouve dans les langues sémitiques comme l'hébreu, le phénicien, le punique et le palmyénien. M. F. Baslez, *Les communautés d'Orientaux dans la cité grecque : formes de sociabilité et modèles associatifs*, dans R. Lonis, *L'étrangers dans le monde grec*, I, Nancy, 1988, pp. 139-158.

religieuse fondée sur le banquet culturel, et une fête religieuse pour le groupe ethnique. Il apparaît non seulement chez les Juifs, mais aussi chez les autres peuples orientaux comme les Puniques à Marseille, chez les Sidoniens au Pirée, chez les communautés étrangères à Éléphantine.⁵⁷ Le thiasse, comme la plupart des associations étrangères de l'époque hellénistique, est une association des cotisants laïques. Il regroupe des concitoyens laïques dans les pays étrangers pour célébrer les fêtes nationales, organiser les banquets culturels, soutenir les constructions et aménagements, rassembler les cotisants en constituant une association.

2.2 Les Phéniciens à Délos

Les Phéniciens ne constituent pas une communauté organisée avant 178 av. J-C. Ils sont des commerçants et des navigateurs de passage à Délos ; ils se regroupent ponctuellement pour une collecte de fonds.

En 178 av. J-C., ils profitent l'escale du convoi nuptial de princesse Laodice à Délos pour consacrer un ensemble de vases d'orfèvrerie dans les sanctuaires d'Apollon.⁵⁸ Peu à peu, les Phéniciens à Délos commencent à constituer une structure religieuse, le *thiasse*, ce qui apparaît dans un rassemblement des Phéniciens qui a pour but d'aménager un sanctuaire. Pour une raison particulière, les cotisants doivent se rassembler en *synode* pour effectuer l'aménagement du sanctuaire.⁵⁹ Nous trouvons deux décrets de *synode* des communautés phéniciennes à l'époque hellénistique. Ensuite, des cotisants

57 J. G. Février, *Religion des Palmyréniens*, librairie vrin, 1931, p. 204. J.T. Milik, *Recherches d'épigraphie proche-orientale : I, Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et des thiasse sémitiques à l'époque romaine*, Ifpo, 1972, pp.107-111.

58 L'enregistrement de l'inventaire du 178 av. J-C. Voir I. Délos, 443 ; IG, XI 4, 1114. M. F. Baslez et Cl. Vial, La diplomatie de Délos dans le premier tiers du IIe siècle, *BCH*, 111, 1987, p.292.

59 Un *synode*, terme grec, est une association qui rassemble les étrangers à l'époque hellénistique.

constituent un nouveau groupe et le *thiase* accepte de les intégrer.⁶⁰ Cela nous montre que le *thiase* n'est pas une structure religieuse solide et perpétuelle. Par rapport aux autres organisations et associations phénicienne de Délos, le *thiase* et le *synode* montrent une forte tendance à s'intégrer localement, si l'on en croit les sources institutionnelles des décrets.

Délos est la seule île des Cyclades, à nous offrir assez de preuves des activités phéniciens dans la Mer Egée. Sous le roi de Sidon nommé 'Abd- 'Ashtart, probablement Straton I le Pihellénique (376/70- 361/58 av. J-C.), un convoi sacré (*hieronautai*), apporte des cadeaux de Tyr et Sidon aux sanctuaires panhelléniques de Délos. Cet événement est enregistré dans une inscription bilingue gréco-phénicienne de Délos, commémorant cette ambassade sacrée. On trouve des dédicaces syriennes aux sanctuaires déliens et une fête de Soteria en 280 av. J-C. La raison pour laquelle des villes phéniciennes offrent des cadeaux au cours d'une fête panhellénique après les 4^e- 3^e siècle av. J-C., est le commerces nautique. A cette époque, Délos devient un port de stockage des marchandises phéniciennes dans la Mer Égée. Des familles et des artisans phéniciens se sont installés dans cette île, pour investir des capitaux, gérer des transports maritimes et des commerces d'ivoire.⁶¹ C'est le groupe ethnique le plus actif à Délos. La communauté phénicienne participe aux Jeux déliens, qui ont lieu tous les quatre ans et sont constitués de sports athlétiques, de courses de chevaux et de compétitions de musique. Les Jeux déliens accueillait aussi des gens de classes inférieures comme les artisans et les esclaves d'origine phénicienne, citons parmi les athlètes des

60 Une association de cotisants agrégée à un thiase, Voir IG, II, 2, 1292, vers 250 (une 'proeranistria' semble avoir rassemblé des cotisants pour financer les sacrifices rituels et les faire célébrer en temps voulu); 1335 (thiase des Sabaziastes) ; IG, XI 4, 1223, III^e siècle (banquet culturel).

61 M-F. Baslez, Un marchand d'ivoire tyrien à Délos en 269, dans T. Hackens et G. Moucharte, *Numismatique et Histoire économique phéniciennes et puniques*, Louvain-la-Neuve 1992, pp. 311-320.

commerçants phéniciens tels que εμποροι, propriétaire de bateaux, ναυκλήροι, expéditeur, ένδοχείς, banquier.⁶² La fête religieuse, dans l'essence, est un commerce qui profite des sanctuaires déliens pour attirer les dévots.⁶³

A partir du milieu du III^e siècle av. J-C., un nombre croissant d'Orientaux obtiennent à Délos γης και οικιας εγκτησις : ce sont ces gens de Tyr, de Sidon, d'Arados, d'Askalon. Chez les Tyriens, ils constituent un collectif, sous la forme d'un « thiasse » embryonnaire, que l'on voit apparaître dans le décret des Tyriens de Délos en 153 av. J-C. selon des sources épigraphiques.⁶⁴ Ce type de communauté apparaît souvent dans des groupes ethniques orientaux expatriés. A Délos, les Tyriens constituent ce thiasse pour s'occuper d'affaires religieuses et pratiquer des cultes ancestraux.⁶⁵

D'après les sources épigraphiques, on voit une convergence ethnique entre les Phéniciens et les Grecs. Les trois longs décrets lagides que nous ont laissés les Sidoniens du Pirée, les Tyriens et les Beyroutiens de Délos témoignent d'un effort d'intégration au milieu des Grecs.⁶⁶ La répétition de certaines ethnies dans les décrets force l'attention et il est incontestable que les gens de Tyr, de Sidon, d'Askalon, d'Antioche et de Laodicée de Syrie, de Hiéropolis, de Bérytos et d'Alexandrie abondent à Délos.⁶⁷

62 Philostratus de Ascalon, devient semblablement important au milieu de 2^e siècle av. J-C. C'est une conséquence de l'occupation romaine de Délos et de la décision du Sénat romain pour faire Délos un port franc. Voir P. Roussel, M. Launey, *I. Délos*, Paris, 1937, no. 1519, no. 2616, no. 2617, no. 2619, no. 2622. M-F. Baslez, Le rôle et la place des Phéniciens dans la vie économique de l'Égée, dans E. Lipinski, *Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Leuven, 1987, pp. 267-285.

63 Voir aussi une inscription phénicienne à Délos, très mutilée, est sans doute aussi du IV^e siècle.

CIS 1, 114. A Plassart, *Inscriptions de Délos* (no. 1-88), Paris, 1950, no. 50. E. Lipinski, *Itineraria Phoenicia*, p. 66.

64 I. Délos, 1519, 26. εδεξατο τε τον θιασον.

65 I. Délos, 1520.

66 A Plassart, *Inscriptions de Délos* (no. 1-88), Paris, 1950, no. 50, 51, 52.

67 P. Roussel, Délos, colonie athénienne, dans *BEFAR* 111, 1916, p.89.

2.3 Les Égyptiens à Délos

L'histoire des Égyptiens à Délos débute avec un groupe des prêtres égyptiens.

Les prêtres égyptiens, qui sont venus de Memphis, installent d'abord un lieu de culte privé dans une maison à Délos au début du III^e siècle av. J-C.⁶⁸ Ensuite, de nombreux lieux de culte égyptiens sont développés à Délos. Selon les sources démotiques, de nombreuses associations religieuses rassemblent des fidèles dans les temples égyptiens à l'époque hellénistique.

Les prêtres égyptiens et les autres intellectuels égyptiens sont venus à Délos avec leur culture et leurs calendriers égyptiens. Le rythme et la périodicité d'un jour de fête chaque décade sont attestés dans les sanctuaires d'Égypte. Dans les Sérapeum déliens, la motivation religieuse spécifique du mouvement associatif ressort au travers de plusieurs associations. Les prêtres jouent souvent un rôle d'intermédiaires en rassemblant toutes les associations de culte d'Isis dans le Sérapeum A à Délos.⁶⁹

La présence de ces prêtres égyptiens est bien attestée dans les sources épigraphiques, ainsi que celle de prêtres égyptianisés. Par exemple, une confrérie vouée aux cultes égyptiens est notée à l'occasion d'une souscription. Le prêtre de Sérapis a fait inscrire sur une stèle les noms des fidèles qui ont contribué à la restauration du réservoir et à d'autres travaux.

ανεγρα[ψ]εν τους συνβεβλημενους τω[ν

68 IG, XI 4, 1299

69 IG, XI 4, 1307; 1308; 1223.

θεραπευτω]ν? εις την το[υ υδ]ρειου επισκευην και του περικ ... ⁷⁰

La contribution des Egyptiens est présente non seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans les institutions déliennes, et dans l'art et l'artisanat déliens.

- L'influence des Egyptiens dans les institutions déliennes

Les institutions déliennes sont principalement grecques, mais elles portent la trace d'une influence égyptienne. M-F. Baslez pose la question de l'institutionnalisation de la communauté égyptienne à Délos dans un article récemment paru : est-ce que l'association religieuse est une tradition propre à l'Égypte, qui aurait été importée à Délos par des Égyptiens ou des Égyptiennes ?⁷¹

On peut voir une influence égyptienne à travers une terminologie égyptienne utilisée pour une institution nommée « *synode* » à Délos. C'est une institution privée ou une association. Ce qui est unique dans le monde hellénistique, est que ce terme « *synode* » se lit en égyptien démotique *hny.t*. On note une grande présence de la terminologie égyptienne à Délos.⁷² Par exemple, les mots qui expriment la décision (*rʿt*), la communauté (*gw*), l'assemblées (*ʿspt*), la présidence (*nsʿ*), la fonction (*mšrt*), le service public 'aux yeux des gens' (*nšʿ*), la 'récompense en échange' du service (*šim*).

- L'influence des Égyptiens dans l'art et l'artisanat

Cette influence apparaît clairement dans le domaine céramologique à Délos. De nombreux produits céramiques ont un style égyptien.

70 I. Délos, 2617-2618.

71 M. F. Baslez, Les associations à Délos: depuis les débuts de l'indépendance (fin du IV^e siècle) à la période de la colonie athénienne (milieu du II^e siècle), dans P. Frohlich et P. Harmon, *Groupes et associations dans les cités grecques (III^e siècle av. J-C.-II^e siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013. pp.237-238.

72 Voir les terminologies égyptiennes, dans *IG*, II 2, 1283, 25.

A l'époque hellénistique, Délos a produit environ 1500 figurines terracottes et vases plastiques publiées, dont au moins 82 montrent une iconographie égyptisante.⁷³ Au musée de Délos, de nombreuses terracottes sont conservées et non publiées, par exemple un dépôt des figurines dans un magasin du quartier d'Inopos, et environ 400 figurines qui ne sont pas publiées tirée des fouilles de la Maison des Comédiens.⁷⁴

- Les immigrants égyptiens conservent leurs traditions matrimoniales à Délos, ainsi que les autres immigrants orientaux. D'après les sources épigraphiques, nous trouvons une endogamie durable dans les milieux de l'immigration à Délos, au moins jusqu'à la fin du IIe siècle av. J-C. A défaut d'une endogamie stricte, entre ressortissants d'une même cité, les Orientaux se marient de préférence entre eux, entre Phéniciens par exemple.⁷⁵ Les petits groupes ethniques comme lamnites de Délos, de même que des mutuelles funéraires de travailleurs immigrés ont utilisé dans leurs inscriptions la métaphore de la fraternité.⁷⁶

Les Égyptiens constituent le groupe étranger le plus important dans l'île de Délos, présent dans tous les domaines de la société délienne à l'époque hellénistique, surtout dans la politique délienne et dans l'art délien.

73 P. Hatzidakis, *Delos*, Athènes, 2003, 215;255;266;268; figs. 294;392;396;427;438;439.

74 P. Bruneau, *L'îlot de la Maison des Comédiens*, Paris, p. 211

75 P. Brun, *Economies et sociétés en Grèce classique et hellénistique : actes du colloque*. Toulouse 2007, pp. 213-237. On trouve des exemples inverses, comme l'union d'un Phénicien et d'une citoyenne de Byzance au Pirée à la fin du IVe siècle av. J-C. Le *sex ratio* n'est pas équilibré parmi les colons dans les possessions égéennes lagides, voir les cartes démographiques sur « la distribution des villes ethniques étrangères de la Grèce et l'Asie mineur dans l'Empire Lagides » et « la distribution des femmes étrangères dans les villes ethniques dans l'Empire Lagides », voir K. Mueller, *Settlements of the Ptolemies*, Peeters, 2006, pp. 171-172.

76 Inscription de Délos, 2308.

2.4 Les Syriens à Délos

Les Syriens sont la deuxième plus grande communauté étrangère après les Egyptiens. Ils occupent la zone centrale de la Terrasse des cultes étrangers de Délos. En 166 av. J-C. environ, les Syriens se sont organisés en un *thiase*, qui célèbre une fête patronale en l'honneur de la déesse syrienne le 20 de chaque mois et qui s'est donc donné le nom d'*Eikadistes*.⁷⁷ Il s'agit d'immigrés puisqu'ils acquièrent à cette date un local (*oikos*) et qu'ils revendiquent une identité ethnique en se présentant comme le *koinon* des *thiasites* syriens.

Au milieu du IIe siècle av. J-C., ils se rassemblent entre adorateurs d'une divinité même, à qui ils attribuent le rôle de fondateur de leur communauté, *synagogeus*.⁷⁸ Ce rassemblement correspond à la structure associative sémitique du *mrzh*, il est à l'état embryonnaire dans communauté syrienne.⁷⁹

Certaines divinités sont assimilées par l'administration officielle. Deux dieux syriens sont devenus officiels entre 128/127 av. J-C. et 112/111 av. J-C. et leur sanctuaire a connu d'importants agrandissements et embellissements à la fin du IIe siècle.⁸⁰

Du point de vue démographique, deux bons tiers des habitants de Délos sont des non-Grecs, venus pour des raisons commerciales et qui amènent avec eux leurs dieux ancestraux.⁸¹ Les Grecs et les étrangers font de Délos une île internationale, avec des variétés culturelles. Nous

77 M. F. Baslez, Les associations à Délos: depuis les débuts de l'indépendance (fin du IVe siècle) à la période de la colonie athénienne (milieu du IIe siècle), dans P. Frohlich et P. Harmon, *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J-C.-IIe siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013. pp.230-231.

78 BCH, 92, 1968, 360, 8-9.

79 J. Teixidor, Le thiase de Belastor et Beelshamen à Palmyre, *CRAI*, 1981, pp. 306-314.

80 L. Migeotte, Les souscriptions dans les associations privées, dans P. Frohlich et P. Harmon, *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J-C.-IIe siècle apr. J-C.)*, EPHE, 2013. pp.120-121.

81 Ph. Bruneau, M. Brunet, *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 1996, pp. 29-30.

discuterons de leurs cultures et de leurs religions dans les paragraphes suivants. Les étrangers contribuent grandement à l'économie et la culture délienne.

3.) Les cultes étrangers à Délos

Les cultes étrangers s'intègrent bien aux cultes grecs locaux. On voit clairement l'existence des temples dans la terrasse des dieux étrangers à Délos. Les divinités dont, d'une manière ou d'une autre, le culte est attesté à Délos, ne serait-ce qu'une fois, forment une liste impressionnante allant d'Apollon ou Dionysios aux égyptiens Sarapis et Isis, au Dieu Très Haut (Théos Hypsistos) des Juifs ou à l'arabe Sin.⁸² C'est en fonction du modèle grec qu'évoluent dans l'émigration la terminologie et l'organisation des associations orientales. Le dieu-patron n'est pas présenté aux Grecs sous la forme traditionnelle de « maître », mais comme « bienfaiteur » entrant dans la catégorie grecque des dieux ancestraux.

Un grand archéologue français, Ph. Bruneau, qui a publié une œuvre "Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale" en 1970.⁸³ C'est l'une des premières études dans ce domaine. C'est une étude qui porte sur tous les cultes à Délos sous leurs divers aspects tels que les sanctuaires, le personnel cultuel, les fêtes, etc. Il explique ainsi l'influence des rois lagides et des associations dans la vie religieuse à Délos.

Si Délos est remarquable par la diversité des cultes helléniques qui y étaient pratiqués, elle l'est encore bien plus par le nombre des divinités non grecques, égyptiennes, phéniciennes, syriennes, etc., qui

82 P. Bruneau, Guide de Délos, p. 58.

83 Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Athènes; 1970.

s'y sont progressivement établies.⁸⁴

3.1 Les cultes égyptiens à Délos

Les cultes égyptiens les plus importants à Délos sont ceux d'Isis et de Sérapis. Le culte d'Isis est le culte égyptien plus populaire dans le monde hellénistique, surtout parmi les classes populaires. Au contraire, le culte de Sérapis est un culte d'Etat. Sur la Terrasse des divinités étrangères, la déesse Isis est seule, debout encore mais mutilée, dans son petit temple. Sur le sommet du Cynthe les restes d'énormes statues peut-être aérolithes ont sans doute représenté plus que de grandes figures votives.⁸⁵

A Délos comme ailleurs, ce sont les divinités égyptiennes qui arrivent les premières : une triade formée de Sérapis (divinité récente, pour l'essentiel dérivée d'Osiris), Isis et Anubis, à laquelle s'ajoute bientôt Harpocrate (forme hellénisée d'Horus).⁸⁶ Ces divinités égyptiennes s'installent à Délos au III^e siècle av. J-C., de la même façon qu'elles se sont établies au Pirée ou en Érétrie à la fin du IV^e siècle av. J-C.

Les cultes égyptiens sont les plus populaires après le grand culte grec d'Apollon à Délos, mais ils restent des cultes étrangers pour les Déliens et les autres Grecs. Les cultes égyptiens ont connus plusieurs persécutions à Délos au cours de l'époque hellénistique. Vers 230-220 av. J-C. à Délos, il y a un procès du desservant égyptien d'un culte familial, après la construction d'une chapelle. Vers 164 av. J-C. à Délos, on constate les difficultés du desservant d'une chapelle égyptienne familiale, confirmé dans ses droits par un sénatus-consulte, après une démarche à Rome.

84 Ph. Bruneau, M. Brunet, *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 1996, pp. 28-29.

85 J. Marcadé, *Au musée de Délos*, p.51.

86 Ph. Bruneau, M. Brunet, *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 1996, pp. 29-30.

Par ailleurs, le culte de Boubastis est aussi un culte égyptien très populaire à Délos. Le culte de Boubastis, la déesse égyptienne *Bastet*, représentée le plus souvent comme une femme à tête de chatte, est connu à Délos comme à Arsinoé à l'époque hellénistique.⁸⁷

Plusieurs inscriptions attestent la vogue du culte de cette déesse en Égypte, ainsi que dans la périphérie sous influence égyptienne, comme Délos. Le décret des prêtres Canope, daté du 7 mars 238, mentionne les petites et les grandes fêtes, qui étaient célébrées au mois de Payni.⁸⁸ Ce culte est populaire depuis l'époque tardive en Égypte. A Schédia, à l'époque hellénistique, la déesse est associée à Anoubis dans une dédicace faite par Libye et Bérénice, sa femme.⁸⁹ La déesse est appelée Soteira dans une inscription qui lui est dédiée à l'époque de Ptolémée VIII, par Stasinikos, fils de Somenes, et Philotéra, fille de Dionysos, et leurs enfants.⁹⁰ A Délos, deux inscriptions mettent en évidence le culte de Boubastis.⁹¹

I. Délos 2110 Inv. A 1486. Petit fragment de marbre blanc, trouvé en 1909 au Serapeion C.

[... .. κατα προσ]αγμα ... Βο[υβαστει?]

[... .. 'Ανου]βιδι, εφ' ιερε[ως]

[... .. δια] ονειρ[οκριτου]

I. Délos 2186 Inv. A 1577. Petite base quadrangulaire trouvée en 1909 au Sarapieion C.

Σαραπιδι, 'Ισιδι,

87 E. Bernand, Recueil des inscriptions grecques du Fayoum, Leiden, 1975, vol. I, 2, p.64.

88 A. Bernand, Delta I, 1970, 989-1036, no. 1, l. 29.

89 A. Bernand, Delta I, 1970, 417, no. 6. La pierre est au musée d'Alexandrie, inv. 27879.

90 Seymour de Ricci, CRAI 1908, p. 791 (SB 1162). La pierre achetée à Alexandrie, vient peut-être de Bubaste du Delta.

91 Délos : I. Délos 2110 et 2186; sur les dédicaces à Boubastis. P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, II, 1972, p. 325, no. 12.

Ἄνουβιδι, Ἀρποχρα-
τει, χαριστηριον.

Ces deux inscriptions sont des preuves de la popularité du culte de Boubastis à Délos à l'époque hellénistique.

A Délos, les cultes égyptiens ne sont pas simplement populaires parmi les immigrants égyptiens et les commerçants égyptiens, ils sont aussi populaires parmi les autres peuples. D'après les sources épigraphiques, les sanctuaires égyptiens font leur apparition et parmi les dédicants figurent des personnages originaires d'Asie Mineure.⁹²

L'époque hellénistique connaît une expansion des cultes égyptiens, dont le succès de la religion de Sarapis hors des frontières lagides, et en dépit des événements politiques, est une preuve remarquable. L'expansion du culte de Sarapis est plutôt officielle, mais l'expansion du culte d'Isis passe plutôt par le bouche à oreille. Délos est une station importante dans l'expansion des cultes égyptiens.

3.2 Le culte juif à Délos

Le dieu des Juifs n'est qu'une des divinités orientales. Les Juifs construisent un sanctuaire à Délos à l'époque hellénistique. La présence de Juifs y est attestée par plusieurs textes anciens, au premier chef le *I Maccabées*, et de fait, sur la frange côtière du quartier du stade, se trouve la plus ancienne synagogue connue de Grèce. Bien identifiée par la découverte de quatre dédicaces à Théos Hypsistos (le dieu très Haut, traduction grecque du nom du dieu juif), elle présente plusieurs dispositions caractéristiques des synagogues anciennes : orientation vers l'est, réservoir d'eau permettant le bain par

⁹² J. Marcadé, *Au musée de Délos*, pp. 45-51.

immersion. Philippe Bruneau a écrit :

De la ligne méridionale de départ du Stade, un sentier qui descend vers la mer conduit à la Synagogue.⁹³

Les Juifs de Délos vivent en communauté et ils se concentrent sur un seul lieu de culte. L'habitude de vivre ensemble dans ce qui doit devenir le quartier juif favorise le maintien des coutumes et croyances ancestrales. Les Juifs de Délos construisent, dit-on, la première synagogue hors de Palestine. La céramique que l'on y a trouvée montre qu'elle a été fréquentée au moins jusqu'au II^e siècle apr. J-C. D'après les sources archéologiques, une communauté samaritaine est probablement le constructeur de cette synagogue. Dans le nord des ruines de la synagogue qui n'ont pas été fouillées, on a trouvé deux inscriptions émanant d'une association de Samaritains, « les Israélites de Délos versant contribution au saint Garizim ». ⁹⁴

Nous pouvons comparer cette synagogue de Délos avec la synagogue de Crocodilopolis-Arsinoé à travers une dédicace.⁹⁵

Pour le roi Ptolémée, fils de Ptolémée, la reine Bérénice, sa femme et sa sœur, et leurs enfants, les Juifs de Crocodilopolis (ont consacré) ce lieu de prières.

Cette dédicace est un témoignage épigraphique qui atteste de la fondation d'une synagogue au Fayoum. Le Fayoum était un centre de la colonisation juive en Égypte. F. Heichelheim a remarqué que sur 17

⁹³ P. Bruneau, *Guide de Délos*, p. 254. Cette synagogue est située près du quartier du Stade.

⁹⁴ P. Bruneau, *Guide de Délos*, p. 255. Voir aussi *I Maccabées*, 15 :23.

⁹⁵ V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud.* III, 1964, App. I. no. 1532. M. Launey, *Armées hellénistiques*, Paris, vol I, 1949, p.549 sur la colonisation juive au Fayoum.

localités où l'on connaît une population juive sept sont au Fayoum.⁹⁶ Les colonies de l'Arsinoïte apparaissent plus particulièrement au moment de colonisation militaire sous Ptolémée III.

Pour les lieux de culte juif, il existe une appellation semblable en Égypte, mais différente des autres régions méditerranéennes. « Proseuche » (προσευχη, lieu de prière) est le terme employé en Égypte pour désigner une synagogue.⁹⁷ Dans les inscriptions déliennes, ce terme « proseuche » est aussi utilisé plusieurs fois comme en Égypte, par exemple dans une inscription délienne qui emploie ce terme de « proseuche » pour mentionner le lieu de culte des Juifs.⁹⁸

Ἄγαθοκλῆς
καὶ Λυσίμα-
χος ἐπι-
προσευχῆι.⁹⁹

Ce terme de « *proseuche* » est un des symboles de l'inscription juive, et il est employé plusieurs fois dans les dédicaces.¹⁰⁰ Le mot « *eukeion* » est son synonyme qu'on trouve parfois dans les inscriptions déliennes. Vu la présence de ces termes juifs dans les inscriptions, une trace d'influence sémitique dans les cultes non grecs est évidente.¹⁰¹ La même terminologie des lieux de culte des Juifs apparaît aussi en Égypte. Le même terme « *proseuche* » désigner les synagogues

96 F. Heichelheim, Die auswärtige Bevölkerung im Ptolemaerreich, dans *Klio*, Beiheft XVIII, 1925, p. 69.

97 Comme dans l'inscription de Panticapée, la dédicace faite au Théos Hypsistos est parfois celle de la proseuche. Ce terme est aussi utilisé dans les inscriptions égyptiennes, comme une inscription alexandrine, voir *Revue des études juives*, XVII, 1888, p. 236 ; *Bulletins des correspondances helléniques*, XIII, 1889, pp. 178-182 ; Dittenberger, *OIG*, no. 96 et 101.

98 *Inscription de Délos*, inv. A 3052.

99 Base quadrangulaire de marbre blanc, la gravure soignée peut être du début du Ier siècle av. J-C.

100 Il apparaît aussi dans *Inscription de Délos*, inv. A 3052 ; inv. E 779 ; inv. A 3051, etc.

101 A. Plassart, La synagogue juive de Délos, dans *Mélange Holleaux* 82, 1913, pp. 208-210.

apparaît dans un papyrus de Tebtynis, daté de la fin du II^e siècle av. J-C.¹⁰² Un autre exemple de synagogue est connu au Fayoum, à Alexandrou Nesos, par un papyrus de Magdola daté de 217 av. J-C.¹⁰³

Les sources sont un élément important pour le choix de l'emplacement des synagogues. Dans le cas de la synagogue de Délos, on voit clairement une relation entre la synagogue et la mer. Selon le décrit de Philippe Bruneau,

En longeant le rivage vers le Sud, on atteint en 10 minutes environ les vestiges d'une fabrique de pourpre : sortir de la Synagogue par la porte à chambranles de granit ; on franchit aussitôt un muret de pierres sèches ; on coupe à travers un petit cap (coupe granitique à droite) qui porte les restes très ruinés et à peine visibles de ce qui peut avoir été un phare, puis on atteint une première plage de sable ; toujours en longeant le rivage vers le Sud, on parvient à une seconde plage, plus petite ; 50 pas environ après la limite Sud de cette seconde plage, on rencontre une cuve de granit enterrée qui fait partie de la fabrique.¹⁰⁴

L'eau est indispensable pour les ablutions, cela peut aider à expliquer l'emplacement des synagogues dans l'Antiquité. La synagogue de Délos ne se situe pas dans la zone portuaire, mais elle se trouve sur la côte est de l'île. C'est un emplacement pratique pour accomplir le rite de purification. Le sanctuaire juif est un lieu important dans le Nord du quartier du Stade à Délos, il est unique dans les îles cycladiques.

102 P. Tebt 86 ; V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud.*, vol. I, no. 134.

103 P. Ent., 30; V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud.*, no. 129; On trouve une liste des synagogues connu en Égypte. V. A. Tcherikover, *Corp. Pap. Jud.*, vol. I, p.8.

104 P. Bruneau, Guide de Délos, p. 256.

3.3 Les autres cultes orientaux à Délos

Les autres cultes orientaux comprennent les cultes syriens, les cultes phéniciens et les cultes levantins, qui se sont développés largement autour du culte d'Apollon à l'époque hellénistique. A Délos où les cultes syriens d'une part, les cultes phéniciens et sémitiques de l'autre, sont dûment attestés et gardent le caractère de cultes étrangers. Ces cultes orientaux coexistent d'une manière délicate avec le grand sanctuaire d'Apollon.

La pénétration des cultes sémitiques ne s'explique pas autrement : la déesse syrienne est introduite à Délos par une famille originaire de Hiérapolis (Bambyké) – la ville sainte de Syrie du Nord, sur la route des caravanes – qui en assume le sacerdoce pendant une dizaine d'année ; les Baal de Tyr et de Beyrouth sont installés par des marchands à Délos au milieu du II^e siècle av. J-C., sous le vocable officiel de dieux ancestraux, avec un sacerdoce héréditaire.¹⁰⁵ Plus encore que ceux d'Isis et Sarapis, les sanctuaires voués aux cultes sémitiques se présentent comme le lieu de rassemblement de compatriotes immigrés, avec une organisation corporative et un fort réflexe identitaire : communauté des dévots syriens, communauté des marchands et armateurs de Tyr (ou de Beyrouth), dévots d'Héraclès (ou de Poséidon).¹⁰⁶

L'emplacement des sanctuaires étrangers est influencé par celui des sanctuaires grecs. Les relations entre les cultes orientaux et le culte grec sont très subtils. Les sanctuaires étrangers qui s'édifient sur l'île aux III^e et II^e siècles imitent au moins librement les installations cultuelles usitées dans les différents pays d'origine : la crypte du

¹⁰⁵ Cultes orientaux à Délos, pp. 79-84.

¹⁰⁶ Cultes orientaux à Délos, pp.197-213 ; Les communautés d'Orientaux dans le monde grec, dans R. Lonis, *L'Étranger dans le monde grec I*, Nancy, 1988, pp. 139-158.

Sérapieion A, le dromos du Sérapieion C, l'organisation générale du sanctuaire syrien en apportent des preuves exemplaires.¹⁰⁷

D'un côté, les cultes orientaux gardent leur caractère de cultes étrangers, de l'autre côté, ils assimilent les divinités grecques. Dans la Terrasse des divinités syriennes,¹⁰⁸ on voit que des cultes divers étrangers s'associent souvent au culte principal de Zeus-Hadad et d'Atargatis-Hagné Aphrodité, et que leurs représentations devaient être aussi largement hellénisées. Le Hadad des Hiéropolitains a admis auprès de lui le Baal-Hadad de Rhosos, le port d'Antioche, et le Baal aux Calibres de Bérytos a été honoré à son tour dans le même ensemble culturel. D'après les sources archéologiques, deux statuettes A 206 et A 4163¹⁰⁹ sont possiblement dédiées à Poseidon (Baal-Berit marin) et Héraclès (Melqart) à Délos. Les sculptures prouvent ainsi l'existence à Délos d'une association des Héracléistes de Tyr.¹¹⁰

Les cultes orientaux à Délos sont plutôt hybrides, mélangeant cultes grecs et des cultes orientaux. Les cultes orientaux trouvent rapidement leurs équivalents grecs. L'Orientalisme est assimilé rapidement dans l'Hellénisme.

3.4 Un syncrétisme à Délos à l'époque hellénistique

De nombreuses divinités exotiques sont introduites à Délos à l'époque hellénistique. Les dieux étrangers n'intéressent d'abord que les étrangers qui, venus commercer à Délos, les y avaient importé. Il a deux causes principales de cette immigration des divinités. La première, surtout jusqu'en 166, est une mutation de la conscience religieuse des Grecs : mis davantage en contact avec l'Orient par les

107 E. Will, *Annales archéologiques de Syrie* 1, 1951, pp. 59-79.

108 Voir relief A 3196.

109 Deux statuettes A 206 (pl. LXII) et A 4163 (pl. LXII).

110 *Inscription de Délos*, 1519.

conquêtes d'Alexandre et la constitution des royaumes hellénistiques, et nourrissant sans doute de nouvelles exigences que leurs divinités traditionnelles se montrent presque toutes incapables de satisfaire, ils en vont peu à peu, sans doute d'abord dans les villes maritimes, se tourner vers des divinités orientales répondant mieux à leurs besoins.¹¹¹ Délos introduit de nombreuses divinités orientales : les divinités égyptiennes, phéniciennes et juives. C'est un mouvement panhellénique général. De nombreuses villes grecques introduisent les divinités orientales. A Délos, ce mouvement engendre un syncrétisme des cultes dans le monde hellénistique.

La théorie de syncrétisme hellénistique la plus connue se trouve dans les documents de Nag Hammadi. Selon les textes de Nag Hammadi, la puissance divine est représentée dans les soixante-douze cieux, anges, langues, peuples, etc. L'ensemble de ces témoignages divins au sein des traditions bibliques et parabibliques sont réunis et interprétés dans l'œuvre de Michel Tardieu.¹¹²

La théorie de syncrétisme à Délos est pareille de celle en Egypte. Un syncrétisme analogue est présent dans les divinités complexes dans l'Egypte hellénistique : c'est convenable de tenir Nekhbet- Leucothée-Ilithye pour une forme d'Héra maternelle, Mout- Héra étant d'ailleurs associé au vautour, l'animal maternel par excellence comme l'était Nekhbet et une synthèse des redoutables déesses-couronnes de Nekheb et de Thèbes se rencontrant à l'occasion.¹¹³

L'île de Délos, un lieu international sur le plan culturel, est un berceau idéal pour l'apparition de divers syncrétismes. Les cultes égyptiens n'ont été admis à Délos, à l'instar des cultes syriens ou sémitiques,

111 P. Bruneau, *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 2002, pp. 29-30.

112 M. Tardieu, *Trois mythes gnostiques : Adam, Eros et les animaux d'Egypte dans un écrit de Nag Hammadi*, Paris, 1974, p. 306.

113 J. Yoyotte, *Histoire, géographie et religion de l'Egypte ancienne*, Paris, 2013, pp. 32-33.

qu'en marge des sanctuaires majeurs réservés aux divinités helléniques, dans un bas-fond voisin du réservoir inférieur de l'Inopos, ou sur les pentes et sur la terrasse moyenne du Cynthe. Cet emplacement des cultes étrangers reflète un syncrétisme délien au cours de l'époque hellénistique.

4.) Les nourritures et les habits

4.1 Les nourritures

Si on examine le régime des Déliens à l'époque hellénistique, on voit quelques différences entre les Déliens et les autres peuples de l'Empire lagide.

Pour la viande bovine, on a l'impression que les Egyptiens, ne tuent jamais pour leurs dieux que de rares victimes bovines, incarnations ostensibles du Mauvais, qui représentent un pelage absolument roux selon les écrits de Plutarque et Diodore.¹¹⁴

De nombreux documents portant sur des temples tardifs qui mentionnent les bêtes destinées aux sacrifices et qui les identifient aux complices de Seth ne confirment aucunement que la couleur rouge a été le seul signe permettant d'attribuer à un animal une nature typhonienne.

Pour la boisson, les Déliens ont très peu de choix à cause d'un climat semi-aride et d'un approvisionnement complexe en eau, mais Délos ne fait jamais état d'épidémies ou de difficultés particulières selon les sources textuelles et épigraphiques. Les Déliens veillent à différencier les utilisations qui peuvent en être faites et réservent les eaux des krènai exclusivement à la boisson.¹¹⁵

114 J. Yoyotte, *Histoire, géographie et religion de l'Égypte ancienne*, Paris, 2013, p. 16.

115 M. Brunet, *L'eau dans la Délos antique : programmes athéniens d'ingénierie hydraulique sur l'île*

On trouve aussi des sources alimentaires dans les documents festifs. Dans les listes alimentaires des fêtes, les Déliens proposent des nourritures somptueuses. Par exemple, aux Eileithyieia, la victime est une brebis entière. Aux Posideia et aux Eileithyieia, un banquet civique est servi en tel ou tel édifice public, par exemple au sein des palestres ; ses comptes nous décrivent par le menu quels produits alimentaires on y consommait. Le menu comprend farine, pois chiches, fruits secs, huile, vinaigre, crépinettes, vin, etc. aux Posideia ; il comprend fromage, pois chiches, fèves, miel, légumes, crépinettes, noix, etc. aux Eileithyieia.¹¹⁶

Les nourritures sont comparativement plus riches à Délos que dans les autres régions de l'Empire lagide.

4.2 Les habits et les statues royales

Les sources historiques sur vêtements abondent à Délos par rapport à celle disponibles en Égypte. Malgré quelques découvertes récentes spectaculaires de tissus grecs, nous en sommes devons surtout nous appuyer sur les textes et les œuvres d'art : les images sur les vases, en particulier les lécythes funéraires à fond blanc, ainsi que les quelques rares peintures parvenues jusqu'à nous.

- Le couple de Dioscourides et Cléopâtre, vers 130 av. J-C. comme de nombreux marchands italiens venus s'installent à Délos déclarée port-franc en 166 av. J-C : le sculpteur s'est particulièrement attaché à rendre la qualité des tissus vêtant la femme, sensible justement dans leur légèreté et leurs effets de transparence, qui devait révéler le statut social de l'intéressée ; il doit s'agir de l'une de ces nouvelles

sacrée d'Apollon, dans *Comptes rendus des séances de l'année 2011*, AIBL, pp. 695-704.
116 P. Bruneau, *Guide de Délos*, p. 62 P. Bruneau, *Recherches sur les cultes de délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, p. 261-264; 217-218.

étoffes, lin mélangé à du coton, mousseline de Cos ou d'Amorgos. Cependant, délavées par les siècles, les couleurs qui avivaient les marbres antiques ont disparu.¹¹⁷

Pour les images aristocratiques, les Ptolémées sont présents plus souvent que les autres rois dans la statuaire.¹¹⁸

Entre 314 et 166 av. J-C., les Ptolémées sont représentés dans plus de 13 portraits royaux à Délos.

- Une image de Ptolémée III est mise en place par les Déliens.¹¹⁹
- Deux images de Ptolémée II sont mises en place par les habitants des îles.¹²⁰
- Une image de Callicrates le Nauarche est mise en place par les habitants des îles.¹²¹
- Deux images de Bacchon le Nesiarche sont mises en place par les habitants des îles.¹²²
- Une image de Sostratos de Cnides est mise en place par les Cauniens.¹²³
- Une image de Dionysios de Mylasa, ami de Ptolémée IV, est mise en place par les habitants de Théra.
- Une image de Polycrates d'Argos, général sous Ptolémée IV et V, donne lieu à une dédicace privée.¹²⁴
- Une image de Sostratos de Cnides, comportant une dédicace privée,

117 J. Charbonneaux, R. Martin, *Grèce hellénistique*, Paris, 1970, p. 290. F. Chausson et H. Inglebert, *Costume et société dans l'Antiquité et le haut Moyen Age*, Picard, 2003, p. 33.

118 R. R. R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, 1999, pp. 22-23. Deux images royales et deux images aristocratiques sont illisibles, voir IG, XI 4, 1118-1120 ; IG, XI 4, 1128-29.

119 IG, XI 4, 1073.

120 IG, XI 4, 1117; 1123.

121 IG, XI 4, 1127. Ce commandant de navire apparaît plusieurs fois dans les documents. Voir aussi *P. Mich. Zen.*, 100. W.W. Tarn, Two notes on the Ptolemaic History, dans *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 53, 1933, pp. 57-58.

122 IG, XI 4, 1125-1126. K.J. Rigsby, Bacchon the nesiarch on Delos, dans *AJP* 101, pp. 194-196.

123 IG, XI 4, 1130.

124 IG, XI 4, 1177.

est faite par les Cyrénéens.¹²⁵

Entre 166 et 50 av. J-C., les Ptolémées sont représentés dans plus de 16 portraits royaux à Délos.¹²⁶ Les images des rois lagides son souvent présentes au sein de l'artisanat à l'époque hellénistique. Dans ID 1517-1518, 1525-1539, un ensemble de portrait de quatre rois, deux reines et dix amis est mis en place par les courtisans, les commerçants romains, les commerçants alexandrins et les mercenaires crétois. Le culte royal est florissant à Délos comme dans la vallée du Nil.

5.) Fêtes et cérémonies étrangères à Délos

Les dieux étrangers ont leurs fêtes propres à date fixe à Délos, outre les célébrations annuelles des grandes divinités grecques comme les Artémisia, les Dionysia, etc. Puisque l'administration du sanctuaire d'Apollon n'avait à sa charge que les cérémonies officielles grecques, on a peu de renseignement sur les fêtes et les cérémonies étrangères à Délos.

Sous l'influence égyptienne, les fêtes grecques ou étrangères sont souvent instituées par les souverains égyptiens comme la fête des Ptolémaïa ou la fête des Philadelphieia.¹²⁷

Délos retrouve son indépendance en 314 av. J-C. à la suite des disputes des successeurs d'Alexandre. Elle retombe ensuite sous le contrôle des Lagides pendant deux siècles.

Les fêtes grecques et les fêtes égyptiennes s'imprègnent des

125 IG, XI 4, 1190.

126 R. R. R. Smith, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, 1999, pp. 22-23.

127 Un Philadepheion est probablement construit sur la pente du Cynthe ; cet édifice est mentionné dans deux inscriptions du début du IIe siècle, et est consacré à Arsinoé Philadelphie, sœur-épouse de Ptolémée II, .Voir Ph. Bruneau, J. Ducat, *Guide de Délos*, Ecole française d'Athènes, 1983, pp. 231-233.

caractéristiques locales. Lors des Ptolémaia du koinon des Insulaires à Délos, des représentations théâtrales ont lieu pendant des cérémonies qui n'étaient plus exclusivement vouées à Dionysios. A Délos, au centre religieux des Nésiotes, ce sont des Ptolémaia que la Confédération organise pour un souverain assimilé au premier roi de la dynastie lagide, Ptolémée Sôter. Ces fêtes auraient en effet remplacé des Antigoneia et des Démétrieia préexistantes (IG XI 4, 1036), lorsqu'entre les années 291 et 287 av. J-C., le koinon passe sous protectorat égyptien. Toujours est-il qu'elles comportaient une partie théâtrale, car le décret attestant de leur existence stipulait que la couronne de l'honorandus Trasyklès serait proclamée à l'ouverture des Ptolémaia, lors des épreuves de tragédie.

Conclusion

Délos est une île très internationale avec de nombreux résidents étrangers à l'époque hellénistique. Plus qu'un îlot grec, elle est un port international de l'Empire lagide, et elle est la capitale des possessions égéennes lagides. L'île de Délos resserre ses liens avec l'Ionie, l'Égypte et le Levant, et se trouve en même temps soumise à l'influence politique des Lagides.

Du point de vue politique et stratégique, les rois de Macédoine, tournés vers l'Orient depuis la conquête d'Alexandre, contribuent à l'intensification des relations économiques et autres entre Délos et la région du Pont et du Levant en favorisant l'établissement dans l'île d'un entrepôt pour le commerce des céréales.

Délos connaît une décadence après la domination lagide. Après la troisième guerre macédonienne, Rome cède cette île à Athènes en 167/166 av. J-C. Les Déliens sont expulsés, et une clérouque athénienne est établie. En même temps, Délos reçoit le statut d'un port franc. Avec la destruction de Corinthe en 146 av. J-C., elle bénéficie de nouvelles activités commerciales.

Sous la deuxième domination athénienne, au cours de la période 167/166- 69 av. J-C., Délos joue un rôle essentiel dans le commerce entre la Méditerranée orientale et la péninsule italienne, en particulier dans le commerce des esclaves. Suite à la guerre Mithridatique, Délos est attaqué deux fois au I^{er} siècle av. J-C., en 88 et 69 av. J-C., et cela met un terme définitive à son rôle de centre de commerce.¹²⁸ L'île continue à être habitée après 69 av. J-C., mais dans une moindre

¹²⁸ B. Tang, *Delos, Carthage, Ampurias: The housing of three Mediterranean trading centres*, Rome, 2005, pp. 14-15.

mesure. L'indigence de l'île et sa ruine après que les campagne de Pompée ont réduit les incursions des pirates apparaissent clairement dans les remplois dont sont faits la plupart des monuments postérieurs à 69 et dans le nombre proportionnellement très réduit des monuments en question. Néanmoins, il y demeure des traces de communautés grecques et orientales.¹²⁹

129 P. Roussel, DCA p. 335, J. Marcadé, *Au musée de Délos*, Paris, 1978, p.29.

Chapitre IV

Les relations entre les Juifs et les Grecs au Levant à l'époque hellénistique

Le Levant entretient une relation politique et économique avec la vallée du Nil depuis l’Ancien Empire de l’Egypte (l’Age du bronze de Palestine).¹ Le Levant comprend principalement la Judée, la Phénicie, la Coelé-Syrie et le désert oriental. A l’époque hellénistique, le Levant est conquis pacifiquement par Alexandre le Grand en 331 av. J-C., à l’exception de Tyr et de Gaza.² Ensuite, elle est contrôlée par Ptolémée Ier en 323 av. J-C. Elle a connu à plusieurs reprises les ravages de la guerre en 332- 331 par l’armée d’Alexandre, en 319, 315, 312, 301 par l’armée de Ptolémée, en 318 par Eumène de Cardia, en 318, 315 par Antigone le Borgne, en 301 par Séleucos. Le partage de 301 av. J-C. entre Séleucos et Ptolémée ne se maintient pas longtemps. La guerre de Syrie se déclenche en 274 av. J- C. L’Empire Lagide perd le Levant définitivement en 198 av. J-C. dans la bataille de *Panion* par le roi Antiochos III de Syrie. Dans ce chapitre, je voudrais approfondir mes études précédentes sur les étrangers au Levant à l’époque hellénistique.³ Au Levant, les autochtones sont les Juifs, les Samaritains et les Phéniciens, et les étrangers sont les Grecs et les Macédoniens. Au IIIe siècle av. J-C. l’Empire Lagide contrôle un territoire qui s’étend de la côte de Thrace à la Basse Nubie, et de la Cyrénaïque à la Rough Cilicia et à

1 Ces travaux sur les relations entre les Juifs et les Grecs au Levant à l’époque hellénistique sont assurés par le financement de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le Ministère des Affaires étrangères et européennes à l’occasion d’un séjour académique à l’Ecole biblique et archéologique de Jérusalem (2015-2016). Dans ma thèse, j’utilise principalement la chronologie égyptienne, car c’est plus facile de comparer toutes les parties de l’Empire lagide, l’Egypte, le Levant, la Cyrénaïque, les îles égéennes, dans un même axe chronologique. Voir R. T. Beckwith, *Calendar, chronology and worship, studies in Ancient Judaism and early Christianity*, Leiden, 2005, pp. 5-27 ; L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique : 336-31 av. J-C. pouvoir et territoires après Alexandre le Grand*, Paris, 2014, pp. 1-15.

2 Les deux grandes villes dans la possession asiatique lagide sont Tyr et Sidon, qui attirent de nombreux immigrants à l’époque hellénistique. Cette région a pris contact avec l’Égypte et les îles grecques depuis longtemps. Voir A. Caquot, *Hellenicosemítica*, Paris, 1986, pp. 12-15.

3 Le Levant comprends la Judée, la Phénicie, la Samarie et quelques petites principautés à l’époque hellénistique. V. Puech, *Les Juifs dans le monde hellénistique*, Paris, 2012, pp. 1-12.

la Coelé-Syrie. La situation ethnique au Levant est différente de celle dans les autres territoires sous contrôle de l'Empire Lagide au début de l'époque hellénistique. Néanmoins, après trois siècles d'hellénisation, de nombreux Grecs s'installent au Levant par l'épée et par acculturation. Le judaïsme, la culture juive et la tradition juive sont remplacés par l'hellénisme, la culture grecque et l'éducation grecque. La communauté juive devient minoritaire, et le Levant connaît une période de prospérité hellénique sous domination lagide.⁴

Problématique

Dans ce chapitre, je voudrais répondre à une question concernant la manière dont les Grecs, le peuple prédominant de la Méditerranée à l'époque hellénistique, s'installent progressivement au Levant. Comment les Grecs cohabitent-ils avec les Juifs, les Phéniciens et les autres peuples au Levant ? Je voudrais également analyser le mode d'intégration des Grecs dans la société judéenne. Dans le contexte du conflit entre l'hellénisme et le judaïsme, à de quelle façon chaque communauté ethnique répond-elle à ce conflit, par l'acculturation ou la contre-acculturation ?

Sources historiques

Tout d'abord, je voudrais faire une description des sources historiques pour ce thème de la Judée à l'époque hellénistique. A part Flavius Josèphe et Philon d'Alexandrie, on dispose de

⁴ Je remercie Etienne Nodet o.p. pour son aide sur le Judaïsme hellénistique pendant la rédaction de mon mémoire à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem.

nombreuses de sources historiques et archéologiques.⁵ Par exemple, une collection des sources épigraphiques a été publiée récemment par les chercheurs allemands : *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae : A multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad*, surtout les deuxième et la troisième volumes qui parlent des inscriptions phéniciennes.⁶ Une autre collection de sources épigraphiques est publiée par des chercheurs américains sur l'époque hérodienne : *Corpus Inscriptionum Herodianum*, qui réunit l'ensemble des inscriptions sur le roi Hérode de Judée.⁷ Par ailleurs, les sources archéologiques et épigraphiques comblent la lacune du fait historique de la Judée entre l'époque d'Alexandre le Grand et l'époque maccabéenne, en manquant des récits des historiens.

1. Papyrus de Zénon

Le papyrus de Zénon raconte l'histoire de quatre personnes en Palestine à l'époque hellénistique : Tobias, chef de clérouquie militaire et puissant local de Palestine⁸ ; Jeddous, un villageois juif d'après son nom typiquement juif⁹ ; les frères d'Idumaea, du nom de Kollochoutos et Zaidelos, avec leurs esclaves échappés.¹⁰ L'histoire tobiade nous fournit une autre image de Tobias, ce qui est différent dans le Néhémie et la Romance tobiade. Le papyrus de Zénon confirme que ce personnage est chef de clérouquie d'une réserve de l'armée ptolémaïque, comprenant une unité de cavalerie et une

5 Les œuvres principales de Flavius Josèphe : le *Bellum Judaicum* ou *Guerre des Juifs* écrit vers 75-78 apr. J-C., les *Antiquités juives* et l'*Autobiographie* écrit vers 90-94 apr. J-C., et le *Contre Apion* écrit vers 98-100 apr. J-C. Traduction anglaise recommandée : W. Heinemann, *Jewish Antiquities*, Londres, 1958-1987 ; *Jewish War*,

Londres, 1967-1968. Une nouvelle édition de l'École biblique et Archéologique de Jérusalem, *Antiquités juives de Flavius Josèphe*, cinq tomes parus, Paris, 1990-2010.

6 W. Ameling, H. M. Cotton, *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae : A multi-lingual corpus of the inscriptions from Alexander to Muhammad*, Gottingen, 2014, 3 vols.

7 E. J. Vardaman, *Corpus Inscriptionum Herodianum*, Texas, 1974, 2 vols. Les inscriptions sont principalement en grec. Quelques inscriptions hérodiennes sont écrites en latin, nabatéen, hébreu, araméen.

8 *P. Cairo Zenon*, 59003, CPJ, I, 1 :6-7. τουβιου ἱππέων κληρουξος.

9 *P. Cairo Zenon*, 59018, CPJ, I. 6.

10 *P. Cairo Zenon*, 59015.

unité d'infanterie.¹¹ Jeddous, nom hébraïque dérivant clairement de Judah, est probablement *komarches* (chef de village) sous gouvernement égyptien. Il ose attaquer les messagers du gouvernement égyptien et les jeter hors du village.¹² Ce genre de défi au gouvernement central existe aussi dans l'histoire des frères d'Idumaea. Ils demandent un paiement de 100 drachmes pour restituer les esclaves fugitifs de Zénon, qui les rachète et les ramène en Egypte.¹³ Ce défi est anormal de la part d'un personnage local à l'encontre d'un représentant officiel du gouvernement égyptien. Il est le reflet du mécontentement de la population locale contre le gouvernement central égyptien.

2. Hécatée d'Abdère

Dans les écrits d'Hécatée, la description de la communauté juive au Levant au III^e siècle av. J-C. est authentique, complète et précise.¹⁴ Hécatée est un historien grec. Il assimile l'image de *patrios politeia* ou l'image de la constitution indigène grecque, en racontant l'histoire sur l'origine de Juifs jusqu'à l'exode au temps de Moïse.¹⁵ Il dispose d'informations précises sur la communauté juive, qui est gouvernée par un grand prêtre au lieu d'un roi. Il écrit que la loi juive écrite remonte au temps de Moïse, et que le culte juif n'utilise pas d'images. En particulier, il précise que le grand prêtre est le dirigeant de la communauté juive, non seulement du point de vue religieux, mais aussi pour les autres aspects de la communauté dont la vie civique, y compris pour la guerre, la répartition de la terre

11 CPJ 1, p. 120.

12 X. Dunand, *Des Grecs en Palestine au III^e siècle avant Jésus-Christ : Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997, p. 159.

13 X. Dunand, *Des Grecs en Palestine au III^e siècle avant Jésus-Christ : Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997, p. 42.

14 D. W. Rooke, *Zadok's Heirs : The Role and development of the High Priesthood in Ancient Israel*, Oxford, 2000, p. 250.

15 D. Mendels, Hecataeus of Abdera and a Jewish « patrios politeia » of the Persian Period (Diodorus Siculus XL, 3), *ZAW* 95, 1983, pp. 96-110. Il a écrit également une œuvre sur l'Égypte, *Aegyptica* (sur l'Égypte). Il s'agit aussi de montrer le respect du roi pour les traditions égyptiennes, afin d'éviter les conflits entre les conquérants Gréco-macédoniens et les Égyptiens autochtones

entre les colons, l'éducation des enfants, etc. Il est aussi le juge supérieur pour les grandes disputes. Donc, le grand prêtre, ainsi que le temple, est le centre religieux, civique et juridique de la communauté juive au Levant à l'époque hellénistique.

3. L'Histoire tobiade

L'histoire tobiade nous fournit des éléments substantiels sur la gouvernance et l'administration de la Judée au IIIe siècle av. J - C., bien que le contenu de cette histoire soit légendaire.¹⁶ Un membre de la famille tobiade, Josèphe Tobiade, est présenté comme un collecteur de taxe (*telonai*) sous l'autorité lagide. Cela nous permet d'analyser l'administration financière de la Judée à l'époque hellénistique, qui diffère de celle de Egypte et de Grèce sous l'autorité lagide. En Egypte, le collecteur de taxe confie l'imposition aux agents de l'Etat, ils ne collectent pas la taxe en personne, mais surveillent l'imposition du début à la fin ;¹⁷ en Grèce, le collecteurs de taxes doit collectent l'impôt eux-mêmes ; dans les autres possessions lagides comme la Judée, les collecteurs de taxes collectent les impôts.¹⁸ Le gouvernement égyptien peut percevoir au moins 20 talents par an de taxes en Judée, en calculant que la taxe du sel de l'année 250 av. J-C. est de 1.5 drachmes pour un homme et 1 drachme pour une femme dans l'ensemble de l'Empire lagide,¹⁹ sans compter la corvée et les autres taxes. L'histoire tobiade est une source importante pour étudier les finances de la Judée à l'époque hellénistique.

4, La documentation gouvernementale

16 Flavius Josèphe, *L'Antiquité juive*, 12. 4. 1-11.

17 G. M. Harper, *Tax Contractors and their Relation to Tax Collection in Ptolemaic Egypt*, *Aegyptus* 14, 1934, pp. 47-64.

18 R. S. Bagnall, *The administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden, 1976, pp. 20-21.

19 Ce chiffre est fiable, à rapprocher des 350 talents de la période perse pour l'ensemble de Transeuphrate. Le taux de taxe, voir B. P. Muhs, *Tax Receipts, Taxpayer, and Taxes in Early Ptolemaic Thebes*, Chicago, 2005, pp. 10-11.

a) Le décret de Ptolémée II

Ce décret de Ptolémée II, datant de 260 av. J-C., nous raconte la politique et l'administration judéenne à l'époque hellénistique. Le texte se trouve dans le papyrus Rainer qui est conservé à Vienne.²⁰ D'après ce papyrus, on peut voir que la Syrie et la Phénicie sont divisées en *hyparchies* dans le but de collecter l'impôt. Ainsi, on a le même système fiscal en Judée et en Egypte, les superintendants (ὀδιοικῶν) et les chefs financiers sont les dirigeants fiscaux en Judée pour l'Etat lagide, les collecteurs de taxe et les chefs de village (κωμάρχης) collectent l'impôt dans les villages en Syro-Palestine. On peut en déduire que la Judée partage un même système fiscal avec la vallée du Nil. Le décret du roi égyptien est aussi une source importante pour étudier l'administration égyptienne en Judée à l'époque hellénistique.

b) Le décret d'Antioche III

Ce décret d'Antioche III parle aussi de l'imposition en Judée hellénistique, comme le décret de Ptolémée II.²¹ En particulier, il explique que le roi Antioche III accorde une réduction fiscale temporaire aux Juifs pour les aider à reconstruire leurs villes en ruine. L'ensemble du texte semble authentique, mais l'histoire de la remise des taxes est discutable.

c) Textes d'administration locale

Quelques inscriptions retrouvées en Judée concernant un stratège, nommé Ptolémée, fils de Thraseas, fonctionnaire supérieur régional et grand prêtre en Coelé-Syrie et Phénicie sous autorité lagide.²² Le texte prouve qu'il change de camps et passe à Antioche III après les

20 La traduction du texte, voir R. S. Bagnall, P. Derow, *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translations*, Oxford, 2004, p. 64.

21 Le texte du décret, voir Flavius Josèphe, *Antiquité juive*, XII, 3. 3-4 ; 138-146.

22 La carrière de Ptolémée, fils de Thraseas, voir Polybe V, 65. 3. Il était fonctionnaire sous Ptolémée V, avant de changer de camp et de passer à Antioche III.

guerres de Syrie, et qu'il ne gouverne pas le Levant en entier.²³ Les inscriptions sont pour la plupart datées de 200 av. J-C., après la prise de la Syro-Palestine par Séleucide. Il apparaît que ce stratège ne contrôle pas le Levant en entier, mais que cette zone est partagée entre Lagides et Séleucides.

5) Livres d'Esther et de Néhémie et les deux premiers livres des Maccabées

Les livres d'Esther et de Néhémie, ainsi que 1 et 2 Maccabées attestent que les Juifs en Judée participent aux cultes étrangers qui sont demandés par les rois lagides et séleucides, tandis qu'ils n'ont pas voulu au fond du cœur.²⁴ Ces ouvrages offrent une documentation exceptionnelle sur la Judée du II^e siècle av. J-C., mais ils posent un certain nombre de problèmes d'interprétation, car il s'agit d'écrits partisans, hostiles aux Grecs. Du point de vue historique, on ne sait pas s'ils veulent pratiquer les cultes étrangers ou pas, cependant, on sait qu'une bonne partie de Juifs pratiquent les cultes étrangers et l'idolâtrie en Judée à l'époque hellénistique.²⁵

6) Résumé des sources archéologiques

L'archéologie nous apporte des informations supplémentaires sur la vie quotidienne et le cadre de vie matériel des souverains dans les résidences hasmonéennes et hérodiennes.²⁶ En particulier, les sources archéologiques sont importantes pour les recherches sur les faits historiques entre l'époque d'Alexandre et l'époque maccabéenne, complétant les récits des historiens et des biblistes.

²³ M.M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to Roman Conquest : A Selection of Ancient Source in Translation*, Cambridge, 2006, p. 193. D. Gera, *Judaea and Mediterranean Politics 219-161 BCE*, Leiden, 1998, pp. 20-34.

²⁴ K-G. Sandelin, *Jews and Alien Religious Practices During the Hellenistic Age*, dans *Attraction and Danger of Alien Religion*, Tubingen, 2012, p.26.

²⁵ 1 Maccabées explique la raison pour laquelle les Juifs sont attirés par les cultes étrangers. C'est que les Juifs qui pratiquent les cultes étrangers se distinguent des peuples voisins. 1 Maccabées 1 :11.

²⁶ C-G Schwentzel, *Juifs et Nabatéens : Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*, Rennes, 2013, pp. 28-29.

C'est une lacune d'écriture dans l'histoire judéenne. Les sources archéologiques sont vraisemblablement la source unique qui parle. Dans les communautés juives, on trouve certains éléments de la culture matérielle, par exemple la présence de *mikveh*, l'absence d'iconographie humaine, la disparition des amphores rhodiennes dans la seconde moitié du II^e siècle av. J-C. Ils prouvent clairement que les résidents ont une identité ethnique juive.²⁷ Du point de vue archéologique, on constate également que la pénétration de l'hellénisme est évidente partout au Levant. L'hellénisme est présent non seulement dans de nombreuses installations militaires grecques, mais aussi dans l'architecture des temples de divinités grecques. Par ailleurs, du point de vue céramologique, la production locale de poterie se différencie peu du reste du monde hellénistique.²⁸

Les fouilles entreprises dans les cités grecques au Levant abondent dans le sens des faits historiques rapportés par les textes littéraires.²⁹ Sébaste en Samarie, Panias (Césarea Philippi) et de Césarée Maritime sont les principaux sites où se trouvent les grands temples païens et une participation juive aux cultes étrangers.³⁰ Cela est aussi attesté chez Flavius Josèphe, avec une procession d'Antoine, Octavie, et Hérode, se rendant au Capitole pour offrir des sacrifices ;³¹ le roi Hérode construisit un temple à l'honneur de l'Empereur romain.³²

Les sources littéraires constituent un point de départ, et les sources archéologiques sont des compléments pour ma thèse. Les sources antiques relatives aux Hasmonéens, à Hérode le Grand et aux

27 A. Peignard-Giros, Hellénisation et romanisation en Méditerranée orientale à l'époque hellénistique : l'exemple de la céramique, dans J-M. Luce, *Identités ethniques dans le monde grec antique*, *Pallas* 73, Toulouse, 2007, pp. 203-219.

28 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 1-2.

29 R. Arav, *Hellenistic Palestine. Settlement Patterns and City Planning, 337-31 B.C.E.*, Oxford, 1989, pp. 9-35.

30 E. Stern, Archeology of Palestine, Persian Period, dans D. Freedman, *The Anchor Bible Dictionary*, New York, 1992, vol 5, pp. 114-116.

31 *Guerre juive*, I, 285 ; *Antiquités juives*, XIV, 388

32 *Guerre juive*, I, 404 ; *Antiquités juives*, XV, 292

Hérodiens sont explicitement présentées dans l'édition remise à jour et complétée par G. Vermes, F. Millar et M. Black de l'ouvrage désormais classique d'E. Schurer.³³ Néanmoins, les sources archéologiques ne cessent de progresser, et nous offrant une autre perspective toujours renouvelée sur la vie matérielle des Juifs.



Les études sur les relations entre autochtones et étrangers au Levant à l'époque hellénistique, ont commencé avec Elias Bickerman et son œuvre *From Ezra to the Last of the Maccabees*.³⁴ Il s'attache à reconstruire le judaïsme hellénistique, et plus précisément, l'adaptation de l'institution et de la coutume grecque au sein du Judaïsme et les changements conséquents qui en ont découlé pour le Judaïsme.³⁵ Son livre se concentre sur la réception de la culture grecque par les Juifs. Il montre aussi comment les Juifs transforment l'hellénisme et comment le Judaïsme est transformé à son tour.³⁶ Après Elias Bickerman, Wayne Meeks propose une synthèse en affirmant que « le Judaïsme est à certains égards une religion hellénistique ».³⁷

Dans ma thèse, je voudrais étudier le nationalisme juif, en analysant les relations entre étrangers et autochtones au Levant à l'époque hellénistique. Parfois l'attitude des Juifs envers les étrangers est

33 E. Schurer, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 BC- AD 135)*, Edinbourg, 1973-1986, pp. 17-122.

34 E. Bickerman, *From Ezra to the Last of the Maccabees*, Cambridge, 1962. Voir aussi M. Himmelfarb, Elias Bickerman on Judaism and Hellenism, dans *The Jewish Past Revisited : Reflections on Modern Jewish Historians*, Yale, 1998, pp. 199-211.

35 K. L. Osterloh, Judea, Rome and the Hellenistic Oikoumenè : Emulation and the reinvention of Communal Identity, dans M. Siebeck, *Heresy and Identity in Late Antiquity*, Tübingen, 2008, pp.168-169.

36 M. Himmelfarb, Elias Bickerman on Judaism and Hellenism, dans *The Jewish Past Revisited : Reflections on Modern Jewish Historians*, Yale, 1998, p. 200.

37 W. Meeks, Judaism, Hellenism and the Birth of Christianity, dans *Paul Beyond the Judaism /Hellenism Divide*, Louisville, 2001, pp. 17-25.

montrée dans les textes qui prônent le nationalisme juif, comme le récit de l'expulsion des étrangers par Esdras.³⁸ De plus, j'essaie de soulever une problématique portant sur l'intégration et l'acculturation des Juifs face à l'hellénisme à travers une autre perspective.

1.) Le nationalisme juif³⁹

1.1 La définition de la culture locale

Avant de discuter les relations entre autochtones et étrangers, on doit donner une définition de la culture locale. Quelle est la culture locale ? Si on veut répondre à cette question, il s'agit du nationalisme juif. C'est une culture liée à la tradition du Pentateuque. Cette tradition est censée remonter à l'époque de Moïse. Dans la religion juive, elle reçoit le nom de Torah, c'est-à-dire "doctrine", "enseignement", et qui prend aussi le sens de "la Loi", tel que le mot est traduit en grec. Outre les récits « historiques », c'est tout un ensemble de prescriptions, religieuses, rituelles, culturelles, juridiques, etc., qui constituent les bases du judaïsme.⁴⁰ Les lois alimentaires, ou *casherout*, qui figurent dans le chapitre 11 du Lévitique, en sont un exemple parmi d'autres.⁴¹ Dans ce chapitre, je voudrais sélectionner quelques règles comme exemples : les lois sur la nourriture, le respect de Sabbat et la circoncision. La tradition pentateuque est pratiquée strictement dans les communautés juives de Jérusalem. Elle n'est pas strictement pratiquée dans la vallée du Nil. Les communautés juives de Babylonie sont très

38 *Esdras* 9, 1-2 ; 1 *Esdras* 8, 65-67.

39 Le nationalisme est une idéologie politique du XIXe siècle de notre ère, j'utilise ce terme à la suite d'Etienne Nodet.

40 *Le Pentateuque : Les cinq livres de la loi : traduction œcuménique de la Bible*, Paris, 2003 ; *Targum du Pentateuque : traduction des deux recensions palestiniennes complètes avec introduction*, Paris, 1978-1981.

41 La tradition pentateuque, voir M. Roesgen-Champion, *Monothéisme méditerranéen sur la base du Pentateuque : Juifs, Chrétiens, Musulmans*, Genève, 1965.

différentes des deux précédentes.⁴² On en sait très peu sur les communautés juives en Babylonie, et nous avons déjà évoqué les communautés juives en Egypte dans le chapitre précédent. Pour les communautés juives, on trouve de nombreuses sources pour connaître le nationalisme juif en Judée et son attitude envers les étrangers.

Les Juifs de Jérusalem continuent strictement la tradition pentateutique, par rapport les Juifs en Babylonie et les Juifs d'Egypte. Si on étudier le transfert culturel au Levant, les Juifs de Jérusalem est un objet de recherche idéal qui montre un contraste évident avec l'hellénisme.

1.2 Femme, concept de soi et xénophobie

Dans la tradition pentateutique, la femme joue un rôle important dans la transmission de la judéité dans les communautés juives en Judée à l'époque hellénistique. Selon la Halakha, la judéité se transmet par la mère, sans tenir compte de la nationalité du père.⁴³ Cette ancienne tradition nomade ne donne pas envie aux Juifs de contacter et de connaître les autres peuples, et surtout pas nouer des liens de parenté avec les autres peuples.⁴⁴ Les femmes juives sont rarement mariées avec des étrangers, les communautés juives sont apparemment fermées à l'extérieur.

Selon la tradition pentateutique, les Juifs ont un fort concept de soi (l'identité propre ?). Ils écrivent leur propre histoire, sans tenir

42 E. Nodet, *Samaritains, Juifs, Temples*, Pendé, 2010, pp. 23-25.

43 Selon la tradition pentateuque, *Ezra* 10,3: « *Et maintenant, contractons avec notre Dieu l'engagement de renvoyer toutes ces femmes et leur progéniture, selon la volonté de Dieu (...)* ».

44 L'origine de cette matrilinearité juive est paradoxale. La matrilinearité est en contradiction avec la loi biblique, résolument patrilinéaire ; elle fait figure d'exception dans le droit familial rabbinique lui-même qui, en dehors de la filiation, respecte la patrilinéarité pour les règles qui fixent les liens de parenté et celles qui président aux successions. Voir J. Méléze, Les mariages mixtes dans la famille d'Hérode et la halakha préalmudique sur la patrilinéarité, dans *Revue des Etudes Juives*, 152, 1993, pp. 397-404 ; Fiançailles et mariage à l'époque hellénistique et romaine : halakha et coutumes, dans P. Hidiroglou ed., *Entre heritage et devenir. La construction de la famille juive*, Paris, 2003, pp. 51-95.

compte des autres peuples voisins. Selon la tradition maccabéenne, les auteurs écrivent l'histoire de leurs propres communautés juives, sans tenir compte des autres communautés juives.⁴⁵ L'histoire maccabéenne concerne toujours de Maccabées et leurs partisans. A l'époque hellénistique, il n'y a pas encore de concept fort de l'identité juive qui n'est pas encore formée, l'identité juive est dépendante de la communauté à laquelle ils appartiennent. Cette tradition pentateutique rend les communautés juives aveugles à l'extérieur.

La xénophobie est un sujet fréquent dans la tradition juive. Si l'on prend les Maccabées comme exemple : les étrangers chez les Maccabées profanent les sanctuaires ;⁴⁶ ils construisent des lieux de culte païens ;⁴⁷ ils sont impurs et intouchables pour les Juifs ;⁴⁸ ils sont barbares, y compris les Grecs.⁴⁹ L'image des étrangers est complètement négative chez Maccabées. Ainsi, la coutume grecque et la langue grecque sont apparemment détestées par les Maccabées.⁵⁰ Dans la version grecque du livre d'Esther, le thème

45 D. L. Balch, Attitudes toward Foreigners in 2 Maccabees, Eupolemus, Esther, Aristeas, and Luke-Acts, dans J. Abraham ed. *The Early Church in Its Context*, Leiden, 1998, pp. 22-47.

46 II Maccabée, 10. 5 Le texte : Or il arriva que la purification du temple eut lieu le même jour où il avait été profané par les étrangers (ὕπο ἀλλυφύλων), le vingt-cinq du mois de casleu. La purification de temple, voir aussi le décret d'Antioche III : les étrangers (ἀλλυφύλων) sont interdits d'entrer dans le cloture de temple.

47 II Maccabée, 10. 2-3. Le texte : Ils détruisirent les autels que les étrangers (ὕπο ἀλλυφύλων) avaient dressés sur les places publiques, ainsi que les sanctuaires; et, après avoir purifié le temple, ils érigèrent un autre autel ; et, ayant tiré des étincelles de pierres à feu, ils offrirent des sacrifices après deux ans, et ils mirent l'encens, les lampes et les pains de proposition.

48 Acte 10.28 Vous savez, leur dit-il, qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger (ἀλλυφύλων) ou d'entrer chez lui; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur.

49 II Maccabée, 10. 4. Le texte : Cela fait, ils demandaient au Seigneur, prosternés à terre, de ne plus tomber dans de tels maux; mais, s'ils péchaient jamais, d'être châtiés plus doucement par Lui, et de n'être plus livrés à des barbares et à des blasphémateurs. (βλασφήμοις και βαρβάρους ἔθνεσι, ici, il parle des Grecs, comme les barbares)

50 L.L. Grabbe, *Judaism from Cyprus to Hadrian*, vol I, Minneapolis, 1992, pp. 163-170. En particulier, concernant Jérusalem à l'époque maccabéenne chez II Maccabées 10. Pour la langue grecque, il critique le bilinguisme à Jérusalem, car cela ruine la manière de vivre ancestrale. Voir D. L. Balch, Attitudes toward Foreigners in 2 Maccabees, Eupolemus, Esther, Aristeas, and Luke-Acts, dans J. Abraham ed. *The Early Church in Its Context*, Leiden, 1998, pp. 22-47.

concernant les étrangers est similaire à celui de II Maccabées. Prenons quelques exemples dans le texte d'Esther : l'interprète grec d'Esther souligne que les étrangers concevaient de détruire tous les Juifs ;⁵¹ être Juif est problématique, car cette nation est différente de toutes les autres nations ;⁵² les Juifs refusent de manger le porc qui est offert à Zeus.⁵³ La version grecque d'Esther comme celle de Maccabées, montre une première scène de pogrom juif et d'antisémitisme, ainsi que les relations perturbées entre les Juifs et les étrangers.

La filiation par la mère, le concept de soi et la xénophobie, ces trois caractéristiques juives ont un point commun, elles sont toutes fermées à l'extérieur. Cela montre que les Juifs en Judée à l'époque hellénistique se regroupent dans des petites communautés juives,

51 Voir Esther 3: 6-8, Le texte : On lui avait appris à quel peuple Mardochée appartenait, et il jugea trop insuffisant de porter la main sur Mardochée seulement. Il résolut donc d'exterminer tous les Juifs, compatriotes de Mardochée, qui se trouvaient dans tout l'empire de Xerxès.

Esther 4:7-8, Le texte : Mardochée l'informa de tout ce qui lui était arrivé et il lui dit notamment quelle quantité d'argent Haman avait promis de verser dans les coffres de l'empereur pour que l'on fasse périr tous les Juifs. Il lui remit aussi une copie du texte de l'édit d'extermination qui avait été publié dans Suse pour qu'il la montre à Esther, l'informe de la situation et lui ordonne de se rendre chez l'empereur afin d'implorer sa pitié et de le supplier en faveur de son peuple.

Esther 8: 5, Le texte : Si l'empereur le veut bien, dit-elle, et si vraiment j'ai obtenu sa faveur, si ma demande lui paraît convenable et s'il trouve plaisir en moi, qu'il veuille bien révoquer par écrit les lettres conçues par Haman, fils d'Hammedata l'Agaguite, et qu'il avait rédigées dans le but de faire périr les Juifs qui vivent dans toutes les provinces de l'empire.

Esther 9:12, Le texte : Il dit à l'impératrice Esther:

---Dans la seule citadelle de Suse, les Juifs ont tué et fait périr cinq cents hommes ainsi que les dix fils de Haman. Qu'ont-ils dû faire dans les autres provinces de l'empire! Néanmoins, si tu as encore une requête à formuler, elle te sera accordée. Quelle est ta demande? Tu l'obtiendras.

Esther 9:24, Le texte : Car Haman, fils de Hammedata l'Agaguite, le persécuteur de tous les Juifs, avait résolu de les exterminer. Il avait jeté le Pour --- ce qui veut dire «sort» en perse --- en vue de leur ruine et de leur extermination.

52 Esther 3:4 Le texte: ils signalèrent la chose à Haman pour voir si Mardochée s'en tiendrait à ses paroles, car il leur avait dit qu'il était Juif.

Esther 4:13 Le texte : Ne t'imagines pas qu'étant dans le palais impérial, tu seras épargnée à la différence de tous les autres Juifs!

Esther 6 :13, Le texte : Si ce Mardochée devant qui tu as commencé à être humilié est Juif, tu ne pourras rien contre lui. Tu peux être certain que tu continueras à déchoir devant lui.

Esther 8:7, Le texte : En ce qui me concerne, j'ai déjà donné à Esther les biens de Haman, et lui, je l'ai fait pendre à la potence parce qu'il voulait porter la main sur les Juifs.

53 E. Bickerman, *The Colophon of the Greek Book of Esther*, dans *Studies in Jewish and Christian History*, Leiden, 1976, pp. 225-245.

tandis que les étrangers sont mal vus dans les communautés juives. Même entre communautés juives, un juif d'une autre communauté est aussi mal vu qu'un étranger.

2.) Les cultes étrangers au Levant

Un processus successif d'échanges d'objets, d'idées ou de pratiques est visible dans les cultures autochtones ou étrangères au Levant à l'époque hellénistique. En analysant ces transferts interculturels au Levant, on peut constater une tendance à l'hellénisation.⁵⁴ Au cours de l'époque hellénistique, les rois ptolémaïques et séleucides développent des cultes grecs partout, en transformant ce pays sur le modèle de la polis grecque et de la *chôra*.⁵⁵ Je voudrais faire une analyse des cultes étrangers au Levant à l'époque hellénistique dans le cadre des cultes mixtes ou syncrétisés.⁵⁶ Il faut ajouter, par ailleurs, que ces cultes étrangers se manifestent par des systèmes polythéistes, différents pour chaque ville, mais à la structure semblable. Pour les Juifs, il existe également un avis selon lequel les Juifs peuvent participer aux cultes étrangers et rester malgré tout Juifs, comme celui de Tyrronius Rapon.⁵⁷

54 Le transfert culturel, synonyme d'acculturation, est un concept récent qui a l'avantage de mettre clairement toutes les cultures sur le même plan et de s'intéresser aux assemblages culturels, aux combinaisons d'échanges. J. C. Couvenhes et A. Heller emploient ce terme encore dans un ouvrage sur les "transfert culturel", au sujet de la diffusion du modèle monarchique hellénistique à la périphérie du monde grec. Voir J. C. Couvenhes et A. Heller, Les transferts culturels dans le monde institutionnel des cités et des royaumes à l'époque hellénistique, dans J. C. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique à l'époque hellénistique*, Paris, 2006, pp. 15-52.

55 Les cités grecque au Levant comme Ptolémaïs (Akko), Scytopolis (Beth-Shéan), Marissa (Marésha), Philadelphie (Rabbat-Ammon).

56 Les études sur les transferts culturels et les échanges entre les traditions religieuses grecques et sémitiques peuvent remonter à Johann Droysen, les témoignages descriptifs pour les confessions religieuses et les rites au Proche Orient hellénistique sont rares et souvent problématiques. Cela laisse nos études largement dépendantes des inscriptions et des preuves matérielles. Voir J.L. Nitschke, Interculturality in image and cult in the Hellenistic East : Tyrian Melqart Revisited, dans *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 253-258.

57 Voir J-B. Frey, *Corpus Inscriptionum Judaicarum : Recueil des inscriptions Juives qui vont du IIIe siècle avant Jésus-Christ au VIIe siècle de notre ère (CIJ)*, vol II, Rome, 1952, no. 766. K-G. Sandelin, Jews and Alien Religious Practices During the Hellenistic Age, dans *Attraction and Danger of Alien Religion*, Tubingen, 2012, p. 26. En revanche, il existe aussi des gens comme Tiberius Julius Alexandre qui gardent leurs distances avec le

2.1 Le culte grec au Levant à l'époque hellénistique

Les cultes grecs sont pratiqués au Levant bien avant l'époque hellénistique, surtout les cultes à mystères grecs.⁵⁸ A cette époque, les cultes grecs tournant autour de trois histoires mythologiques : l'histoire de Perséphone et Déméter ; l'histoire de Dionysos comme dans le texte classique d'Euripide ; l'histoire d'Orphée et l'Orphisme comme dans le texte de Platon.⁵⁹ Les cultes grecs ont des caractéristiques communes à l'époque hellénistique : un culte de choix personnel au lieu d'une religion civique ; un rituel d'initiation qui comprend une expérience transformative ; un secret confiné aux initiés et non divulgué aux étrangers, qui révèle des connaissances religieuses et une expérience religieuse unique ; une promesse de salut, synonyme de succès et de prospérité dans cette vie ou de vie paradisiaque après la mort ; une terminologie religieuse particulière.⁶⁰

Les Phéniciens sont peut-être le premier peuple à accepter les cultes grecs. Ensuite, les Juifs commencent à accepter les cultes grecs et le mode de vie grec à l'époque d'Alexandre le Grand.⁶¹ On a l'impression que les Juifs connaissent les cultes grecs bien avant

monothéisme juif et le comportement qui en découle.

58 Les cultes à mystères grecs ont depuis longtemps fasciné les chercheurs français et allemands, avec un intérêt considérable pour ce sujet au XVIIIe et XIXe siècle, surtout dans *Religionsgeschichtliche Schule*. L. L. Grabbe, *The God whois called IAO : Judaism and Hellenistic Mystery Religions*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 75-76.

59 O. Meyer et M. W. Meyer, *The Ancient Mysteries : A Sourcebook of Sacred Texts*, Philadelphia, 1999, pp. 5-20.

60 L. L. Grabbe, *The God whois called IAO : Judaism and Hellenistic Mystery Religions*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 76-77.

61 Certains chercheurs pensent que les Juifs acceptèrent les cultes grecs et le mode de vie grec plus tard vers 200 av. J-C., quand la Judée est annexée par l'Empire Séleucide. Sa thèse appuie sur 1 Maccabée 1 :10-13. Le roi syrien Antioche Epiphanes dit aux Juifs : Allons et faisons alliance avec les nations qui nous environnent; car, depuis que nous nous sommes retirés d'elles, beaucoup de maux nous ont atteints. Et cette parole parut bonne à leurs yeux. Quelques-uns du peuple furent députés, et allèrent trouver le roi; et il leur donna le pouvoir de vivre selon les lois des Gentils. (δικαιώματα τῶν ἐθνῶν). Voir K-G. Sandelin, *Jews and Alien Religious Practices During the Hellenistic Age*, dans *Attraction and Danger of Alien Religion*, Tubingen, 2012, p. 4.

l'époque d'Alexandre.⁶² D'après des sources littéraires antiques, Hérodote a écrit qu'il ne restait que quelques peuplades primitives qui offraient des sacrifices à un dieu anonyme aux périodes antérieures.⁶³ Il ne mentionne pas les divinités phéniciennes anonymes, car elles ont depuis toujours reçu des noms grecs, utilisés dans les contrats avec les étrangers. Les habitants de Tyr appelaient en grec Héraclès leur dieu protecteur, mais chez eux il restait le « Maître de Tyr » ou « le Roi » (protecteur ancestral). Zeus et Héraclès n'étaient que les dénominations ultérieures de Baal *Shamên* et Melqart.

A l'époque hellénistique, les cultes grecs sont entrés dans la vie quotidienne des Juifs, en particulière le culte de Dionysos. Citons deux commentaires ci-dessous associent le culte de Dionysos avec les Juifs au temps de la révolte maccabéenne.

«Ils étaient menés avec une amère nécessité aux sacrifices, le jour de la naissance du roi; et lorsqu'on célébrait le mystère de Bacchus, on les contraignait d'aller par les rues couronnés de lierre, en l'honneur de Bacchus. Un édit suggéré par les Ptolémées fut publié dans les villes des Gentils les plus rapprochées, pour les presser d'agir, eux aussi, de la même manière contre les Juifs, afin qu'ils sacrificassent, et de tuer ceux qui ne voudraient point passer aux coutumes des Gentils. On ne voyait donc que misère.⁶⁴

Comme ils disaient avec serment qu'ils ne savaient pas où était celui qu'il cherchait, il étendit la main droite vers le temple, et jura, en disant: Si vous ne me livrez pas Judas enchaîné, je raserai jusqu'au sol ce temple de Dieu, et je renverserai l'autel, et je consacrerai ce temple au dieu Bacchus.⁶⁵

62 Contre Apion, I, 176-183.

63 Hérodote, II, 52.

64 *II Maccabées* 6, 7-9.

65 *II Maccabées*, 14, 32-33.

On sait que les textes de Maccabées ont toujours un ton radical et négatif. Dans la vie quotidienne, Juifs et Samaritains respectent le culte grec sans gêne, par exemple le culte de Dionysos. E. Nodet cite dans son livre, « puisqu'ils (les Samaritains) désirent vivre selon les coutumes (έθεσιν) des Grecs ... ». ⁶⁶ Les cultes grecs, ainsi que la culture grecque, font partie de la vie quotidienne des Juifs après des siècles d'hellénisation. Les cultes grecs ne sont plus étrangers.

Dans des fêtes grecques, les Juifs sont obligés de participer sous la pression de l'autorité royale, comme le disent les textes antiques, ou bien de leur plein gré, à mon avis.

- A l'époque hellénistique, le Temple est dédié à Zeus Olympien. ⁶⁷ Pendant les fêtes de Dionysios, les Juifs sont obligés d'aller par les rues couronnées de lierre, et rejoignent la procession en l'honneur du dieu avec les étrangers. ⁶⁸

- A Césarée Maritime, un temple païen magnifique est fondé par Hérode. Ce temple dispose d'une statue d'Auguste qui est modulé après Zeus d'Olympien, et d'une statue de Rome qui est fabriquée d'après Héra d'Argos. ⁶⁹ Une grande fête de la dédication de Césarée est parrainée par l'Empereur Auguste et sa femme Julie. ⁷⁰

- Une inscription, datée du II^e siècle av. J-C., atteste qu'un homme de Jérusalem (Ιεροσολυμιτης), son ami Nicetas, fils de Jason, et un étranger (μέτοικος) ont payé une petite somme de 100 drachmes pour une fête de Dionysios. ⁷¹ C'est un témoin qui indique clairement les Juifs ou leurs descendants, pourtant des noms typiquement juifs,

66 E. Nodet, *Samaritains, Juifs, Temples*, Cahiers de la revue biblique, Pendé, 2010, p.43.

67 II Maccabées 6. 2. pour profaner le temple qui était à Jérusalem, et pour l'appeler temple de Jupiter Olympien, et pour appeler celui de Garizim temple de Jupiter l'Hospitalien, comme l'étaient ceux qui habitaient en ce lieu.

68 II Maccabées 6. 7. Ils étaient menés avec une amère nécessité aux sacrifices, le jour de la naissance du roi; et lorsqu'on célébrait le mystère de Bacchus, on les contraignait d'aller par les rues couronnées de lierre, en l'honneur de Bacchus.

69 Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, I, 414.

70 Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XVI, 136- 141.

71 J-B. Frey, *Corpus Inscriptionum Judaicarum : Recueil des inscriptions Juives qui vont du III^e siècle avant Jésus-Christ au VII^e siècle de notre ère (CIJ)*, vol II, Rome, 1952, no. 749.

participent aux cultes grecs.⁷²

Nous retrouvons chez les Lagides, les Hasmonéens et les Séleucides une intention de promouvoir les cultes grecs, tandis que la tradition juive n'est plus respectée. L'interdiction de la circoncision, l'érection d'un autel et d'un temple idolâtres, les sacrifices de cochons et d'autres animaux impurs, l'établissement de l'abomination de la désolation sur l'autel à Jérusalem et la destruction des rouleaux de la loi, etc. montrent que la tradition juive est renversée et remplacée par les cultes grecs.⁷³

Les Ptolémées fournissent beaucoup d'efforts afin de promouvoir les cultes grecs en Judée, tandis que le centre culturel juif est déménagé au sein de la vallée du Nil au temps du grand prêtre Onias.⁷⁴ C'est aussi une raison pour laquelle le Levant est profondément hellénisée à l'époque hellénistique.

J'essaie d'énumérer quelques autres raisons ci-dessous :

- Démographiquement, de nombreux Juifs de la diaspora sont partis en Egypte, dans les îles égéennes et sur la côte méditerranéenne à l'époque hellénistique, tandis que des colons grecs sont installés au Levant après Alexandre le Grand et des cités grecques sont constituées. L'équilibre démographique de cette région est totalement renversé après cette migration à l'époque hellénistique.
- Du point de vue religieux, les cultes grecs et le culte de Sérapis sont populaires au Levant comme culte d'Etat hellénique, bien que le grand prêtre Onias ait construit un temple au sein de la vallée du Nil pour rallier l'ensemble de la nation juive, afin de rivaliser avec les Juifs de Jérusalem.⁷⁵ Le centre de culte juif est déménagé de

72 Tchérïkover ajoute que la contribution pour la fête de Dionysos est faite en même temps que l'envoi par le grand prêtre Jason de la donation de Jérusalem pour les sacrifices à Héraclès de Tyr. Voir II Maccabées 4 :18-20.

73 I Maccabées 1 :44-61.

74 Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, VII, 423-432

75 Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, VII, 423-432. D'après E. Nodet, l'importance du temple d'Onias, qui s'était affaiblie face à la puissance de la Judée, redevient essentielle : de nombreux zélotes s'y retrouvèrent, et l'agitation reprit en Egypte, au point que l'affaire

Jérusalem en Egypte, la vacance de Jérusalem est remplie par l'hellénisme.

- Linguistiquement, la langue grecque est parlée et enseignée au Levant après le développement de l'éducation grecque par l'Etat lagide, tandis qu'au pays d'Egypte, cinq cités parlent la langue de Canaan.⁷⁶ Cela veut dire qu'une majorité des communautés qui parlent encore la langue hébraïque sont parties en Egypte ; les communautés hellénophones se sont installées au Levant et elles se sont élargies progressivement.⁷⁷

- Politiquement et stratégiquement, les Ptolémées sont pragmatiques et opportunistes. Le but de politique lagide est de bien traiter les communautés étrangères qui pourront travailler pour l'Etat, afin de garantir les revenus financiers de la famille royale, au lieu de chercher à uniformiser ethniquement et religieusement l'Etat.⁷⁸ Les Ptolémées conservent une distinction ethnique entre communautés, en partie en raison de l'imposition levée sur les étrangers.

Les cultes grecs principaux en Judée à l'époque hellénistique : selon des sources numismatiques, on retrouve de nombreuses divinités grecques comme Zeus et Héraclès en Syro-Palestine après l'arrivée d'Alexandre le Grand.⁷⁹ Les tetradrachmes plus populaire qui

remonta jusqu'à Vespasien, lequel ordonna au gouverneur d'Alexandrie de le démolir.cf Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, VII, 421. On peut penser qu'à l'époque hellénistique, face au développement de l'hellénisme, le judaïsme est complètement bouleversé dans l'Empire lagide. Au sein de ce bouleversement, la rivalité entre les Juifs de la diaspora égyptienne et les Juifs du Levant ont aussi une part importante. Dans cette rivalité, en effet, c'est la dispute entre les Juifs hellénisés et les Juifs conservatifs.

76 Is 19, 18. 21.

En ce temps-là, il y aura cinq villes au pays d'Egypte, qui parleront la langue de Canaan, et qui jureront par l'Eternel des armées : l'une d'elles sera appelée ville de la destruction.

77 Dans la société lagide, la différence de langue et d'ethnie est souvent un signe de différence de classe sociale et de hiérarchie bureaucratique. L'ethnie grecque et la langue grecque sont fréquentes dans les hauts niveaux ; les Egyptiens hellénophones et leurs langues sont présents dans les classes moyennes ; les Egyptiens et la langue démotique restent populaires dans les classes inférieures. Voir L. L. Grabbe, *Hyparchs, Oikonomoi and Mafiosi : The Governance of Judah in the Ptolemaic Period*, dans *Judah Between East and West*, New York, 2011, p. 72.

78 L. L. Grabbe, *Hyparchs, Oikonomoi and Mafiosi : The Governance of Judah in the Ptolemaic Period*, dans *Judah Between East and West*, New York, 2011, p. 73.

79 D. Stronach, *Early Achaemenid Coinage : Perspectives from the Homeland*, IA 24,

circulent dans la Méditerranée orientale au temps d'Alexandre, et après sa mort, portent Héraclès avec un casque en peau de lion sur la face, et Zeus assis sur le revers.⁸⁰ Cette monnaie commence à être produite à Tyr vers 307 av. J-C. après la réouverture de l'atelier de monnaie par Antigone.⁸¹ Cette tendance à utiliser un dieu grec sur la monnaie prend fin après l'occupation lagide de cette région en 280 av. J-C., remplacée plus tard par les images des rois lagides. Néanmoins, l'utilisation de l'image de Zeus, Héraclès et Melqart Hellénisé ne prend pas fin, les cultes grecs étant populaires au Levant durant toute la période hellénistique.

2.2 Le culte phénicien au Levant à l'époque hellénistique⁸²

Melqart, dont le nom signifie « le roi de la cité », « le seigneur de la cité-Etat », apparaît comme le dieu majeur de la cité de Tyr depuis le premier millénaire av. J-C.⁸³ A l'origine, il est un dieu populaire dans les cités phéniciennes et les comptoirs phéniciens du Levant et de la Méditerranée selon les sources littéraires grecques et romains.⁸⁴ Il est souvent représenté comme un roi déifié ou un fondateur de cité, ainsi que comme un fondateur des associations civiques chthoniennes.

A l'époque hellénistique, des associations civiques chthoniennes commencent à associer Melqart avec le héros (demi-dieu) grec Héraclès à Tyr. Cette fusion d'un dieu grec et d'un dieu sémitique peut montrer la colonisation grecque au Levant et l'acculturation

1989, pp. 266-278.

80 A. Lemaire, Le monnayage de Tyr et celui dit d'Akko dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J-C., RN 18, 1976, pp. 9-24.

81 Voir J.L. Nitschke, Interculturality in image and cult in the Hellenistic East : Tyrian Melqart Revisited, dans *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 264-267.

82 C. Apicella, Sidon à l'époque hellénistique : quelques problèmes méconnus, dans M. Sartre, *La Syrie hellénistique*, Paris, 2003, pp. 125-147.

83 Il est identifié au dieu Baal en Phénicie, voir F. O. Hvidberg-Hansen, Some reflections on the Phoenician God Ba'al Smd, dans *Rivista di Studi Fenici*, Pise/Rome, 2007, pp. 9-14.

84 E. Lipinski, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Leuven, 1995, pp. 226-243. Les auteurs classiques comme Arrien, *Anabase d'Alexandre*, II, 15. 7- 16.7. ; Nonnus, *Dion.*, 40, 422.

des Grecs en terre phénicienne.⁸⁵ Les colons grecs arrivent au Levant avec des fêtes héracléennes et des concours sportifs héracléens. La première mention de concours héracléens à Tyr apparaît au temps d'Alexandre le Grand, à la suite de la capitulation de la cité en Juillet 332 av. J-C. Arrien précise que le conquérant y effectue un sacrifice, une procession de troupes, une revue navale en l'honneur d'Héraclès-Melqart, un concours gymnique (ἀγῶνα) et une course aux flambeaux dans son sanctuaire.⁸⁶ Arrien rapporte également qu'après avoir quitté l'Égypte au printemps 331 av. J-C., Alexandre effectue un deuxième sacrifice et organise des concours gymniques et artistiques en l'honneur de Melqart-Héraclès à Tyr.⁸⁷ On peut trouver de nombreuses sources littéraires et épigraphiques sur les fêtes héracléennes et les concours héracléens depuis l'époque d'Alexandre.

Il Maccabée donne des détails à propos des concours héracléens et du sacrifice qui suit : « tandis que l'on célébrait les jeux quinquennaux de Tyr, en présence du roi, l'impie Jason envoya de Jérusalem des hommes pervers, qui portaient trois cents didrachmes d'argent pour un sacrifice à Hercule; et ceux qui les apportaient demandèrent qu'elles ne furent pas employées à ces sacrifices, parce que cela ne devait pas être, mais qu'on s'en servît pour d'autres dépenses. Ainsi, elles furent offertes pour le sacrifice

85 Dans les périodes antérieures, l'image de Melqart a subi des changements sous l'autorité Hittite et Égyptienne. Ce changement de l'image est aussi un moyen d'expliquer l'influence étrangère en Syro-Palestine. Vers 800 av J-C, Melqart est représenté comme un amalgame du dieu Syro-Hittite avec l'attribut phénicien. Il est torse nu, arborant un kilt shendyt avec deux glands ornés de têtes de cobra pendant sur le devant. C'est aussi au cours de cette période que les costumes égyptiens deviennent populaires dans les seaux phéniciens et les statuaire cypro-phéniciennes. Voir J.L. Nitschke, *Interculturality in image and cult in the Hellenistic East : Tyrian Melqart Revisited*, dans *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 253-258. Durant les époques égyptiennes tardives, Melqart est souvent représenté comme une divinité égyptienne et royale, portent en particulier la coiffure hedjet, la couronne blanche de Haute Égypte et l'atef, la couronne typique d'Osiris. Il porte souvent un symbole d'Ankh à la main droite, et une hache fenêtrée dans la main gauche, reposant sur son épaule. Il est barbu, et porte un chapeau conique. Cette image de Melqart égyptianisé est populaire surtout pendant les XXIIe et XXIIIe dynasties en Syro-Palestine sous l'influence politique et économique égyptienne.

86 Arrien, *Anabase d'Alexandre*, II, 24, 5-6. Voir aussi l'inscription d'Amphilpolis.

87 Arrien, *Anabase d'Alexandre*, III, 6, 1-2.

d'Hercule par celui qui les avait envoyées; mais, à cause de ceux qui les apportèrent, on les employa à la construction de navires à trois rangs de rames ».⁸⁸

Une inscription d'un athlète est trouvée à Tyr. Ce athlète nommé Euthychos d'Ephèse, vainqueur du concours selon sa proclamation « vainqueur du *Pantathlon* à la Compétition actiaque universelle ».⁸⁹ Souvent, les Phéniciens de Tyr présentent Melqart aux Grecs comme un Héraclès, et non sous son nom phénicien, et ils se réfèrent à deux thématiques grecques : celle du fondateur de la cité, conducteur de l'émigration, et celle de la divinité civilisatrice et bienfaitrice pour toute l'humanité, ce qui fonde en termes universels le devoir de piété.⁹⁰ Ce genre de dieu Melqart-Héraclès et la fusion de traditions religieuses gréco-sémitiques sont aussi régulièrement présents dans les pièces de monnaie et les tessères monétiformes.⁹¹

Astartée, déesse dominante et protectrice de la ville de Byblos, appelée ainsi « *Baalat* de Byblos », est implantée sur place dès le 3^e millénaire av. J-C.⁹² Byblos est une cité phénicienne qui est caractérisée par un lien très fort avec l'Égypte. Du point de vue culturel et religieux, Astartée est identifiée à Hathor, déesse de Dendéra, et plus tard à Isis, protectrice attribué du Pharaon. Elle apparaît souvent avec son époux Adonis, appelé « Baal de Byblos », un dieu phénicien traditionnel.⁹³ Il est le protagoniste d'une histoire de mort et de retour à la vie, équivalent d'Osiris chez les Egyptiens,

88 II Maccabée, 4, 18-20.

89 Le texte : Εὐτυχὸς Ἐφεσίου ἀγένης πένταθλον/(νι)κήσας τὸν ἄκτιον οἰκουμηνικὸν/ (ἀγ)ῶνα ἐν τῇ τρίτῃ τετραηρίδι/ ἀγον(οθετούς)/ των τῶν περί... Voir D. Le Lasseur, Mission archéologique à Tyr, *Syria* 3, IFPO, 1922, pp. 116-133. Voir aussi, G. A. Diwan, Les tessères monétiformes de Melqart à Tyr, *Syria* 88, 2011, pp.276-278.

90 M-F. Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité : victimes, héros, martyres*, Paris, 2007, p. 95.

91 G. A. Diwan, Les tessères monétiformes de Melqart à Tyr, *Syria* 88, 2011, pp.265-283.

92 Baalat, au sens de « Dame » ou « Maitresse » en ougaritique, se trouve au sommet du panthéon phénicien avec Baal ou Adon.

93 Adonis, adon en phénicien, au sens de « Seigneur ».

répandue dans le monde phénicien. On célèbre en son honneur les fêtes dites *Adonia*, qui prirent naissance en Phénicie, et qui passent de là en Grèce. Il en est de même pour les fêtes d'Osiris en Egypte. Lucien de Samosate décrit la fête d'*Adonia* de Byblos.

Toute la ville, au jour désigné pour la solennité, commençait à prendre le deuil, et à donner des marques publiques de douleur et d'affliction : on n'entendait de tous côtés que des pleurs et des gémissements ; les femmes qui étaient les ministres de ce culte, étaient obligées de se raser la tête, et de se battre la poitrine en courant les rues. Celles qui refusent d'assister à cette cérémonie sont obligées de se prostituer pendant une journée. ... Le dernier jour de la fête, le deuil se change en joie, et chacun se comporte comme si Adonis était ressuscité ... cette cérémonie durcit huit jours, et elle était célébrée en même temps dans la basse Egypte. Alors, dit Lucien qui en avait été témoin, les Egyptiens exposent sur la mer un panier d'offrandes, qui, étant poussé par un vent favorable, arrivait de lui-même sur les côtés de Phénicie, où les femmes de Byblos qui l'attendaient avec impatience, l'emportaient dans la ville, et c'était alors que l'affliction publique saisit place à une joie universelle.⁹⁴

Le dieu d'Ashtart et d'Adonis, ainsi que la fête d'*Adonia*, est un bon exemple pour illustrer les relations entre la Phénicie et l'Egypte pendant plusieurs millénaires. Astartée joue un rôle comme la protectrice charismatique de la royauté et de la dynastie lagide, puissance astrale et céleste. La popularité de cette divinité phénicienne s'étend à l'Egypte, où elle est considérée comme « maitresse des batailles, déesse des Asiatique ».⁹⁵ Ces sources

94 Lucien de Samosate, traduction d'Eugène Talbot, Paris, 1912. Voir aussi P. Xella, Dieux et cultes en Syro-Palestine : Idéologies religieuses entre Ugarit et le monde phénicien, dans *Ugarit-Forschungen, Internationales Jahrbuch für die Altertumskunde Syrien-Palastinas*, 2014, pp. 525-535.

95 P. Xella, Dieux et cultes en Syro-Palestine, dans H. Manfred Dietrich, *Ugarit-Forschungen*, Munster, 2014, pp. 532-533.

religieuses attestent l'existence d'une continuité des relations historiques entre Phénicie et Egypte. Ensuite, les deux régions se sont rejointes au sein de la culture grecque sous l'autorité lagide à l'époque hellénistique.

Eshmoun, dieu guérisseur et dieu de l'huile,⁹⁶ est vénéré principalement à Sidon.⁹⁷ Cette divinité apparaît au II^e millénaire dans l'aire égypto-cananéenne. Il faisait l'objet d'une dévotion importante dans la zone urbaine et était vénéré à l'époque hellénistique, toujours aux côtés d'Astartée, dans le célèbre sanctuaire extra-urbain de Bustan esh-Shekh, à l'embouchure du Nahr Awali. Ce sanctuaire, siège de rites thérapeutiques, est caractérisé par la présence d'une source et d'un bois sacré ; un podium monumental y a été construit, adossé à la colline, et on y trouve également une piscine consacrée à Astartée. L'importance du culte d'Eshmoun pour la population de cette région est aussi confirmée par les études onomastiques.⁹⁸ Par exemple, l'inscription d'une stèle Molk de Palestine prouve l'influence d'Eshmoun dans la région de Sidon.⁹⁹ On voit également l'influence des cités phéniciennes sur les Judéens dans les sources épigraphiques, ainsi que les textes bibliques de la réaction à Tyr, Sidon et Byblos. Par exemple, le *Kittiyim* dans les correspondances de Tell Arad est

96 Selon les sources historiques et archéologiques, l'origine d'Eshmoun se trouve à Elba, à Ugarit et en Basse Egypte. A Elba, il est considéré comme dieu de l'huile, i-gis, avec la fonction de théophore. A Ugarit et en Egypte, il est considéré comme un dieu guérisseur, Smn, depuis l'Age du Bronze. Voir P. Xella, Les olus anciens témoignages sur le dieu Eshmoun : Une mise au point, dans P. M. Daviau, *The World of the Aramaeans II*, Sheffield, 2001, pp. 230-242.

97 Les études sur Eshoun commencent avec Baudissin. Cette divinité n'a jamais cessé d'attirer l'attention des spécialistes, historiens des religions, épigraphistes et archéologues. Voir W. W. Baudissin, *Adonis und Eshmun : Eine Untersuchung zur Geschichte des Glaubens an Auferstehungsgotter und an Heilgotter*, Leipzig, 1911.

98 P. Xella, Dieux et cultes en Syro-Palestine : Idéologies religieuses entre Ugarit et le monde phénicien, dans *Ugarit-Forschungen, Internationales Jahrbuch für die Altertumskunde Syrien-Palastinas*, 2014, pp. 525-535 ; I. Cornelius, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al : Late Bronze and Iron Age I Periods (c. 1500- 1000 BCE)*, Fribourg, 1994, pp. 25-34.

99 Une stèle Molk de Palestine dédiée à Eshmoun ?, dans *Revue Biblique* 83, Paris, 1976, pp. 569-583.

phénicien, probablement Tyriens, qui s'installe parmi les Cypriotes hellénophone, et qui est familier avec les routes du désert judéen.¹⁰⁰ Selon *Kittiyim*, il convient que les Judéens doivent être associé avec eux à Kittion. Une liaison religieuse, linguistique et économique est établie entre Phénicie et Judée, et probablement à travers cette liaison la culture grecque arrive dans l'intérieur du pays.

Une caractéristique commune des cultes phéniciens est qu'ils ont subi, pour la plupart, une grande influence égyptienne dans les périodes antérieures à l'époque hellénistique. A l'époque hellénistique, une tendance syncrétique essaie de réunir toutes les divinités étrangères au sein du panthéon grec, par exemple, avec un nom hellénisé ; une fonction s'identifie à celle d'un dieu grec ; une fête hellénisée. Cependant, les attributs phéniciens sont toujours préservés bien que dormants.

2.3 Les cultes égyptiens au Levant à l'époque hellénistique

Les cultes égyptiens sont un bon témoin de la présence du pouvoir politique et économique égyptien au Levant depuis plusieurs millénaires. La région est non seulement un point militaire stratégique pour l'Égypte, mais aussi une zone importante de par la route commerciale qui va vers l'Asie. Les cultes égyptiens sont aussi omniprésents dans cette région, surtout en Phénicie, les divinités égyptiennes sont souvent présentes aux côtés des divinités phéniciennes. L'étude onomastique sur les inscriptions phéniciennes a révélé des noms tels que 'be'bst, 'be'mn, 'bd'sr, gr'mn, 'sytn et

100 P.-E. Dion, Les KTYM de Tel Arad : Grecs ou Phéniciens ?, *Revue Biblique* 99, 1990, pp. 70-97. E. Puech, Notes sur des inscriptions phéniciens de Kition et Kato Paphos, *Semitica* 39, 1990, pp. 99-109. M. Heltzer, Epigraphic Evidence concerning a Jewish Settlement in Kition (Larnaca, Cyprus) in the Achaemenid Period (IV cent. B. C. E.), *Aula Orientalis* 7, 1989, pp. 189-206. B. Peckham, Phoenicians and Aramaeans : The Literary and Epigraphic Evidence, dans P. M. Daviau, *The World of the Aramaeans II, Studies in History and Archaeology in Honour of Paul-Eugène Dion*, Sheffield, 2001, pp. 19-45.

tt', dont certains sont connus à Eléphantine ; ces noms attestent de manière très claire l'importance des cultes d'Amon, Bastet, Isis et Osiris, dès l'époque hellénistique dans cette région¹⁰¹ : par exemple, une inscription dédiée à Eshmoun avec des noms des divinités égyptiennes et des tables d'offrandes typiquement lagides.¹⁰²

Nous abordons maintenant la question de la divinité étrangère la plus populaire au Levant, le culte d'Isis, ou le culte d'Isis-Osiris.¹⁰³ La présence des sanctuaires isiaques à Byblos et à Tyr atteste l'influence de ce culte dans la région.¹⁰⁴ Bien que elle n'ait jamais d'équivalent dans la religion juive, ni chez les cultes phéniciens, le culte d'Isis est omniprésent au Levant sous la forme d'un culte à mystère. Au Levant, elle est souvent associée avec Sarapis et l'enfant Harpocrate-Horus comme une triade alexandrine grâce à la promotion que les lagides font de ces divinités.¹⁰⁵ Le culte d'Isis n'est pas un monolâtrie comme les autres cultes à mystères gréco-romains, bien qu'il tende au monolâtrie. Lester L. Grabbe résume que le culte d'Isis sert de modèle pour l'adaptation du Judaïsme au contexte gréco-romain¹⁰⁶ : par exemple, Isis est une divinité universelle et une déesse du salut après la mort comme *Yhwh* chez les Juifs à l'époque ; le culte d'Isis impose un mode de vie particulier

101 Le monument de Nebi-Yunis, Voir *Revue Biblique* 83, Paris, 1976, pp. 584-589.

102 Une stèle Molk de Palestine dédiée à Eshmoun ?, dans *Revue Biblique* 83, Paris, 1976, pp. 569-583.

103 R. E. Witt, *Isis in the Graeco-Roman World*, New York, 1971, pp. 1-20. L'origine de la popularité du culte hellénistique d'Isis et le processus de rapprochement entre la reine lagide et cette déesse sont expliqués par P. M. Fraser et confirmés par M. Malaise et B. Legras : Au départ, la reine, comme le roi, avait besoin d'une personnalité divine. La première étape fut de lui prêter une épithète culturelle empruntée à une divinité grecque ou égyptienne ... Puis, une assimilation intervient lorsque le nom d'Arsinoïte II est juxtaposé à celui d'une déesse. Voir P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1975, pp. 237-246 ; M. Malaise, Le basileion, une couronne d'Isis : origine et signification, dans W. Claes, *Elkab and beyond : Studies in honour of Luc Limme*, Louvain, 2009, pp. 439-455 ; B. Legras, Sarapis, Isis et le pouvoir lagide, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, Leiden, 2011, pp. 97-98.

104 L. Bricault, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris, 2001, pp. 70-77 ; J. Aliquot, Les cultes isiaques et le pouvoir dans le Tétrapole syrienne, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, Leiden, 2011, pp. 135-146.

105 B. Legras, Sarapis, Isis et le pouvoir lagide, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, Leiden, 2011, pp. 95-115.

106 L. L. Grabbe, The God who is called IAO : Judaism and Hellenistic Mystery Religions, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 75-76.

comme Judaïsme ; ils ont tous deux des tabous alimentaires et un temple ; ils acceptent les convertis, ils sont associés à un lieu particulier au Proche-Orient ; ils sont considérés comme ayant une perspective philosophique.¹⁰⁷ Malgré ces ressemblances, le culte d'Isis réduit son influence au cours de la concurrence entre tous les cultes à mystères à l'époque hellénistique. Cependant, l'image d'Isis avec Harpocrate converge avec Judaïsme, et puis cet hybride ressuscite et réapparaît dans le culte de la Vierge chez Christianisme.

La popularité des divinités égyptiennes dans l'onomastique et dans les cultes à mystères de cette région peut expliquer la persistance de l'influence culturelle égyptienne en Phénicie même après l'occupation lagide, et aussi la tendance au syncrétisme des dieux égyptiens et des dieux phéniciens qui apparaît en Phénicie, surtout à Sidon et à Byblos, à différence d'Eléphantine.

Au sein des cultes présents au Levant à l'époque hellénistique, les cultes grecs sont plus dynamiques et populaires que les cultes phéniciens et les cultes égyptiens.¹⁰⁸ Ils accueillent de nombreux dieux étrangers et attirent de plus en plus de fidèles en Judée. La raison de cette popularité est non seulement le soutien du gouverneur grec et la domination de la culture grecque, mais aussi l'esprit ouvert de la culture grecque. Strabon dit que les Grecs aiment en général ce qui vient de l'étranger (*philoxénie*) et en particulier les dieux. C'est en grand nombre, en effet, qu'ils ont accueilli les rituels étrangers, au point même de s'attirer par là les

107 L. L. Grabbe, *The God who is called IAO : Judaism and Hellenistic Mystery Religions*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, p. 80.

108 Situer les croyances, les rites et les comportements religieux dans la catégorie des usages traditionnels et des règles coutumières, à l'instar des lois, impliquait d'en admettre la diversité et d'en reconnaître le relativisme : jamais les cultes étrangers n'ont constitué une catégorie religieuse clairement définie aux yeux des Grecs. Voir J. Rudhardt, *De l'attitude des Grecs vis-à-vis des religions étrangères*, Paris, 2002, pp. 222-224.

railleries des poètes comiques ;¹⁰⁹ au contraire, les autochtones juifs qui tiennent à la tradition pentateutique ne préféreraient évidemment le monothéisme juif. C'est la différence culturelle qui décide du résultat de cette rivalité entre cultes en Judée à l'époque hellénistique.

2.4 La continuation de la tradition pentateutique en Judée à l'époque

La continuation de la tradition pentateutique se présente dans la circoncision et la loi de nourriture en Judée à l'époque hellénistique, notamment la pratique de circoncision. A l'époque hellénistique, la circoncision est toujours pratiquée en Judée dans une large mesure, mais elle n'est pas impérative pour tous les Juifs ni pour les prosélytes.¹¹⁰ Chez les juifs, la circoncision, qui dans les textes bibliques apparaît d'abord comme un rituel de préparation au mariage,¹¹¹ devient pendant l'Exil, au cours du VIe siècle av. J-C., un rite d'appartenance au peuple élu, signe de l'Alliance, *'ot berit kodesh*, conclue par le Dieu d'Israël avec Abraham, dans l'immédiat et pour toutes les générations à venir : tous les mâles de sa descendance doivent être circoncis à l'âge de huit jours, de même que les esclaves nés dans la maison ou acquis à prix d'argent, quelle que soit leur origine.¹¹² Cette exigence est renforcée après la

109 Strabon, X, 3, 18.

110 Le judaïsme rabbinique prévoit pour les nouveaux convertis la circoncision et un baptême des prosélytes.

111 Gen. 34, 14-24 ; Ex. 4, 24-26

Selon Flavius Josèphe, la circoncision le huitième jour, est aussi destinée à protéger la race (το γένος), Antiquité juive 1. 192. Voir aussi F. Watson, *Paul, Judaism, and the Gentiles : Beyond the New Perspective*, Cambridge, 2007, pp. 79-85.

112 Gen. 17, 10-14. Le texte : Voici quelle est mon alliance avec vous et avec ta descendance, quels en sont les termes que vous devrez respecter: Tous ceux qui sont de sexe masculin parmi vous seront circoncis.

Vous porterez cette marque dans votre chair, et cela sera le signe de l'alliance entre moi et vous. De génération en génération, tout garçon devra être circoncis à l'âge de huit jours. Cela s'applique aussi à tout garçon né dans ta maison, et aux étrangers qui auront été achetés comme esclaves, et qui ne sont pas de ta descendance. Tous sans exception seront circoncis, qu'ils soient nés dans ta maison ou acquis à prix d'argent; ainsi le signe de mon alliance sera gravé dans votre chair. C'est là une alliance à perpétuité. Celui qui n'aura

traduction alexandrine de la Bible.¹¹³

La circoncision n'est pas ignorée des Grecs. Dès le Ve siècle av. J-C. Hérodote oppose les peuples qui pratiquent la circoncision « depuis les temps les plus anciens », ¹¹⁴ *ap'arkhês*, à savoir les Égyptiens, les Éthiopiens et les Colques (ou Colchidiens), à ceux qui ont emprunté cet usage aux Égyptiens, tels les Phéniciens et les « Syriens de Palestine », que Flavius Josèphe, à la suite d'Hécatée d'Abdère, identifia - avec raison - comme juifs.¹¹⁵ Hérodote a relevé un usage que les Juifs partagent avec quelques autres peuples selon l'exemple des Égyptiens, et qu'il réprouve : confondant hygiène et pureté rituelle, il comprend que ces derniers puissent « aimer mieux être propres que d'avoir une belle apparence », mais il leur préfère les Phéniciens qui, en fréquentant la Grèce, renoncèrent à imiter les Égyptiens et ne pratiquent plus la circoncision sur leurs descendants.¹¹⁶ Au contact de la culture grecque - supérieure par définition pour Hérodote - on abandonne la coutume barbare.

pas été circoncis sera retranché de son peuple parce qu'il n'aura pas respecté les clauses de mon alliance. Voir aussi J. Méléze, Les mariages mixtes dans la famille d'Hérode et la halakha préalmudique sur la patrilinéarité, dans *Revue des Etudes Juives*, 152, 1993, pp. 397-404

Lev. 12, 3. Le texte : Le huitième jour, on circoncira l'enfant.

113 Les traducteurs alexandrins de la Bible renforcent cette exigence en prenant position en faveur du principe qui place la circoncision au-dessus du repos sabbatique. LXX Gen. 17, 14. Le texte : καὶ ἀπερίτμητος ἄρσῃ ὃς οὐ περιτμηθήσεται τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυστίας αὐτοῦ τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ ἐξολεθρευθήσεται ἡ ψυχὴ ἐκείνη ἐκ τοῦ γένους αὐτῆς ὅτι τὴν διαθήκην μου διεσκέδασεν.. Voir aussi F. Walson, *Paul, Judaism, and the Gentiles : Beyond the New Perspective*, Cambridge, 2007, pp. 78-81.

114 *Histoire*. 2, 104.

115 *Antiquités juive* 8, 262. Le texte : Et il ajoute que les Éthiopiens eux-mêmes ont appris la circoncision des Égyptiens : « car les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent eux-mêmes l'avoir apprise des Égyptiens. » Or, il est certain que, parmi les Syriens de Palestine, nul autre peuple que nous ne pratique la circoncision. Mais là-dessus que chacun pense comme il lui plaira.

Contre Apion 1, 169-171. Le texte : Seuls d'entre tous, dit-il, les Colques, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis l'origine. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent eux-mêmes avoir appris cette pratique des Égyptiens. Les Syriens des bords du Thermodon et du Parthénios, de même que les Macrons, leurs voisins, assurent qu'ils l'ont apprise récemment des Colques. Voilà les seuls peuples circoncis, et eux-mêmes imitent évidemment les Égyptiens. Mais des Égyptiens eux-mêmes et des Éthiopiens, je ne puis dire lesquels ont appris des autres la circoncision. » Ainsi il dit que les Syriens de Palestine étaient circoncis ; or, parmi les habitants de la Palestine, les Juifs seuls se livrent à cette pratique.

116 *Histoire*. 2, 104

A l'époque hellénistique, surtout à l'arrivée des étrangers, la circoncision n'est plus imposée à tous les Juifs. Flavius Josèphe dit plusieurs fois que la circoncision n'est pas nécessaire pour être un Juif, s'il observe la loi juive.

En effet, il craignait, disait-il, si l'affaire était connue de tous, de risquer de se voir châtié comme responsable de tout cela et comme ayant incité le roi à des actes indignes de lui ; d'ailleurs, le roi pouvait adorer Dieu, même sans être circoncis (χωρίς της περιτομής το θέβειν σέβειν), s'il avait décidé d'observer complètement les lois ancestrales des Juifs (τα πατρια των Ιουδαίων), ce qui importait plus que la circoncision.¹¹⁷

Cette déclaration montre clairement l'attitude de Flavius Josèphe envers la circoncision. Elle est moins importante que l'observance de la loi juive. La circoncision n'est rien, *ouden estin*, le prépuce n'est rien ; ce qui importe, précise Paul dans la première épître aux Corinthiens, c'est d'observer fidèlement les commandements de Dieu.¹¹⁸

Pour les prosélytes, la circoncision n'est pas non plus nécessaire à l'époque hellénistique.¹¹⁹ Philon déclare que le prosélyte est celui qui est circoncis non pas du prépuce, mais des convoitises, désirs et autres passions de l'âme ; car en Egypte la race des Hébreux n'était pas circoncise.¹²⁰ J. Nolland prouve même que Philon lui-même accepte la conversion complète sans circoncision.¹²¹ C'est un bon exemple du fait que les Juifs hellénisés abandonnent la circoncision et que la tradition pentateuque n'est plus strictement respectée.

L'abandon de la circoncision chez les Juifs provoque un petit débat

117 *Antiquités juives*, XX, 41 .

118 *I Corinthien*, 7, 18- 20.

119 E. Nodet, Le baptême des prosélytes rite d'origine essénienne, dans *Revue Biblique* 116, 2009, pp. 82-110.

120 Quaest. Ex. II. 2.

121 J. Nolland, Uncircumcised Proselytes ?, *JSJ* 12, 1981, pp. 173-194. L'antithèse est opposée par N. J. Mceleney, Conversion, circumcision and the law, *NTS* 20, 1974, pp. «319-340.

dans la communauté juive, mais on ne peut pas en exagérer la conséquence.¹²² Les Juifs ont peur de perdre leurs caractéristiques et leur singularité parmi les autres peuples. Ainsi, ils ont peur de couper l'alliance avec Dieu. Dans I Maccabées,

Ils dissimulèrent leur circoncision, se séparèrent de l'alliance sainte, et se joignirent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal.¹²³

D'autant plus que les Juifs ont peur du fait que l'abandon de la circoncision attire sur Juifs un grand malheur.

En ces jours-là il sortit d'Israël des enfants d'iniquité, qui en séduisirent plusieurs, en disant: Allons (πορευθῶμεν) et faisons alliance avec les nations qui nous environnent (μετὰ τῶν κύκλω ἡμῶν); car, depuis que nous nous sommes retirés d'elles, beaucoup de maux nous ont atteints.¹²⁴

Ces critiques des fondamentalistes portent plutôt contre les coutumes étrangères, surtout contre les fêtes grecques à l'époque hellénistique, que sur l'abandon de la circoncision.¹²⁵ On doit noter que le contexte de Maccabées est une société juive hellénisée. Donc, la vraie cible des critiques est les coutumes grecques, tel que le sport pratiqué nu.¹²⁶ La fréquentation du gymnase implique la

122 Les critiques du fait de l'abandon de la circoncision, voir I Maccabées 10 :61 ; 11 : 21.

123 I Maccabées, 1 :16

124 I Maccabées, 1 :11

125 Malgré la polémique soulevée par les livres des Maccabées, on peut penser qu'elle n'entraîne pas un renoncement obligatoire à la circoncision. Voir V. Puech, *Les Juifs dans le monde hellénistique*, Paris, 2012, pp. 28-29. On peut déduire que la circoncision est largement pratiquée parmi les Juifs dans l'empire lagide, ainsi que les autres groupes ethniques immigrants du Proche-Orient. Cette opinion semble contradictoire avec ma thèse, néanmoins, cela reste cohérent avec ma thèse. La pratique de circoncision existe plutôt dans les classes inférieures et les familles traditionnelles qui tiennent à la tradition pentateuque.

126 R. Doran, Jason's Gymnasium, dans *Of Scribes and Scrolls, Studies on the Hebrew Bible, Intertestamental Judaism, and Christian Origins*, New York, 1990, pp. 99-109. Pour la description de la nudité sportive chez les auteurs grecs, voir Thucydide, 1. 6. Pour les

nudité, qui est déconseillée par la Tora.¹²⁷ L'abandon de la circoncision est accepté tacitement par la communauté juive à l'époque hellénistique, bien qu'il soit contre la tradition pentateutique.

3) La vie urbaine dans les cités hellénistique au Levant

La période hellénistique connaît une deuxième ascension de la cité grecque ; c'est pendant cette période que l'urbanisme du style grec se propage de la Méditerranée occidentale à l'Inde septentrionale. Les nouvelles polis sont fondées par Alexandre le Grand et ses successeurs. Les polis sont un modèle attractif à l'époque, les communautés rurales ou les colons indigènes adoptent ce modèle et reconstituent des communautés semblables. Les polis et l'institution de la cité grecque atteignent leur apogée à l'époque hellénistique selon Louis Robert.¹²⁸ Au Levant,

3.1 La cérémonie

Les cérémonies et les réjouissances sont toujours l'événement plus important de la vie de la cité grecque, elles ont parfois une influence intercitée ou internationale. Les cérémonies et les fêtes offrent aux cités grecques une opportunité d'entreprendre une mission diplomatique, d'attirer les visiteurs, de démontrer leur fidélité envers le roi, d'organiser une foire, de se représenter, de transmettre les traditions aux jeunes, de renforcer leur cohésion, de détourner l'attention des pauvres de leurs problèmes.¹²⁹

études récentes, voir H. A. Harris, *Greek Athletics and the Jews*, Cardiff, 1976, p. 31.

127 On ne peut pas exagérer le paganisme au gymnasion, l'opinion de E. Bickerman.

128 L. Robert, *Opéra Minora Selecta. Epigraphie et antiquités grecques*, Amsterdam, 1989, vol 5, pp. 563-583. Plus tard, Philippe Gauthier raffine sur cette théorie, et argumente que les polis grecs ne sont pas stable jusqu'à l'arrivée de Romain dans la Méditerranée orientale.

129 A. Chaniotis, *Prossessions in Hellenistic Cities, Contemporary Discourses and Rtual Dynamics*, dans *Cultes, Creeds and Identities. Religious Cultures in the Greek City after the Classical Age*, Leuven, 2013, pp. 21-48.

Les cérémonies et les réjouissances au Levant à l'époque hellénistique, peuvent être classées selon trois types : les fêtes des dieux grecs panhelléniques, telles que la fête de Dionysios, la fête de Déméter, la fête de Zeus ; les fêtes du roi, telles que les Ptolémaïa ; et les fêtes juives, telles que la Pâque (*Pesach*), la Pentecôte (*Shavuot*), la fête de Shofar, le Jour d'Expiation (*Yom Kippour*), la fête du Tabernacle (*Sukkoth*).¹³⁰

Au cours des dernières décennies, l'étude des cérémonies et des réjouissances est devenu un sujet populaire dans le monde des historiens de l'antiquité, ainsi que des historiens de la période médiévale et moderne.¹³¹ L'étude des cérémonies porte non seulement sur le rôle de la cérémonie dans la vie publique de la cité grecque, mais aussi sur ses fonctions parapolitiques (ex. la procession), ainsi que le sens culturel de la cérémonie politique.¹³²

Les Juifs constituent toujours un groupe important qui favorise les cérémonies et les fêtes grecques. Donc, ce genre de Juifs est facile à mélanger avec les Grecs, et il leur est plus facile d'avoir du succès dans la société hellénistique. Les Juifs ont déplu aux Grecs et aux Romains au cours de la basse époque hellénistique,¹³³ bien qu'ils soient engagés dans un processus d'acculturation et d'intégration à la Cour et dans l'armée, et bien que leur participation aux fêtes grecques et aux cultes grecs démontre leur loyalisme et le fait qu'ils cherchent la protection de la dynastie. Les Juifs sont rejetés par des cérémonies et des fêtes grecques, ils subissent des mouvements d'antisémitisme et des persécutions. Ils entrent dans une période

130 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 352-361.

131 L'intérêt pour l'étude des cérémonies et des réjouissances est incité par l'anthropologue Clifford Geertz. Voir C. Geertz, *The Interpretation of Culture*, New York, 1973, p. 89

132 A. Chaniotis, *Processions in Hellenistic Cities, Contemporary Discourses and Ritual Dynamics*, dans *Cultes, Creeds and Identities. Religious Cultures in the Greek City after the Classical Age*, Leuven, 2013, pp. 21-48.

133 M. F. Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité : Victimes, héros, martyrs*, Paris, 2007, p. 120.

d'antisémitisme à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine.

Certaines fêtes grecques transmettent des rites grecs aux fêtes juives à l'époque hellénistique qui ont perduré jusqu'à notre ère. La fête de Dionysios, par exemple, partage de nombreux points communs avec la fête du Tabernacle (*Sukkoth*), en particulier la prise des quatre espèces.¹³⁴ Cette similarité révèle plusieurs aspects importants de la cohabitation et de l'influence mutuelle des deux cultures, ainsi que du transfert culturel à l'époque hellénistique.

3.2 Les fêtes sportives

Les fêtes sportives sont des réjouissances incontournables dans la cité grecque. Ils constituent l'événement municipal ou intermunicipal le plus important dans la vie sociale et politique de la cité. Les fêtes sportives ont lieu dans les gymnasion publics.¹³⁵ A l'époque hellénistique, aucune cité grecque n'est complète sans un ou deux gymnasion.¹³⁶ Le gymnasion est un haut-lieu de l'hellénisme, et un symbole de l'insertion dans la culture hellénique, comme Bikerman l'a montré à propos d'une inscription de Sidon.¹³⁷ L'emplacement des gymnasion à l'époque hellénistique est complètement différent de celui de l'époque classique, ils ont été déménagés de la zone marginale au centre-ville.¹³⁸ L'importance des

134 D. Dueck, The Feast of Tabernacles and the Cult of Dionysus : A Cross-cultural Dialogue, dans *Zion* 2008, pp. 119-138.

135 Jean Delorme affirme que le gymnasion est un établissement public qui est contrôlé par un fonctionnaire public, appelé « gymnasiarque ». Voir J. Delorme, *Gymnasion. Etude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960, pp. 254-255.

136 P. Gauthier, Notes sur le rôle du gymnase dans les cités hellénistiques, dans *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, pp. 1-10. Il discute de la construction du gymnasion d'un point de vue architectural et de l'emplacement de celui-ci.

137 E. J. Bickerman, Sur une inscription grecque de Sidon, dans *Mélanges syriens offerts à René Dussaud I*, Paris, 1939, pp. 91-99.

138 O. M. van Nijf, Ceremonies, Athletics and the City : Some remarks on the Social Imaginary of The Greek City of The Hellenistic Period, dans *Shifting Social Imaginaries in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 316-317.

fêtes sportives atteint son apogée à l'époque hellénistique. Elles ont lieu au sein de la ville, et les rois et les bienfaiteurs locaux assurent la monumentalisation et l'ornement des fêtes.

- Les fêtes héracléennes et les concours sportifs héracléens à Tyr ont déjà été évoqués précédemment. La première mention des concours héracléens apparaît au temps d'Alexandre le Grand, à la suite de la capitulation de la cité en Juillet 332 av. J-C. Arrien précise que le conquérant y effectue un sacrifice, un défilé militaire, une revue navale en l'honneur d'Héraclès-Melqart, un concours gymnique (ἀγῶνα) et une course aux flambeaux dans son sanctuaire.¹³⁹

- Le gymnasion de Jérusalem constitue un symbole d'hellénisation dans la propagande des auteurs des deux premiers livres de Maccabées.¹⁴⁰ Il est le premier gymnasion de Palestine.¹⁴¹ Sa construction est un signe de l'abandon de la tradition et sa fréquentation marque la séparation dans le monde juif entre hellénistes et judaïsants.¹⁴² L'auteur de Maccabées souligne que la construction de ce Gymnasion à Jérusalem est considérée comme la première étape de la route qui mène à se détourner de Dieu.¹⁴³

Quelques-membres du peuple furent députés, et allèrent trouver le roi; et il leur donna le pouvoir de vivre selon les lois des Gentils. (κατὰ τὰ μῶμιμα τῶν ἐθνῶν). Et ils bâtirent un gymnasion à Jérusalem, à la manière des nations;¹⁴⁴

139 Arrien, *Anabase d'Alexandre*, II, 24, 5-6. Voir aussi l'inscription d'Amphilpolis.

140 R. Doran, Jason's Gymnasion, dans *Of Scribes and Scrolls, Studies on the Hebrew Bible, Intertestamental Judaism, and Christian Origins*, New York, 1990, pp. 99-109.

141 J. Delorme, *Gymnasion. Etude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960, pp. 198-199.

142 F. Briquel-Chatonnet, Les inscriptions phénico-grecques et le bilinguisme des phéniciens, dans *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2012, pp. 635-6376.

143 Les prêtres eux mêmes commencent à négliger le service divin et se hâtent de prendre à l'activité de la palestine en violation de la loi, dès l'appel du disque. Voir *I Maccabées* I :15 ; *II Maccabées* 4 : 9-15.

144 *I Maccabées* 1 : 13-15

Ainsi, ce gymnasion apparaît dans le *II Maccabées*.

Il lui en promettait de plus cent cinquante autres, si on lui donnait le pouvoir de se faire un gymnasion et une éphébie, et d'inscrire les habitants de Jérusalem comme citoyens d'Antioche. Lorsque le roi y eut consenti, et qu'il eut obtenu le premier rang, il commença aussitôt à faire passer ses concitoyens aux coutumes des Gentils. (τὰς μὲν νομίμους καταλύων πολιτείας παρανόμους ἔθισμους ἔκαινίζεν)¹⁴⁵

L'auteur de *II Maccabées* souligne que Jason met fin à la tradition ancestrale, en prenant la construction de ce gymnasion et la participation aux épreuves sportives comme exemple. Ce gymnasion qui offusque le voisinage du temple. Le choix de cet emplacement contribue à déchaîner la révolte des Maccabées. Le gymnasion doit être une des premières victimes de la révolte et son existence est éphémère.

- Ptolemais, Tripoli et Damas ont tous un gymnasion dans la ville à cause d'Hérode le grand qui fait étalage de sa générosité, même à l'égard de cités étrangères à son royaume.¹⁴⁶ Flavius Josèphe précise que ces gymnasions sont attribués à Hérode. Ils n'apparaissent qu'à partir du I^{er} siècle av. J-C.¹⁴⁷ Néanmoins, je souligne qu'un gymnasion en Phénicie n'est pas nécessaire d'avoir un monument grec du style gymnasion comme en Grèce, les gymnasions peuvent être juste une maison normale.¹⁴⁸

145 *II Maccabées* 4 : 9-11

146 *Guerres juives*, I, 21, 11.

147 J. Delorme, *Gymnasion. Etude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960, pp. 218-219.

148 F. Daubner, *Gymnasia : Aspects of A Greek institution in the Hellenistic and Roman Near East*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 33-46.

- Le gymnasion de Samareia est attesté dans une source papyrologique.¹⁴⁹ Un papyrus de Magdola contient une plainte, datée de 221/220, relative à un gymnasion fondé à Samareia par un pentakosiarque, Apollodoros de Nagidos.¹⁵⁰ Les détails de la fondation et du procès seront examinés plus loin.

- Le premier gymnasion est mentionné dans une inscription en 188/187 av. J-C. C'est une dédicace de Tyr. On trouve également quelques fragments qui attestent de l'existence d'un gymnasiarque tyrien.¹⁵¹

... .. fils de Démétrios, champion de catégorie éphébique, au roi grec Antioche, à son fils roi Seleucus, et à Hermes et Héraclès.¹⁵²

Par ailleurs, on trouve de nombreuses attestations de gymnasiarques dans les textes antiques phéniciens. A Arados, on a une dédicace bilingue d'un gymnasiarque à Hermès et Héraclès (Melqart).¹⁵³ Ce texte phénicien atteste que le démos honore Apollophanes, fils d'Apollophanes, petit-fils de Nikon, qui est gymnasiarque et agoranomos.¹⁵⁴ On trouve la présence de gymnasiarque à Tyr, à Sidon, à Byblos¹⁵⁵, et même à Balanaia¹⁵⁶, une ville obscure de la côte syrienne.

149 M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, dans Bibliothèque des Ecole française d'Athènes et Rome, Paris, 1949, p.841.

150 P. Jouguet, *Racc. Ramorino*, pp. 381-390 = SB, 7245 = P. Enteux. 8.

151 I. Tyr, p. 56.

152 I. Tyr, no. 1. Ces jeux éphébiques sont peut être mentionnés aussi dans II Maccabées IV, 18-20. Voir aussi F. Daubner, *Gymnasia : Aspects of A Greek institution in the Hellenistic and Roman Near East*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 33-46.

153 SEG, 2, p. 842.

154 F. Daubner, *Gymnasia : Aspects of A Greek institution in the Hellenistic and Roman Near East*, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 33-46.

155 M. Dunand, *Fouilles de Byblos II. 19 33-1938. Texte*, Paris, 1954, no. 7041 = BE 1958, 507. Un gymnasiarch sous le nom de Dionysodoros et Aspasion.

156 IGLS, 4, 1302.

- Les Juifs participent aux concours sportifs étrangers. Même le roi Hérode a parrainé les Jeux d'Olympiques et a construit un temple Pythien à Rhodes à ses propres frais.¹⁵⁷

Voici les plus grandes et les plus remarquables de ses œuvres, il releva pour les Rhodiens le temple Pythien à ses propres frais et leur donna beaucoup de talents d'argent pour construire des vaisseaux ; aux habitants de Nicopolis, ville fondée par l'empereur près d'Actium, il accorda une contribution pour la plupart de leurs édifices publics ; aux habitants d'Antioche, la principale ville de Syrie, qu'une large avenue traverse dans toute sa longueur, il offrit des portiques la bordant des deux côtés, et dans la partie découverte de la voie en pierres polies, contribuant ainsi singulièrement à la beauté de la ville et à la commodité des habitants. Quant aux jeux Olympiques, que l'absence de ressources avait rendus bien indignes de leur nom, il en accrut l'éclat en leur assignant des revenus et il rehaussa la dignité de cette réunion religieuse tant pour les sacrifices que pour les autres cérémonies ; en reconnaissance de cette libéralité, il fut inscrit par les Éléens comme agonothète perpétuel.

- La participation aux fêtes sportives est plus régulière au sein des cités phéniciennes. Par exemple, Diotimos et les autres Sidoniens participent souvent aux Jeux panhelléniques d'Athènes, de Délos et de Némée.¹⁵⁸ J'énumère deux documents sur la participation des Phéniciens dans les fêtes sportives. Dès 270 av. J-C., un texte délien fait connaître deux Phéniciens vainqueurs ἀγενεῖων πυγμῆν, Timokratès de Byblos et Sillis de Sidon.¹⁵⁹ Vers 200 av. J-C., le

157 Flavius Josèphe, Antiquités juives, XVI, 147-149.

158 Merkelbach - Stauber, SGO IV, 20/14/01 = Kaibel, EG 932 = Moretti, IAG 41 ; J. Elbert, *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen*, Berlin, 1972, pp. 188-193.

159 IG, XI, 2, 203, 1. 68.

Sidonien Diotimos, qui traduit par δικαστής son titre indigène de souffète, est vainqueur à la course de chars à Némée, et un long poème gravé sur la base de la statue que lui élève sa patrie insiste sur la parenté légendaire qui lie l'Argolide et la Phénicie. Un autre texte de Sidon, mal daté, commémore une victoire à la lutte aux concours d'Apollon Delphique, remportée par une autre Diotimos, fils d'Abdoubastès, sous l'argonothésie d'Apollophanès (Ἀβδουρζμόνου).¹⁶⁰ Un Tyrien est vainqueur dans l'épreuve de pugilat, aux Amphiaraiia.¹⁶¹ A Athènes, plusieurs victoires sont remportées par les Sidoniens.¹⁶² Les Phéniciens sont familiers avec la culture grecque, ils ont pris part aux fêtes sportives depuis le IV^e siècle av. J-C. Néanmoins, la construction de gymnasion à Sidon et le premier concours sportif de style grec apparaissent plus tard au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J-C.¹⁶³

Le succès des fêtes sportives est le résultat de l'éducation grecque au Levant.¹⁶⁴ G. Cohen souligne que les fêtes sportives, ainsi que le gymnasion, sont un moyen pour les colons grecs de se séparer des populations juives.¹⁶⁵ Néanmoins, je pense, au contraire de G. Cohen, que les fêtes sportives et le gymnasion sont ouverts aux

160 Waddington, *Inscription de la Syrie*, 1866 c.

161 IG, VII, 417, ll. 39-40 ; VII, 1760, ll. 21-22.

162 Les victoires sportives des Phéniciens :

Poseidonios aux Panathénées (courses, entre 191 et 182/181 av. J-C.) ; Lysanias à une course de chars en 184 av. J-C. ; Dionysios aux Théseia (pancrace, vers 142 av. J-C. Voir IG, II, 2314, l. 21 ; 2316, l. 53 ; 960, l. 16) ; Un Tyrien remporte l'épreuve de lutte vers 180 av. J-C. aux Panathénées (IG, II, 2315, ll. 27-28) ; Hiéron de Laodicée de Phénicie est vainqueur lors d'une course de cheval montée vers 166/165 av. J-C. (IG, II, 2316, ll. 50-52) ; Une dédicace gréco-phénicienne est faite à Acados au nom d'un gymnasiarque vers 25 av. J-C.

163 E. Stavrianopoulou, *Hellenistic world and the elusive concept of Greekness*, dans *Shifting social imaginaires in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 177-178.

164 Dans l'éducation grecque, les enfants restent dans la maison jusqu'à sept ans, et sont envoyés à l'école pour leur éducation physique et littéraire. Après, ils entrent dans l'éphébie qui est omniprésente au sein du monde hellénistique. A l'âge de 18, ils doivent deux ans de service militaire, selon la décision de Boule. Un an pour l'instruction physique et militaire et la deuxième année pour la garde des frontières.

Pour l'éducation grecque, I Maccabées 4 :10-17 critique les activités dans le gymnasion et révèle son absurdité de son costume. Voir J. A. Goldstein, *Jewish Acceptance and Rejection of Hellenism*, dans *Jewish and Christian Self-Definition*, Philadelphia, 1981, p. 77

165 G. M. Cohen, *The Seleucid Colonies : Studies in Founding, Administration and Organisation*, Wiesbaden, 1978, pp. 36-37.

Juifs. C'est un moyen utilisé pour que les Juifs s'intègrent dans la cité grecque, et pour les mener à adopter un mode de vie grecque.

3.3 Le mode de vie grecque

Sous l'empire Séleucide puis Lagide, les souverains grecs veulent transformer Jérusalem en cité grecque, ainsi que les autres villes palestiniennes. Le bilinguisme est nécessaire dans une certaine mesure. Il est attesté non seulement parmi les ambassadeurs juifs auprès des rois hellénistiques et de Rome et leurs descendants, mais aussi populaire à travers les gymnasion et les concours sportifs. La naissance de l'épébeion en Palestine permet l'accès à un enseignement élémentaire hellénique pour les Grecs, ainsi que pour les autres peuples étrangers, par exemple par la participation des Juifs aux concours de Tyr.¹⁶⁶ On peut trouver des épreuves rituelles sur la participation juive des activités du gymnasion, par exemple l'usage d'huile dans les rites sportifs pour la purification.¹⁶⁷

La vie de la cité grecque s'organise autour de l'*archeia* (le conseil municipal), du gymnasion, du théâtre, de l'agora et de la fontaine. Ces éléments principaux sont omniprésents dans les cités hellénisées du Levant.

L'*archeia* donne aux Juifs une institution qui n'est pas issue de la communauté juive. La démocratie grecque est totalement différente de la gouvernance du grand prêtre juif. Le gymnasion donne aux Juifs une éducation grecque qui se concentre sur l'éducation physique au lieu de l'enseignement du pentateuque. L'éphébie

166 Les concours de Tyr apparaissent dans II Maccabées. Il existe un autre exemple en Asie, c'est la participation des Juifs aux concours à Antioche sur l'Oronte, les athlètes juifs ont été bénéficiés de distributions officielles d'huile de la part des gymnasiaques. Voir Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, XII, 120.

167 Selon l'œuvre de Flavius Josèphe, comme les Juifs ne veulent pas employer d'huile étrangère, ils touchent des gymnasiarques une certaine somme pour acheter de l'huile. *Antiquités juives*, XII, 120. Selon F. Millar, ces pratiques sont aussi populaires en Palestine à l'époque d'Antiochos IV. F. Millar, *The Background to the Maccabean Revolutions on Martin Hengel's Judaism and Hellenism*, *Journal of Jewish Studies*, 29, 1978, pp. 1-21.

exige que les jeunes pratiquent du sport nu, ce qui est opposé à la tradition juive.¹⁶⁸ Le théâtre donne aux Juifs un accès à la culture et aux loisirs grecs. Les pièces de théâtre vont parfois à l'encontre de la confession juive en mettant en scène des héros grecs et des histoires incestueuses. L'agora, ainsi que le théâtre, donnant aux citadins juifs un espace public de communication et de commerce différent du temple et de la synagogue. Un tel espace public permet une égalité entre tout le monde sans supérieur, tel que le rabbin. Une fontaine attire toujours les savants et les intellectuels qui diffusent des idées et leur enseignement littéraire.¹⁶⁹ La manière grecque d'enseigner, avec un dialogue plus ouvert et plus libéral que l'enseignement juif enfermé dans un cadre plus rigide. Tous les monuments de la cité grecque donnent au jeune juif une opportunité d'intégrer la corporation des citoyens grecs, et donne aux adultes juifs une opportunité de participer à la politique de la cité grecque.¹⁷⁰ L'esprit grec et la culture grecque qui sont bien incarnés dans les monuments municipaux transmettent aux Juifs un autre mode de vie. L'esprit n'existe pas sans les monuments. L'objectif de Jason n'est pas seulement la construction d'un gymnasion à Jérusalem, mais aussi un changement constitutionnel de la cité et une réforme de l'admission à la citoyenneté dans la cité grecque. La construction de monuments grecs est un changement constitutionnel fondamental pour le mode de vie des Juifs à Jérusalem.

Après la construction de ces monuments grecs, le mode de vie grec devient indispensable pour les Juifs hellénisés au Levant. Pour les Juifs, le mode de vie grec commence au gymnasion pour acquérir une compétence civile à travers l'éphèbe, surtout pour les *neoi*.¹⁷¹

168 Les Juifs hellénisés pratiquent les exercices athlétiques grecs le corps nu, et en portant un chapeau grec. Voir W. W. Tarn, *Hellenistic Civilization*, Londres, 1952, p. 213.

169 Voir l'exemple de l'école stoïcienne avec la fontaine.

170 V. Tcherikover, *Hellenistic Civilization and the Jews*, Philadelphia, 1959, p. 163.

171 B. Legras, *Néotés. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, EPHE, IVe Section, Paris, 1999, pp. 15-24.

Ainsi, le gymnasion est un lieu public pour les festivals, les théâtres et les événements politiques.¹⁷² L'éducation physique se lie avec l'éducation littéraire et la politique. Une bonne éducation grecque au gymnasion permet aux Juifs hellénisés de bien maîtriser la langue grecque. Cela permet aux Juifs de fréquenter le théâtre grec pendant leur temps de loisir.

Néanmoins, le mode de vie des Juifs est différent de celui des autres peuples. Flavius Josèphe écrit ceci dans *les Antiquités juives*.

Puisque ces conditions vous conviennent, dirent-elles, mais que vous avez des coutumes et un genre de vie absolument différents de tout le genre humain. Au point de vous nourrir d'une façon spéciale et de ne pas boire comme les autres, il est indispensable, si vous voulez vivre avec nous, de révéler aussi nos dieux. Nul ne saurait vous reprocher d'adopter les dieux particuliers au pays où vous venez, surtout quand nos dieux sont communs à tous les hommes, tandis que le vôtre n'est vénéré par personne. Il leur fallait donc, disaient-elles, ou bien avoir les mêmes croyances que tous les hommes, ou bien chercher un autre monde, où ils puissent vivre seuls selon leurs propres lois.¹⁷³

Flavius Josèphe trouve que le mode de vie grec et l'abandon du judaïsme sont pires que les mariages mixtes.¹⁷⁴ Les mariages mixtes sont aussi détestés par Flavius Josèphe, parce que les femmes étrangères séduisent non seulement les Juifs sexuellement, mais les amènent aussi dans les cultes étrangers.¹⁷⁵ Flavius Josèphe donne

172 Voir la théorie de John Ma sur l'interaction politique au pair dans la cité grecque. J. Ma, *Peer Polity Interaction in the Hellenistic Age, P&P 180*, Oxford, 2003, pp. 9-40.

173 *Antiquités juives*, IV, 137-138.

174 Voir E. Nodet, trad. *Les Antiquités juives*, Cerf, Paris, 1995, p. 34, note 4.

175 *Antiquités juives*, IV, 126-130. Il parle des Juifs qui sont séduits par les femmes midianites, Flavius Josèphe critique l'idée philosophique de Zambrias.

plusieurs exemples sur ce genre d'apostasies.¹⁷⁶

Le mode de vie grec est critiqué par les intellectuels juifs à plusieurs reprises, néanmoins, on peut voir, à travers les textes antiques, que ce mode de vie est très populaire au Levant.

3.4 La langue grecque

L'époque hellénistique témoigne d'une homogénéisation linguistique d'une grande envergure qui dépasse les confins de la Méditerranée orientale. A l'époque classique, les cités grecques tiennent opiniâtrement à leur dialecte grec, alors qu'à l'époque hellénistique, le grec *koiné* accède à la notoriété comme une lingua franca de commerce, de diplomatie et de gouvernance.¹⁷⁷ La langue grecque est parlée non seulement dans la zone côtière de la mer égéenne, mais aussi en Egypte, en Libye, au Levant, en Asie intérieure. Elle remplace la langue araméenne et la langue égyptienne comme langue internationale.¹⁷⁸ Même si les dialectes sont encore parlés entre gens de la même cité grecque, même si les hellénophones ont souvent un fort accent dialectal, la langue *koiné* unifie toutes les cités grecques, y compris les cités grecques en Afrique et en Asie intérieure. Cette langue en fin de compte devient la langue de la nouvelle religion mondiale Chrétienne.

Au Levant, de nombreux habitants parlent bien grec, leur haut niveau en langue grecque et leur connaissance de la culture grecque sont stupéfiants. Flavius Josèphe a l'impression que Jérusalem est une ville hellénophone, par exemple la famille hérodiennne est complètement hellénisée. La langue grecque que les Judéens parlent n'a que peu de différence par rapport au grec

176 *Antiquités juives*, IV, 131-141, 153.

177 E. Stavrianopoulou, *Hellenistic world and the elusive concept of Greekness*, dans *Shifting social imaginaires in the Hellenistic period*, Leiden, 2013, pp. 177-205.

178 Le *koiné* forme d'un milieu de communication plus ou moins homogène s'étendant au monde hellénophone.

cyrénaïque, à part quelques expressions lexicales.¹⁷⁹ Les cités phéniciennes sont plus hellénisées que la Judée, la langue grecque y circule mieux qu'en Judée. J'essaie d'analyser quelques sources épigraphiques pour étudier l'environnement linguistique de cette région.

- Une inscription de Diotimos, datée de 200 av. J-C., porte une épigramme en grec.¹⁸⁰ Diotimos est chef magistrat de Sidon et champion de course de chariot à quatre chevaux dans le cadre des Jeux de Néméens. Son nom et le nom de son père sont grecs et le sculpteur vient de Crète.

La cité des Sidoniens / (honorèrent) Diotimos, fils de Dionysios, jugèrent (dikastes), / qui fut victorieux dans la course de chars à Némée. / Timocharis d'Eleutherma fabriquèrent (ceci).

Lorsque tout le monde chassèrent (leurs chevaux rapides) de leurs chars (dans la vallée) argive, / les rivaux dans la compétition, / à vous, O Diotimos, (les peuples) de Phoronis (donnèrent) les nobles / la renommée, et vous reçûtes la couronne éternellement mémorable. // Car, le premier des citoyens, la gloire d'(une victoire) équestre de Hellas / vous a apporté à la maison de noble, fils d'Agenor. / Thèbes, une cité sacrée de Kadmos, dispose également, / voyant sa cité-mère glorieuse avec les victoires. / En ce qui concerne votre père Dionysios, était rempli (de son vœu concernant) le concours, // quand il a crié ce (message) clair : Non seulement pour ses navires (furent Sidon) qui vantait (dessus des autres), / mais aussi pour (l'équipe de chars qui) gagnait le prix.¹⁸¹

179 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 100-101.

180 Merkelbach - Stauber, SGO IV, 20/14/01 = Kaibel, EG 932 = Moretti, IAG 41 ; J. Elbert, *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen*, Berlin, 1972, pp. 188-193.

181 Le texte original : Αργολικοῖς δὲ καὶ πάντες ἐν ἄγκειν ὠκέας ἵππους) ἤλασαν ἐκ δίφρων εἰς ἔριν ἀντ(ίπαλοι), / σοὶ καλὸν ὦ Διότιμε, Φορωνίδος (ὠπάσε λαός) / κύδος, ἀειμνάστους δ' ἤλθες ὑπὸ στεφ(άνου). // ἀστῶν γὰρ πράτιστος ἀφ' Ἑλλάδος ἵππικον (εὐ)χος / ἄγαγες εἰς ἀγαθῶν οἶκον Ἀγηνοριδᾶν. / αὖχει καὶ Θήβας Καδμηίδος ἱερὸν ἄστῳ / δερκόμενον νίκαις εθκλέα ματρόπολιν / πατρὶ δέ σῶι τελέ(θ)ει Διονυσί(ωι εὐ)χῶν ἄγῳ, // Ἑλλάς ἐπεὶ τρανὴ τόνδ' ἐβόασε (θρόον) / οὐ μόνον ἐν ναυσὶν μεγαλύνει(αι ἔξοχα, Σιδῶν, /

Cette épigramme honore ce chef magistrat en se référant aux cités d'Argos et de Thèbes et à leurs ancêtres respectifs. L'épigramme affirme aussi que Sidon est une colonie d'Argos à travers son fondateur argive, Agenor, et qu'elle est la cité-mère de Thèbes via Kadmos. L'épigramme révèle une maîtrise excellente de la langue grecque avec un style et des thèmes typiques de l'inscription grecque agonistique. Malgré la distance entre Sidon et la Grèce, Sidon représente ici une partie du monde grec.¹⁸² L'environnement linguistique de Sidon est au moins à moitié hellénophone.

- Les inscriptions d'Arados sont aussi une source phénicienne importante, qui comprend les textes phéniciens et les textes bilingue, les derniers sont plus intéressants pour nous. La plupart des inscriptions aradiennes, en langue phénicienne ou phénico-grecque, date de l'époque d'Alexandre ou du début de l'époque hellénistique.¹⁸³ Une inscription datant du II^e siècle av. J.-C. pouvait être insérer dans le même contexte que l'inscription de Tartous (la première inscription aradienne) le cippe de Sion et les inscriptions de Byblos et Délos.¹⁸⁴ Je voudrais juxtaposer ces trois inscriptions ci-dessous.

L'inscription bilingue d'Arados (partie grecque) traduit par Jean-Paul Rey-Coquais :¹⁸⁵

« ... fils ... Commissaire aux affaires sacrées, étant gymnasiarque en l'an 235, à Hermès et Héraclès ».

ἄλλ' ἔτι καὶ ζευκτοῖς ἄθλοφ(όροις ἐν ὄχοις).

182 Il révèle également les liens étroits entre la Phénicie et la Grèce.

183 F. Briquel-Chatonnet, Les inscriptions phénico-grecques et le bilinguisme des phéniciens, dans *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2012, pp. 634-635.

184 R. Dussaud, Inscription phénicienne de Byblos d'époque romaine, *Syria* 6, 1925, pp. 269-273, pl. XXXIII-XXXIV.

185 F. Briquel-Chatonnet, Les inscriptions phénico-grecques et le bilinguisme des phéniciens, dans *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2012, pp. 635-637.

L'inscription de l'autel de Byblos traduit par René Dussaud :¹⁸⁶

« J'ai fait ces hanoutim-ci,/ moi, 'Abdeshmoun, constructeur,/ fils d'is'a, pour notre Seigneur et pour la statue/ de Ba'al. Qu'il (le) bénisse et qu'il le fasse vivre !/ »

L'inscription d'Asclépios à Délos de l'ex-voto d'un Tyrien rédigé en phénicien avec une date en grec :¹⁸⁷

« ce qu'a voué.... XXX, fils de Poumay, le Tyrien, ... parce qu'il a entendu sa voix ».

Les recherches récentes montrent que cette inscription est contemporaine que les inscriptions de l'autel à Byblos et les inscriptions bilingues de Délos, qui à dater entre 166 et 156 av. J-C. D'après les recherches statistiques, aucune inscription phénicienne d'Orient ne peut être située plus tard que la deuxième siècle av. J-C. et la dernière inscription datée est de 132 av. J-C.¹⁸⁸ Nous pouvons déduire que l'époque d'or du bilinguisme phénico-grec apparaît au début de l'époque hellénistique, surtout à Sidon et à Byblos. La décadence du bilinguisme et l'époque d'or de la langue grecque en Phénicie apparaissent probablement après 150 av. J-C.

- Les intellectuels et les gens de la haute société judéenne ont un

186 R. Dussaud, Inscription phénicienne de Byblos d'époque romaine, *Syria* 6, 1925, pp. 269-273, pl. XXXIII-XXXIV.

187 P. Roussel et M. Launey, *Inscription de Délos*, Paris, 1937, no. 2322. L'ex-voto est postérieur à 166 av. J-C., date à laquelle Athènes reçoit l'administration de Délos, parce que le prêtre éponyme d'Asclépios est un Athénien. Avant cette date, les prêtres d'Asclépios sont tous Déliens.

188 Les dernières inscriptions sont de Malte, voir *Catalogue Louvre*, no 178, p. 158 ; de Délos, voir M.-F. Baslez et F. Briquel Chatonnet, L'inscription gréco-phénicienne de l'Asklépieion de Délos, *Semitica* 38, 1990, Hommages à Maurice Sznycer, I, 27-37, pl. III. La dernière inscription date de 132 av. J-C., voir *Catalogue Louvre* no 144, pp. 137-138. C. Apicella et F. Briquel Chatonnet, District ou domaine : à propos de deux inscriptions phéniciennes d'époque hellénistique, dans *Mélanges en l'honneur de Jean-Paul Rey-Coquais, Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth* 60, 2007, pp. 155-164.

niveau élevé en langue grecque à l'époque hellénistique, la plupart d'entre eux sont bilingues ou trilingues. J'étudie d'étudier leur parcours, leurs œuvres et leur position familiale pour expliquer leurs connaissances linguistiques. Flavius Josèphe, l'historien juif, est issu d'une famille aristocratique sacerdotale de Jérusalem. Il connaît bien l'hellénisme et le judaïsme, ce qui lui a permis d'écrire sa *Vie* en version grecque sans assistance linguistique.¹⁸⁹ D'un point de vue linguistique, il écrit ses *Guerres juives* en langue ancestrale (πάτριος) pour les barbares de l'arrière pays (τοῖς ἄνω βαρβάροις).¹⁹⁰ Flavius Josèphe parle des peuples qui parlent araméen, en particulier les Juifs, avec un regard négatif sur leur langue.

Citons le cas du grand prêtre Jason comme un bon exemple de l'hellénisation linguistique juive. On remarque tout de suite l'hellénisation de son nom. Sa famille est aussi hellénisée, son frère Onias III s'est exilé à Antioche sur l'Oronte en utilisant le droit de l'asile dans le sanctuaire d'Apollon à Daphné.¹⁹¹ Son niveau de langue est élevé, ainsi que celui de sa famille. Les intellectuels et les gens de la haute société sont plus hellénisés que le reste de la société judéenne à l'époque hellénistique.

- Le nom grec et le double nom sont populaires au Levant comme en Egypte. Cela veut dire que la langue grecque pénètre dans la vie quotidienne des Juifs au Levant à l'époque hellénistique. Les Juifs ont tendance à prendre un double nom avec une forme grecque semblable à la forme hébraïque, tel que Jeshua- Jason, Eliakim- Alkimus, Simeon-Simon. Ce genre de pratique est omniprésent à Jérusalem aussi bien dans la faction hellénisée ainsi que anti-

189 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 113-114.

190 *Guerres juives*, III, 3, 29.

191 Ce qui est considéré comme une infraction grave du point de vue de Tora et une adoption d'un culte païen, tel qu'il est utilisé au sein d'une institution hellène.

hellénisée.¹⁹² La koiné est un bon médium linguistique pour permettre à tous les peuples d'entrer dans le monde de l'hellénisme, surtout pour les Juifs qui ont une culture aussi riche. Aucune source ne prouve que l'acquisition de grec est difficile pour les Juifs, et que la compétence atteinte en grec, malgré dépendant du enregistrement du grec acquis, soit très respectable dans les sources auxquelles nous avons accès.¹⁹³ Ce genre de double nom, ou bien le bilinguisme onomastique, est présente également dans les sources numismatiques. Prenant l'exemple évident d'Alexandre Jannée, le premier hasmonéen produisant la monnaie, que certaines monnaies ont *Yehonatan ha melek* en face et ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ en revers.¹⁹⁴ Prenant un autre exemple, le nom grec d'Alexandre Jannée est inscrit en alphabet hébraïque : MLK'/ALKSNDRWS.¹⁹⁵ Ce genre de bilinguisme onomastique présent souvent en Judée à l'époque hellénistique.

On doit savoir que le fait de parler la langue grecque est inacceptable pour les Juifs qui respectent la tradition pentateuque. Parce que le fait de parler sa propre langue est inséparable avec l'identité juive, selon *II Maccabées*.¹⁹⁶ Les auteurs de *II Maccabées* détestent l'introduction de la langue grecque dans la communauté juive afin de renforcer la tradition pentateuque.

A l'époque hellénistique, le grec fait d'énormes progrès en Judée,

192 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 103-104. Chez Flavius Josèphe et dans les autres textes apologétiques juifs, les réactions typiques de la culture anti-hellénitque sont aussi exprimées dans la langue grecque. On trouve ce phénomène contradictoire dans les documents hermétiques en Egypte, et chez les auteurs phéniciens tels Philon de Byblos. Voir J. Barr, *Philo of Byblos and his Phoenician History*, dans *Bulletin of the John Rylands University Library* 57, 1974, pp. 17-68.

193 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, p. 103.

194 Y. Meshorer, *Ancient Jewish Coinage*, vol. I, Persian Period through Hasmonaeans, New York, 1982, Pl. 4 Aal ; Pl 9 EAle ; Pl 54 Ul. Y. Meshorer, *Jewish Coins of the Second Temple Period*, Chicago, 1967, nos 5, 5A, 7A, 8, 8B, 9, 30, 31, 36, 36A.

195 Y. Meshorer, *Jewish Coins of the Second Temple Period*, Chicago, 1967, Pl. 7 Dal. Il pense que la production de ces monnaies doit attribuer à Jean Hyrcan I (160-143 av. J-C.), au lieu d'Alexandre Jannée (103-76 av. J-C.).

196 *II Maccabées*, 7 :21 ; 12 :37 ; 15 :29.

mais les langues sémitiques conservent une forte emprise, la langue hébraïque connaît un grand retour à l'époque maccabéenne par la présence d'un serment que rappelle Néhémie 10. D'un point de vue sociologique, la langue grecque est parlée dans les classes supérieures, tandis que les classes inférieures la trouvent inutile dans la vie quotidienne.¹⁹⁷ Du point de vue géolinguistique, le grec est beaucoup parlé en Galilée et dans le nord, ainsi que dans les villes côtières. Pour la Phénicie, les phéniciens n'ont l'intention d'adopter les fruits de la culture grecque.¹⁹⁸ Au contraire, les Grecs adoptent l'écriture phénicienne au VIII^e siècle av. J-C., alors cela fait un pont linguistique entre la Grèce et la Phénicie dans les siècles viennent.¹⁹⁹ On ne peut pas négliger que de nombreuses familles parlent grec en Judée, en plus grand nombre que ce que l'on croyait.²⁰⁰ Finalement, l'arrivée des Romains et les guerres changent complètement la carte de linguistique, car les Romains déclenchent la décadence linguistique de la communauté juive.²⁰¹ L'hébreu n'est parlé que dans quelques villages judéens, et l'araméen n'est parlé que dans le nouveau centre rabbinique en Galilée. La langue grecque gagne la totalité de la région.

4) Les mariages mixtes

Le historien romain Tacite écrit : Les Juifs mangent à part, font lit à part, et ce peuple, d'une liberté de mœurs effrénée, s'abstient de

197 Il existe aussi des distinctions sociologiques dans les occupations, entre les sexes, entre les familles, entre les localités, entre les niveaux d'éducation, entre leur histoire personnelle dans la compétence de langue grecque en Judée.

198 L. Vilmos, *Greeks on Phoenicians. Can we rely on what the Greeks have said ?*, dans *Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Peter Vargyas*, Budapest, 2014, pp. 739-750.

199 L'influence hellénique, au contraire, est rarement présente dans les communautés phéniciennes et dans l'art phénicien. On ne peut pas exagérer cette influence hellénique.

200 Du point de vue géolinguistique, les langues sémitiques sont de plus en plus faibles au Levant, l'araméen est parlé en Galilée en le nord, l'hébreu est parlé dans la campagne judéenne.

201 W. D. Davies, *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989, vol II, pp. 113-114.

coucher (concubitu) avec des étrangères ; entre eux, rien n'est interdit (inlicitum).²⁰²

4.1 Relâchement de l'interdiction du mariage mixte

Les mariages mixtes sont mal vus par la communauté juive qui tient à la tradition pentateutique depuis des millénaires dans l'histoire, parce qu'ils sont considérés comme une apostasie dans la tradition juive. A l'époque hellénistique, les Juifs pratiquent une sorte de mariage d'endogamie selon les historiens romains.²⁰³ Cependant, certains Juifs se marient avec les étrangers à l'époque hellénistique.²⁰⁴ Les mariages mixtes apparaissent dans les récits des patriarches et de la vie de Moïse, dans les textes juridiques de l'Exode et du Deutéronome, dans les histoires de la conquête et de la monarchie, dans les livres prophétiques, sapientiaux et hagiographiques.²⁰⁵ Néanmoins, les mariages n'apparaissent pas dans « les communes juives » selon la définition d'Ezra, qui utilise le concept d'endogamie et d'exogamie pour définir une commune juive.²⁰⁶ Certaines communes (on peut l'appeler « famille ») insistent le mariage d'endogamie pour préserver la pureté et la sainteté.²⁰⁷ On a l'impression, sans en savoir assez de preuves, que les différentes ethnies se sont rapprochées davantage dans les couches inférieures de la société que dans les classes moyennes et surtout dans les classes supérieures.²⁰⁸ Les Juifs se joignent (ἐξευγίσθησαν)

202 Tacite, *Histoires*, V, 5, 2.

203 Voir Tacite, *Histoires*, V, 5, 2. Les mariages endogamie comme les patriarches : Abram et Sarah, sa demi-sœur (Gen 20 :12), Isaac et Rebekka, la grande fille de son oncle paternel (Gen 24 :24), Jacob et Rachel et Léa, les filles de son oncle maternel (Gen 29 :10).

204 Dans l'Empire lagide, selon C. Vatin, le mariage de Pyrrhos et d'Amamos est le mariage mixte le plus anciennement attesté. Ce mariage gréco-égyptien date de 256 av. J-C. Voir C. Vatin, *La Papirologia*, Turin, 1973, p. 205. Néanmoins, le mariage mixte au IIIe siècle av. J-C. est rare, et les ethnies impliquées sont difficile à distinguer. De son côté, U. Wilcken tient le mariage de Démétrios le Cyrénéen et Thasis l'Égyptienne pour une union exceptionnelle à l'époque (IIIe siècle av. J-C.) Voir W. Chrest. 51, introduction.

205 F. Bianchi, La semence sacrée : la polémique sur les mariages mixtes dans les textes bibliques d'époque achéménides et hellénistique, dans *Transeuphratène* 29, 2005, pp. 83-84.

206 Ezra 9 :2.

207 M. L. Satlow, *Jewish Marriage in Antiquity*, Princeton, 2001, pp. 140-141.

208 W. Peremans, les mariages mixtes dans l'Égypte des Lagides, dans *Scritti in onore di Orsolina Montevicchi*, Bologne, 1981, pp. 273-281.

aux étrangers, et observent les pratiques des étrangers (δικαιώματα τῶν ἔθνῶν).²⁰⁹ Selon la recherche d'E. Will et C. Orrieux, il y a quelques changements au sein de la communauté juive qui visent à offrir à ceux des Juifs qui le souhaitent des moyens d'accéder à la culture grecque.²¹⁰ En plus des cérémonies grecques et de l'éducation grecque, le mariage mixte est un bon moyen d'accéder à la culture grecque,²¹¹ et constitue également un élément nouveau qui en fin de compte, change profondément la société judéenne.

- Un autre cas connu dans l'histoire est celui du roi Hérode le Grand. Il est Iduméen du côté de son père, tandis que sa mère est une Nabatéenne, probablement issue d'une famille royale. L'affiliation religieuse d'Hérode est juive, il est un Juif complet. Son origine mixte peut expliquer qu'il soutient souvent les cultes étrangers et la construction de monuments grecs.

- Un exemple mystérieux chez Flavius Josèphe, *Balaam* pousse *Balak* à utiliser les femmes midianites pour séduire les Juifs.²¹² Le but de ce complot n'est pas de séduire les Juifs sexuellement ou de faire des mariages mixtes, mais de les mener aux cultes étrangers. L'un des Juifs séduits s'appelle Zambrias, et se fait tuer avec les femmes midianites par Phinehas.²¹³ Même si c'est un fait légendaire chez Flavius Josèphe, je l'énumère d'ici pour dire que les mariages mixtes ne sont pas rares à l'époque de Flavius Josèphe.

- Quelques exemples dans les inscriptions de Beth She'arimn, un homme porte un nom hébreu et sa femme porte un nom grec dans une inscription.²¹⁴ L'autre exemple dans l'inscription est le mariage

209 *I Maccabées* 1 :13.

210 E. Will et C. Orrieux, *Prosélytisme juif ? Histoire d'une erreur*, Paris, 1992, pp. 5-14.

211 F. Bianchi, La semence sacrée : la polémique sur les mariages mixtes dans les textes bibliques d'époque achéménides et hellénistique, dans *Transeuphratène* 29, 2005, pp. 83-102.

212 *Antiquités juives*, IV, 126-130

213 *Antiquités juives*, IV, 141.

214 *Beth She'arim*, Jérusalem, 1975, vol. 3, nos. 23 et 24.

mixte entre Rebecca (Re-bek'ka) et Rufinus le presbyteros.²¹⁵ Ces mariages mixtes entre les Juifs et les Grecs-Romains sont identifiés par leurs noms. Les sources onomastiques servent à s'identifier leurs identités ethniques.

- Un autre exemple chez Néhémie : il aurait expulsé de Jérusalem un fils du grand prêtre Ioaidas car il a épousé une fille de Sanballat.²¹⁶ On trouve trois Sanballat sont gouverneurs de Samarie.²¹⁷ Cette situation est compliquée chez Flavius Josèphe qui parle du mariage entre Manassé, frère du grand prêtre Yaddoua et Nikaso, fille d'un Sanballat, et d'un grand nombre de prêtres et de juifs impliqués dans ces unions.²¹⁸

« Après la mort de Jean, son fils Iaddous lui succéda dans la grande-prêtrise. Il avait lui aussi un frère, nommé Manassès ; Sanballétès, le satrape envoyé à Samarie par Darius, le dernier roi, et qui était Chouthéen de race, comme le sont aussi les Samaritains, sachant que Jérusalem était une ville florissante, dont les rois avaient jadis donné beaucoup à faire aux Assyriens et aux habitants de la CœléSyrie, s'empressa de marier à Manassès sa fille Nicasô, dans l'espoir que cette union lui serait une garantie des bonnes dispositions du peuple juif tout entier.

Cependant les anciens de Jérusalem, ne pouvant souffrir que le frère du grand-prêtre Jaddous, marié à une femme de race étrangère, partageât la dignité de grand-prêtre, se soulevèrent contre lui. Ils estimaient, en effet, que son mariage servirait de précédent à ceux qui voudraient violer la loi sur le choix des femmes, et marquerait pour eux le commencement du mélange avec l'étranger. Et pourtant la cause de leur première captivité et de leurs malheurs n'avait-elle pas été la faute commise par quelques-

215 *CJ*, vol 2, no. 949.

216 *Néhémie*, 13 : 27.

217 F. Bianchi, La semence sacrée : la polémique sur les mariages mixtes dans les textes bibliques d'époque achéménides et hellénistique, dans *Transeuphratène* 29, 2005, pp. 83-102.

218 *Antiquités juives*, XI, 302- 303, 306- 313.

uns qui avaient pris des femmes hors du pays ? Ils enjoignirent donc à Manassès ou de se séparer de sa femme ou de ne plus s'approcher du lieu des sacrifices. Le grand-prêtre partagea l'indignation du peuple, et éloigna son frère de l'autel. Alors Manassès se rendit auprès de son beau-père Sanaballétès, et lui déclara que, bien qu'il aimât Nikaso, il ne voulait pas à cause d'elle être privé de la dignité sacerdotale, qui était la plus haute dans son peuple et héréditaire dans sa famille. Sanaballétès lui promit non seulement qu'il lui conserverait le sacerdoce, mais encore qu'il lui ferait avoir la puissance et la dignité de grand-prêtre, qu'il lui donnerait pouvoir sur tous les pays auxquels lui-même commandait, si Manassès voulait continuer à vivre avec sa fille ; il ajouta qu'il construirait un temple semblable à celui de Jérusalem sur la montagne de Garizim, la plus élevée du territoire de Samarie, et qu'il faisait ces promesses avec l'assentiment du roi Darius. Manassès, séduit par ces assurances, demeura auprès de Sanaballétès, pensant obtenir de Darius la charge de grand-prêtre ; car Jaddous était alors déjà fort âgé. Bon nombre de prêtres et d'Israélites ayant contracté de semblables unions, les habitants de Jérusalem furent extrêmement troublés : tous ces hommes, en effet, émigraient auprès de Manassès, et étaient défrayés de tout par Sanaballétès, qui leur distribuait de l'argent, des champs à cultiver, des maisons, favorisant par tous les moyens l'ambition de son gendre.²¹⁹

Les mariages du fils d'Ioaidas et de Massané violent la loi sur le choix des femmes, selon Flavius Josèphe, et ces mariages sont considérés le commencement du mélange avec l'étranger. Flavius Josèphe fait un commentaire négatif sur ce genre de mariage, en soulignant que de nombreux prêtres juifs ont contracté de

219 *Antiquités juives*, XI, 302- 303, 306- 313.

semblables unions et que les habitants de Jérusalem en sont extrêmement troublés.

4.2 L'interdiction du mariage mixte chez les prêtres

L'interdiction du mariage mixte continue d'être respectée chez les prêtres, mais les changements délicats se passent quand même à l'époque hellénistique. On trouve de nombreuses sources sur les mariages des prêtres à l'époque hellénistique chez Philon d'Alexandrie et chez *I Maccabées*.

Selon *I Maccabées*, Alkime aurait abattu la balustrade qui sépare à l'intérieur du temple de Jérusalem les prêtres et les fidèles, afin d'exiger une séparation radicale de tout élément étranger, femmes comprises.²²⁰ Selon *I Esdras*, les femmes étrangères ou de descendance incertaine ne peuvent épouser des Judéens.²²¹ La réforme matrimoniale d'Esdras est restée inachevée, on trouve des mariages mixtes entre des Judéens et des femmes étrangères, mais rien n'est dit sur leur sort.

Πάντες οὗτοι σονώκησαν γυναίξιν ἀλλογενέσιν καὶ ἀπέλυσαν αὐτὰς σὺν τέκνοις

Tous étaient mariés avec des femmes étrangères, et ils en ont divorcé, avec leurs enfants.²²²

Cette liste, construite par Esdras, énumère les hommes qui ont épousé des femmes étrangères, en soulignant que ce genre de mariage mixte constitue une honte, une impureté et une horreur.²²³ Cette invalidation des mariages mixtes vise principalement à éviter

220 *I Maccabées*, 9. 4. Voir F. Schmidt, *How the temple Thinks. Identity and Social Cohesion in Ancient Judaism*, Sheffield, 2000, pp. 100-118.

221 *I Esdras*, 9. 36.

222 *I Esdras*, 9. 36. M. F. Bird, *I Esdras : Introduction and Commentary on the Greek text in Codes vaticanus*, Leiden, 2012, pp. 100-101.

223 M. F. Bird, *I Esdras : Introduction and Commentary on the Greek text in Codes vaticanus*, Leiden, 2012, pp. 273-275.

la mixité chez les prêtres et les lévites.²²⁴

Un relâchement du mariage mixte se passe aussi chez Philon d'Alexandrie. Philon insiste l'interdiction de mariage mixte pour les grands prêtres, mais il n'insiste pas strictement cette interdiction pour tous les prêtres. Il parle du mariage mixte chez les prêtres avec une nuance délicate.

Elle montre, de plus, une égale rigueur sur la famille des futures épouses, car elle enjoint au Grand-Prêtre de rechercher non seulement une vierge, mais encore une prêtresse, descendante de prêtres. Elle veut que l'époux et l'épouse soient d'une seule maison, en quelque sorte d'un même sang, et qu'ils témoignent harmonieusement, tout au long de leur vie, d'une union morale très solide. / Mais elle a permis aux autres prêtres de prendre aussi des femmes qui ne sont pas filles de prêtres, et parce que l'exigence de pureté, en ce qui les concerne, est peu rigoureuse, et parce que la Loi n'a pas voulu que la nation israélite soit entièrement exclue de la tribu sacerdotale et en reste complètement à l'écart. C'est pour cette raison qu'elle n'a pas interdit aux autres prêtres de contracter, avec telles ou telles familles de la nation, des alliances qui sont comme des secondes parentés : car les gendres tiennent lieu de fils à leurs beaux-pères, les beaux-pères de pères à leurs gendres.²²⁵

L'idée de Philon sur le mariage est complètement différente que celle d'Ezra, après l'influence grec à l'époque hellénistique. Face à la société hellénisée, les intellectuels comme Philon reprochent souvent l'endogamie ou le mariage mixte. Cette condamnation de l'exogamie et du mariage mixte est, en effet, compréhensible dans le contexte de la culture grecque. Cependant, combien de Juifs sont engagés un mariage d'endogamie ou un mariage mixte ? Nous

224 *I Esdras*, 9. 11-12.

225 Philon, *De Specialibus Legibus*, I, 110-111.

n'avons pas des données quantitatives. On sait que la famille Hérodiennne engage plusieurs mariages mixtes. On sait quelques mariages entre les Juifs et les étrangers dans les inscriptions qui sont identifiés par les noms de couples, l'un porte un nom juif, l'autre porte un nom étranger.²²⁶ Ces sources onomastiques restent très limitées. Nous ne pouvons pas dire plus.

Chez les intellectuels juifs, ils ne sont pas vraiment contre les mariages mixtes à l'époque hellénistique. D'après le résumé de mariage juif de Flavius Josèphe dans *Contre Apion*, il ne mentionne pas l'interdiction de mariage mixte.²²⁷ Il est surprenant que ni *I Maccabées* ni *II Maccabées* singularisent les mariages mixtes sont un problème particulier.²²⁸ Le seul problème sur le mariage mixte est la raison deutéronomique dans la tradition pentateuque. Les deutéronomistes ont peur que les Juifs aillent être égarés par leur femme étrangère.²²⁹

En fait, le mariage d'endogamie est aussi préférable pour les Grecs comme les Juifs selon l'étude de Josèphe Mélèze.²³⁰ Le mariage mixte au Levant à l'époque hellénistique est difficile pour les deux traditions culturelles, et les relations matrimoniales entre ces deux peuples sont difficiles à entretenir.

Les mariages mixtes au Levant à l'époque hellénistique sont différents de ceux de l'Égypte, ils sont strictement rattachés à la tradition pentateuque et rabbinique. La question de la pureté des prêtres et des mariages mixtes a aussi contribué à la naissance du mouvement de Qumran ultérieurement.

226 Les exemples voir *Beth She'arim*, Jérusalem, 1975, vol. 3, nos. 23 et 24 ; *CJ*, vol 2, no. 949.

227 *Contre Apion*, II, 199-202. *Antiquités juives*, I, 266.

228 Sur la caractéristique xénophobe de I Maccabées, voir S. Weitzman, *Forced Circumcision and the Shifting Role of Gentiles in Hasmonean Ideology*, *Harvard Theological Review* 92, 1999, pp. 37-59.

229 Philon, *De Specialibus Legibus*, III, 29, *Antiquités juives*, VIII, 190-196.

230 J. Mélèze, Un aspect du « couple interdit » dans l'Antiquité : Les mariages mixtes dans l'Égypte hellénistique, dans *Le Couple interdit : Entretiens sur le racisme*, Paris, 1980, pp. 53-73.

5) L'installation des Grecs en Syro-Palestine

Pour que les Grecs s'installent dans un nouveau pays, deux éléments matériels sont indispensables : la terre et l'argent. L'Empire lagide mit en place deux politiques intéressantes : la clérouquie et l'imposition distinctive. Une politique accueillante pour les immigrants, un environnement familial et la stabilité du pays sont aussi des éléments favorables. Dans l'Empire lagide, la clérouquie et la condition ethnique d'imposition sont deux systèmes qui résolvent tous les problèmes des immigrants.

5.1 Les clérouquies dans les possessions levantines sous l'Empire lagide

Dans l'Empire lagide, les clérouquies apparaissent partout : en Syro-Palestine, Egypte, Asie mineure, etc.²³¹ Le système de clérouquie permet à de nombreux Grecs immigrés de s'installer dans un pays d'accueil comme l'Empire lagide. La clérouquie est aussi un système efficace pour survivre au cours des guerres incessantes à l'époque hellénistique. La clérouquie est un moyen autre que l'argent pour rétribuer les soldats dans l'empire lagide. Celui-ci confie à chaque soldat un lot de terre, un kléros, qui constituait un revenu soit par exploitation directe soit par le biais d'une location.²³² Les clérouquies comprennent les clérouques militaires et semi-militaires. La définition du clérouque, selon M. Launey, c'est un Grec qui quitte sa cité pour aller prendre du service sous un Ptolémée, un Séleucide, un Attalide ; là-bas, cette vie nouvelle lui convenant, il s'installe, demeurant mercenaire avec un engagement à long terme, ou, plus

231 R. S. Bagnall, *The Origins of Ptolemaic Cleruchs*, dans *The bulletin of the American society of Papyrologists*, 1984, pp. 7-20.

232 P. Rodriguez, *Les Egyptiens dans l'armée de terre ptolémaïque* (Diodore XIX, 80, 4), *Revue des Etudes Grecque*, 2004, vol. 117, pp. 104-124.

souvent, passant dans la classe des colons militaires.²³³ Les Grecs reçoivent un morceau de terre à cultiver dans l'Empire lagide, une forme d'immigration unique dans toute la Méditerranée.

Parmi les royaumes issus des conquêtes d'Alexandre, les seuls où nous aurons à examiner l'emploi de soldats juifs sont ceux des Lagides et ceux des Séleucides.²³⁴ Tous deux englobent tour à tour Jérusalem et la Judée. L'esprit ouvert des Lagides pousse de nombreux Juifs à devenir clérouques. Les Juifs s'installent tranquillement sur la terre lagide et se servent dans l'armée lagide. Il est quasiment impossible de distinguer une identité juive en Palestine, lorsqu'on n'a pour se guider que l'indice incertain de l'onomastique ; souvent les Juifs hellénisés changent de nom. Mais on a quand même quelques études statistiques sur les clérouques juifs. D'après l'étude statistique de R. S. Bagnall, aucune clérouque n'apparaît pas dans les sources au Levant. Entre 242 et 205 av. J-C., il y a une clérouque Iduméenne et deux clérouques juives. Ensuite, entre 205 et 145 av. J-C., il y a dix clérouques juives et une clérouque sidonienne.²³⁵ Quant à l'origine des clérouques, une bonne moitié vient des cités grecques, de la Macédoine, de la Cyrénaïque et des Balkans, en particulier entre 242 et 205 av. J-C., tandis que peu de Juifs ou de sémites sont présents dans les clérouques.²³⁶ Faute de source ethnique, il est difficile de distinguer les clérouques sémitiques. Cette caractéristique ethnique change après 205 av. J-C., le pourcentage de Grecs et de Macédoniens baisse énormément et le système de clérouque touche à sa fin.

233 M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, dans Bibliothèque des Ecole française d'Athènes et Rome, Paris, 1949, p. 675. L'auteur pose aussi des questions sur le contact juridique des clérouques avec leur partie d'origine ; les rapports des descendances et des familles de clérouque avec la cité de l'ancêtre, etc.

234 M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, dans Bibliothèque des Ecole française d'Athènes et Rome, Paris, 1949, pp. 542-543.

235 R. S. Bagnall, The Origins of Ptolemaic Cleruchs, dans *The bulletin of the American society of Papyrologists*, 1984, pp. 7-20.

236 On trouve également que de nombreux Juifs dans l'armée séleucide, selon un passage de II Maccabées 8, 20 : lors d'une incursion de 120 000 Galates en Babylonie, ce fut grâce à la vaillance de ses soldats juifs et malgré le découragement de ses Macédoniens, que le roi remporta la victoire.

Le système de clérouquie ne marche plus après 145 av. J-C., en raison de l'échec de la guerre et du fait qu'il n'y a plus de terres libres à distribuer. Par ailleurs, les Juifs sont déplus aux Grecs et aux Romain à la basse époque hellénistique, bien qu'ils soient engagés dans un processus d'acculturation et d'intégration à la Cour et dans l'armée, et que la participation des fêtes grecques et des cultes grecs affiche toujours leur loyalisme en se mettant sous la protection de la dynastie.

Avec la décadence de l'Empire lagide et la raréfaction des documents, nous sommes mal renseignés sur la participation militaire des Juifs aux derniers conflits dynastiques qui se déroulent pendant un demi-siècle entre la mort de Sôter II et celle de Cléopâtre (80- 30 av. J-C.). Les Juifs prennent parti pour Cléopâtre Aulète, puis pour Ptolémée Dionysos, enfin pour Cléopâtre et le parti romain. Les deux grandes listes d'Hermopolis (79/78 av. J-C.) contiennent peut-être des noms juifs, mais si malaisés à distinguer des autres noms sémitiques qu'il est préférable d'en traiter simultanément.²³⁷

5.2 La condition ethnique d'imposition

La statue ethnique est un critère d'imposition important au Levant à l'époque hellénistique. Elle aide les Grecs de s'installer dans le nouveau pays, et elle crée un environnement hellénique avec les Juifs hellénisés et les Phéniciens hellénisés en utilisant une manière fiscale. L'Empire lagide impose un critère ethnique hiérarchique à tous les peuples : ce qui ont une statue ethnique « hellène », ils

²³⁷ M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, dans Bibliothèque des Ecole française d'Athènes et Rome, Paris, 1949, p. 546-549.

bénéficient d'une réduction d'impôt ; ce qui ont une statue ethnique étranger, ils ne bénéficient pas de réduction d'impôt.²³⁸ Cette statue ethnique « hellène » comprend les Grecs, les Macédoniens, les Juifs hellénisés, les Phéniciens hellénisés, les enseignants étrangers de la langue grecque et les travailleurs qui ont un métier associé à la culture grecque. Cette condition ethnique d'imposition n'associe pas avec la parenté du sang grec, mais elle associe avec la culture grecque.

Cette condition ethnique d'imposition est un moyen pour le gouvernement lagide d'attirer les peuples de s'intégrer dans la communauté grecque et dans la culture grecque. De plus en plus de Grecs et les peuples hellénisés apparaissent au Levant. Si on examine cette politique fiscale, la réduction d'impôt concerne souvent les « hellènes », par exemple, les « hellènes » bénéficie d'une réduction de l'impôt du sel, en particulier, l'impôt du sel est éliminé pour les enseignant de la langue grecque.²³⁹ L'ethnie grecque et la connaissance de la culture grecque sont des critères privilégié dans l'imposition sous l'Empire lagide.

Par ailleurs, on retrouve aussi des Juifs travaillant comme les fonctionnaires dans le régime lagide. Dans le enregistrement d'impôt, ils sont considérés comme les « hellènes ».²⁴⁰ Dans ce cas là, cette statue d'impôt est attribuée aux gens dans le régime politique. Les fonctionnaires juifs qui sont bénéficiés de cette statue d'impôt sont à cause de leurs engagements du régime, pas à cause de la culture.

L'exonération d'impôt pour les Grecs et les hellènes est une

238 J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt_ The Structure of Land Tenure*, Oxford, 2003, p.187.

239 D. J. Thompson, *The infrastructure of splendour : Census and taxes in Ptolemaic Egypty*, dans *Hellenistic constructs. Essays in culture, history and historiography*, Berkeley, 1997, pp. 243-257. Hellenistic hellenes : the case of Ptolemaic Egypt, dans *Ancient perceptions of Greek ethnicity*, Washington, 2001, pp. 301-322.

240 J. G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt_ The Structure of Land Tenure*, Oxford, 2003, p.187.

politique fiscale important qui attire de nombreux Grecs s'installant au Levant. Ils viennent au Levant, ils cultivent dans les clérouques, ils payent de moindre d'impôt, ils se marient avec les autochtones. Ils se servent l'armée lagide, et ils soutiennent l'Etat lagide.

5.3 L'exemple des cités grecques en terre levantine

Après avoir discuté de terre et d'argent, je voudrais énumérer quelques cités grecques au Levant pour analyser l'installation des Grecs et leur relation avec les autochtones.

- Gérasa est une ville hellénistique portant un toponyme sémitique en Phénicie. Cette ville se réclame d'une fondation plus ancienne, au temps d'Alexandre, mais les plus anciens vestiges hellénistiques ne remontent qu'à la fin du II^e siècle av. J-C. d'après les rapports archéologiques.²⁴¹ Ses habitants se nomment plus volontiers Géraséniens qu'Antiochiens, cependant son nom est changé par Antioche du Chrysorrhoeas en 143 av J-C. C'est par son nom sémitique que la nomme constamment Flavius Josèphe.²⁴²

L'identité grecque de Gérasa se manifeste dans toutes les domaines de la vie citoyenne. Lorsque des tyrans dominent la ville au cours d'une période trouble, au I^{er} siècle av. J-C., ce sont encore des Grecs, Zénon Cotylas et son fils Théodoros.²⁴³ Cette identité grecque apparaît encore clairement dans les cultes des dieux principaux, Zeus et Artémis, qui dominent le panthéon et l'espace civique.

Le toponyme sémitique prouve à lui seul l'existence d'une agglomération indigène d'une certaine notoriété avant la fondation de la ville hellénistique. La ville accueillait une communauté juive. Flavius Josèphe atteste que Gérasa est l'une des rares villes à avoir refusé de massacrer les Juifs, fournissant même une escorte à ceux

²⁴¹ H. Seyrig, Alexandre, fondateur de Gérasa, *Syria*, 42, 1965, pp. 25-28.

²⁴² *Antiquités juives*, XIII, 393, 398 ; *Guerres juives*, I, 104.

²⁴³ *Antiquités juives*, XIV, 356 ; *Guerres juives*, I, 87.

qui veulいた quitter le pays.²⁴⁴ La cité de Géraša, avec sa gentillesse, abrite de nombreuses familles juives à l'époque maccabéenne, y compris quelques grandes familles de gouverneurs. Géraša est la ville natale de Simon, fils de Gioras, en Transjordanie. Il est gouverneur du district d'Acrabatene, et son poste lui est enlevé par Ananus.²⁴⁵

- Tyr et Sidon sont deux villes phéniciennes les plus hellénisées et les plus importantes à l'époque hellénistique.²⁴⁶ Les deux villes sont connues non seulement dans les textes antiques comme les textes bibliques et les auteurs classiques, mais aussi dans de nombreuses sources archéologiques. Les fouilles de Tyr sont menées par des équipes françaises depuis le XIXe siècle,²⁴⁷ et Sidon est fouillé à peu près en même temps.²⁴⁸ D'après les sources archéologiques, il atteste que des communautés grecques sont bien installées dans ces deux villes phéniciennes. Les deux villes deviennent très hellénisées après l'installation des Grecs.

Les Phéniciens connaissent le grec depuis longtemps, et Sidon joue un rôle prépondérant dans l'adoption de modèle artistique grec en Phénicie. La cité de Sidon est mentionnée 38 fois dans l'Ancien Testament et figure dans la Genèse comme la plus ancienne cité cananéenne, "le premier né de Canaan".²⁴⁹

Sidon s'associe avec Alexandre le Grand en 333-332 av. J-C. d'après l'écriture de Quinte-Curce,²⁵⁰ en gardant ses institutions originales

244 *Guerres juives*, II, 480. M. Sartre, *D'Alexandrie à Zénobie*, Paris, 2004, pp. 730-732. Voir aussi H. Seyrig, Alexandre, fondateur de Géraša, *Syria*, 42, 1965, pp. 25-28.

245 *Guerres juives*, IV, 9. 3-4 ; 510-513.

246 M. Sartre, *D'Alexandrie à Zénobie*, Paris, 2004, pp. 279-280.

247 P. L. Gatier, J. Aliquot, *Sources de l'histoire de Tyr. Textes de l'Antiquité et du Moyen Age*, Beyrouth, 2011.

248 E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 366. C. Doumet-Serhai, *Sidon : les fouilles du British Museum de 1998 à 2005*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 2006, vol 150, pp. 305-331.

249 Genèse, 10 :15 ; Chroniques, 1 :13.

250 Quinte-Curce, IV, 1, 25.

phéniciennes. Après la mort d'Alexandre en 323 av. J-C., Séleucos I^{er} et Ptolémée I^{er} se disputent la Coelé-Syrie. Vers 288-286 av. J-C., Ptolémée parvient à conquérir Tyr et Sidon.

Sous la bienveillance des rois lagides, les deux villes se transforment en cités aux mœurs grecques, leurs institutions changent. L'hellénisation met fin aux traditions phéniciennes.

L'installation des Grecs est réalisée grâce à deux éléments importants : la terre et l'argent. Le gouverneur lagide fournit aux Grecs immigrés ces deux éléments indispensables. Par ailleurs, une société levantine très hellénisée, la dominance de la langue koiné et les mariages mixtes sont des éléments socio-culturels qui poussent les Grecs à venir et à s'installer dans cette région.

Conclusion

Les relations entre les Grecs et les Juifs est délicates à l'époque

hellénistique. D'un côté, ils s'entretiennent une bonne relation, et ils coexistent en paix jusqu'à la fin de l'époque hellénistique ; d'un autre côté, les Grecs assimilent progressivement les autres peuples en profitant sa dominance politique et culturelle. Ce processus d'assimilation et de la coexistence est effectué à travers la participation du culte d'Etat, la clérouquie, le mariage mixte, etc. Il fournit les colons grecs la terre, l'argent et la femme. A la fin, les Grecs, les Juifs et les autres peuples sont tous soumis dans la culture grecque.

La culture grecque envahit dans la terre levantine dans les périodes précédentes de l'époque hellénistique. Les Juifs et les Phéniciens sont soumise à accepter cette invasions, et ils abandonnent partiellement leurs propres cultures. L'hellénisation est réalisée à travers la construction des clérouquies et l'exonération d'impôt. En fins, de nombreuses cités grecques sont construites au Levant. Ces cités grecques accueillent également de nombreux Juifs et Phéniciens, qui ont eu une occasion de profiter la vie urbaine grecque. Les autochtones entretiennent une relation délicate avec les Grecs au Levant à l'époque hellénistique.

Il existe aussi des voix anti-hellénisation dans cette période. Les auteurs de Maccabées sont représentatifs de l'anti-hellénisme, surtout les auteurs de II Maccabées. Les auteurs de II Maccabées ne sont pas hostiles aux étrangers, ils sont hostiles au changement de la tradition juive à la tradition grecque. Les auteurs de II Maccabées respectent la tradition pentateutique, y compris la circoncision, le Sabbat, le fait de ne pas manger du porc et le fait de ne pas porter les idoles.²⁵¹

La xénophobie ne semble pas populaire à l'époque hellénistique, qui est une période du mondialisme. Néanmoins, en réaction, les peuples réoccupèrent leur propre culture, face à ce courant

251 L.L. Grabbe, *Judaism from Cyprus to Hadrian*, vol I, Minneapolis, 1992, pp. 163-189.

d'hellénisation. En particulier, les Juifs sont un peuple qui entretient bien leur culte et leur histoire. Le processus d'hellénisation s'avance progressivement avec succès au Levant à l'époque hellénistique, mais quelques mouvements anti-helléniques sont inévitables dans ce transfert culturel. Ce processus est difficile et affligé pour les Juifs qui tiennent la tradition pentateutique, mais on voit une nouvelle tradition juidaïque se former dans cette période. La culture grecque lance un défi à la culture juive, mais la culture juive est aussi renforcée et complétée dans ce défi culturel. Cette coexistence culturelle entre les Grecs et les Juifs au Levant hellénistique est arrêtée après l'arrivée des Romains.

Conclusion de thèse

A l'époque de l'Empire lagide, entre le III^e siècle av. J-C. et la conquête romaine en 30 av. J-C, de nombreux étrangers sont venus s'installer en Egypte .¹ Ils constituent des communautés ethniques dans ce royaume hellénistique et parfois ils mélangent avec les autochtones durant ces trois siècles. Les relations entre les étrangers et les autochtones deviennent un problème à l'époque hellénistique.

Grâce à la politique de Ptolémée I, les étrangers s'intègrent progressivement dans la société lagide, mais ils provoquent le contre courant d'intégration simultanément à l'époque hellénistique. Les autochtones refoulent les immigrants qui s'installent sur la terre ptolémaïque en organisant les révoltes et les mouvements xénophobes. Les étrangers sont, pour la plupart, commerçants, soldats, clérouques (colons militaires), intellectuels (y compris prêtres et étudiants), etc.² Les clérouques représentent la fraction de population la plus hellénisée. Les intellectuels jouent un rôle intermédiaire entre les cultures différentes, ils sont profondément hellénisés. Les commerçants gardent davantage leurs traditions et leurs caractères que les autres métiers.³ Pour l'intégration et l'hellénisation, je vais résumer la théorie et la pratique de l'intégration afin de conclure ma thèse doctorale.

1 E. Will, *Histoire politique du monde hellénistique : 323-30 av. J-C.*, Paris, 2003, pp. 3-15.

2 L. Mooren, The Nature of the Hellenistic Monarchy, dans *Egypte and the Hellenistic World*, Levanin, 1983, pp. 205-240.

3 C. Feyel, *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique : à travers la documentation financière en Grèce*, Paris, 2006, pp. 3-15.

A) La théorie d'intégration

Notre connaissance de la théorie d'intégration des étrangers s'est considérablement enrichie au XXe siècle. J. Barclay a fait une recherche théorique sur l'intégration : il distingue l'assimilation, acculturation et accommodation. L'assimilation est le degré supérieur auquel les Juifs de la Diaspora ont été intégrés, ou socialement à l'écart de leur environnement social.⁴ L'acculturation concerne la langue, les valeurs et la tradition intellectuelle. L'accommodation concerne l'utilisation à laquelle l'acculturation est mis, en particulier, la mesure dans laquelle la tradition culturelle juive et hellénistique sont fusionnés, ou alternativement, polarisée.⁵ Barclay ensuite permet une utilisation sophistiquée de média hellénistique pour le but anti-hellénistique.⁶ Cette piste de recherche est unique et perspicace, il est appliqué non seulement dans l'analyse de la littérature juive hellénistique, mais aussi dans l'étude des stratégies socio-politiques, surtout dans la recherche de stratégie d'identité juive.⁷

Pour la recherche de contre courant de l'intégration, de nombreux chercheurs ont travaillé sur ce sujet avec une perspective culturelle et religieuse, par exemple, E. Gruen propose une question concrète concernant le caractère apologétique dans la littérature juive hellénistique.⁸

Notre documentation a permis de dégager les différents aspects du faits historiques concernant les révoltes et les mouvements antisémitiques dans les communautés ethniques, et de souligner que le contre courant d'intégration est, en effet, un convergence de deux

4 J. Barclay, *Jews in the Mediterranean Diaspora*, Université de Californie, 1996, p. 93.

5 J. Barclay, *Jews in the Mediterranean Diaspora*, Université de Californie, 1996, p. 96.

6 Ce qui est différent que les autres chercheurs qui comptent sur la possibilité que la langue grecque et les genres littéraires pourrait englober les modèles hébraïques non-reconstruite. Voir J. J. Colins, *Jewish Cult and Hellenistic Culture*, Brill, 2005, p. 6.

7 J. Barclay, Jewish Identity Strategies under the Hegemony of Hellenism, dans M. Konradt, *Ethos and Identiat. Einheit und Vielfalt des Judentums in hellenistisch-romischer Zeit*, Paderborn, 2002, pp. 13-25.

8 J. J. Colins, *Jewish Cult and Hellenistic Culture*, Brill, 2005, pp. 4-5. E. Gruen, *Diaspora, Jews amidst Greeks and Romans*, Cambridge, 2002, pp. 135-212.

mouvements sociaux : les classes supérieures de certaines ethnies (ex. les élites juives) qui veulent maintenir leurs privilèges dans l'ancienne structure ; les classes inférieures (la masse peuple) qui ne sont pas satisfaites des politiques lagides, ainsi que les étrangers dans l'administration lagide.

B) Le contre courant d'intégration

Le contre courant d'intégration développe à la basse époque hellénistique, surtout l'antisémitisme et les révoltes égyptiennes. L'antisémitisme primitif se développe rapidement dans les régions de la diaspora juive. A l'époque hellénistique, l'image des juifs est considérée sous un angle bien davantage hostile, leur attribuant superstition et misanthropie. Le regard grec sur les Juifs est marqué par le conflit avec les Séleucides, par les tensions régnant dans l'Égypte lagide et enfin par l'expansion de l'Etat hasmonéen.⁹ De nombreux mouvements antisémitiques apparaissent dans les textes littéraires lagides. Cela atteste le mécontentement potentiel des autochtones envers les Juifs et la situation instable dans le système politique lagide. Les Juifs ont été confrontés à l'adoption d'un modèle politique à priori étranger à leurs traditions, à l'hostilité de peuples voisins, à la colonisation de terres revendiquées comme un héritage de leurs pères.¹⁰ Cette aspiration juive et l'environnement relativement paisible produisent les mouvements antisémitiques à plusieurs reprises dans l'Empire lagide.

Les révoltes égyptiennes se déroulent principalement après les guerres de Syrie. Au cours des révoltes égyptiennes, l'identité ethnique des Égyptiens est renforcée. Par exemple, un soulèvement est lancé à Alexandrie par un certain Dionysios Pétozarapis. Cet événement est attesté par le récit de Diodore de Sicile.¹¹ Prenant un

9 V. Puech, *Les Juifs dans le monde hellénistique*, Paris, 2012, pp. 146-148.

10 C. Préaux propose un problème : comment rester juif et être un homme moderne ? dans son œuvre. Voir C. Préaux, *Le monde hellénistique : La Grèce et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine de la Grèce, 323-146 av. J-C*. Paris, 2002, pp. 6-14.

11 Diodore de Sicile , Livre XXXI, 15a ; A-E. Veïsse, *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004, pp.

autre exemple, les classes inférieures sont mécontentes de la politique lagide, et elles rejoignent le contre courant d'intégration. D'après les sources épigraphiques, le diocète Dioscouridès s'adresse en ces termes à l'épimélète du nome Memphite : Des foules de gens descendent [le Nil] vers Alexandrie ; ils déposent plainte contre toi, contre tes subordonnées (...). Prends garde toi-même et avertis sans négligence tous ceux que la chose concerne.¹² Examinons les révoltes et les mouvements dans l'Empire lagide, nous trouvons que le contre courant d'intégration, en réalité, n'est pas un événement ethnique, et qu'il est un mouvement sociaux entre les classes sociales différents dans l'Empire lagide. Le problème ethnique n'est que une couverture pour les aspirations politiques.

C) Le renforcement de l'identité ethnique

Le contre courant d'intégration stimule le renforcement de l'identité ethnique dans l'Empire lagide. Ce genre de renforcement change non seulement la structure ethnique dans l'Empire lagide, mais aussi change la structure de l'administration, la politique et la culture lagide. Les nouveaux éléments ethniques se sont rajoutés dans l'administration lagide. Par exemple, le renforcement de l'identité ethnique des Égyptiens représente dans la vie politique, économique et culturelle :

- la création des nouvelles fonctions et le système de la titulature aulique honorifique

Durant le règne de Ptolémée V, les révoltes égyptiennes conduisent le pouvoir à certain nombre d'innovations administratives, par exemple la création d'une nouvelle fonction de l'épistratégie.¹³ D'après le *P. Col.* VIII 208, le général Komanos assume cette fonction à partir de 27-28.

¹² Voir *UPZ* I 113, 6-7 et 15-18. La traduction française voir C. Préaux, *L'Économie royale des Lagides*, Bruxelles, 1978, p. 522.

¹³ A-E. Veisse, *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004, p.181. Le titre de stratégie est attesté plusieurs fois dans *P. Lugd. Bat.* XIV, pp. 13-46.

187 av. J-C.¹⁴ Cette fonction est attestée ensuite en novembre 176 av. J-C. en la personne d'Hippalos.¹⁵ La fonction de l'épistratégie est destinée à rétablir l'autorité lagide dans les zones de révoltes et à surveiller les nomes en Haute Égypte pour lutter contre les rebelles à l'avenir.

- l'introduction de la titulature aulique honorifique est une autre innovation institutionnelle suite des révoltes dans la *chôra* sous le règne de Ptolémée V. Les premiers titres auliques sont effectivement attestés en Égypte à partir des années 197-194/3.¹⁶ La création de la hiérarchie de cour est un phénomène complexe, qui définit le rapport des fonctionnaires royaux aux différents échelons de l'administration, de *sômatophylake*, « garde du corps » jusqu'à *syngénès*, « parent », en passant par « successeur », « ami » et « premier ami ».¹⁷ Cette institution permet donc les hautes fonctionnaires portent deux titres, l'un qui renvoie à leur fonction réelle, comme diocète ou stratège, l'autre à leur rang aulique.¹⁸

- Les titulatures égyptiennes sont traduites en grec pour la première fois. Suivant la tradition égyptienne, les rois lagides reçoivent les cinq titres traditionnels pendant le couronnement à l'égyptienne dès Ptolémée II, comme cela attesté dans la stèle de Pithom en 265/4.¹⁹ Les cinq titres sont par ordre : Horus, *Nebty*, Horus d'or, roi de Haute et Basse Égypte, fils de Rê. On retrouve les cinq titres royaux dans le décret de Raphia promulgué en l'honneur de Ptolémée IV en 217.²⁰ Le

14 L. Mooren, The Governors General of the Thebaid in the Second Century B. C., I, *Ancient Society* vol 4, 1973, pp. 118-121 ; *Prosopographia ptolemaica*, 043, 048. Le général Komanos, figure éminente sous le règne Ptolémée V et VI, ce papyrus en langue grecque est une correspondance officielle de Komanos concernant l'expédition au nome Hermopolite avec des biens qui lui appartiennent.

15 E. Van't Dack, Notes concernant l'épistratégie ptolémaïque, *Aegyptus* 32, 1952, pp. 441-442.

16 A-E. Veisse, *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004, p.183. L. Feller, *Contrôler les agents du pouvoir*, Limoges, 2001, pp. 107-108.

17 L. Feller, *Contrôler les agents du pouvoir*, Limoges, 2001, p.108.

18 Sur la distinction entre titulature aulique et titulature honorifique, autrement dit entre le phénomène des *φίλοι* et la hiérarchie créée au début du I^{er} siècle av. J-C. Voir L. Mooren, *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt : Introduction and Prosopography*, Bruxelles, 1975, pp. 52, 173, 225.

19 E. Naville, La stèle de Pithom, *ZAS* 40, 1902, pp. 66-75.

20 L. Koenen, The Ptolemaic King as a Religious Figure, dans *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World*. éd. A. Bulloch, E.S.Gruen, Berkeley, 1993, pp. 48-50.

texte est traduit en grec comme le cas dans le décret de Memphis.²¹

- βασιλεύοντος / « roi » // Horus

- κυρίου βασιλειων / « maître des couronnes » // Nebty

- ἀντιπάλων ὑπερτέρου / « supérieur à ses adversaires » // Horus d'or

- μεγάλου βασιλέως των τε άνω και των κάτω χωρων / « grand roi des régions supérieures et inférieures » // roi de Haute et Basse-Égypte, souvent suivi du *praenomen* ou nom de couronnement

- υίου του ηλίου / « fils d'Hélios » // fils de Rê, souvent suivi du *nomen*, nom personnel du roi ²²

On voit clairement que le résultat d'intégration est le renforcement de l'identité ethnique. L'identité égyptienne, ainsi que les autres ethnies, est renforcée au cours de l'époque hellénistique.

D) Le niveau d'intégration

Les niveaux d'intégration sont inégaux entre les régions différentes dans les royaumes hellénistiques. Si l'on trie par région, l'Égypte est la région plus hellénisée, elle accueille plus d'étrangers que les autres régions. Elle est considérée comme un creuset à l'époque hellénistique. De nombreux immigrants sont attirés par la richesse et la paix de l'Égypte, en conséquence, l'Égypte devient une région très internationale. Du point de vue politique, l'institution lagide accueille les institutions ethniques des étrangers, pour que les étrangers puissent vivre dans un système politique semblable à celui de leurs pays originaires. Ainsi, de nombreuses associations publiques ou privées aident les étrangers de s'intégrer dans l'Empire lagide. Du point de vue économique, les étrangers peuvent recevoir un lot de terre de l'Etat lagide pour vivre sur le territoire égyptien, l'un des principaux greniers à blé de la Méditerranée. Ce morceau de terre fournit aux étrangers nourriture et argent pour qu'ils continuent à vivre dans leur nouveau pays. Du point de vue culture, le culte d'Etat

21 L. Koenen, The Ptolemaic King as a Religious Figure, dans *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World*. éd. A. Bulloch, E.S.Gruen, Berkeley, 1993, pp. 71-81.

22 A-E. Veisse, *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004, pp. 191-192.

lagide accueille les cultes grecs et les cultes égyptiens, ainsi que les cultes étrangers. C'est aussi en Egypte, un syncrétisme culturel et religieux est engendré à l'époque hellénistique. Ce syncrétisme annonce l'arrivée du gnosticisme et du christianisme à la basse époque hellénistique.

Bibliographie

1. Arav, R., *Hellenistic Palestine. Settlement Patterns and City Planning, 337-31 B.C.E.*, Oxford, 1989.
2. Ashton, S.-A., *Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt: The Interaction between Greek and Egyptian Traditions*. Oxford: British Archaeological Reports, 2001.
3. Austin, M. M., *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.
4. Bagnall, Roger S., *Hellenistic and Roman Egypt : sources and approaches*. Ashgate Pub. Co., 2006.
5. Bagnall, R. S., *The administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leiden, 1976.
6. Bagnall, R. S., Derow, P., *The Hellenistic Period : Historical Sources in Translations*, Oxford, 2004.
7. Barclay, J., *Jews in the Mediterranean Diaspora*, Université de Californie, 1996.
8. Bar-Kochva, B., *The Image of the Jews in Greek Literature: The Hellenistic Period*, University of California Press, 2009.
9. Baslez, M. F., *Les persecutions dans l'Antiquité : Victimes, héros, martyrs*, Paris, 2007.
10. Bell, H. I., *Egypt From Alexander The Great To The Arab Conquest*. Oxford: The Clarendon Press, 1956.
11. Bernand, E., *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*,

Leiden, 1975

12. Bevan, E. R., *The House of Ptolemy, A History of the Hellenistic Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, London, 1927.
13. Bickerman, E. J., *The Jews in the Greek Age*. Cambridge, Mass. : Harvard, 1988.
14. Bickerman, E., *From Ezra to the Last of the Maccabees*, Cambridge, 1962.
15. Bingen, J., *Hellenistic Egypt: monarchy, society, economy, culture*. Berkeley: University of California Press, 2007.
16. Borkowski, Z., *Inscriptions Des Factions A Alexandrie Scientifiques*, De Pologne: Varsovie, 1981.
17. Boswinkel, E., Pestman, P. W., *les archives privées de Dionysios, fils de Kephalas (P. L. Bat. 22) Textes Grecs et Démotiques*, Leiden, 1982
18. Breasted, James H., *A History of Egypt from the Earliest Times to the Persian Conquest*. New York: Charles Scribner's Sons, 1905.
19. Breasted, James H., *Ancient Records of Egypt*, 5vols, University of Chicago Press, 1906.
20. Breccia, E., *Alexandrea ad aegyptum, Guide de la ville ancienne et moderne et du Musée gréco-romain*, Bergamo, 1914.
21. Bricault, L., *Atlas de la diffusion des cultes isiaques*, Paris, 2001.
22. British Museum eds, *British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, British Museum Press, 1995.
23. Bruneau. P., *Délos : Ile sacrée et ville cosmopolite*, Paris, 2002.
24. Bruneau P., Ducat, J., *Guide de Délos*, Paris, 1983.
25. Burkhalter, Fabienne, *Les Hiérothytes alexandrins: une magistrature grecque dans la capital lagide*, *Ancient Alexandria between Egypt and Greece. Columbia Studies in the Classical Tradition*, vol. XXVI, Leiden: Brill, 2004, pp. 99-114.
26. Burstein, S. M., *Graeco-Africana: Studies in the History of Greek Relations with Egypt and Nubia*. Athens: Aristide D. Caratzas,

- Publisher, 1995.
27. Bury, J. B., *The Hellenistic Age*. New York: W. W. Norton & Company, Inc., 1970.
 28. Caminos, R. A., *Late-Egyptian Miscellanies*. London: Oxford University Press, 1954.
 29. Chen, H., *L'étude hellénistique*, Shanghai, 2001.
 30. Clarysse, W., *Counting the People in Hellenistic Egypt*, 2vols. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
 31. Clermont-Ganneau, C., "L'antique nécropole juive d'Alexandrie", *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI)*, 1907, pp. 378-379.
 32. Cohen, Getzel M., *The Hellenistic settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*. Berkeley: University of California Press, 2006.
 33. Cohen, G. M., *The Seleucid Colonies: Studies in Founding, Administration and Organisation*, Wiesbaden, 1978.
 34. Colins, J. J., *Jewish Cult and Hellenistic Culture*, Leiden, 2005.
 35. Couvenhes, A., Legras, B., *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*, Sorbonne, 2005.
 36. Davies, W. D., *The Cambridge History of Judaism*, Cambridge, 1989.
 37. Delorme, J., *Gymnasion. Etude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce*, Paris, 1960.
 38. Droysen, J. G., *Geschichte Alexander der Grossen*, Hambourg, 1833.
 39. Dunand, X., *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ : Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997.
 40. Durant, W., *The Life of Greece*, New York, 1939.
 41. Elbert, J., *Griechische Epigramme auf Sieger an gymnischen und hippischen Agonen*, Berlin, 1972.

42. Faulkner, R. O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford: The Clarendon Press, 1972.
43. Feller, L, *Contrôler les agents du pouvoir*, Limoges, 2001.
44. Feyel, C., *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique : à travers la documentation financière en Grèce*, Paris, 2006.
45. Foster, John L., *Ancient Egyptian Literature: An Anthology*, University of Texas Press, 2002.
46. Fournet, J.-L., Alexandrie: une communauté linguistique? Ou la question du grec alexandrin, dans *Études Alexandrines* 17, 2009, Le Caire, pp. 10-15.
47. Fraser, P. M., *Cities of Alexander The Great*, Oxford: The Clarendon Press, 1996.
48. Fraser, P. M., *Ptolemaic Alexandria*, 3vols, Oxford: The Clarendon Press, 1984.
49. Frey, Jean-Baptiste, *Corpus Inscriptionum Iudaicarum(CIJ)*, 2 vols., Rome: Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 1936.
50. Frohlich, P., *Les Grecs en Orient- L'héritage d'Alexandre, IVe - Ier siècle avant J- C.*, Paris, 2004.
51. Frohlich, P., Harmon, P., *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J-C.-IIe siècle apr. J-C.)*, EPHE, Paris, 2013
52. Gardiner, Alan S., *Egyptian Grammar: being an introduction to the study of hieroglyphs*, the third edition, Oxford University Press, 1957.
53. Gardiner, Alan Sir, *Late Egyptian Stories*, Bruxelles, 1932.
54. Glenn R. B., *The Cambridge Companion to the Hellenistic World*, Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
55. Goldstein, Jonathan A., *Semites, Iranians, Greeks, and Romans : studies in their interactions*. Atlanta: Scholars Press, 1993.
56. Grabbe, Lester L., *A History of the Jews and Judaism in the Second Temple Period*, Volume 2: The Coming of the Greeks: The

- Early Hellenistic Period (335-175 BCE) T & T Clark International, 2008.
57. Grabbe, L.L., *Judaism from Cyprus to Hadrian*, vol I, Minneapolis, 1992.
58. Griffin, J. and Boardman, J., *The Oxford history of Greece and the Hellenistic world*, Oxford University Press, 1991.
59. Gruen, E., *Diaspora, Jews amidst Greeks and Romans*, Cambridge, 2002.
60. Harker, A., *Loyalty and Dissidence in Roman Egypt*, Cambridge: Cambridge University Press, 2008.
61. Harris, J. R., *The Legacy of Egypt*, the second edition, Oxford: Oxford University Press, 1987.
62. Harris, W. V. and Ruffini, G., *Ancient Alexandria between Egypt and Greece*, Brill Leiden, 2004.
63. Holladay, C. R., *Fragments from Hellenistic Jewish authors, vol. II, Poets : the epic poets Theodotus and Philo and Ezekiel the Tragician*, Atlanta GA, 1989
64. Holleaux, M., *Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques*, 6vols, Paris, 1969.
65. Horbury, W. and Noy, D., *Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt*, Cambridge University Press, nos. 3-5.
66. T. Huang, *Les pensées juives à l'époque hellénistique*, Shanghai, 1999.
67. Johnson, J. H., *Life in a Multi-cultural Society : Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, 1992.
68. Jones, A. H. M., *The Greek City From Alexander to Justinian*. Oxford: The Clarendon Press, 1979.
69. Kaay, C. M., *Archaic and classical Greek coins*, 1976
70. Kagan, Donald, *The Ancient Near East and Greece*, Section II, *The Religious Reform of Ikhnaton: the Great Man in History*, New York and London, 1990.

71. Kuhrt, Amélie, *Hellenism in the East: The interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, Berkeley, 1987.
72. La'da, Csaba A., *Foreign ethnics in Hellenistic Egypt*, Leuven: Peeters Publishers, 2003.
73. Launey, M., *Recherches sur les armées hellénistiques*, dans Bibliothèque des Ecole française d'Athènes et Rome, Paris, 1949.
74. Le Rider, G., *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec. Écrits 1958-1998*, tome III, Athènes, 1999
75. Legras, B., *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, EPHE, IVe Section, Paris, 1999.
76. Lenger, M. T., *Corpus des Ordonnances des Ptolémées*, Brussels, 1980.
77. Liang, G., *L'étude de la littérature juive de l'époque hellénistique*, Pékin, 2000.
78. Lichtheim, M., *Ancient Egyptian literature*, University of California Press, 1980.
79. Lippert, S., Schentuleit, M., *Graeco-Roman Fayum- Texts and Archaeology*, Harrassowitz Verlag, 2008
80. Manning, J. G., *Land and Power in Ptolemaic Egypt_ The Structure of Land Tenure*, Oxford, 2003.
81. Marlowe, John, *The Golden Age of Alexandria*, London: Trinity Press, 1971.
82. Martinez-Sève, L., *Atlas du monde hellénistique : Pouvoir et territoires après Alexandre le Grand*, Paris, 2011.
83. Maspero, G., *Egypte : histoire generale de l'art*. Paris: Hachette. 1932.
84. McKenzie, J., *The architecture of Alexandria and Egypt, c.300 B.C. to A.D. 700*, Yale University Press, 2007.
85. Méléze, J., *Chrématistes et Laocrites*, dans *Le Monde Grecs*, 1975

86. Meshorer, Y., *Ancient Jewish Coinage*, vol. I, Persian Period through Hasmonaeans, New York, 1982.
87. Meyer O., Meyer, M. W., *The Ancient Mysteries : A Sourcebook of Sacred Texts*, Philadelphia, 1999.
88. Moller, A., *Naukratis: Trade in Archaic Greece*. Oxford: Oxford University Press, 2000.
89. Mooren, L., *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt : Introduction and Prosopography*, Bruxelles, 1975.
90. Morrison, W. D., *The Jews under Roman rule*, New York: Putnam, 1902.
91. Nodet, E., *Samaritains, Juifs, Temples*, Pendé, 2010.
92. Nolland, J., Uncircumcised Proselytes ?, *JSJ* 12, 1981, pp. 173-194.
93. Nourrisson D., Perrin, Y., *Le barbare, l'étranger : images de l'autre, Actes du colloque organisé par le CERHI 2004*, vol. II, Saint-Etienne, 2005.
94. Pack, R. A., *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, University of Michigan Press, 1965.
95. Papageorgiou-Venetas, A., *Délos : Recherches urbaines sur une ville antique*, Berlin, 1981.
96. Préaux, C., *Le monde hellénistique : La Grèce et l'Orient de la mort d'Alexandre à la conquête romaine de la Grèce, 323-146 av. J-C*. Paris, 2002.
97. Peremans, W., Van't Dack, E., *Prosopographia Ptolemaica*, Louvain, 1950-1972.
98. Perpillou-Thomas, F., *Fêtes d'Egypte ptolémaïque et romaine d'après la documentation papyrologique grecque*, Louvain, 1993
99. Picard, O., La monnaie lagide au regard des historiens modernes : chrémastique grecque ou faillite égyptienne?, De Boccard, 2012
100. Price, J., *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae: A Multilingual Corpus of the Inscriptions from Alexander to Muhammad*,

- De Gruyter, 2010.
101. Pritchard, James B., *Ancient Near East Texts*, Princeton University Press, 1969.
 102. Puech, V., *Les Juifs dans le monde hellénistique*, Paris, 2012.
 103. Renan, E., *Mission de Phénicie*, Paris, 1864.
 104. Robert, L., *Opéra Minora Selecta. Epigraphie et antiquités grecques*, Amsterdam, 1989.
 105. Romer, T., Macchi, J-D., Nihan, Ch., *Introduction à l'Ancien Testament*, Paris, 2009
 106. Rooke, D. W., *Zadok's Heirs : The Role and development of the High Priesthood in Ancient Israel*, Oxford, 2000.
 107. Rostovtzeff, M., *The Social & Economic History of the Hellenistic World*, Oxford: The Clarendon Press, 1953.
 108. Rowlandson, J., *Women & Society in Greek & Roman Egypt : A Sourcebook*, Cambridge, 1998
 109. Rudhardt, J., *De l'attitude des Grecs vis-à-vis des religions étrangères*, Paris, 2002.
 110. Sartre, M., *D'Alexandrie à Zénobie*, Paris, 2004.
 111. Satlow, M. L., *Jewish Marriage in Antiquity*, Princeton, 2001.
 112. Schurer, E., *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ (175 BC- AD 135)*, Edinbourg, 1973-1986.
 113. Schwentzel, C-G., *Juifs et Nabatéens : Les monarchies ethniques du Proche-Orient hellénistique et romain*, Rennes, 2013.
 114. Seltman, Charles, *Greek coins: a History of metallic currency and coinage down to the fall of the Hellenistic Kingdoms*, Methuen & Co., 1958.
 115. Shore, A. F., *The demotic inscription on a coin of Artaxerxes*, NC, 1974
 116. Smith, R. R. R., *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, 1999.
 117. Tcherikover V., Fuks, A., Alexander, *Corpus Papyrorum*

- Judaicarum*, 3Vols, The Hebrew University Magnes Press, 1964.
118. Tcherikover, V., *Hellenistic civilization and the Jews*, Philadelphia: The Jewish Publication Society of America, 1959.
 119. Thompson, D., *Ptolemaic Oinochoai and portraits in faience : aspects of the ruler-cult*, Clarendon Press, 1973.
 120. Turner, E. G., *Greek Papyri: An Introduction*, Oxford: Oxford University Press, 1980.
 121. Turner, E., Ptolemaic Egypt, in the *Cambridge Ancient History*, vol7/1, Cambridge, 1984.
 122. Vatin, C., *La Papirologia*, Turin, 1973.
 123. Veisse, A-E., *Les révoltes égyptienne*, Peeters, 2004.
 124. Verhoogt, A., *Regaling Officials in Ptolemaic Egypt*, Brill, 2005
 125. Vleeming, S. P., *The Gooseherds of Hou (pap. Hou) : A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B. C.*, Louvain, Peeters, 1991
 126. Walbank, F. W., *Hellenistic World*, Harvard University Press, 1993.
 127. Westerman, W. L., *Zenon Papyri: Business Papers of the Third Century B.C. dealing with Palestine and Egypt*, 2vols, New York, 1940.
 128. Will, E., *Histoire politique du monde hellénistique : 323-30 av. J-C.*, Paris, 2003.
 129. Will E., Orrieux, C., *Prosélytisme juif ? Histoire d'une erreur*, Paris, 1992.
 130. Williamson, R., *Jews in the Hellenistic World, Philo*, Cambridge University Press, 1989.
 131. Witt, R. E., *Isis in the Graeco-Roman World*, New York, 1971.
 132. Yang, J., La diversité et l'unité de la culture hellénistique, dans *L'histoire du monde*, Pékin, 1992, vol. 3.
 133. Yi, Z., Les Juives de l'époque hellénistique et la convergence de la culture d'Orient et d'Occident, dans *L'Etude du Nord*, Pékin,

1999.

134. Yoyotte, J., Charvet, P., *Strabon, Le Voyage en Égypte*, Paris, 1997.

Les articles

1. Aliquot, J., Les cultes isiaques et le pouvoir dans le Tétrapole syrienne, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, Leiden, 2011, pp. 135-146.
2. Apicella, C., Sidon à l'époque hellénistique : quelques problèmes méconnus, dans M. Sartre, *La Syrie hellénistique*, Paris, 2003, pp. 125-147.
3. Bagnall, Roger S., Archaeological Work on Hellenistic and Roman Egypt, 1995-2000, *American Journal of Archaeology*, Vol. 105, No. 2 (Apr., 2001), pp. 227-243.
4. Balch, D. L., Attitudes toward Foreigners in 2 Maccabees, Eupolemus, Esther, Aristeeas, and Luke-Acts, dans J. Abraham ed. *The Early Church in Its Context*, Leiden, 1998, pp. 22-47.
5. Bianchi, F., La semence sacrée : la polémique sur les mariages mixtes dans les textes bibliques d'époque achéménides et hellénistique, dans *Transeuphratène* 29, 2005, pp. 83-102.
6. Bickerman, E. J., Sur une inscription grecque de Sidon, dans *Mélanges syriens offerts à René Dussaud I*, Paris, 1939, pp. 91-99.
7. Bohak, G., CPJ III, 520. The Egyptian Reaction to Onias' Temple, *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic and Roman Period*, 26 (1995) p.32.
8. Bothmer, Bernard V., Ptolemaic Reliefs. II. Temple Decorations of

- Ptolemy I Soter, *Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Vol. 50, No. 281 (Oct., 1952), pp. 49-56.
9. Briquel-Chatonnet, F., Les inscriptions phénico-grecques et le bilinguisme des phéniciens, dans *Comptes rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2012, pp. 635-6376.
 10. Brunet, M., L'eau dans la Délos antique : programmes athéniens d'ingénierie hydraulique sur l'île sacrée d'Apollon, dans *Comptes rendus des séances de l'année 2011*, AIBL, pp. 695-704.
 11. Cohen, Shaye J. D., Alexander the Great and Jaddus the High Priest According to Josephus, *AJS Review*, Vol. 7 (1982), pp. 41-68.
 12. Couvenhes J. C., Heller, A., Les transferts culturels dans le monde institutionnel des cités et des royaumes à l'époque hellénistique, dans J. C. Couvenhes et B. Legras, *Transferts culturels et politique à l'époque hellénistique*, Paris, 2006, pp. 15-52.
 13. Crawford, T., The Idumaeans of Memphis and the Ptolemaic Politeumata, in *Atti del XVII congresso internazionale di papirologia*, vol 3, Naples : Centro Internazionale per lo Studio dei Papiri Ercolanesi, 1984, pp. 1069-1075.
 14. Daubner, F., Gymnasia : Aspects of A Greek institution in the Hellenistic and Roman Near East, dans *Religious Identities in the Levant from Alexander to Muhammed*, Turnhout, 2015, pp. 33-46.
 15. Daumas, F., Le problème de la monnaie dans l'Egypte antique avant Alexandre, dans *Mélange de l'Ecole française de Rome, Antiquité*, 1977, vol. 89, pp.425-442.
 16. Dion, P.-E., Les KTYM de Tel Arad : Grecs ou Phéniciens ?, *Revue Biblique* 99, 1990, pp. 70-97.
 17. Diwan, G. A., Les tessères monétiformes de Melqart à Tyr, *Syria* 88, 2011, pp.265-283.

18. Doran, R., Jason's Gymnasion, dans *Of Scribes and Scrolls, Studies on the Hebrew Bible, Intertestamental Judaism, and Christian Origins*, New York, 1990, pp. 99-109.
19. Doumet-Serhai, C., *Sidon : les fouilles du British Museum de 1998 à 2005*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 2006, vol 150, pp. 305-331.
20. Dueck, D., The Feast of Tabernacles and the Cult of Dionysus : A Cross-cultural Dislogue, dans *Zion* 2008, pp. 119-138.
21. Dunand, F., L'oracle du potier et la formation de l'apocalyptique en Égypte, dans *L' Apocalyptique*, Paris, 1977, pp. 41- 67.
22. Dussaud, R., Inscription phénicienne de Byblos d'époque romaine, *Syria* 6, 1925, pp. 269-273.
23. Errington, R. M., Bias in Ptolemy's History of Alexander, *The Classical Quarterly, New Series*, Vol. 19, No. 2 (Nov., 1969), pp. 233-242.
24. Gardiner, E. Norman, A School in Ptolemaic Egypt, *The Classical Review*, Vol. 44, No. 6 (Dec., 1930), pp. 211-213.
25. Gauthier, P., Notes sur le rôle du gymnase dans les cités hellénistiques, dans *Stadtbild und Burgerbild im Hellenismus*, Munich, 1995, pp. 1-10.
26. Goldstein, Jonathan A., Alexander and the Jews, *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, Vol. 59 (1993), pp. 59-101.
27. Goldstein, J. A., Jewish Acceptance and Rejection of Hellenism, dans *Jewish and Christian Self-Definition*, Philadelphia, 1981, p. 77.
28. Harper, G. M., Tax Contractors and their Relation to Tax Collection in Ptolemaic Egypt, *Aegyptus* 14, (1934), pp. 47-64.
29. Hasenohr, C., Le bilinguisme dans les inscriptions des magistri de Délos, dans *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie*, Lyon, 2004, pp. 55-70.

30. Heltzer, M., Epigraphic Evidence concerning a Jewish Settlement in Kition (Larnaca, Cyprus) in the Achaemenid Period IV cent. B. C. E.), *Aula Orientalis* 7, 1989, pp. 189-206.
31. Himmelfarb, M., Elias Bickerman on Judaism and Hellenism, dans *The Jewish Past Revisited: Reflections on Modern Jewish Historians*, Yale, 1998, p. 200.
32. Honigman, S., Politeumata and Ethnicity in Ptolemaic and Roman Egypt, dans *Ancient Society* 33, 2003, pp. 61-102.
33. Hughes, George R., Notes on Demotic Egyptian Leases of Property, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 32, No. 1/2 (Jan. - Apr., 1973), pp. 152-160.
34. Hvidberg-Hansen, F. O., Some reflections on the Phoenician God Ba'al Smd, dans *Rivista di Studi Fenici*, Pise/Rome, 2007, pp. 9-14.
35. Kasher, A., The Jews in Hellenistic and Roman Egypt: The Struggle for Equal Rights, dans *Texte und Studien zum Antiken Judentum* 7, Tubingen.
36. Koenen, L., The Ptolemaic King as a Religious Figure, dans *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World*. éd. A. Bulloch, E.S.Gruen, Berkeley, 1993, pp. 48-50.
37. Le Bian, A., *Le théâtre en Égypte aux époques hellénistique et romaine : architecture et archéologie, iconographie et pratique*, Thèse de l'Université de Poitiers 2012 sous la direction de Pascale Ballet.
38. Legras, B., Sarapis, Isis et le pouvoir lagide, dans *Power, Politics and the Cults of Isis*, Leiden, 2011, pp. 97-98.
39. Lloyd, Alan B., Herodotus' Account of Pharaonic History, *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol. 37, No. 1 (1st Qtr., 1988), pp. 22-53.
40. Lloyd, Alan B., Nationalist Propaganda in Ptolemaic Egypt, *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, Vol. 31, No. 1 (1st Qtr.,

1982), pp. 33-55

41. Ma, J., *Peer Polity Interaction in the Hellenistic Age*, *P&P 180*, Oxford, 2003.
42. Malaise, M., Le basileion, une couronne d'Isis : origine et signification, dans W. Claes, *Elkab and beyond : Studies in honour of Luc Limme*, Louvain, 2009, pp. 439-455.
43. McKenzie, Judith S. and Gibson, S., Reyes, A. T., Reconstructing the Serapeum in Alexandria from the Archaeological Evidence, *The Journal of Roman Studies*, Vol. 94 (2004), pp. 73-121.
44. Méléze, J., Les mariages mixtes dans la famille d'Hérode et la halakha préralmudique sur la patrilinearité, dans *Revue des Etudes Juives*, 152, 1993, pp. 397-404
45. Méléze, J., Un aspect du « couple interdit » dans l'Antiquité : Les mariages mixtes dans l'Egypte hellénistique, dans *Le Couple interdit : Entretiens sur le racisme*, Paris, 1980, pp. 53-73.
46. Mendels, D., Hecataeus of Abdera and a Jewish « patrios politeia » of the Persian Period (Diodorus Siculus XL, 3), *ZAW* 95, (1983) pp. 96-110.
47. Meeks, W., Judaism, Hellenism and the Birth of Christianity, dans *Paul Beyond the Judaism /Hellenism Divide*, Louisville, 2001, pp. 17-25.
48. Millar, F., The Background to the Maccabean Revolutions on Martin Hengel's Judaism and Hellenism, *Journal of Jewish Studies*, 29, 1978, pp. 1-21.
49. Mooren, L., The Nature of the Hellenistic Monarchy, dans *Egypte and the Hellenistic World*, Levanin, 1983, pp. 205-240.
50. Mooren, L., The Governors General of the Thebaid in the Second Century B. C., I, *Ancient Society* vol 4, 1973, pp. 118-121.
51. Nitschke, J.L., Interculturality in image and cult in the Hellenistic East : Tyrian Melqart Revisited, dans *Shifting Social Imaginaires in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 253-258.

52. Osterloh, K. L., Judea, Rome and the Hellenistic Oikoumenê : Emulation and the reinvention of Communal Identity, dans M. Siebeck, *Heresy and Identity in Late Antiquity*, Tübingen, 2008, pp.168-169.
53. Peckham, B., Phoenicians and Aramaeans : The Literary and Epigraphic Evidence, dans P. M. Daviau, *The World of the Aramaeans II, Studies in History and Archaeology in Honour of Paul-Eugène Dion*, Sheffield, 2001, pp. 19-45.
54. Peignard-Giros, A., Hellénisation et romanisation en Méditerranée orientale à l'époque hellénistique : l'exemple de la céramique, dans J-M. Luce, *Identités ethniques dans le monde grec antique, Pallas 73*, Toulouse, 2007, pp. 203-219.
55. Pestman, P. W., L'agoranomie: un avant-poste de l'administration grecque enlevé par les Égyptiens, *Das ptolemaische Agypten. Akten des Internationalen Symposions. Berlin, 27-29. September 1976*, Mainz am Rhein, 1978, pp. 203- 210.
56. Puech, E., Notes sur des inscriptions phéniciens de Kition et Kato Paphos, *Semitica* 39, 1990, pp. 99-109.
57. Peremans, W., les mariages mixtes dans l'Égypte des Lagides, dans *Scritti in onore di Orsolina Montevicchi*, Bologne, 1981, pp. 273-281.
58. Riggs, C. and Stadler, M. A., A Roman Shroud and its Demotic Inscriptions in the Museum of Fine Arts, Boston, *Journal of the American Research Center in Egypt*, Vol. 40 (2003), pp. 69-87.
59. Riggs, C., Facing the Dead: Recent Research on the Funerary Art of Ptolemaic and Roman Egypt, *American Journal of Archaeology*, Vol. 106, No. 1 (Jan., 2002), pp. 85-101.
60. Rodriguez, P., Les Égyptiens dans l'armée de terre ptolémaïque (Diodore XIX, 80, 4), *Revue des Etudes Grecque*, 2004, vol. 117, pp. 104-124.
61. Sandelin, K-G., Jews and Alien Religious Practices During the

- Hellenistic Age, dans *Attraction and Danger of Alien Religion*, Tubingen, 2012, p.26.
62. Seyrig, H., Alexandre, fondateur de Gerasa, *Syria*, 42, 1965, pp. 25-28.
63. Stavrianopoulou, E., Hellenistic world and the elusive concept of Greekness, dans *Shifting social imaginaires in the Hellenistic Period*, Leiden, 2013, pp. 177-178.
64. Thompson, D. J., The infrastructure of splendour : Census and taxes in Ptolemaic Egypt, dans *Hellenistic constructs. Essays in culture, history and historiography*, Berkeley, 1997, pp. 243-257.
65. Thompson, D. J., Ethnè, taxes and administrative geography in early Ptolemaic Egypt, dans *Atti del XXII Congresso internazionale di Papirologia, Firenze, 23-29 agosto, 1998*, Florence, 2001, vol 2, pp. 1255-1263.
66. Thompson, D.J., Food for Ptolemaic Temple Workers, dans *Food in Antiquity*, pp. 316- 325.
67. Thompson, D. J., Language and Litteracy in Early Hellenistic Egypt, dans *Ethnicity in Hellenistic Egypt*, Aarhus University Press, 1992, p. 39.
68. Van't Dack, E., Notes concernant l'épistratégie ptolémaïque, *Aegyptus* 32, 1952, pp. 441-442.
69. Véronique, Gillet-D., La Bible d'Alexandrie. Les Nombres, *Archives des sciences sociales des religions*, Année1998, Volume104, Numéro104, p. 137.
70. Vilmos, L., Greeks on Phoenicians. Can we rely on what the Greeks have said ?, dans *Studies in Economic and Social History of the Ancient Near East in Memory of Peter Vargyas*, Budapest, 2014, pp. 739-750.
71. Wace, A. J. B., Recent Ptolemaic Finds in Egypt: Alexandria, *The Journal of Hellenic Studies*, Vol. 65 (1945), pp. 106-109.
72. White, Rachel E., Women in Ptolemaic Egypt, *The Journal of*

- Hellenic Studies*, Vol. 18 (1898), pp. 238-266.
73. Xella, P., Dieux et cultes en Syro-Palestine, dans H. Manfred Dietrich, *Ugarit-Forschungen*, Munster, 2014, pp. 532-533.
74. Zeitlin, S., "The Tobias Family and the Hasmoneans": A Historical Study in the Political and Economic Life of the Jews of the Hellenistic Period, *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, Vol. 4 (1932 - 1933), pp. 169-223.
75. Zeitlin, S., The Origin of the Synagogue: A Study in the Development of Jewish Institutions, *Proceedings of the American Academy for Jewish Research*, Vol. 2 (1930 - 1931), pp. 69-81.

Abréviation

- AEL M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, vol I, II, III, University of California Press, 1973.
- AEMT A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials & Industries*, London, 1948.
- AGAJU *Arbeiten zur Geschichte des antiken Judentums und des Urchristentums*
- ANET J. B. Pritchard, *Ancient Near East Texts*, Princeton, 1955.
- ARE J. H. Brested, *Ancient Records of Egypt*, vol I-IV, New York, 1962.
- ASOR The American Schools of Oriental Research
- BCH *Bulletin de correspondance hellénique*
- CAH *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, 1982.
- CD R. O. Faulkner, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1988.
- CIJ Jean-Baptiste Frey, *Corpus Inscriptionum Judaicarum*, vol I, II, Rome, 1936.
- CIIP Jonathan Price, *Corpus Inscriptionum Iudaeae/ Palaestinae: A Multi-lingual Corpus of the Inscriptions from Alexander to Muhammad*, De Gruyter, 2010.
- CJZC Lüderitz, G., *Corpus 'Jüdischer Zeugnisse aus der Cyrenaika*, Wiesbaden: Dr. Ludwig Reieher, 1983.
- CPJ V. Tcherikover, Fuks and Alexander, *Corpus Papyrorum Judaicarum*, 3Vols, The Hebrew University Magnes Press, 1964.
- CRAIBL *Comptes rendus des séances de l'Académie des*

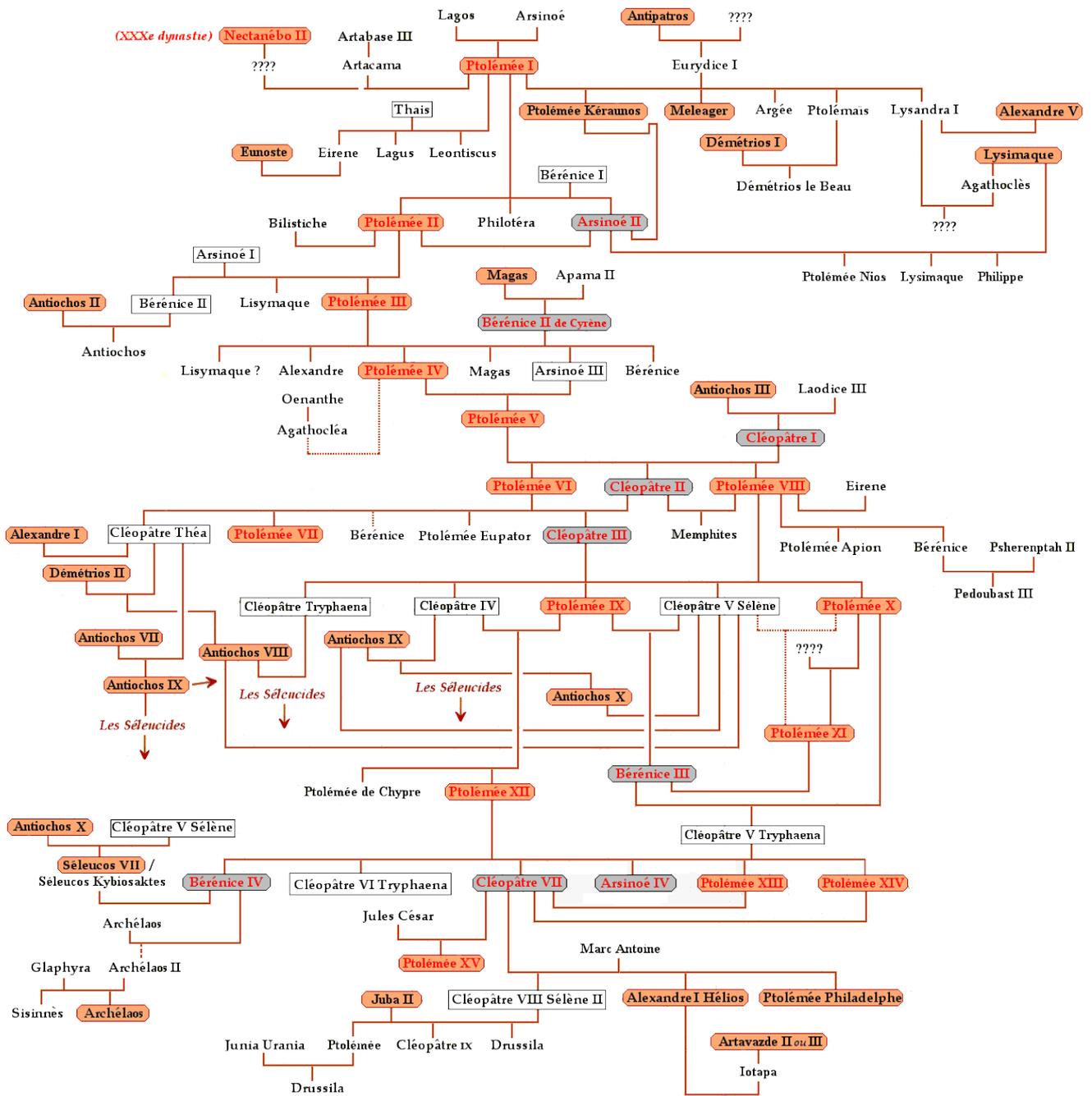
inscriptions et belles lettres

- DEGG G. Hart, A Dictionary of Egyptian Gods and Goddesses, London, 1986.
- Diodorus Diodorus of Sicily, London, 1946.
- EAE M. Bunson, The Encyclopedia of Ancient Egypt, New York, 1991.
- EAP A. K. Bowman, Egypt After the Pharaohs, Oxford, 1990.
- EFAGAC H. Bell, Egypt from Alexander the Great to the Arab Conquest, Oxford, 1956.
- Grammar A. Gardiner, Egyptian Grammar, Oxford, 1982.
- HC W. Tarn, Hellenistic Civilization, London, 1953.
- HWFATRC M. M. Austin, The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest, Cambridge, 1981.
- ID Inscription de Délos, Paris, 1973-
- JBL The Journal of Biblical Literature, London.
- JEA The Journal of Egyptian Archaeology, London.
- JIGRE W. Horbury and D. Noy, Jewish Inscriptions of Graeco-Roman Egypt, Cambridge University Press, 1992.
- JJS The Journal of Jewish Studies, Oxford.
- JNES The Journal of Near Eastern Studies, Chicago.
- Manetho History of Egypt, London, 1948.

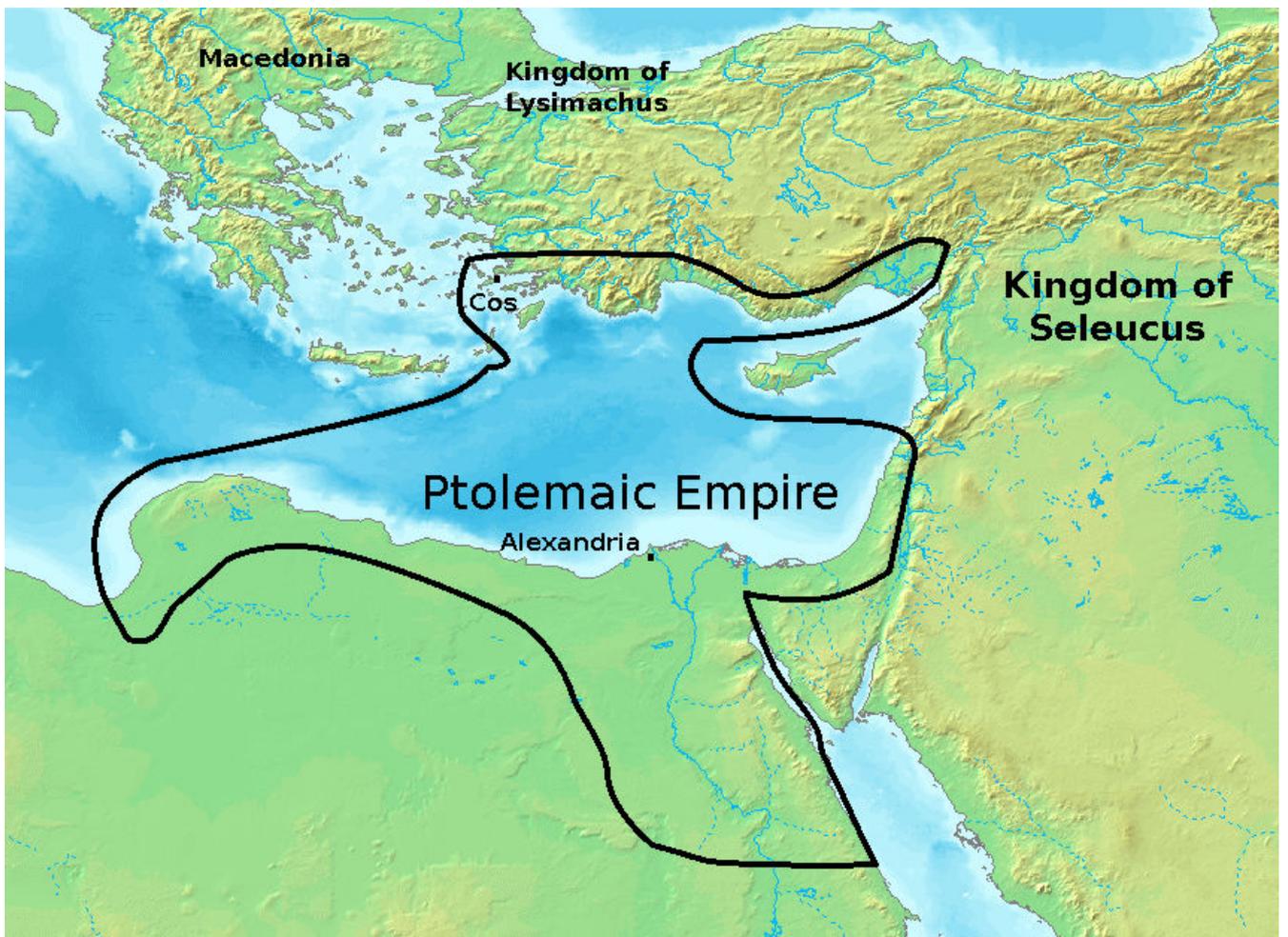
Appendice

cartographique et photographique

Généalogie de la dynastie des Lagides



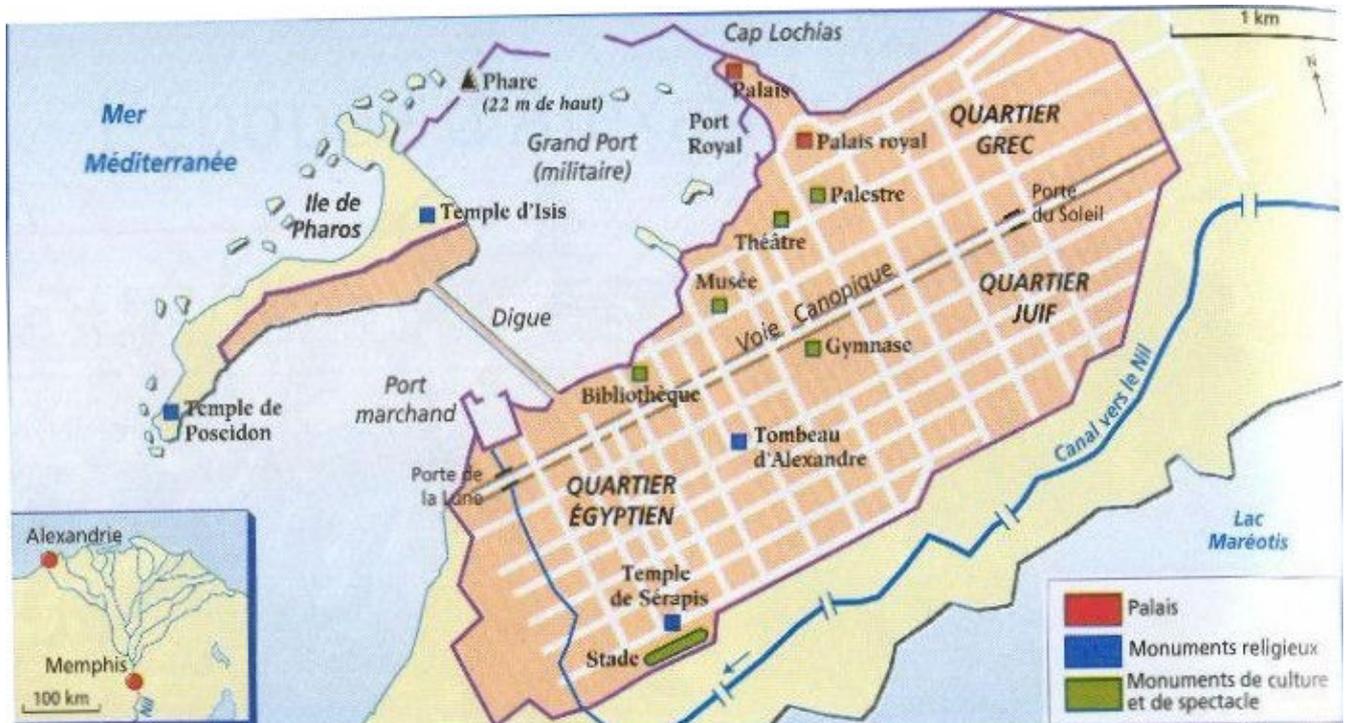
La carte de l'Empire lagide 1



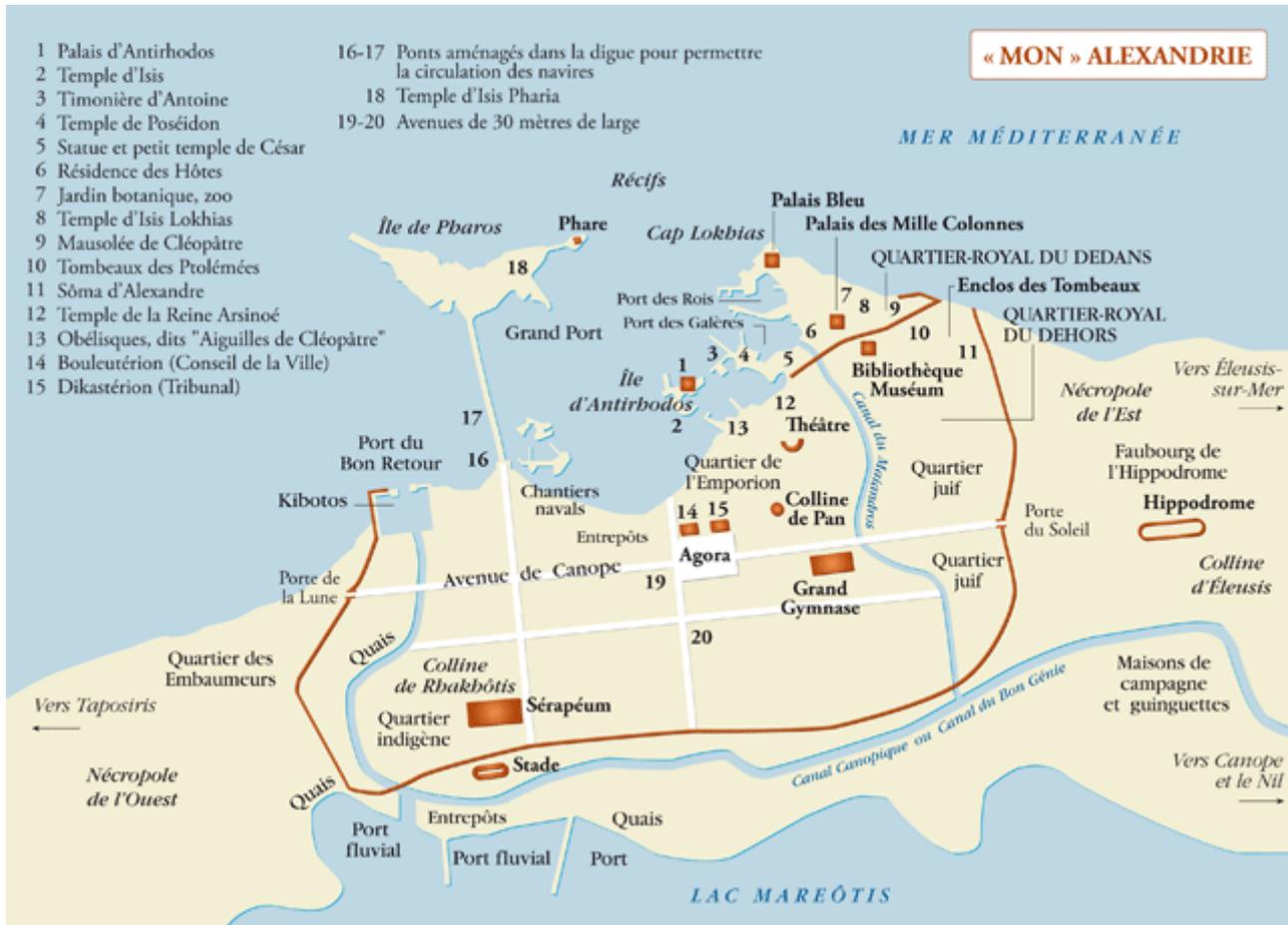
La carte de l'Empire lagide 2



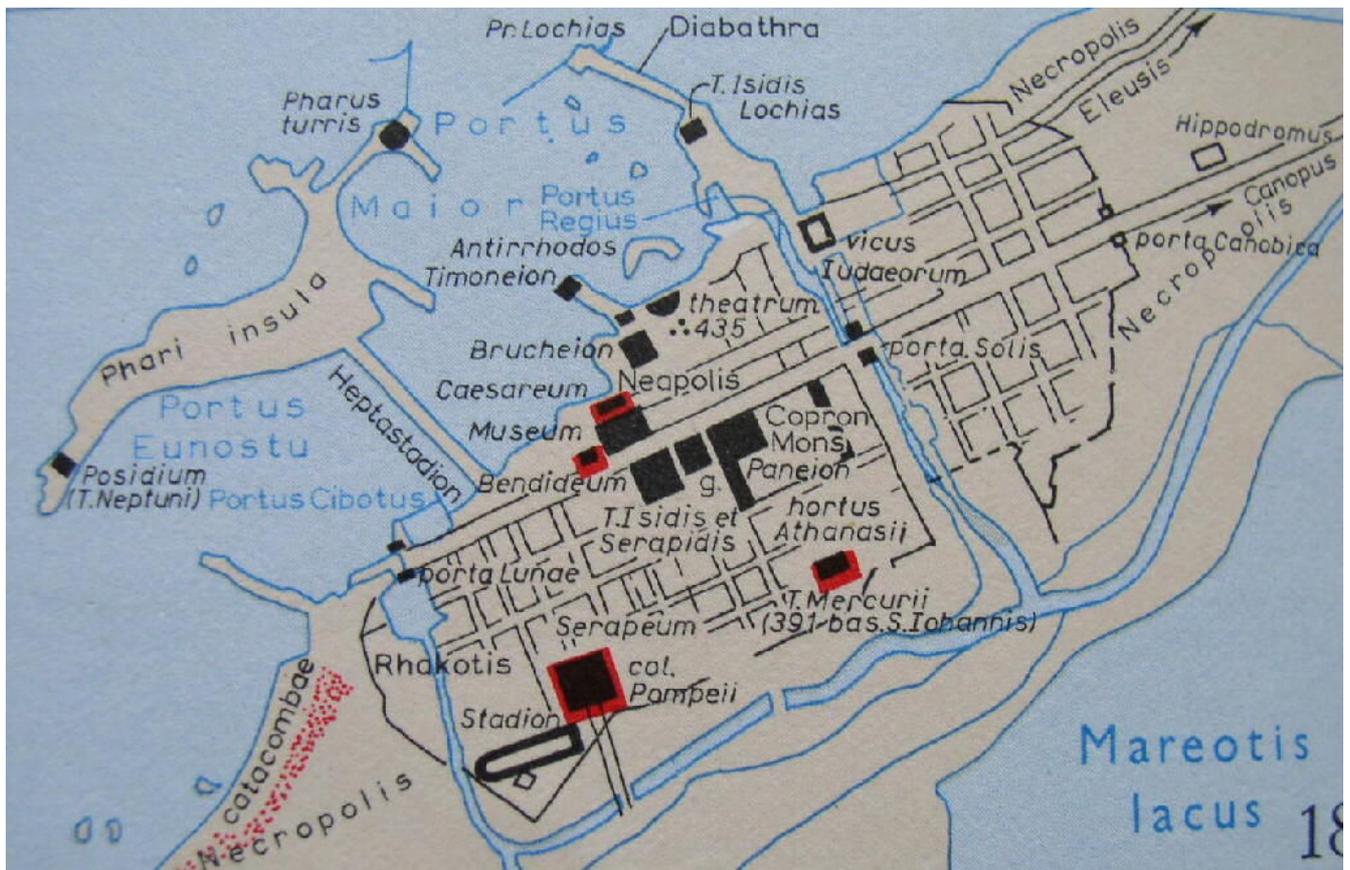
La carte d'Alexandrie à l'époque hellénistique 1



La carte d'Alexandrie à l'époque hellénistique 2



La carte d'Alexandrie à l'époque hellénistique 3¹



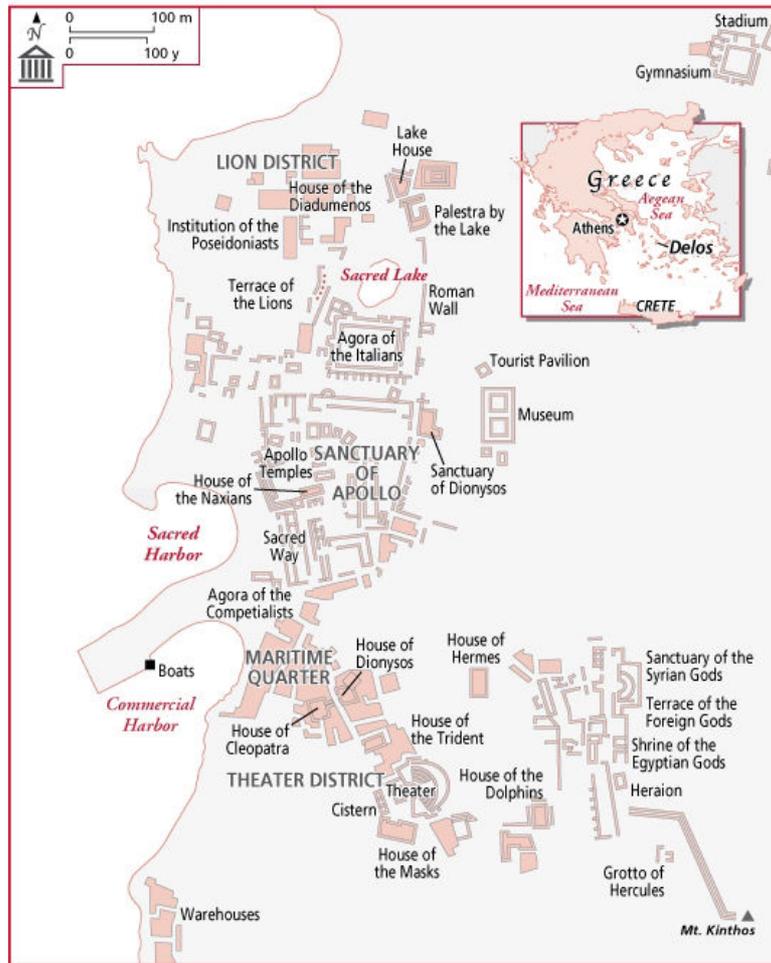
1 Voir le site du Centre d'études Alexandrines : <https://www.cealex.org/>

La carte d'Alexandrie à l'époque hellénistique 4²



2 *Carte d'Alexandrie - 1282 de l'Hégire (1865)*, par Mahmoud Bey, Astronome de son Altesse, 1865.

La carte de Délos



La carte de la Judée 1



La carte de la Judée 2



L'expédition d'Alexandre le Grand



L'image des Lagides

fig. 1 bague sceau 1, chaton rectangulaire³



³ Les cinq images des rois ptolémaïques, voir site du Musée du Louvre : <https://www.louvre.fr/>

fig. 2 bague sceau 2, chaton rectangulaire



fig. 3 bague sceau 3, chaton rectangulaire



fig. 4 Camée Ptolémée IV à l'enfant Horus



fig. 5 Camée Ptolémée IV à l'enfant Horus



Les relations entre les quartiers étrangers et les autochtones à l'époque hellénistique

-- les modèles de l'intégration des étrangers dans l'empire lagide

Table des matières

Introduction

Chapitre I Les sept modèles de l'intégration des étrangers dans
l'Empire lagide

Chapitre II Les communautés étrangères à Alexandrie et à la *chôra*

Chapitre III Délos hellénistique

Chapitre IV Les relations entre les Juifs et les Grecs au Levant à
l'époque hellénistique

Conclusion

Remerciements

Mes rêves d'enfance sur l'histoire des pharaons m'ont conduit dans ce domaine de recherche, depuis la Chine jusqu'à la France. Plus tard, je voudrais être passeur de cultures et relier la civilisation classique occidentale et la civilisation classique orientale en introduisant les classiques gréco-romaines en Chine.

Je suis en France depuis l'été 2011 pour un cursus d'études à l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Cet établissement prestigieux français m'a accordé l'opportunité de faire une thèse en français sur l'histoire de l'antiquité.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à M. Marwan Rashed qui est pour moi un directeur de thèse attentif et disponible malgré ses nombreuses charges. Sa compétence, sa rigueur académique et sa clairvoyance m'ont beaucoup appris. Ils ont été et resteront des moteurs de mon travail de chercheur.

J'ai commencé en Chine ma formation sur l'Antiquité égyptienne et l'Antiquité grecque à l' *East China Normal University*. Grâce à M. Julien Zurbach qui m'a accueilli chaleureusement à l'ENS, j'ai pu facilement m'intégrer dans

l'équipe de recherche « Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident» (AOROC) à l'Ecole Normale Supérieure de Paris.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres de mon jury : M. Francis Prost, M. Marwan Rashed, M. Tao Mu, M. Zhongjie Meng, M. François Lerouxel et M. Julien Zurbach.

J'adresse toute ma gratitude à tous mes ami(e)s et à toutes les personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail et dans la rédaction de thèse. Je remercie M. George Colombe et M. Alain Faudemay pour les aides de la vie étudiante à Paris. Je remercie les familles Garel et Ducros pour leur aide : grâce à eux, j'ai amélioré mes compétences en français. Sinon je n'aurais pas réussi à rédiger ce doctorat en français. Je remercie également mes compatriotes chinois qui m'ont accompagné en France lorsque j'étais nostalgique de mon pays natal.

Je remercie les équipes archéologiques durant mes séjours à l'Ecole française d'Athènes, à l'Ecole française de Rome, au Centre d'études alexandrines, à l'Institut français d'Archéologie orientale et à l'Ecole biblique et archéologique de Jérusalem. Vous avez partagé avec moi les plus beaux moments de ces cinq années. Je remercie les collègues Ingrid Suze, Baptiste Cornardeau, Paul Jutteau, Martin Delasalle ; les professeurs Etienne Nodet, Francis Prost, François Menant, Bernard Legras, Michel Cheveau, Marie-Françoise Baslez. Vous êtes le bien le plus précieux que j'aie découvert en France.

Enfin, je remercie mes parents qui m'ont soutenu tout au long de mes études supérieures et souhaitant de tout leur cœur l'aboutissement de mes recherches. Maître Confucius a écrit : « *Durant la vie de vos parent, n'allez pas voyager au loin. Si vous voyagez, que ce soit dans une direction déterminée.* » (Les Entretiens de Confucius, IV. 19.) Après mes études, je vais retourner en Chine auprès mes parents.

Shichao WANG

A rue d'Ulm, Paris

25 janvier 2016